

gee

Grise Bouille

10 ans de blog

Ptilouk.net
ÉDITIONS

Copyright 2025 : Simon « Gee » Giraudot
Grise Bouille, 10 ans de blog est placé sous
Licence Creative Commons BY SA
Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

Photo 4^e de couverture : Gee (CC BY SA)

Mise en page avec L^AT_EX

<https://ptilouk.net>

GEE

Grise Bouille

10 ans de blog



Publié sous licence CC BY SA

Du même auteur :

Sortilèges & Syndicats (2023) — Roman de luttes sociales dans un monde heroic fantasy, publié par PVH Éditions.

Superfluous Returnz Artbook (2023) — Livre d'art accompagnant le jeu vidéo Superflu Riteurnz.

2022 en dessins (Grise Bouille Presse) (2022) — Recueil de dessins d'actualité.

Le Guide du connard professionnel (2022) — BD satirique scénarisée par Pouhiou, racontant la malveillance comme source de profit.

Une Auberge dans la tempête (2022) — Roman de suspense et d'humour racontant les péripéties d'une randonneuse réfugiée dans une étrange auberge en pleine tempête.

Les aventures inutiles de Superflu (2021) — Bande dessinée humoristique en couleurs, racontant les aventures d'un superhéros qui ne sert à rien.

Grise Bouille (6 tomes - 2016 à 2024) — Recueils de bandes dessinées mêlant humour, vulgarisation scientifique et satire politique.

Apérocalyse (roman inachevé) (2020) — Roman inachevé racontant la vie d'un petit lotissement péri-urbain alors que la civilisation industrielle occidentale s'effondre.

GKND, l'intégrale (2019) — Bande dessinée humoristique « geek » racontant les péripéties de trois étudiants passionnés de sciences et d'informatique.

L'Enfant sans bouche (2016) — Recueil de nouvelles diverses, de la science-fiction à la fantasy en passant par l'humoristique et l'horifique.

Avant-propos

On ne s'était pas dit rendez-vous dans dix ans, ni même heure, ni même port (USB ou non). Lorsqu'en janvier 2015, j'inaugure officiellement *Grise Bouille*, mon « blog BD-mais-pas-que », fourre-tout au nom improbable, je sors de cinq années de *Geektionnerd*, mon précédent blog. Cinq années qui se sont achevées, je peux le dire sans détour maintenant, dans la douleur : un rythme trop soutenu, un format restreint et contraignant, bref, un loisir qui était clairement devenu une corvée. . .

De fait, à ce moment-là, je ne fais pas de plan sur la comète : *Grise Bouille* sera ce qu'il sera, et ce sera déjà pas mal. Quelques idées sur la direction générale, mais peu de contraintes, car j'ai appris ma leçon : je veux me laisser la liberté d'aller où je veux. C'est sans doute cela qui fait qu'aujourd'hui, *Grise Bouille* est toujours actif et fête une durée d'existence deux fois plus longue que celle du *Geektionnerd*.

Car oui, le temps a ensuite fait ce qu'il a la fâcheuse habitude de faire quand on n'y fait pas gaffe : il a filé façon TGV, et nous voilà déjà en 2025. Je regardais tranquillement ma trentaine approcher lorsque j'ai lancé ce blog ; je m'inquiète à présent de la voir s'éloigner à grands pas. Entre-temps, je n'ai pas chômé. . . J'en oublie sans

doute, mais j'ai publié : six livres issus du blog (sans compter celui-ci), un recueil de nouvelles, deux romans et demi, deux jeux vidéo, des chroniques radio, des *streams* vidéos, quelques chansons et même un éphémère et improbable podcast sur *Radiohead*¹.

Ah, et puis surtout, je suis devenu auteur à plein temps au cours de l'année 2021, et ça, mine de rien, ça modifie pas mal les perspectives. Quelque part, je considère ça comme un succès important, même si financièrement, ma situation reste précaire (comme une immense majorité des auteurs et autrices, licence libre ou pas, il est important de le préciser). J'ignore combien de temps je vais encore avoir la chance de faire ce beau métier, mais tant qu'il en est encore temps, je me dis qu'on peut bien se permettre un peu de célébration avec ce livre.

Si vous me suivez, vous savez que ce n'est pas forcément dans mes habitudes de regarder loin en arrière (je suis par exemple *très* sévère sur mon autocritique du *Geektionnerd*), mais on ne fête pas dix ans de blog tous les jours. Alors oui, ce recueil n'offre rien que vous n'ayez déjà lu en ligne (ou dans les autres tomes). C'est littéralement un *best of*, comme ces compilations que les maisons de disque sortent régulièrement pour capitaliser sur leur catalogue à moindres frais. Bon, mes ventes de livres se comptant généralement sur deux chiffres (trois pour les *best sellers*), on pourra difficilement m'accuser d'opération commerciale cynique... en plus, j'ai cette manie de mettre mes livres sous licence libre avec version numérique gratuite, c'est dire si je ne suis pas un *winneur*.

En attendant, je vous propose donc cette compilation, ce *best of*, ce *véri meilleur de*, appelez ça comme vous voulez. Le livre est substantiellement plus épais qu'un tome de *Grise Bouille* habituel, tout simplement parce qu'en dix ans de blog, j'ai publié dans les cinq-cents articles, et que la sélection a été rude. J'ai essayé de répartir les articles choisis équitablement sur chaque année, et de varier entre BD de vulgarisation, satires politiques et dessins purement absurdes... Contrairement aux tomes habituels, les articles ne sont pas classés par catégorie mais bien proposés

1. Si vous voulez le détail, rendez-vous sur <https://ptilouk.net>

dans leur ordre chronologique de publication, comme une grosse rétrospective sur cette décennie d'art libre.

Un grand merci à toutes les personnes qui me suivent, me lisent, partagent mes œuvres ou me soutiennent financièrement. Ces dix années n'auraient pas été possibles sans vous, et peu de mots peuvent décrire ma gratitude pour un lectorat certes moins fourni que je ne le souhaiterais, mais fidèle et toujours d'un grand soutien !

Je ne vais pas faire de plan sur la comète en vous donnant rendez-vous dans dix ans, car qui sait ce que l'avenir nous réserve... Je vais simplement conclure comme j'ai l'habitude de le faire : bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

2015

Les ordinateurs sont cons



Aujourd'hui, on n'utilise plus un vulgaire téléphone... mais un smartphone, un téléphone dit « intelligent ».



Alors je vais vous dire un secret...

Approchez...

Hééé, pssst...

Allez quoi, approchez-vous, didjou...

Un smartphone, ou n'importe quel type d'ordinateur, bah en fait...

C'EST CON.

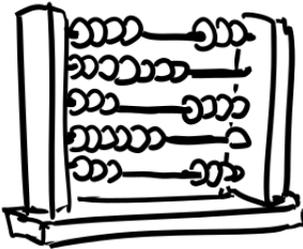


(Et même prodigieusement con.)



Bon, d'accord. Votre ordinateur peut vous impressionner.
Il peut faire des trucs assez fous.

➔ Mais au fond, votre ordinateur, c'est ça :



Tu déconnes, mais tu mets une pomme là-dessus, et l'iBoulrier se vend à 500 balles facile...



À ce stade de l'article, vous pouvez crier au troll, mais je me permets d'insister. Sur le principe, un ordinateur ou un phone (aussi smart qu'il soit)...

...c'est un boulrier d'il y a 4000 ans.



Hahaha ! Mais mon smartphone reconnaît les visages sur une photo !

Faut pas être sacrément malin pour arriver à faire ça ?



Oui mais non. Il a juste été entraîné pour.

(Et j'vous raconte pas la galère pour entraîner un machin qui ne raisonne qu'avec des nombres !)



Tu vois, ça, c'est un visage. Est-ce que ça, c'est un visage aussi ?

Mmh... Les pixels des deux images ne sont pas les mêmes. La similarité au sens du PSNR* n'est pas très élevée. Non.

Par contre, si ça t'intéresse, les deux images font presque le même poids en octets. Étonnant, non ?



* Peak Signal to Noise Ratio, une grandeur utilisée pour mesurer la distorsion entre deux signaux.

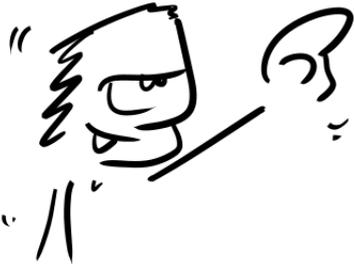
➔ Voilà. Donc au prochain dîner de cons, vous savez qui inviter.



Si on arrive depuis quelques années à faire des trucs compliqués comme de la reconnaissance faciale de manière pas dégueu, c'est parce qu'on s'est cassé la tête pendant des années à développer l'apprentissage des machines.

OBJECTION !

Pour apprendre, il faut être intelligent, non ? Donc l'ordinateur est bien intelligent !



⚠️ Tout dépend de ce que tu entends par *intelligence*. Ce qu'on appelle *apprentissage*, c'est un programme qui permet d'adapter le comportement d'une machine selon une base de connaissances qui peut varier.

Exemple sans apprentissage



Exemple avec apprentissage



(Au passage, pensez à apprendre la politesse à votre ordinateur.)

 Ce qui est intéressant ici, c'est que l'apprentissage peut éventuellement se poursuivre par la suite : en détectant un nouveau visage, la machine peut ajuster le modèle qu'elle s'en était fait.



Mais qu'il est lourd...

Bah voilà. Elle est intelligente, ta machine. Tu nous lâches, maintenant ?

Eh bien non !

On a juste rendu un programme plus flexible, en gros. Mais la machine, elle, c'est toujours un boulier.

Je suis lourd, mais un ordinateur est tellement con qu'il ne connaît à peu de choses près que les trois opérations suivantes :

 Bouger un nombre

 Additionner deux nombres

 Comparer deux nombres

Il peut aussi faire deux-trois trucs comme initialiser des nombres et « sauter » à un autre endroit d'un programme...



Et c'est tout.

Non non, je n'exagère pas, absolument tout ce que vous utilisez comme outil informatique n'utilise que ces quelques opérations.



Bon, je ne vais pas vous cacher que si les ordinateurs étaient « juste » cons, on ne s'en trimbalerait pas plein les poches comme aujourd'hui. Vous êtes peut-être bien plus intelligent que votre ordinateur (si si, ne soyez pas modestes), mais lui a un atout absolument imparable...

La vitesse.

Je lis dans vos pensées...
euuh, vous pouvez
ralentir ?!

Pas le temps.
Figure-toi que pour reconnaître ton
visage, faut que j'en additionne et que
j'en bouge un paquet,
des nombres...



Un ordinateur peut donc faire une tâche à une vitesse incroyable, à condition que cette tâche soit facilement décomposable en opérations mathématiques simples. Du coup, l'humain et l'ordinateur n'ont pas les mêmes facilités...

Vous pouvez me dire
si c'est un visage,
ça ?

Bah évidemment
que c'est un
visage...

Euuh, j'sais
pas trop, c'est
chaud !



Tu peux m'en
montrer un
million d'autres,
que je compare ?



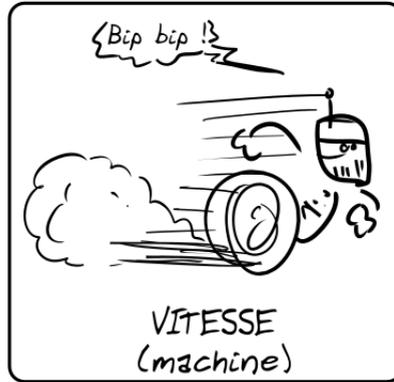
C'est parce que l'ordinateur peut faire des milliards d'opérations par seconde qu'on arrive à faire des programmes très sophistiqués juste en bougeant et en additionnant des nombres.



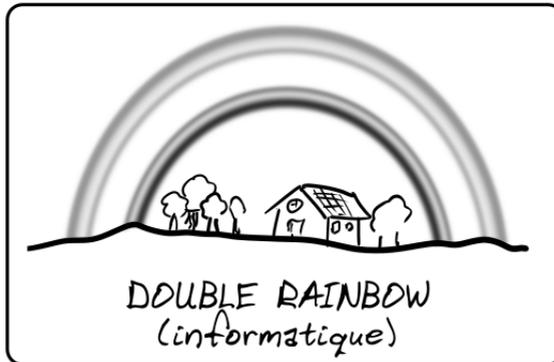
Tout l'enjeu de l'informatique, c'est d'arriver à retranscrire notre intelligence dans un langage que l'ordinateur peut comprendre.



+

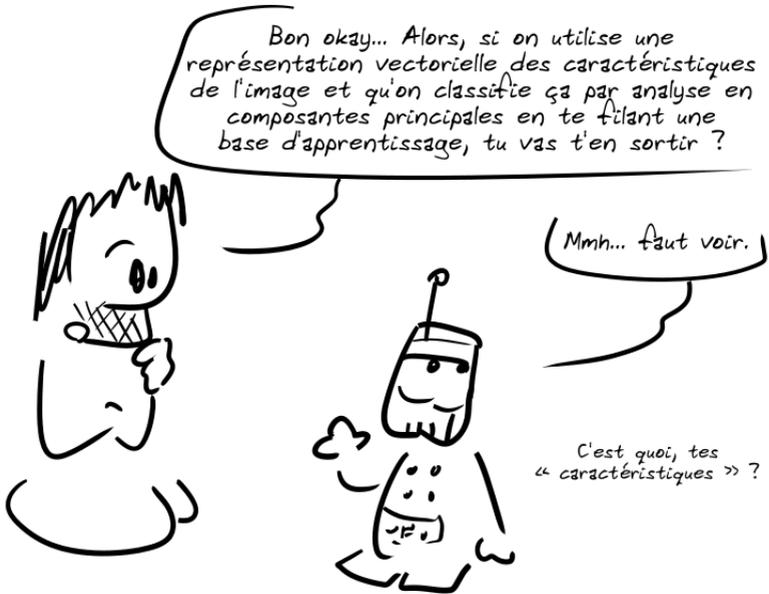


=



Le truc, c'est que ce n'est pas de la tarte !

Et c'est pour ça que des trucs très simples comme reconnaître des visages sont encore des problèmes sur lesquels on se casse les dents (même si on s'en sort de mieux en mieux).



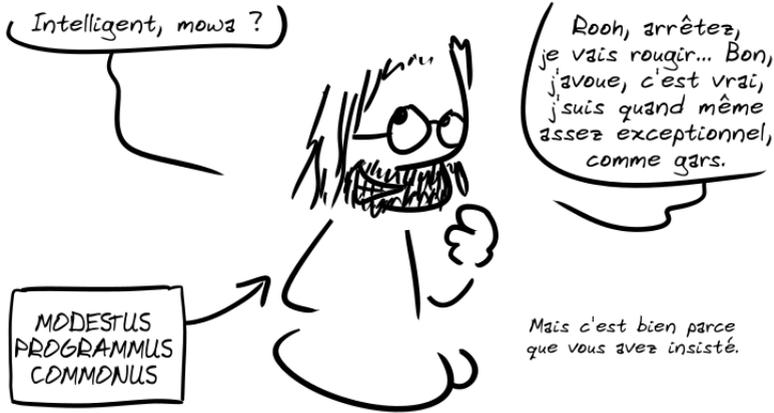
Oui, l'ordinateur est con. S'il fait des choses incroyables, c'est parce qu'il a été préparé par une personne qui, elle, est vachement intelligente...

Le programmeur.

(Et non pas le programmeur, qui est un appareil servant à planifier des événements et qui, comme tout appareil, est donc stupide. Vous suivez ?)



Ça commence à devenir vexant.



Si l'intelligence d'un programme vient de son concepteur, le contraire est vrai : un bug, ce n'est pas l'ordinateur qui se plante.

! L'ordinateur ne se plante jamais.

Si quelque chose se passe mal, c'est que le programmeur a mal expliqué à l'ordinateur ce qu'il devait faire ou a oublié de gérer tel ou tel cas. La population est d'ailleurs scindée en deux catégories face aux bugs :

Commun des mortels

Développeurs



Mais je divague.

Vague.

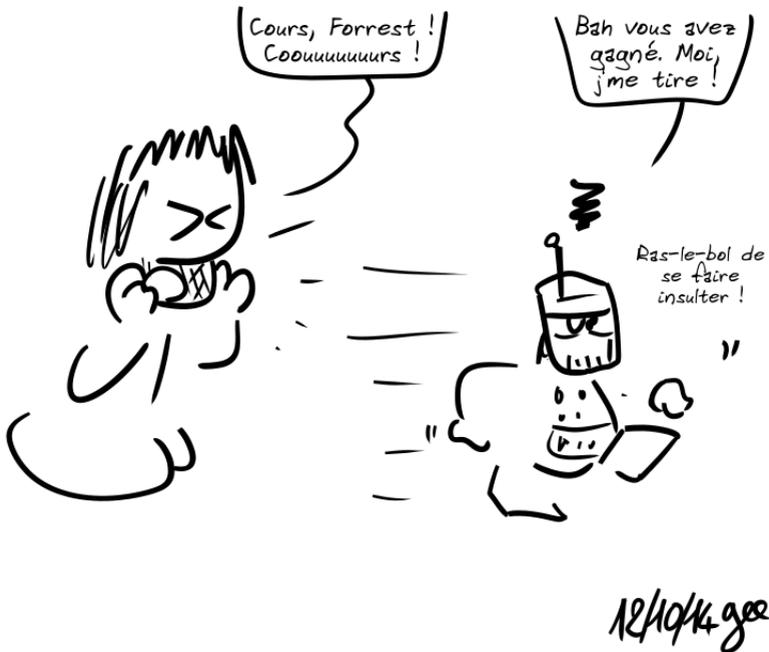
Les bugs, on en parlera une autre fois.

⇒ Retenez une chose : toutes les merveilleuses choses que vos téléphones peuvent faire, ils les font parce que quelqu'un, quelque part, a eu l'idée de leur faire faire. Et surtout, parce que cette personne a réussi à leur expliquer correctement comment ils pouvaient les faire en faisant 15 milliards d'opérations simples.

Mais votre ordinateur, au final, ce n'est qu'un con qui court très vite.

Votre ordinateur, ce n'est pas Albert Einstein.

C'est Forrest Gump.



Arrêtons avec les croissants



Le croissant est une viennoiserie bien connue pour avoir une forme très proche du croissant.

Croissant (viennoiserie)



Croissant (forme)



Je dois avouer,
c'est à s'y
méprendre...



Mais si le croissant est géométriquement intéressant, il serait peut-être temps d'y mettre un terme culinairement.

Pourquoi ?



Voici un exemple simple :

Aujourd'hui, Jean-Jean se rend à l'assemblée générale de son club de macramé.



Allez ! Ce matin, j'apporte de quoi manger pour aller avec le café !

(Oui, Jean-Jean est comme ça, il a le cœur sur la main - et ça fait mal.)

Bonjour ! Je voudrais 10 croissants
et 10 pains au chocolat, s'il vous plaît !

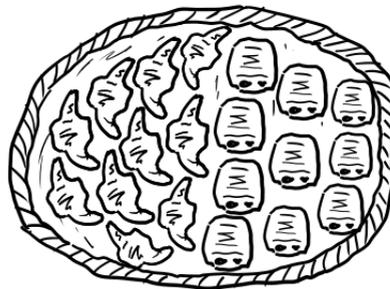


Et il veut pas
des chouquettes
avec ça ?!



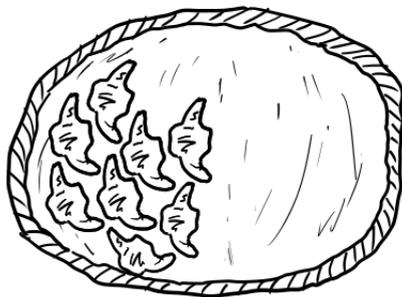
 Avertissement : par respect pour nos amis du sud-ouest qui disent « *chocolatine* » et non « *pain au chocolat* », j'utiliserai à partir de maintenant le terme neutre de « *chocopain* » que je viens juste d'inventer. Merci de votre compréhension.

Quel joli panier apporte
Jean-Jean ! Ses amis du
club de macramé vont
se régaler !



Question : après une heure d'assemblée
générale, à quoi va ressembler ce joli panier ?

Réponse : à ça.



Voilà.

Il ne reste plus aucun chocopain.

Parce que tout le monde préfère les chocopains.



(Manifestation de pro-chocopains exaspérés par le croissantisme décomplexé.)

Il ne reste donc que les croissants auxquels presque personne n'a touché.

Et éventuellement les pains aux raisins...

...si vous faites partie de ces monstres qui apportent des pains aux raisins.

Alors que tout le monde sait qu'un pain aux raisins, c'est le mal, c'est dégueulasse et ça ne devrait jamais quitter la boulangerie du diable d'où on l'a enfourné.



➔ Maintenant, les retardataires et ceux qui voudront se resservir devront se contenter de cette viennoiserie de seconde zone, sans chocolat ni âme à l'intérieur.



Ah... y'a plus que des croissants... ?

Bon beeen... allez.

(Notez le désespoir résigné qui émane de ces paroles. Le croissant est un loup pour l'homme, ne l'oubliez jamais.)

Alors, désormais, quand vous irez acheter des viennoiseries pour les copains et que vous songerez à prendre 10 croissants et 10 chocopains...

Par pitié...

Souvenez-vous du geste qui sauve...

Prenez 20 putains de chocopains.

(Et éventuellement 2 croissants pour les énergumènes du fond qui n'aiment pas le chocolat. Méh.)



Mammouth of control

⇒ Ce jeu de mots (pas du tout foireux et nécessitant votre accent anglais le plus déporable afin d'être compris) me permet d'entrer directement dans le vif du sujet : le *mammouth*.

C'est lui, là.

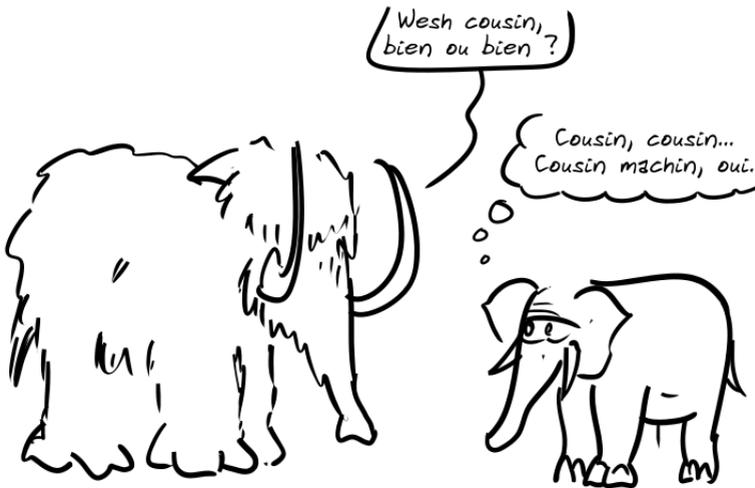


Le mammouth est un animal préhistorique mais il n'a pas cohabité avec les dinosaures. Plus précisément, lui a plutôt vécu à l'ère du Pléistocène.

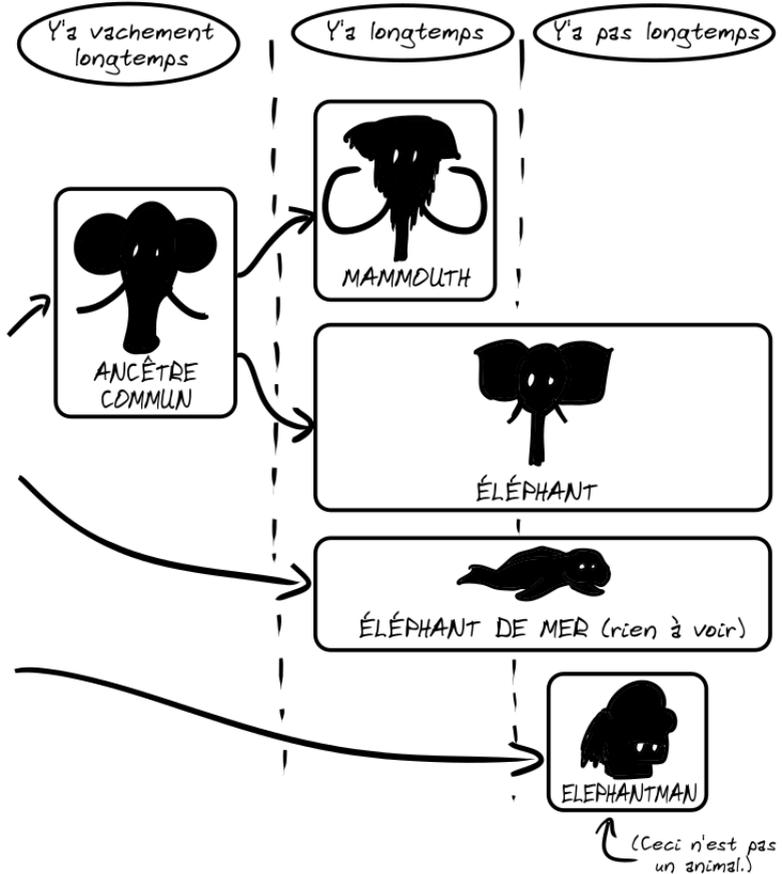
Ce qui n'est pas une raison pour le snober
autant dans les fictions préhistoriques.



⚠ Contrairement à une croyance répandue, le
mammoth n'est pas l'ancêtre de l'éléphant mais
bien un cousin un peu poilu.



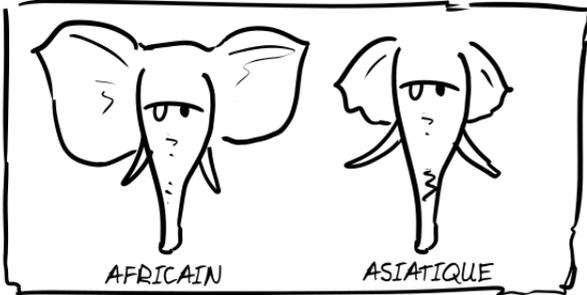
Ceci est d'ailleurs confirmé par la fameuse *Classification Périodique des Éléphants* de Mendeleiev dont je vous livre une reproduction fidèle ci-après.





Remarquez au passage l'énorme différence de taille entre les oreilles de l'éléphant d'Afrique et celles de l'éléphant d'Asie.

Remarquez aussi l'effort énorme que je fais pour ne pas embrayer sur une blague de très mauvais goût.



↳ Si le mammoth a disparu et pas l'éléphant, c'est tout d'abord à cause d'une fiche personnage très déséquilibrée.

Tu es sûr que tu veux mettre tous tes points dans « Défense » ?

Il ne te reste plus rien en Force, Intelligence, Agilité, Charisme...



Ses longues défenses couplées à une démangeaison tenace ont également été la cause d'une grave instabilité mentale.



Mais le mammoth aurait surtout disparu à cause du réchauffement climatique (pas celui de maintenant hein, celui d'il y a 10000 ans), ses poils lui tenant alors trop chaud.



 Je me permets d'interrompre cet exposé quelques instants.

Afin de ne froisser aucune sensibilité, citons une version alternative de cette histoire destinée aux créationnistes. Le couple de mammoths serait tout simplement arrivé à la bourre le jour où Noé a rempli son arche.



Il se murmure parfois que le mammoth n'aurait pas totalement disparu de la surface de la Terre et se serait reconverti dans la grande distribution entre les années 70 et 90.



Où est-il passé depuis ?

C'est un mystère.

Mais quelque chose me dit que le
mammoth n'a pas dit son dernier mot...



(L'histoire ne dit pas s'il a fini par se gratter le front.)

2/03/15 gce

Amour numérique

Vous me connaissez, je ne suis généralement pas fan des traductions françaises tardives et calamiteuses de mots anglais largement installés dans notre langage courant...



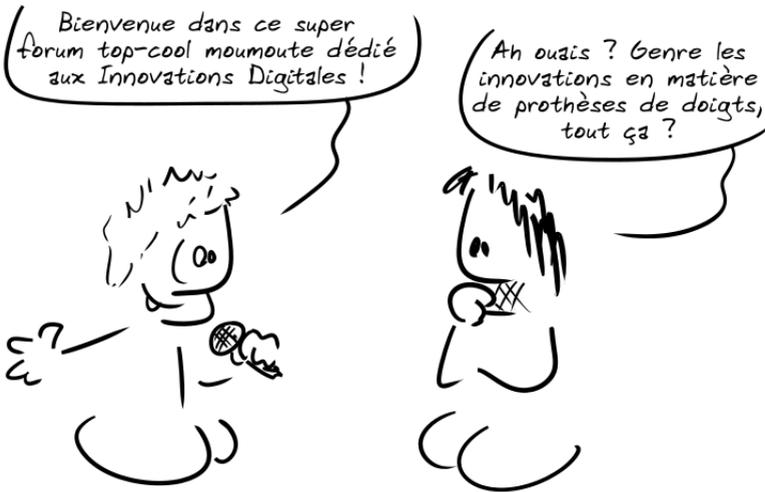
! Mais il y a un autre truc qui m'agace tout autant : l'usage de mots anglophones là où il existe des mots français courants et parfaitement utilisables.



Il y en a un, très populaire, dont nous sommes nombreux à pourfendre l'usage sans relâche (jusque dans cette BD) :

DIGITAL.

 Raaaaah nooooo,
pas luciii !



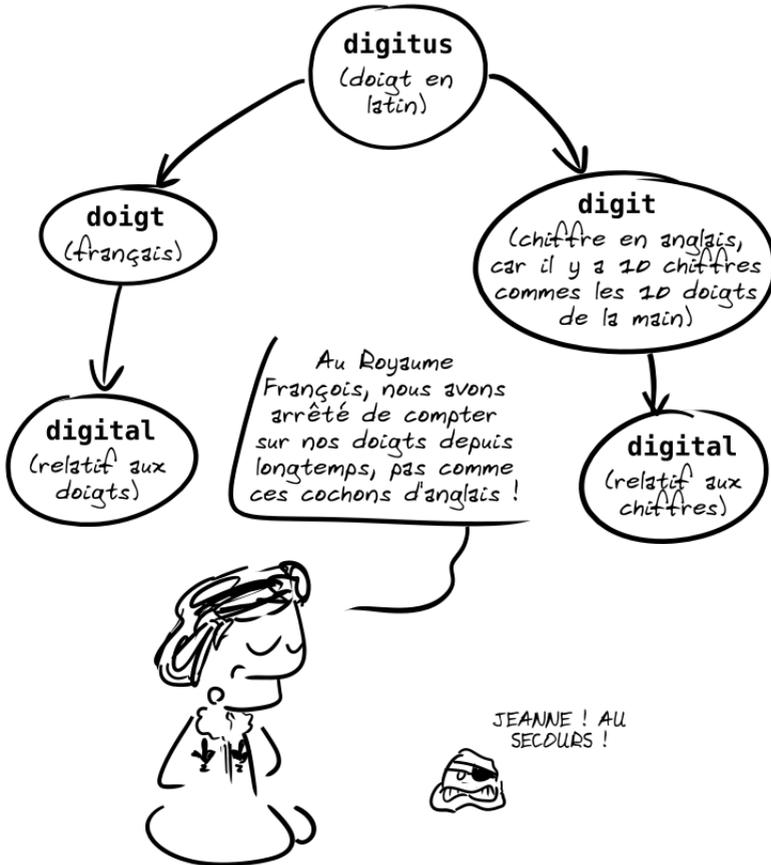
 Eh oui, car n'en déplaise à nos communicants 2.0, si l'opposé de l'anglais « analog » est bien « digital », en français on dit « analogique » et...

NUMÉRIQUE !

(Le mot « digital » français se rapportant alors aux doigts, et la chanson Digital Love de Daft Punk ne parlant pas de masturbation.)



⇒ Il est assez amusant de constater qu'étymologiquement, « digital » aurait pu être le terme logique en français... si nous avions utilisé le mot « digit » !



Mais en français, comme le mot « digit » n'existe pas, la racine latine « digitus » ne possède aucune connotation... numérique !



Nous, nous utilisons le mot « chiffre » qui vient du mot arabe صفر (sifr) qui signifie « zéro ».



Euuuh... JEANNE !
AU SECOURS ! ENCORE !

⇒ Ce qui n'a d'ailleurs aucune importance puisque « numérique » ne vient bien sûr pas de « chiffre » mais de « nombre », du latin « numerus ».



Duais, bah du coup, arrêtez de nous gonfler. On devrait dire « chiffrique », pas « numérique ».



Chiffrique ?
Ça doit être une drôle de sensation...

Bref... pour une fois que nous avons un mot français

qui existe, qui a du sens et qui est déjà répandu...

Utilisons-le !



Duais ! D'ailleurs on parle bien d'appareil photo numérique et d'appareil photo analog... euhh, argentique !

Bon bah moi j'abandonne...
C'est le bordel, les langues !

 La dernière question étant... quid du « digicode » ?!



* Société du Papier LINge. Farpaitement.

12/07/15gce

Bit, byte, bitten



Ce titre me permet du même coup de foutre en l'air votre apprentissage des verbes irréguliers anglais ET de montrer qu'on peut faire un jeu de mots tout public quand on parle de bits en informatique...



Avec la démocratisation de l'informatique (ouais, j'suis comme ça, des fois j'utilise des mots comme « démocratisation » pour me la péter) nous entendons régulièrement les mots bits, octets, etc.



⚠ Seulement, les complexités techniques se mélangent aux subtilités des langues, comme cela arrive souvent. Du coup, c'est parfois un beau merdier dans la tête des gens (si si, ne niez pas).

S03E05 - Friendface.HDTV.lol.mp4 (350MB)



Mettons de côté ces histoires de « méga », « kilo » ou « giga »
pour nous concentrer sur l'essentiel :

Qu'est-ce qu'un bit ?



⇒ Bit signifie « Binary digIT », soit « chiffre binaire ». En gros, c'est le plus petit élément de comptage en informatique. Il peut prendre deux valeurs interprétables différemment selon le contexte :

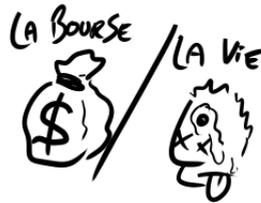
Interrupteur



Numérique

1/0

Grand banditisme
(ou finance)



Logique

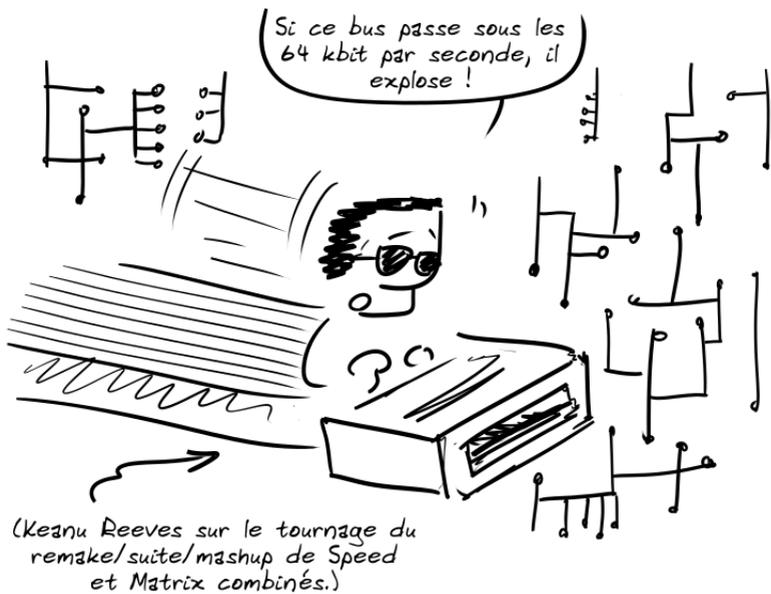
Oui/Non

Logique normande

Oui/Non/PEUT
- ÊTRE

⚠ Notez que l'abréviation courante du bit n'est PAS la lettre B majuscule. On préfère le b minuscule voire même l'utilisation du mot « bit » complet (exemple : kb ou kbit pour kilobit).

De manière générale, si vous avez une utilisation « grand public » de l'informatique, vous parlerez rarement de bits. On les utilise surtout pour mesurer des valeurs bas-niveau ou matérielles, comme la capacité d'adressage d'un processeur ou les vitesses de bus (un bus étant, en informatique, un ensemble de canaux de transmission de données).



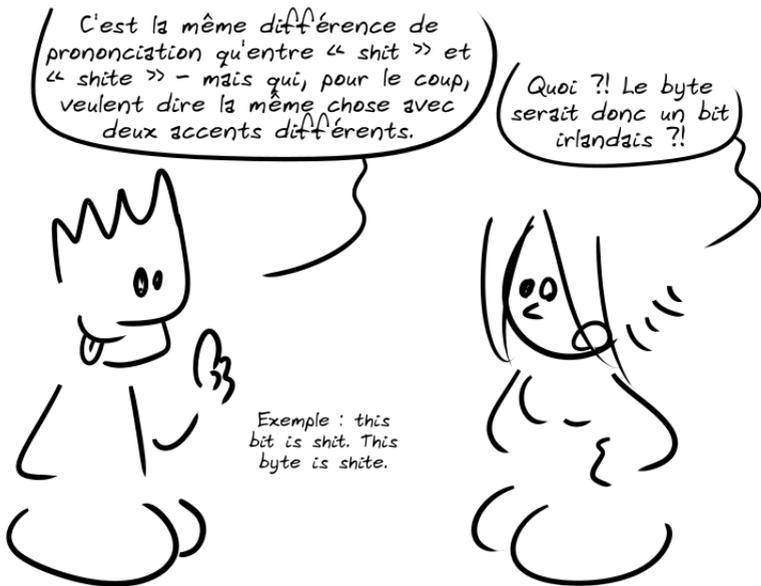
En langage courant, nous comptons avec des nombres composés de chiffres. En informatique, nos bits (équivalents des chiffres) sont généralement pris par groupes de huit pour former les fameux octets (équivalents des nombres).





La grande source de confusion, c'est qu'octet se dit « byte » en anglais (prononcé « baïte »).

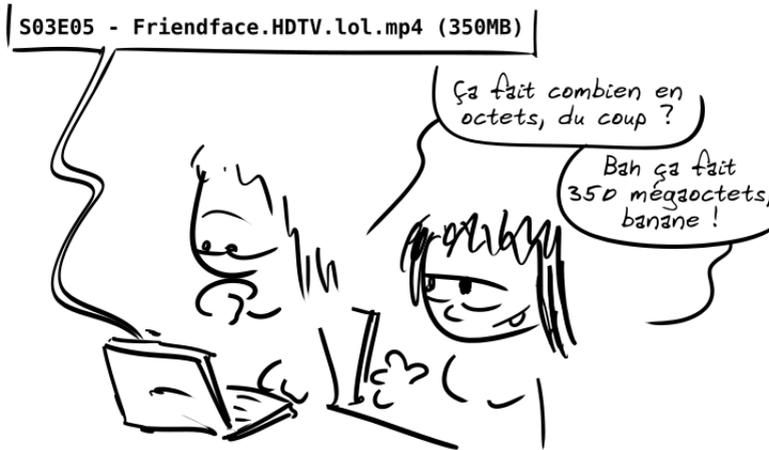
Note : en réalité le mot « byte » est plus général que le mot « octet » et désigne un groupe de bits qui peut avoir une taille différente de huit. En pratique, l'utilisation de bytes de huit bits s'est tellement généralisée avec le temps qu'on confond souvent byte et octet.



Et comment abrège-t-on byte, à votre avis ?



⇒ Bingo, par un B majuscule ! D'où la confusion entre kb (kilobit) et kB (kilobyte). Lorsque vous lisez MB, il s'agit bien de mégabytes et non de mégabits !



Voilà, donc 350MB et 350 Mo (un petit o pour octet), c'est la même chose, c'est 350x8 millions de bi...

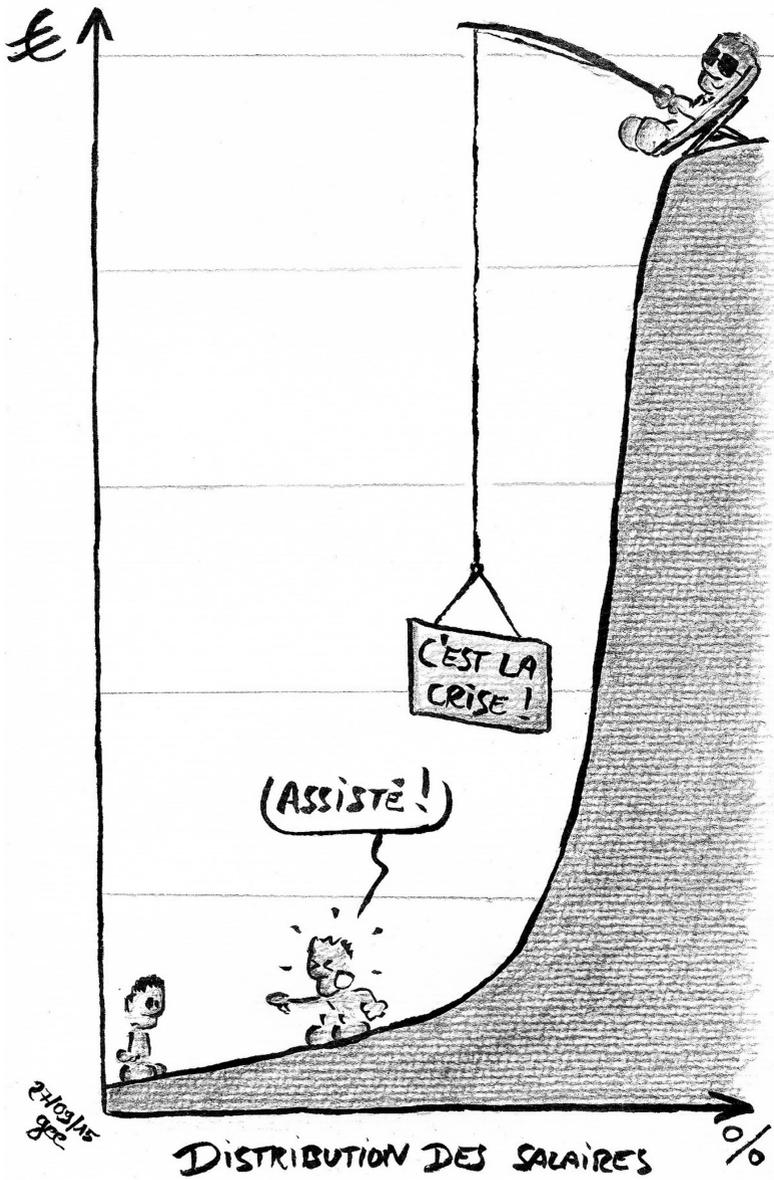


Ah. Oui.

Bon. Effectivement, il y a aussi cette histoire qui est compliquée...

Mais nous en parlerons la prochaine fois !





Ailleurs, c'est pire

Si vous êtes français comme moi, vous savez sans doute que nous avons une réputation de ~~braveurs~~ râleurs.



Bon, alors il faut admettre que ce cliché est, dans une certaine mesure, assez réaliste.

En tout cas plus mérité que notre réputation de ne jamais nous laver.

(Jamais compris d'où il venait, celui-là.)



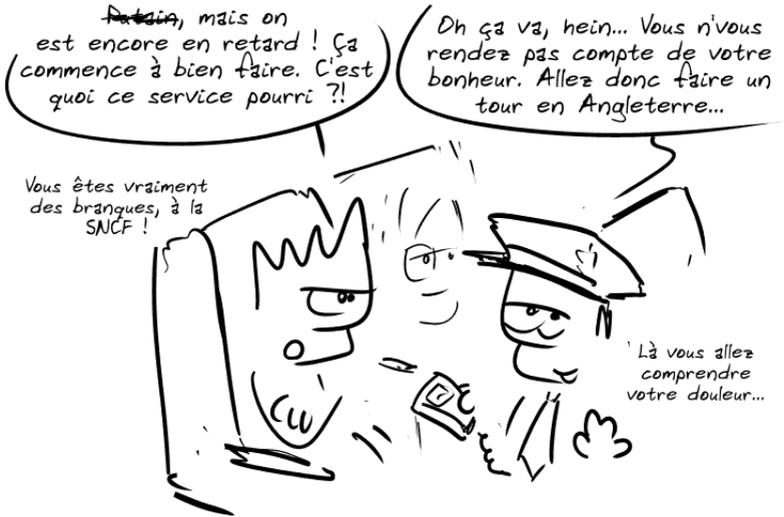
* C'est pas vulgaire, c'est du Victor Hugo**.
** Si si, j'vous assure. Les Misérables, Tome IV, Livre 6, Chapitre 2.

Alors oui, nous râtons parfois pour un rien et
pouvons faire preuve de mauvaise foi.

Mais pardonnez-moi, dans le genre mauvaise foi, il y a un
argument anti-râleur qui me met hors de moi tellement il est stupide :

« Te plains pas, c'est pire ailleurs. »

Mais si, vous savez, ce fameux argument qui fait de la chanson
« Il en faut peu pour être heureux » un programme politique.



⇒ Alors de une : la comparaison est bien choisie. Oui, parce que les trains anglais sont peut-être mois, mais si on se compare aux trains japonais, on va vachement moins la ramener.

Y'a peut-être pire ailleurs, mais y'a mieux aussi.

⇒ Et de deux : il y a pire ailleurs, okay. C'est vrai.

Okay, okay, y'a pire ailleurs, je suis d'accord...

MAIS : ET ALORS, PUTAIN DE BORD DE MERDE ?!

C'est du Victor Hugo aussi, ça ?



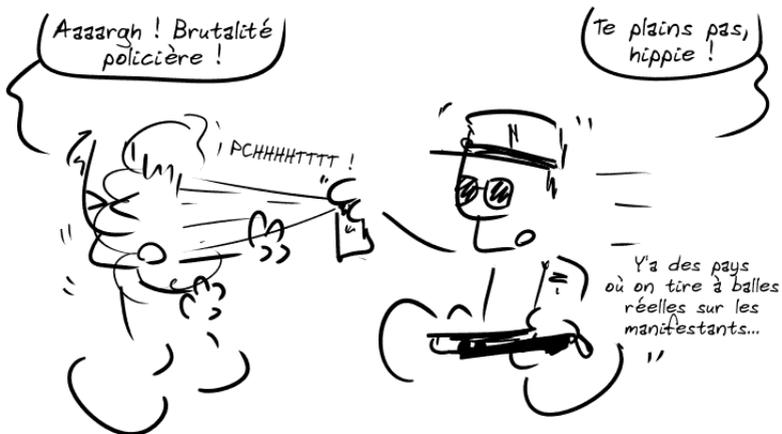
Sans vouloir la jouer dramatique - et sans vouloir plagier George Abitbol - on vit quand même objectivement dans un Monde de Merde™.

Du coup l'argument « c'est pire ailleurs » me semble un peu simpliste et pas très convaincant.



➔ Mais le pire, c'est que cet argument est régulièrement utilisé pour des cas autrement plus graves que la soupe et le caca.

(De toute façon, j'aime pas la soupe, alors...)





Pour ma part, je préfère être parfois agacé par les gens qui râlent qu'être désespéré par les gens qui sont résignés à accepter leur sort sans broncher.



Parce qu'au fond, dans un monde où l'on essaierait vraiment d'aller de l'avant, d'améliorer notre condition, il n'y aurait que deux comparaisons qui tiendraient vraiment :

1) Est-ce que la situation actuelle est mieux qu'elle ne l'était avant, ou au moins équivalente ?

#nonRégression

2) Est-ce que la situation idéale serait significativement mieux que la situation actuelle ?

#progrès

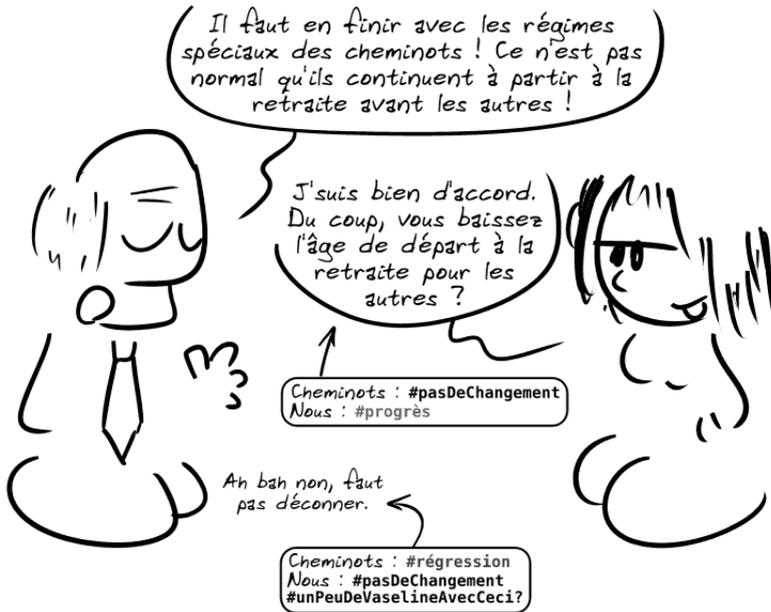
Par exemple, si je veux évaluer la situation des droits des femmes en France, voici une comparaison débile :



Et voici deux comparaisons qui tiennent la route :



 Le truc, c'est qu'il est très pratique pour les pouvoirs (politique et médiatique) d'avoir recours au « c'est pire ailleurs ». Non pas pour améliorer ce qui se passe ailleurs, mais bien pour empirer ce qui se passe ici.



La prochaine fois qu'on fait référence à « ailleurs » pour justifier un changement de situation, posez-vous les questions : et « avant » ? Et « dans l'idéal » ?

Si les réponses sont négatives, eh bien, n'hésitez pas :

RÂLEZ !



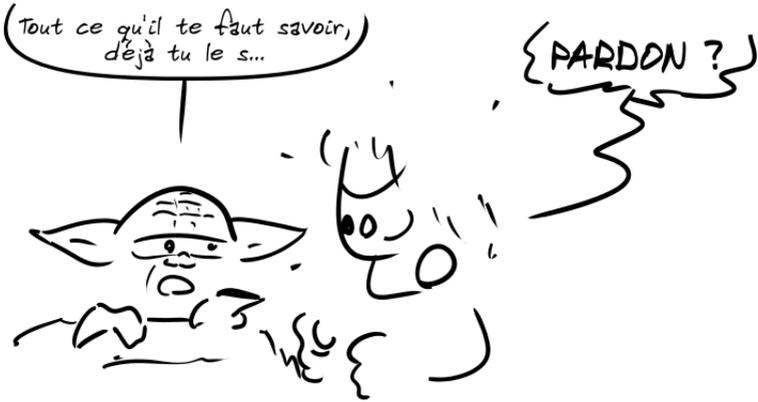
Il y aura toujours pire ailleurs.

Si votre ambition se résume à être meilleur que le pire cas, ce n'est pas une ambition. C'est une (maigre) consolation.

12/10/15 gee

Yoda Master-Troll





« Et nianiania ne pars pas Luke, nianiania t'as pas fini ta formation, Luke ! »



Et là j'me tape un voyage hyper-chiant dans mon X-Wing pourri pour entendre ça ?! J'ai plus besoin de formation ?! J'suis déjà un Jedi ?!

Dh non, pas encore. Il reste une épreuve...





Vador. Tu dois
affronter Vador.

DE KOUWAAAAA ?!



NAN MAIS J'HALLUCINE,
ESPÈCE DE VIEUX SIPHONNÉ !

C'EST E-XA-CTE-MENT
C'QUE J'AI FAIT
L'AUTRE FOIS
ET JE M'SUIS FAIT
ENGUEULER !



Te calmer tu
devrais, Luke...

« Moui nianiania
t'es pas prêt
à affronter Vador,
Luke, nianiania tu peux
pas encore maîtriser
la Force, Luke. »

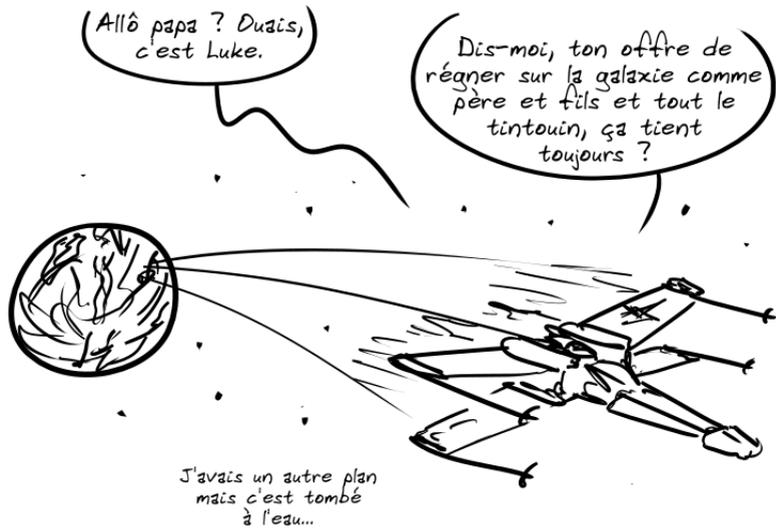


Et maintenant
c'est bon je maîtrise la
Force, tranquillou ?!
Et en plus faut qu'je
retourne voir Vador ?!

ET EN PLUS ON M'A DIT QU'IL
AVAIT TUÉ MON PÈRE ALORS QU'EN
FAIT C'EST LUI MON...

Attends mais ton
père est mort d'un
certain point de vue...





OSM/MSge

Le deuil de la démocratie représentative

Article publié le 7 décembre 2015

D'abord, un chiffre pour remettre les pendules à l'heure : **91%**. C'est le pourcentage de Français qui n'a pas voté pour le FN ¹. Moins d'un Français sur 10 a donné une voix à ce parti. Et de fait, que le FN soit « le premier parti de France » n'est pas en soi le symbole d'une droitisation ou d'une radicalisation rampante de la société française. C'est le symbole de la mort de la démocratie représentative, le signe ultime que celle-ci ne représente plus rien ni personne.

Hier, je n'ai pas voté. Je n'irai pas plus dimanche prochain. Ami votant ², je sais que, probablement, tu me méprises, tu as envie de me hurler dessus, de me dire que c'est honteux, que des gens sont morts pour que je puisse voter, qu'à cause de moi le fascisme pourrait s'installer. Je ne t'en veux pas, j'étais pareil il y a à peine 4 ans.

1. Je précise : 6 millions de votes FN pour 66 millions de Français. Oui, ça compte les non-inscrits et les mineurs, mais l'image que j'avais, c'est que si je me retrouve demain dans une foule lambda en France et que je regarde autour de moi, moins d'une personne sur 10 aura été un électeur du FN. On est loin de la vague bleu marine annoncée. . .

2. Mon « ami votant » n'est pas à prendre sur un ton condescendant : je suis *réellement* amical ici, parce que je pense que nous sommes dans le même bateau. Désolé si le ton peut paraître hautain, ce n'est pas l'intention :)

Les étapes du deuil

Tu connais peut-être les 5 étapes du deuil de Elisabeth Kübler-Ross. Ça n'a pas forcément une grande valeur scientifique, mais ça permet de schématiser certains mécanismes émotionnels. Laisse-moi te les énoncer :

1. Dénî
2. Colère
3. Marchandage
4. Dépression
5. Acceptation

Ami votant, je sais déjà que tu as dépassé le stade du déni : tu sais pertinemment que la démocratie représentative est morte. Sinon, tu voterai pour des idées qui te correspondent, tu voterai pour faire avancer la société, pour donner ton avis sur la direction à prendre. Mais tu ne fais pas cela : au contraire, tu votes « utile », tu votes pour faire barrage à un parti, tu votes pour « le moins pire ». C'est déjà un aveu que le système est mort.

En fait, tu oscilles entre les étapes 2 et 3. Entre la colère envers un système qui se fout de ta gueule, la colère contre les abstentionnistes qui ne jouent pas le jeu... et le marchandage. « *Allez, si je vote pour le moins pire, système, tu continues à vivoter ? Allez, peut-être que si on vote PS cette fois, il fera une vraie politique de gauche ? Allez système, tu veux pas continuer à faire semblant de marcher un peu si je fais des concessions de mon côté ? Si je mets mes convictions de côté, tu veux bien ne pas être totalement lamentable ?* »

Encore une fois, je comprends le principe, j'étais au même point lors des dernières élections présidentielles. J'appelais les gens à voter, je critiquais les abstentionnistes qui se permettaient de se plaindre alors que, merde, ils n'avaient pas pris la peine de faire leur devoir de citoyen. Je savais pertinemment que le PS au pouvoir ne ferait aucun miracle, que fondamentalement rien ne changerait par rapport à l'UMP, à part à la marge. Mais il fallait bien choisir le moins pire. La démocratie représentative était déjà morte, je le savais. Le vote

utile, on nous le rabâchait depuis avant même que j'aie le droit de vote. Sans parler du référendum de 2005 où ça sentait déjà fort le sapin. Mais je n'avais pas terminé mon deuil. Et puis Hollande est passé.

Les derniers coups de pelle

Je ne pourrais jamais assez remercier François Hollande. Il m'a aidé à terminer mon deuil. En me renvoyant ma voix en pleine figure, en m'appuyant bien profondément la tête dans les restes puants et décomposés de notre système politique. Le quinquennat de François Hollande aura été la plus parfaite, la plus magnifique démonstration que le vote est une arnaque et que le pouvoir du peuple est une immense illusion. *Le changement, c'est maintenant!* Rappelle-toi, le PS avait tous les pouvoirs en 2012 : la présidence, l'Assemblée, les villes, les régions... merde, même le Sénat était passé à gauche! Une première! Les types avaient les mains libres et carte blanche pour tout. Il fallait écouter Copé, la pleureuse « profondément choquée », nous expliquer l'énorme danger que représentaient ces pleins pouvoirs. Lutter contre la finance? Imposer les revenus du capital comme ceux du travail? Interdire le cumul des mandats?

LOL NOPE.

Au lieu de ça, nous aurons eu la même merde qu'avant. Parfois en pire. Course à la croissance alors même que nous produisons déjà trop pour la planète. Course au plein emploi alors que le travail est condamné à disparaître (ce qui, je le rappelle, devrait être une bonne nouvelle). Course à la productivité alors que les syndromes d'épuisement professionnel se multiplient et que le mal-être des travailleurs se généralise. Diminution de ce qu'on nous matraque comme étant « le coût du travail » mais qu'un employé sensé devrait comprendre comme « mon niveau de vie ». Détricotage méthodique des services publics qui devraient au contraire être renforcés.

Nous n'attendons rien de Hollande, il a réussi à faire pire. Des lois liberticides au nom d'une sécurité qu'elles ne garantiront même pas. Un État d'Urgence à durée indéterminée. Des militants assignés

à résidence pour leurs convictions. Des manifestations politiques interdites. Des gamins mis en garde à vue parce qu'ils ne respectent pas une minute de silence. Heureusement que c'est sous un parti qui se dit « républicain » que tout cela se passe, sinon, on pourrait doucement commencer à s'inquiéter.

Vous me traitez d'irresponsable parce que je ne suis pas allé voter dimanche ? Moi je me trouve irresponsable d'avoir légitimé notre gouvernement actuel en votant en 2012. Depuis 2012, j'ai fait comme beaucoup de monde : j'ai traversé le stade 4, celui de la dépression. À me dire que nous étions définitivement foutus, que même lorsqu'un parti qui se disait en opposition totale avec le précédent se vaudrait à ce point dans la même politique insupportable, il n'y avait plus de solution. Que la démocratie était morte, et que nous allions crever avec elle. Ami votant, admetts-le, tu as eu la même réaction. Mais comme toujours, à chaque vote, tu régresses, tu retournes à l'étape 3, au marchandage, à te dire que peut-être, on pourra incliner un peu le système en s'asseyant sur nos convictions.

Moi, j'ai passé le cap. Je suis à l'étape 5, à l'acceptation. La démocratie représentative est morte, point. Que cela soit une bonne chose ou non, l'avenir le dira, mais le fait demeure : ce système est mort. Tu penses que retourner à l'étape de marchandage, c'est garder de l'espoir et qu'accepter la mort de notre système, c'est le désespoir. Je ne suis pas d'accord. Faire son deuil, c'est bien. C'est même nécessaire pour passer à autre chose et, enfin, avancer.

La démocratie est morte, vive la démocratie !

Tu remarqueras que je persiste à ajouter « représentative » quand je parle de mort de la démocratie. Parce que je ne crois pas que la démocratie elle-même soit morte : je pense que la démocratie *réelle* n'a jamais vécu en France. Le système dans lequel nous vivons se rapproche plus d'une « aristocratie électorale » : nous sélectionnons nos dirigeants dans un panel d'élites autoproclamées qui ne change jamais, là où la démocratie voudrait que les citoyens soient tour à tour dirigeants et dirigés. Le simple fait que l'on parle de « classe

politique » est le déni même de la notion de représentation qui est censée faire fonctionner notre démocratie représentative : la logique voudrait que ces politiciens soient issus des mêmes classes que celles qu'ils dirigent. Attention, ne crachons pas dans la soupe, notre système est bien mieux qu'une dictature, à n'en pas douter. Mais ça n'est pas une démocratie. Je te renvoie à ce sujet au documentaire *J'ai pas voté* (en libre accès et facilement trouvable sur Internet) que tout le monde devrait voir avant de sauter à la gorge des abstentionnistes.

Des gens sont morts pour qu'on puisse voter ? Non, ils sont morts parce qu'ils voulaient donner au peuple le droit à s'autodéterminer, parce qu'ils voulaient la démocratie. Est-ce qu'on pense sérieusement, en voyant la grande foire à neuneu que sont les campagnes électorales, que c'est pour cela que des gens sont morts ? Pour que des guignols cravatés parquent pendant des semaines pour que nous allions tous, la mort dans l'âme, désigner celui dont on espère qu'il nous entubera le moins ? Je trouve ce système bien plus insultant pour la mémoire des combattants de la démocratie que l'abstention.

Alors oui, j'ai fait mon deuil, et ça me permet d'avoir de l'espoir pour la suite. Parce que pendant que la grande imposture politicarde se poursuit sur les plateaux-télé, nous, citoyens de tous bords, essayons de trouver des solutions. Plus le temps passe, plus le nombre de gens ayant terminé leur deuil augmente, plus ces gens s'intéressent réellement à la politique et découvrent des idées nouvelles, politiques et sociétales : tirage au sort, mandats uniques et non-renouvelables, revenu de base, etc. Des solutions envisageables, des morceaux de savoir, de culture politique... de l'éducation populaire, en somme. Rien ne dit que ces solutions fonctionneront, mais tout nous dit que le système actuel ne fonctionne pas. Et lorsque ce système s'effondrera, ce sera à ces petits morceaux de savoir disséminés un peu partout dans la population qu'il faudra se raccrocher. L'urgence aujourd'hui, c'est de répandre ces idées pour préparer la suite. Ami votant, tu as tout à gagner à nous rejoindre, parce que tu as de toute évidence une conscience politique et qu'elle est gâchée, utilisée pour te battre contre des moulins à vent.

Notre système est un vieil ordinateur à moitié déglingué. Tu peux continuer d'imaginer qu'en réinstallant le même logiciel (PS ou LR, choisis ton camp camarade), il finira par fonctionner. D'autres utilisent la bonne vieille méthode de la claque sur la bécane (le vote FN) : on sait bien que ça ne sert à rien et que ça ne va certainement pas améliorer l'état de l'ordi, mais ça soulage. Certains imaginent qu'en déboulonnant l'Unité Centrale et en hackant petit à petit le système, on finira par faire bouger les choses (la députée Isabelle Attard est un bon exemple, personnellement je la surnomme l'*outlier*, la donnée qui ne rentre pas dans le modèle statistique du politicien). Ce n'est pas la pire des idées. On a même parlé de rebooter la France. Qui sait, si on arrive à mettre sur pied une telle stratégie en 2017, possible que je ressorte ma carte d'électeur du placard. Mais les plus nombreux, les abstentionnistes, ont laissé tomber le vieil ordinateur et cherchent juste à en trouver un nouveau qui fonctionne.

Alors on fait quoi ? Pour être clair, je suis comme tout le monde, je n'ai aucune idée de la manière dont on peut passer à autre chose, pour instaurer une vraie démocratie. Une transition démocratique pourrait s'opérer en douceur en modifiant les institutions petit à petit : tout le monde aurait à y gagner. Politiciens compris, car l'alternative est peut-être l'explosion, et c'est une alternative à l'issue très incertaine. Mais clairement, nous ne prenons pas la direction d'une transition non-violente.

Je continue pour ma part à penser que, comme le disait Asimov, « la violence est le dernier refuge de l'incompétence ». Mais nous constatons chaque jour un peu plus notre impuissance dans ce système, et les politiciens actuels seraient bien avisés de corriger le tir avant qu'il ne soit trop tard. Avant que les citoyens ne se ruent dans ce dernier refuge.

2016

Le grand cerf et le lapin

« Ce matin, un grand cerf regardait par la fenêtre... »



Non mais c'est importe quoi là.

(Bah quoi ?)

C'est le cerf qui est dans la maison.

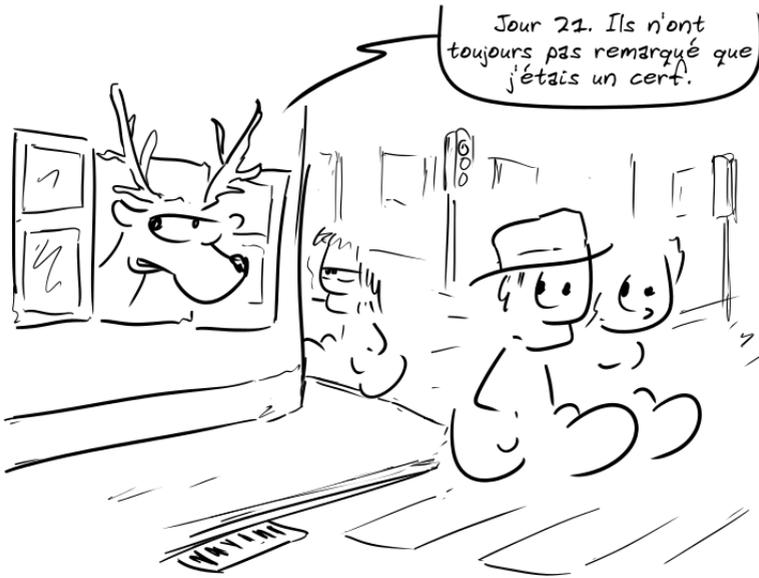
(Ah.)

Et il regarde dehors.

(Logique.)

Je disais donc...

◀◀ Dans sa maison, un grand cerf regardait par la fenêtre... ▶▶



◀◀ ...un lapin venir à lui... ▶▶



◀◀ ...et frapper ainsi : ▶▶

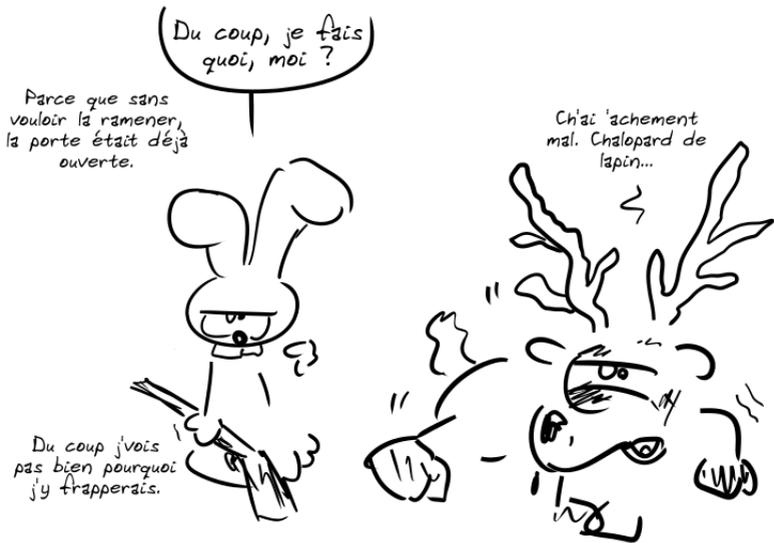


Non mais ça va pas la tête ?!
Il frappe à la porte, le lapin !



Donc, on reprend :

« Dans sa maison nianiania, un lapin venir machin truc. Bon. »



Ton texte, le lapin...





Euh oui, bon, le lapin qui tue le chasseur, c'est dans une autre comptine normalement...



Bon dites, vous allez pas la ramener, hein.

Sinon je raconte la blague de l'ours et du lapin qui font caca dans la forêt.



**Vous me fatiguez ! Allez, on abrège !
Ton texte, le cerf !**



Oui bon bah on va dire que c'est fait. Voilà.

Après ils vécrent heureux et eurent beaucoup de petits cerpins.

Ou un truc du genre, je ne sais plus moi et puis ça va bien hein vous commencez à me gonfler si vous voyez que j'ai dit des merde dans des gîte ou si je suis en train de...

02/02/16 gae

CROMANIEMENT

APRÈS LE MINISTÈRE DE LA FAMILLE, DE
L'ENFANCE ET DES DROITS DES FEMMES,
CRÉONS LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE, DE
LA CHASSE ET DES DROITS DES HOMMES...



Mails urgents & état d'urgence



Quand j'étais en train de préparer ma thèse, il y avait un truc qui nous gonflait profondément avec mes camarades doctorants : la complexité de l'administration.

Bon, c'est bon, après 5 ans d'autonomie, je crois que j'ai à peu près compris et situé les domaines d'actions de :

- ma sécurité sociale ;
- ma mutuelle ;
- mon assurance.

Bienvenue en thèse ! Alors, voici les documents à fournir à votre laboratoire d'accueil, ceux pour votre université de rattachement et ceux pour votre école doctorale* !



Je vous hais... tellement.

* Authentique.



Mais encore, l'administration aurait été à peu près vivable s'il n'y avait pas eu...

LA SECRÉTAIRE DÉMONIAQUE.

Mouahaha ! Vous me remplirez le dossier d'inscription via le formulaire en ligne tout pourri tout bugué !

Puis vous l'imprimerez ! Puis vous me le donnerez ! Et enfin, je le retaperai sous vos yeux ! A la main ! Et AVEC 2 DIGITS* !

MDUAAAAAAAAAAAA !

NAAAAAAAAAAAAAN !!!



* Tout ce processus : authenFUCKINGtique.

Un des trucs les plus agaçants avec cette secrétaire, c'était sa façon de communiquer :

chacun de ses mails avait un sujet débutant par « URGENT ».

Et bien sûr, chaque sujet était écrit en majuscule.

CHAQUE.

PUTAIN.

DE SUJET.

Sujet	Expéditeur	Date
URGENT: PROGRAMME FETE DE LA SCIENCE	Anabel Zébute	22/03/12 13:52
URGENT: FORMULAIRE DE REINSCRIPTION EN 3A	Anabel Zébute	21/03/12 11:05
URGENT: ELECTION DES REPRESENTANTS DES ELEVES	Anabel Zébute	21/03/12 10:37
URGENT: INFORMATION POUR LES L2	Anabel Zébute	18/03/12 14:25
URGENT: ON RECHERCHE LA TOUCHE CAPS-LOCK	Anabel Zébute	17/03/12 14:15



⇒ Résultat : plus moyen de déceler la vraie urgence du spam standard et les mails importants passent à la trappe.

Oui, parce que le principe d'une urgence, c'est d'être exceptionnelle.

Imaginons par exemple, tout à fait hypothétiquement, qu'un pays déclare un état d'urgence qui durerait 6 mois...



Eh bien on serait en droit de se demander si, de fait, l'urgence ne deviendrait pas la norme.

Et s'il ne resterait plus alors que la surenchère pour signaler une urgence véritable.



! L'état d'urgence qui dure 6 mois (et plus si affinités - et il y aura toujours des affinités), ce n'est pas juste dangereux vis-à-vis des libertés individuelles et inefficace face au terrorisme : c'est aussi complètement con.



Mais ne vous y trompez pas, si le gouvernement choisit de prolonger l'état d'urgence pour 3 mois, c'est exactement pour la même raison que la secrétaire de ma fac considérerait par défaut tout mail comme urgent :

pouvoir se dédouaner en cas de pépin.



Sauf qu'au départ, moi, il me semblait que l'équipe de branques à la tête de l'État (et qui nous coûte une fortune) était censée être plus responsable que la secrétaire de ma fac au SMIC.

 Du coup, l'urgence, là, ce serait peut-être de les foutre dehors une bonne fois pour toutes.



25/02/16 gee

En marche (ou crève)

Article publié le 27 avril 2016

On a parfois un peu l'impression de se répéter quand on parle de déconnexion entre la classe politique et le reste de la population. Mais il faut avouer que nos non-représentants s'appliquent si régulièrement à enfoncer le clou qu'on n'en voit plus la tête. Par exemple, prenez Emmanuel Macron, banquier d'affaire et membre d'un gouvernement estampillé « socialiste », un mot qui ferait hurler n'importe quel banquier dans un paysage politique où les mots auraient encore un sens.

Bah vous voyez, quand ce type-là nous sort *En Marche!* (avec un point d'exclamation, oui, comme *Yahoo!*) mouvement ni de gauche ni de gauche qui nous promet de réinventer la politique en faisant exactement la même chose qu'avant, ça me fascine. Et le cortège de médias qui en fait ses gros titres alors que tout le monde s'en bat les reins... oui, pardon aux familles, tout ça, mais Macron et ses manachronismes, TOUT LE MONDE S'EN TAPE. Mais les médias ont décidé que Macron, c'était maintenant l'homme de la gauche, l'homme avec le vent en poupe que c'est pour lui qu'tu dois voter si qu't'es à gauche (d'ailleurs ils ont choisi Alain « Emplois Fictifs » Juppé pour la droite, si vous n'aviez pas suivi). Macron. Le type

avec un sourire Colgate qui nous balance une vidéo façon publicité pour serviette hygiénique avec voix off d'hôtesse de l'air :

« Quand on écoute les Français, on entend partout la même chose. Il faudrait que ça bouge. Il faudrait essayer des idées neuves, aller plus loin, oser, en finir avec l'immobilisme. [...] Alors on fait quoi ? On se met en marche. Car on ne fera pas la France de demain sans faire place aux idées neuves, sans audace, sans esprit d'invention. On ne fera pas la France de demain, en restant isolé de ce nouveau monde à la fois inquiétant et plein d'opportunités. On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combative, entreprenante, audacieuse et belle. Oui... Il est temps de se mettre en marche. »

Ou comment broder de la parfaite communication de marketeux décérébré sur du vide, du bon gros vide bien enrobé d'une grosse couche de vernis à gerber. Et pour les quelques vagues concepts qui ressortent (au-delà du concept de « mouvement » qui est une constante de la politique – d'ailleurs le changement, n'était-ce pas hier ?), rien de nouveau sous le soleil : flexibilité, réformes NÉ-CE-SSAIRES et mondialisation heureuse. Nous sommes sauvés. Le système représentatif va fonctionner et l'abstention va baisser grâce à l'énorme reprise de confiance envers la classe politique qu'un mouvement comme *En Marche!* ne va pas manquer de générer.

Oui, la relève est assurée. De nouveaux guignols en costumes, bien peignés, plus lisses qu'une plaque de verglas, qui font des mouvements, des contre-mouvements, des *think tanks* et autres concepts foireux pour ne pas dire qu'on se paluche joyeusement le poireau en réfléchissant à la couleur des chaînes. Qui se matent le nombril en comité fermé avec leurs potes journalistes à la télé en étant persuadés de représenter « les Français ». Ça me rappelle une chanson de Pink Floyd, *The Fletcher Memorial Home*. Si vous ne la connaissez pas (et ce serait compréhensible, elle vient du peu connu *The Final Cut* qui est presque un album solo de Roger Waters en réalité), je vous livre une traduction personnelle du premier couplet :

Éloignez tous vos enfants attardés
Et construisez leur une maison
Un petit endroit rien que pour eux
Le Mémorial Fletcher pour tyrans et rois incurables
Et ils pourront s'y voir tous les jours
Sur un réseau télé en circuit fermé
Pour s'assurer qu'ils existent toujours
C'est bien la seule connexion qu'ils puissent ressentir

À chaque fois que j'entends ce couplet, j'ai les portraits de nos politiciens et de nos leurs journalistes en tête. Et je me demande si, un jour, on ne pourrait pas faire ça. Puisqu'il semble difficile de les déloger du pouvoir, les laisser entre eux, les laisser jouer. « Oh, tiens, j'avais fait un mouvement. » « Pour faire joli sur ton CV, tu préfères un poste de Haut Commissaire de mon Cul ou de Conseiller de mes Couilles? » « Oh, c'est moi que j'ai le plus gros parti. » « Bisque bisque rage. »

Il est pour ma part de plus en plus clair que nous n'avons pas besoin d'eux (ou, dans une moindre mesure, que nous ne serions en tout cas pas moins bien lotis sans eux). Mais là, je me rends compte qu'ils n'ont peut-être pas besoin de nous non plus. Ils ne se rendraient même pas compte si nous n'étions plus là. Macron continuera à se passer la brosse à reluire qu'on soit derrière lui ou pas. D'ailleurs, pour ce que ça vaut, on n'y est pas, derrière lui, et il n'a même pas fait gaffe.

Oui, peut-être qu'il faudrait acter la séparation du peuple et des pseudo-élites. Et essayer autre chose de notre côté. Sans eux. C'est un peu ce que *Nuit Debout* essaie de faire, j'imagine. Bien emmerdant pour les politiciens qui auront du mal à récupérer ce mouvement puisqu'il s'est précisément construit contre eux. Alors il vaudra mieux pour eux s'appliquer à le salir, le détruire. Ça a commencé.

À ce titre, quand j'entends Jean-François « Profondément choqué » Copé dire de la *Nuit Debout* « ils sont tellement coupés

de la réalité », ça me fait pisser de rire. Le mec qui passe ses vacances dans des villas luxueuses de marchands d'armes, touche un salaire mensuel à 5 chiffres (et estime que seuls les minables acceptent des boulots à moins de 5000 euros par mois) sans parler des privilèges octroyés par ses nombreux mandats à nos frais va t'expliquer que t'es coupé de la réalité, jeune con révolutionnaire. Et je veux bien entendre toutes les critiques du monde à l'encontre de la *Nuit Debout*, hein. Mais simplement, pas de la part d'un professionnel de la politique. Pas de la part de Copé. Sérieusement, c'est comme si Nabilla reprochait à Frédéric Lordon de manquer de culture économique.

Et puis à côté de ça, les journaux qui titrent, scandalisés, « la *Nuit Debout* révèle son vrai visage ! » suite à l'expulsion d'Alain « Taisez-vous » Finkielkraut de la Place de la République. Son vrai visage ? Parce qu'il vous a fallu ce non-événement pour comprendre que *Nuit Debout* se positionnait (entre autres) contre tous les défenseurs de l'ordre établi qui monopolisent les plateaux télé pour dicter unilatéralement ce qui est bon pour nous depuis 30 ans ?

« S'attendaient-ils vraiment à ce que nous les traitions avec le moindre respect ? » s'interroge Waters dans la suite de la chanson. Je ne défends pas spécialement la méthode qui consiste à hurler sur quelqu'un jusqu'à ce qu'il s'en aille. Mais pitié, ne faites pas comme si ça sortait de nulle part, comme si c'était gratuit. Lordon l'explique bien mieux que je ne saurais le faire :

« Nous ne sommes pas ici pour faire de l'animation citoyenne "all inclusive" comme le voudraient Laurent Joffrin et Najat Vallaud-Belkacem. Nous sommes ici pour faire de la politique. Nous ne sommes pas amis avec tout le monde. Et nous n'apportons pas la paix. Nous n'avons aucun projet d'unanimité démocratique. Nous avons même celui de contrarier sérieusement une ou deux personnes. »

Pauvre Finkielkraut qu'on ne veut même pas entendre, quelle atteinte à la démocratie. C'est vrai qu'on a tellement peu l'habitude de l'entendre, sa douce voix. Si on était taquins, on remarquerait

que pour que toutes les personnes présentes Place de la République à Paris rattrapent leur écart de temps de parole publique avec Finkielkraut, celui-ci devrait probablement la boucler pendant les 2 prochains siècles (ça nous ferait des vacances, notez).

Fort heureusement, tous les grands médias pourront à l'unisson s'en offusquer et corriger cette honteuse injustice. Jusqu'à l'apothéose avec Michel « En roue libre » Onfray qui nous sort l'accusation d'antisémitisme et de nazisme du chapeau (car il n'y a tellement rien à reprocher à Finkielkraut dans ses paroles et ses actes que toute action à son encontre ne peut qu'être motivée par un racisme latent). Mais quand Finkielkraut loupera une marche, il se trouvera bien un Onfray pour accuser l'escalier d'antisémitisme. Pendant que le reste de la population (*Nuit Debout* incluse), comme d'habitude, ignorera un énième non-événement monté en épingle et passera à autre chose.

Parce que les Macron, les Finkielkraut, les Copé, les Onfray et tous les autres, ce sont des bourdonnements dans nos oreilles, une nuisance permanente avec laquelle nous avons appris à vivre faute de mieux. On peut cesser d'y prêter attention, mais on ne peut pas cesser de les subir car ce sont toujours eux qui tiennent les rênes, sans relâche. Et au bout du compte, c'est bien à cela que *Nuit Debout* (et d'autres) cherchent tant bien que mal une solution. Faire en sorte que ces élites auto-proclamées continuent de jouer dans leur coin si cela les amuse, mais qu'elles cessent de nous nuire.

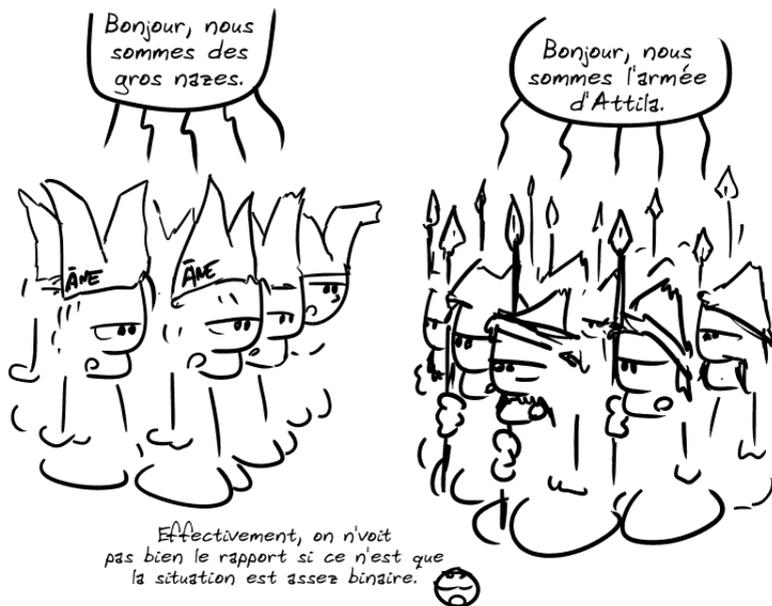
Alors je ne sais pas ce qu'il adviendra de *Nuit Debout*. Peut-être que ça finira en eau de boudin. Que tout le monde rentrera chez soi et que le monde continuera de (mal) tourner. Mais il en restera de toute manière une expérience mille fois plus enrichissante et porteuse d'espoir que tous les *En Marche!* de tous les Macron du monde. « On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combative, entreprenante, audacieuse et belle » nous disait l'hôtesse de l'air dans son insipide vidéo.

Rassurez-vous, une génération combative arrive. L'ennui, c'est que l'ennemi à combattre, c'est vous.

Des zéros et des uns

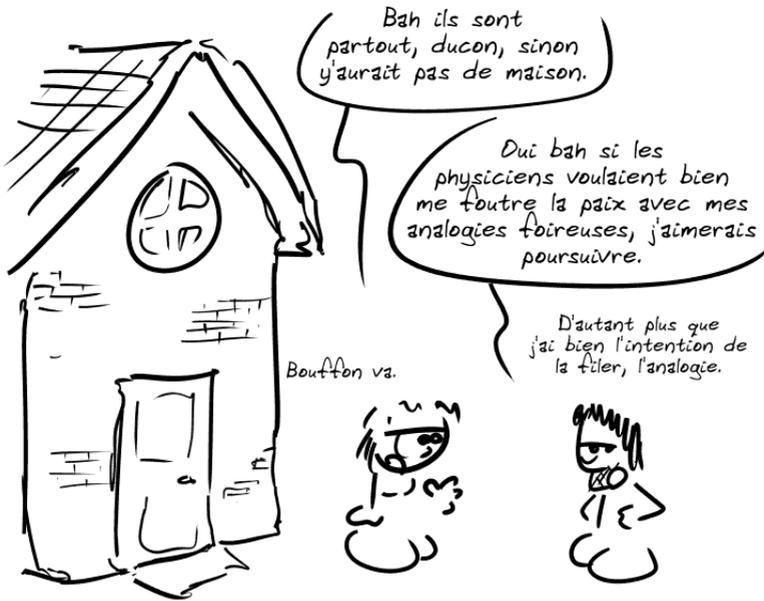


Vous le savez sans doute, l'informatique, « c'est que des zéros et des uns ». Mais quand vous regardez votre écran, vous avez sans doute du mal à voir quel est le rapport entre votre super logiciel et des zéros et des uns.



Les zéros et les uns, c'est effectivement la base de tout dans un appareil informatique (ordinateur, téléphone, télé connectée, bref, tout ce qui contient un microprocesseur).

➔ Mais demander où sont les zéros et les uns quand on regarde un écran, c'est comme demander où sont les atomes quand on regarde une maison.



Voyons voir comment on construit une maison (un logiciel) à partir d'atomes (des zéros et des uns).

 Un processeur, ça contient plein de petites choses qui s'appellent des transistors.

J'suis trop swag avec mon transistor.

Oui, avant on appelait les postes de radio « transistors » parce qu'ils contenaient des transistors.



Par contre personne ne disait « swag » à cette époque, Monsieur Anachronismes. 

➔ Un transistor, dans le contexte, ça permet de stocker une information simple : ouvert ou fermé ; courant qui ne passe pas, courant qui passe ; faux ou vrai. Bref, zéro ou un.

Priviouslie, honne
Gwise Bouille :



ⓔ Bit signifie « Binary digIT », soit « chiffre binaire ». En gros, c'est le plus petit élément de comptage en informatique. Il peut prendre deux valeurs interprétables différemment selon le contexte :

Numérique	Interrupteur	Grand banditisme (ou finance)
1/0	FERME / OUVERT	LA BOURSE / LA VIE
Logique	Logique normande	
Oui/Non	Oui/Non/PEUT ÊTRE	

(Voir l'article « Bit, Byte, Bitten » disponible dans le premier tome de Grise Bouille.)

On peut assez facilement comprendre comment on utilise ça pour stocker des informations complexes : on utilise un codage interprété par l'ordinateur.

C'est comme ça que naissent les formats de fichier.

⇒ Un fichier, c'est une suite de bits auquel on va donner un sens selon une norme prédéfinie : le format (par exemple HTML, MP3, WAV, JPEG, etc.).

0100 0001



Ça, c'est un octet, soit 8 bits, qui vaut 65 en écriture décimale.

C'est un peu la molécule de notre maison.

63	?
64	@
65	A
66	B
67	C

Si on le trouve dans un texte brut, c'est un A majuscule.

0100 0001

Dans une image noir et blanc, c'est un pixel gris foncé.



Si c'est dans un fichier audio, c'est la valeur de la vibration sonore à un instant précis.

Bien sûr, il y a des formats plus complexes ou compressés, mais le principe reste le même :

une suite de bits, c'est une information qu'on interprète différemment selon le contexte.



D'accord pour le stockage, mais le reste ? Un logiciel, ce n'est pas que du stockage, ce sont surtout des actions.



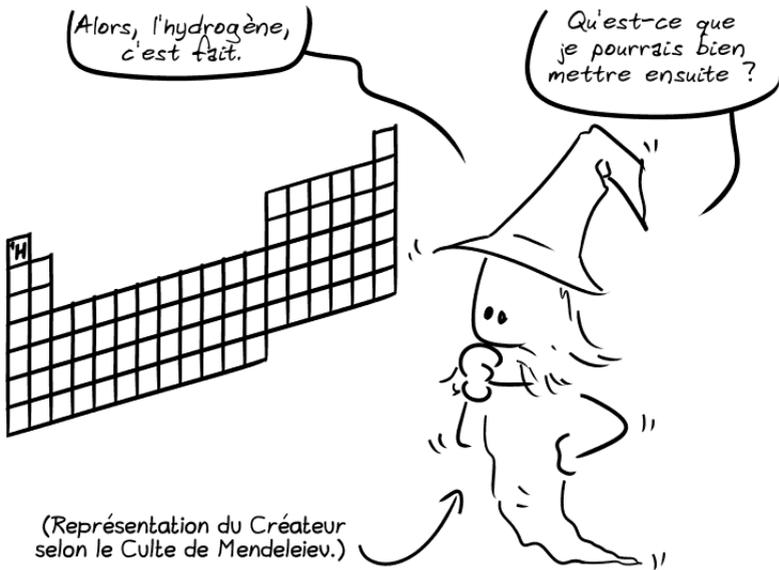


⚠️ Oui, alors bien sûr, on ne s'amuse jamais à développer un programme en écrivant chaque zéro et chaque un individuellement, tout comme on ne construit pas une maison atome par atome.



Mais le monde informatique
est une création humaine et il faut donc
quand même bien « inventer » ces briques de bases.

(Alors que dans le monde physique, elles sont déjà un peu
assemblées par le hasard, par Dieu ou par quelle que soit l'explication
de l'origine de l'Univers qui vous aide à dormir la nuit.)

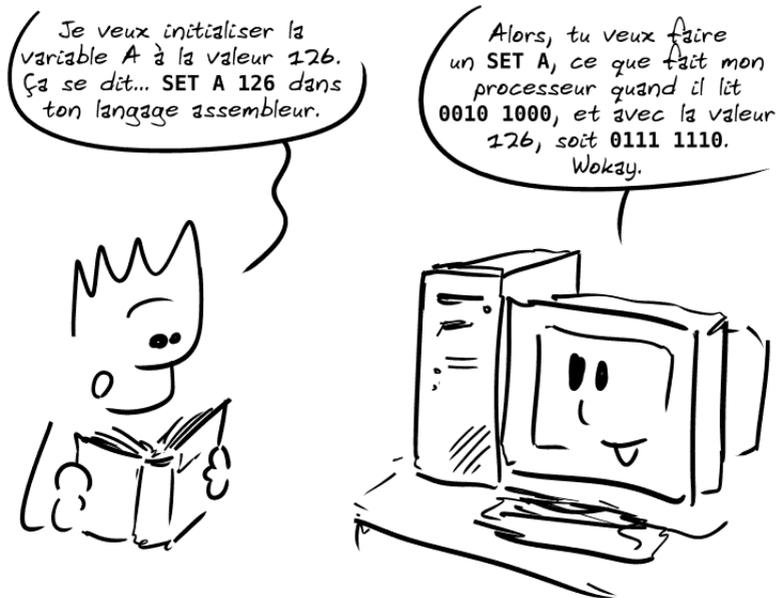


Comme écrire des zéros et des uns, c'est
assez illisible pour un être humain, on a inventé une
façon un peu plus claire d'écrire des instructions :

l'assembleur.

C'est le langage le plus « bas niveau » (c'est-à-dire proche de la machine) qui existe après le binaire.

En gros, on a juste traduit les instructions binaires avec des mots-clefs.

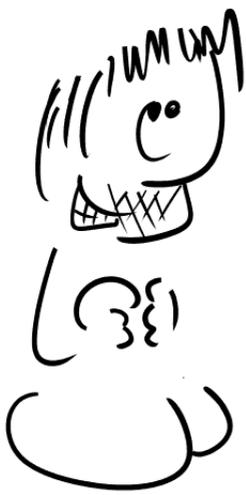


Ici, on a une simple correspondance,
SET A 126 -> 0010 1000 0111 1110. Mais tous
les processeurs n'ont pas les mêmes instructions disponibles !
Il y a donc plusieurs langages assembleurs...

 Bien sûr, ça reste très compliqué d'écrire des choses un peu conséquentes dans un langage si bas niveau.

Quand j'étais en école d'ingénieur, notre premier TP d'assembleur, c'était 4 heures pour coder... une multiplication.

Après, faut quand même préciser qu'on était des gros bleus.



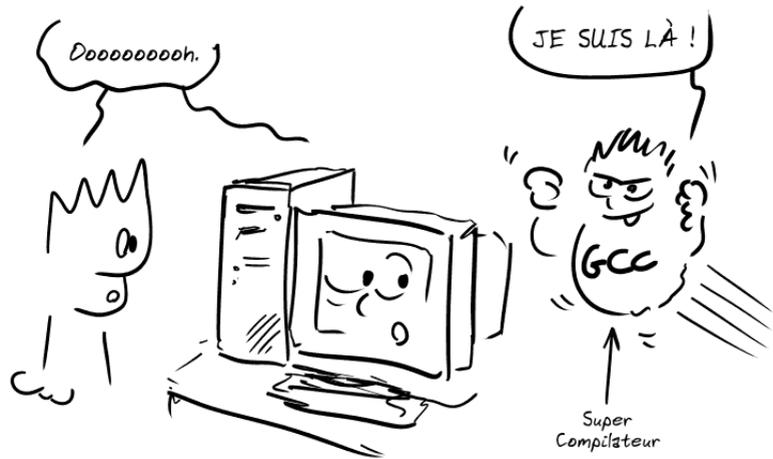
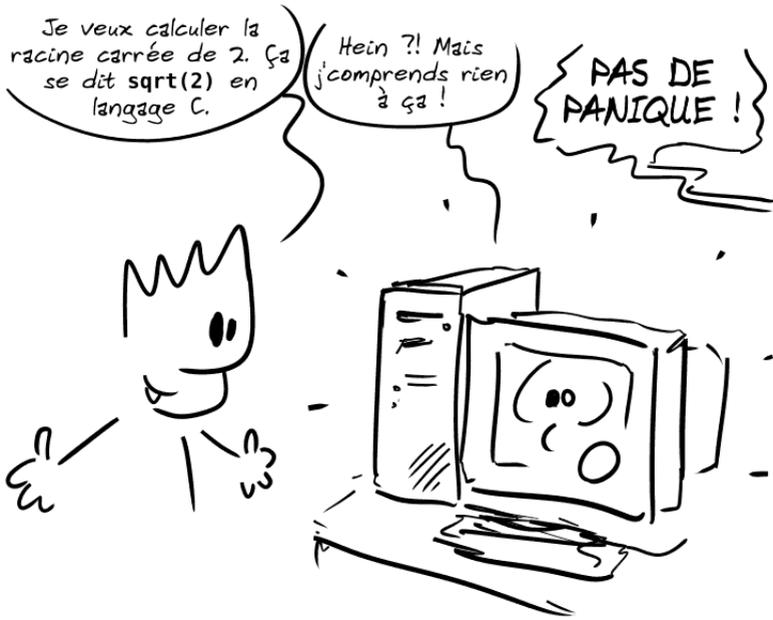
Et des gros branles, ce qui n'aidait sans doute pas.

Bah tiens. On se serait pas douté.



Du coup, ce qu'on code en assembleur, ce sont des briques élémentaires un peu plus grosses que les instructions de bases, briques qu'on va réutiliser intensivement.

 C'est ce qui va donner les langages de programmation, qui nécessitent d'être transformés en binaire par une opération complexe (la compilation ou l'interprétation selon les langages) et pas simplement « traduits » mot à mot comme l'assembleur.





On a quitté le monde moléculaire pour arriver aux matières premières, au sable, à la terre, à l'eau...

Par exemple, ci-dessus, on avait un calcul de math un peu plus poussé qu'une simple addition mais qui est déjà précodé et disponible dans la bibliothèque standard du langage C.



Et à partir de là, on a tout ce qu'il faut pour construire une maison.

Notre langage et notre bibliothèque standard nous donnent peut-être accès aux matières premières, au sable, à la terre... mais on trouve des langages et des bibliothèques de plus haut niveau qui fournissent des fonctions beaucoup plus avancées (on serait au niveau du ciment, du plâtre, même des briques et du placo).



⇒ Très souvent, ces bibliothèques se basent sur les bibliothèques standards qui elles-mêmes sont basées sur des morceaux d'assembleurs qui se traduisent, pour finir, en binaire !

Je crois que j'ai besoin d'aspirine.



Au moins ça, c'est juste une molécule...

💡 Voilà comment, au final, on construit des programmes complexes (des maisons) : en utilisant parfois des objets préconstruits (des poutres, des dalles) basés sur des fonctions complexes (du ciment, du plâtre) basées sur des fonctions simples (du sable, du bois), basées sur des morceaux de code très bas niveau (des molécules) qu'on peut traduire en une suite de bits : des zéros et des uns (des atomes).

Voilà.

Nous avons à peu près fait le tour
même si j'ai un peu simplifié.

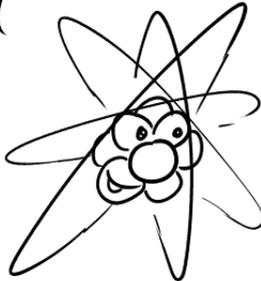


Ah, ouais, bah t'as
bien fait de simplifier...



On ne construit pas une maison en assemblant des atomes à la main, on ne construit pas un programme en écrivant des zéros et des uns à la main. Mais une maison, ça reste des atomes. Un programme, ça reste des zéros et des uns.

Et du coup, les
électrons et les nucléons,
c'est quoi chez vous ?



Ah toi, fous-nous
la paix, hein !



L'analogie est
terminée !



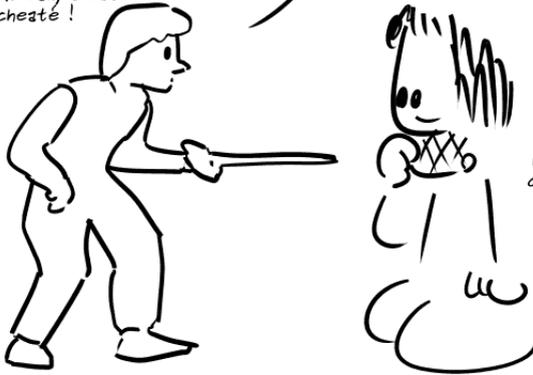
! Notez, pour finir, que l'assembleur reste utilisé « à la main » pour des morceaux de code critiques (ou tout simplement pour optimiser les fonctions bas niveau), sans parler d'anciens programmes « conséquents » et développés quand même directement en assembleur (pour des raisons de performance, la plupart du temps).

Bonjour, je suis Prince of Persia, premier du nom. Je suis né en 1989 et j'ai été écrit en assembleur (ce qui a pris 4 ans).

Parce qu'on était des grosses brutasses en programmation, à l'époque. Les langages haut niveau, c'est cheaté !

Oh bah tiens, on a le même âge !

Par contre moi j'suis né par césarienne, c'est cheaté ou pas ?



09/08/16 gce

LA CROISSANCE REPART !



Panique algorithmique



« Algorithmme ». C'est le nouveau mot à la mode, celui qu'on nous ressort à toutes les sauces même si on ne sait pas du tout de quoi on parle. Il a même eu l'honneur d'une couverture du Point récemment :



Mon Dieu ! Salopards d'algorithmes ! Ils sont aux commandes de nos vies !



Marine, sauve-nous !

Notez que le mot « algorithmme » vient de « Al-Khuwarizmi », nom d'un mathématicien perse du IX^e siècle.

Un algorithme, c'est juste une suite d'instructions appliquées méthodiquement pour obtenir un résultat.

Hé, mais attends, t'avais pas déjà dit ça pour définir un « programme », la dernière fois ?



C'est qu'il nous prendrait pour des lapins de 6 semaines, le mec.

Précisément.

Un programme et un algorithme, ce sont deux notions proches.

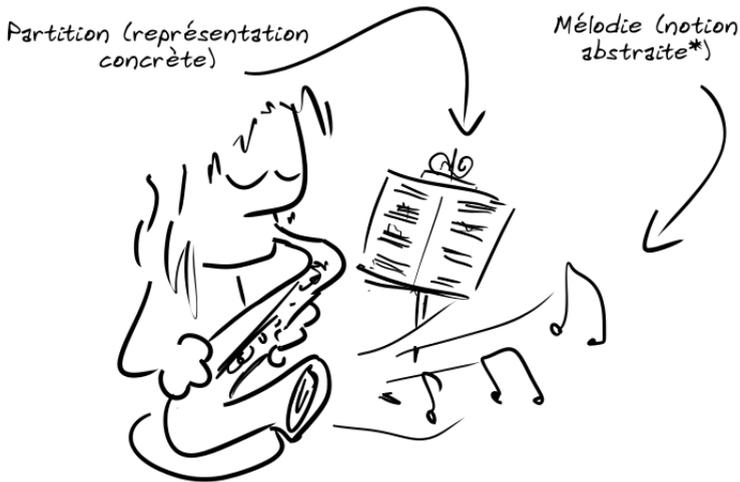
Duais ouais. T'as cru que t'allais me teinter, là.



Namého.



On confond d'ailleurs parfois les deux mots. Pour faire simple, on pourrait dire qu'un algorithme est une notion abstraite et qu'un programme est sa représentation concrète.



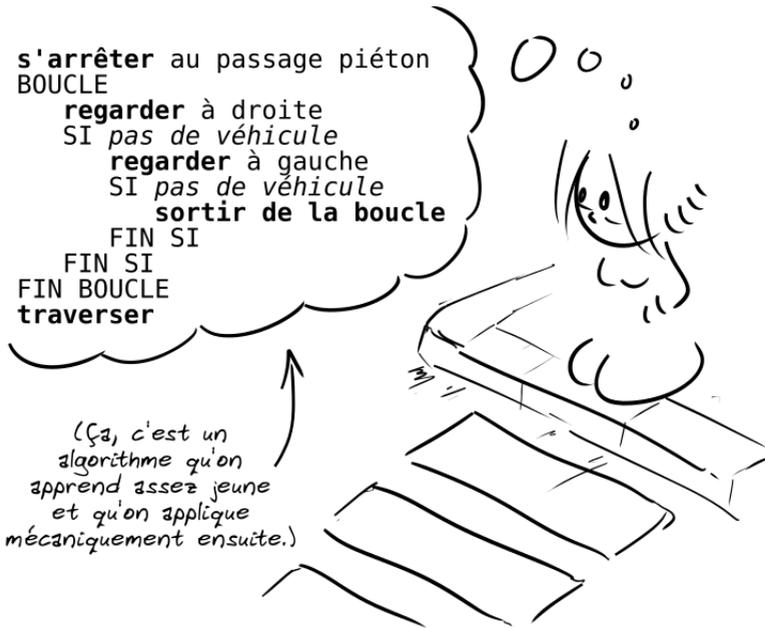
* Je ne parle bien sûr pas du son émis (qui est une vibration sonore bien concrète) mais du concept même de « mélodie ».

Un programme est donc
un algorithme qu'on représente
dans un langage informatique.

Et le joueur de saxo, dans tout ça, c'est l'ordinateur.

Mais un algorithme, en tant que suite d'instructions suivies méthodiquement, ça se passe d'ordinateur.

Vous en utilisez vous-même tous les jours.



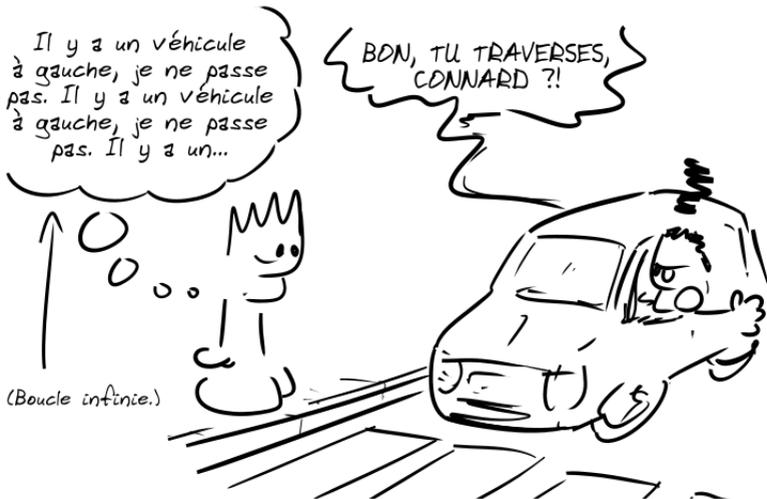
Bien sûr, nous ne pouvons pas définir chacune de nos actions sous forme d'algorithmes bien définis et inaltérables.

Déjà, parce que ce serait assez triste...



(Oui bon, okay, y'a des gens qui le font.)

... mais aussi parce que la vie est complexe, changeante et qu'une suite d'instructions définies à un instant ne va pas forcément convenir à toute situation.





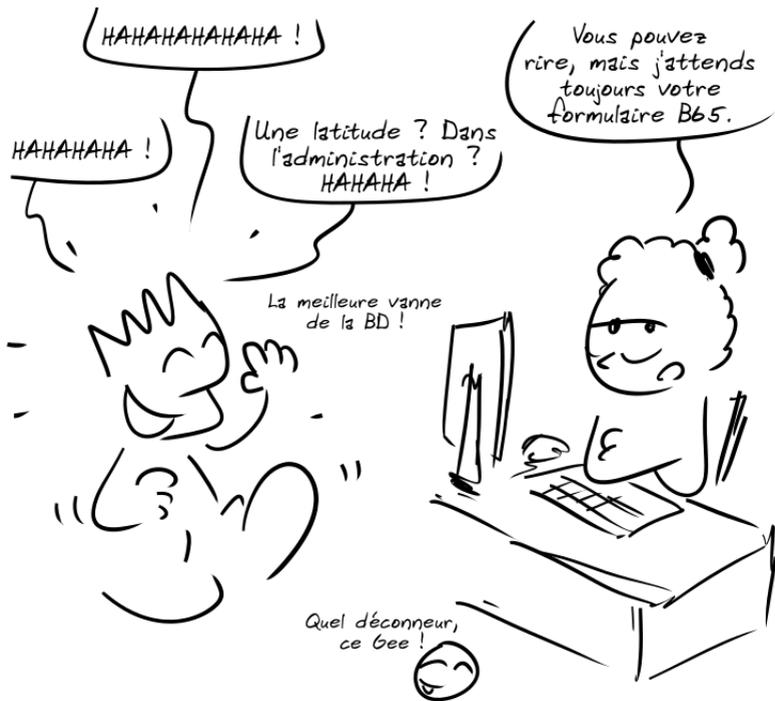
Néanmoins, pour tous les domaines bien balisés, comme l'administration, des algorithmes aussi rigides que des programmes informatiques sont déjà utilisés depuis belle lurette.



➔ Dans ce genre de cas, remplacer l'humain par un programme ne comporte que des avantages : le programme va immensément plus vite, ne se fatigue pas, ne se trompe pas (s'il est codé correctement) et fera toujours exactement ce qu'on lui demande.

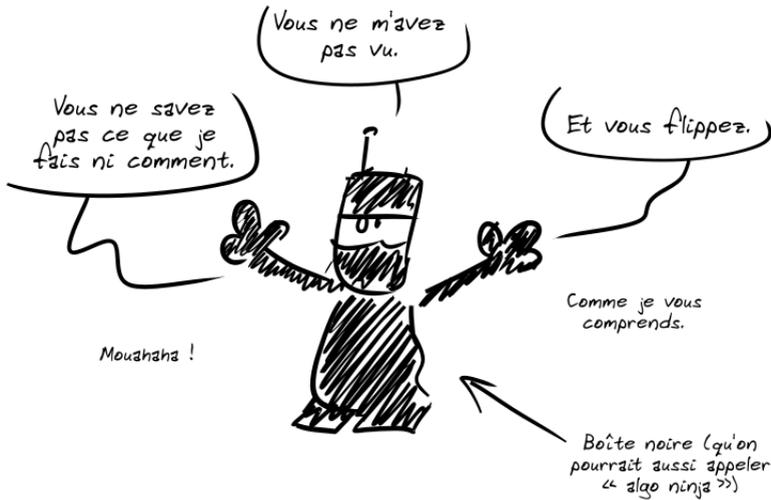


! Oui, mais alors, vous allez me dire : avec une administration humaine, on peut discuter, négocier. Les fonctionnaires ont une latitude que n'aura jamais une machine et peuvent s'écarter des instructions (c'est-à-dire de l'algorithme) si besoin.



Blague à part, si pas mal de choses dans nos vies sont déjà gérées par des algorithmes bien rigides et définis, qu'est-ce qui fait peur lorsque l'on parle d'algorithme ?

Tout d'abord, l'opacité.



L'opacité est source de craintes et elles sont justifiées.

Si on peut facilement vérifier selon quelles règles fonctionne une administration (même si c'est parfois la Maison des Fous d'Astérix), c'est impossible avec un programme opaque.

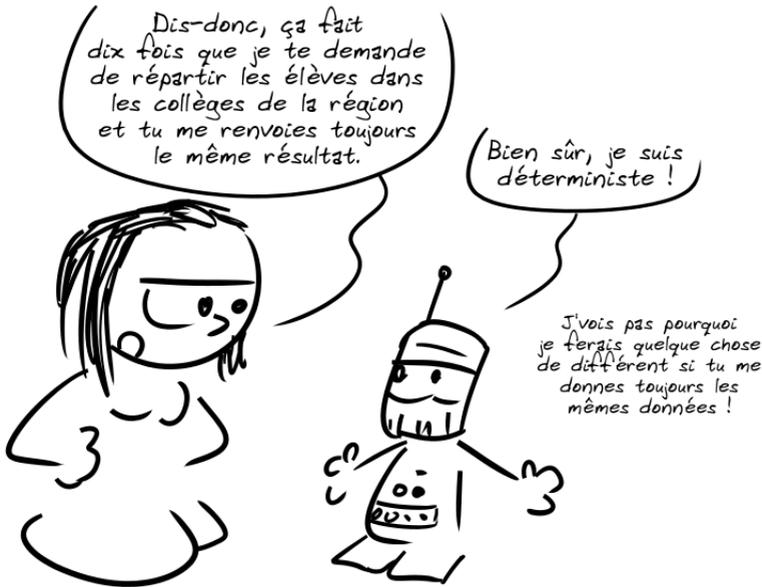
 Pour cela, il y a une condition qui devrait être non-négociable : tout programme utilisé pour les besoins des services publics devrait être à source ouverte. De la même manière que les textes de lois sont en accès libre.



Une autre crainte?

L'arbitraire.

⇒ De deux choses l'une. Soit l'algorithme est déterministe :



Et dans ce cas, il n'y a pas de différence fondamentale entre un programme et une armée de fonctionnaires qui classent des formulaires selon des règles précises.

⇒ Soit l'algorithme est non-déterministe, ce qui veut dire qu'il comporte une part d'aléatoire :



Notez que les algorithmes non-déterministes ont tout autant d'intérêt que les autres, même si les usages diffèrent.

Typiquement, si un croupier utilise un algo déterministe pour mélanger ses cartes, ça va moyennement bien se passer.



 Mais que penser alors de l'aléatoire dans des algorithmes ayant une influence certaine sur nos vies ?



Mais ça, ça n'est que mon opinion.

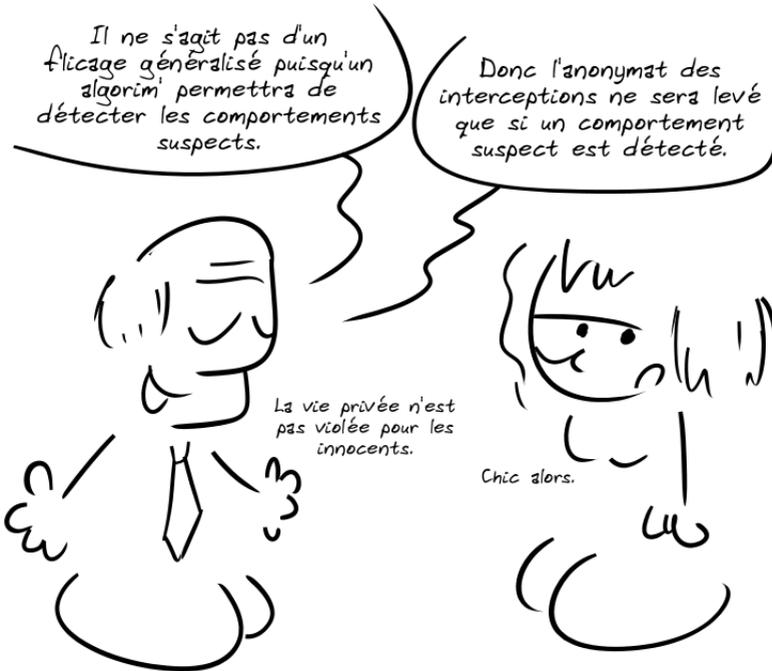
Bah oui, c'est une question d'opinion !

! Et c'est là toute l'arnaque : si un algorithme, c'est neutre, choisir d'utiliser un algorithme pour gérer tel ou tel aspect de la vie publique, par contre, c'est un choix politique !



Et c'est bien le cœur du problème !

Quand le gouvernement a mis en place le flicage généralisé de la population française avec la Loi Renseignement, on a utilisé le mot « algorithmes » comme un mot magique :



BULLSHIT.

Que les comportements suspects soient repérés par un fonctionnaire, un algorithme ou le chien de ma belle-sœur, fondamentalement, on s'en tamponne le processeur !

Si l'anonymat est levé par le programme, c'est qu'il n'a jamais existé ! L'algorithme ne dispose de ni plus ni moins d'informations que celles qu'on lui donne ! Donc la population est bien fliquée intégralement, quoi qu'il arrive !

Ah oui
mais si vous
maîtrisez le
sujet, c'est pas
du jeu !



Bref, reprenez 3 choses sur les algorithmes :

➔ 1. Il n'y a pas à en avoir « peur ». Un algorithme, ce n'est jamais qu'un processus défini qui pourrait tout aussi bien être effectué par un/des humain(s) (il le ferait moins vite, c'est tout).

Exemple : si la machine à composer de la SNCF était un être humain.



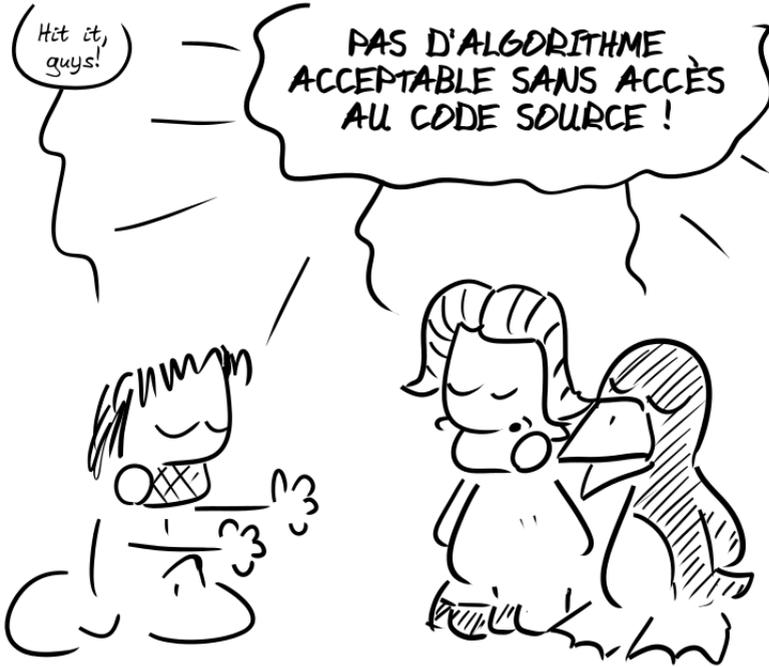
* Si si, je vous assure, ne vous embêtez pas à le retourner, réessayez juste dans le même sens.



⇒ 2. Par contre, faites gaffe à ce qu'on vous vend avec ce mot. L'algorithme n'est jamais qu'un moyen. Cherchez toujours la fin derrière ce moyen. Parce que c'est sur ce point que devraient se jouer les débats politiques qu'on essaie de détourner en nous enfumant avec un mot à la mode.



➔ 3. Et enfin, vous allez dire que c'est une idée fixe, mais...



04/10/16gee

Défense française : portes ouvertes pour la NSA

Rappelez-vous, la dernière fois, on a parlé des problèmes que posait l'usage de produits Microsoft au sein de l'Éducation Nationale.



 Si vous avez regardé le Cash Investigation du 18 octobre 2016, vous avez pu apprendre qu'on utilisait aussi beaucoup Microsoft au sein d'un autre Ministère, et pas des moindres : le Ministère de la Défense.

(Enfin disons que vous aurez pu apprendre ça entre deux éructations sur le Stade de Nice.)



(Mais je m'égare.)

! Ce qui était déjà agaçant avec l'éducation devient ici franchement inquiétant. D'autant plus inquiétant quand le vice-amiral Arnaud Coustillière, responsable de la défense informatique française, nous balance sans sourciller :



* Citations (tristement) authentiques.

Parce que ça, honnêtement, voilà la seule façon dont on peut le comprendre :



Le gros souci, c'est que les produits Microsoft sont connus pour fournir des accès privilégiés aux services de renseignements américains comme la NSA.

Oui, « connus pour ».

Pas « soupçonnés de ».



Bonjour, je suis Edward Snowden et j'ai révélé le programme de surveillance globale de la NSA il y a plus de 3 ans déjà.

Du coup, ce serait cool que ça rentre dans vos caboches, au bout d'un moment...

Alors je sais ce que vous allez dire...



⇒ Imaginez, tout à fait hypothétiquement, que nos intérêts militaires divergent de ceux des États-Unis et que, au hasard, nous n'ayons pas envie de les suivre dans une énième croisade pour « apporter la démocratie » quelque part à coup de bombes.



! Eh bien ne pourrait-on pas imaginer que nos sympathiques alliés utilisent des renseignements soigneusement choisis pour nous pousser dans la « bonne direction », c'est-à-dire la leur ?

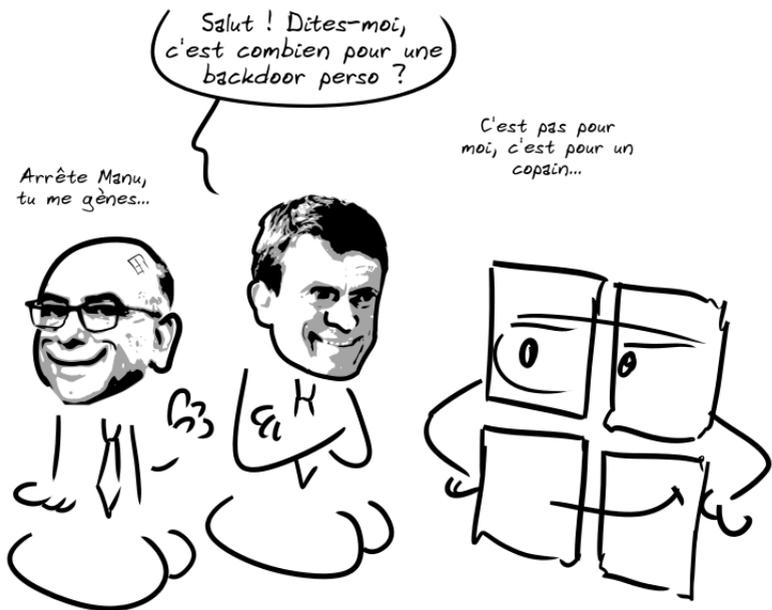
J'veux dire, imaginez un instant que toute la technologie et l'arsenal législatif sécuritaire de la NSA (qui se torche avec les lois des autres pays) tombe entre de mauvaises mains...



Mais tout ça, c'est sans doute de la parano, hein. Dormez tranquilles.

Et puis après tout, il y a une logique à ce qu'on nous fasse bouffer du Microsoft à tous les étages.

On sait bien que la surveillance généralisée mise en place par la NSA fait rêver pas mal de nos dirigeants...



K/M/16/08/02

2017

Le cadre

Voilà, donc en fait on se disait que la crise permanente, l'explosion des inégalités et de la pauvreté, la débâcle environnementale, tout ça, c'était systémique.

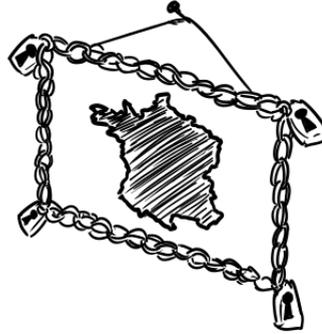
Et que du coup, si on changeait pas le cadre, on avait aucune chance d'améliorer notre situation.

Donc on voudrait savoir c'est quoi votre vision à long terme sur ce cadre.



Alors moi, je verrais bien un bleu outre-mer en fond, avec un mélange de croix latines et de croix de Lorraine pour décorer.

Euh, mais au-delà du tableau, le cadre...



C'est scandaleux ! On va plutôt mettre un joli fond rose, avec des marinières bien de chez nous dans les coins !

Euh, certes, okay, enfin sinon le cadre...



C'est un peu extrême,
comme point de vue. Tout le
monde sait qu'il faut effectivement
un fond rose, mais alors un rose
très très pâle.

Nan mais admettons,
mais le cadre...

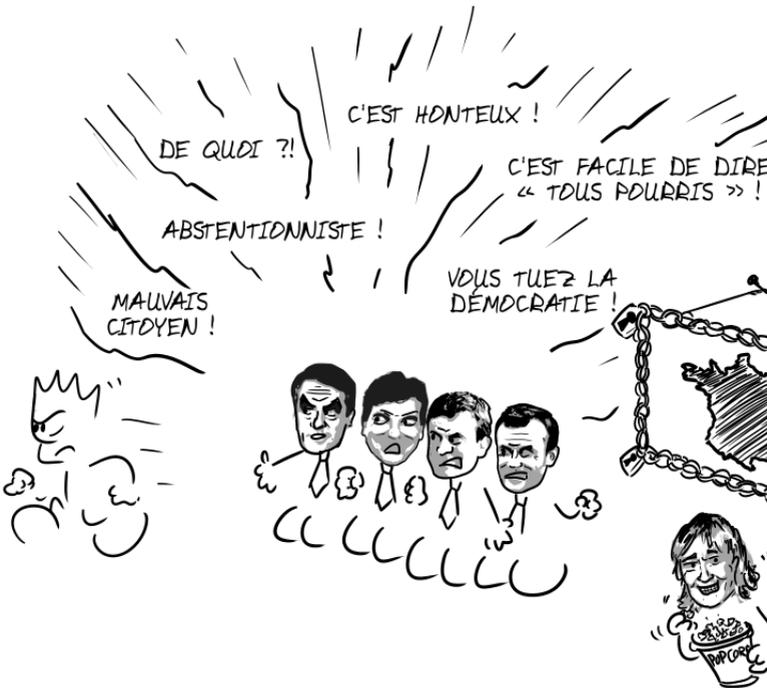
Limite
transparent,
avec un canal
alpha à 49,3%.



Arrêtez tout ! J'ai la
solution ! On fait mi-rose, mi-bleu
et surtout mi-rien derrière !

Avec un discret logo
Rothschild en bas à droite.





05/11/17 gae

Oui, le travail disparaît

 Hier, lors d'un énième débat d'un énième parti de droite, un individu que je préfère ne pas identifier a soutenu la position suivante :



Je ne crois pas à la disparition du travail.

Une position visiblement défendue par la majorité des éditorialistes ~~présents~~ enracinés là depuis 30 ans.

 Je précise d'emblée que je n'ai aucune sympathie ni pour cette personne ni pour le candidat d'en face, ni pour les autres partis - ni même pour le système dit « représentatif » basé sur le vote, pour ce que ça vaut.

Duï, ce message s'adresse à toi, cher militant du « Rassemblement pour Mon Trou du Cul » ou du « Mouvement pour Mes Couilles » qui frétille derrière ton clavier.

Pas la peine de m'envoyer des messages pour me dire de lire le programme de tel ou tel candidat et que quand même-lui-il-est-moins-pire-que-les-autres, ça ne m'intéresse pas.



Cette précision étant faite, je trouve ça fabuleux que des types encravatés, diplômés et tout, se demandent si peut-être, dans un avenir lointain, le travail va disparaître à cause de l'automatisation des tâches.

Alors que ça fait juste des décennies que ça a commencé.



⇒ Les ouvriers qui ont vu leur chaîne de production remplacée par une machine sont heureux d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

Mais non, voyons !
Le travail change, c'est
tout ! Les compétences
nécessaires ne sont
plus les mêmes !

Certes, m'entfin remplacer
50 ouvriers par 2 agents de
maintenance, si c'est pas de
la disparition, c'est drôlement
bien imité...



 Les équipes comptables réduites à un type qui a juste à gérer un logiciel de compta sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

AVANT

On y a passé la semaine, mais c'est bon ! On a terminé d'unifier les bilans comptables des 150 branches de la firme !



MAINTENANT



➡ Les caissières remplacées par des caisses automatiques qui ne requièrent qu'un surveillant pour six caisses sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.



Le truc, c'est que pour l'instant, l'automatisation détruit surtout le travail des classes populaires (ouvriers en première ligne).

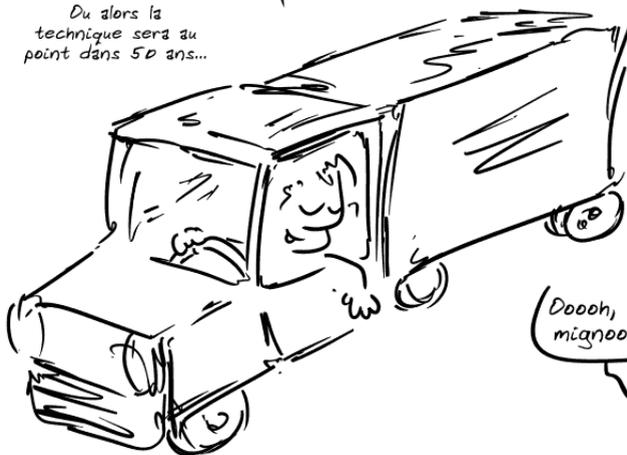
Du coup, il n'y a rien d'étonnant à ce que les apparatchiks des partis politiques et des médias ne s'en rendent même pas compte.



 Mais ça, ça va vite cesser d'être le cas. Déjà, un exemple concret : tous les secteurs touchant aux transports routiers sont menacés par les véhicules automatiques (et ça en fait, du monde).

Non mais un robot ne pourra jamais être aussi réactif et sûr qu'un être humain pour la conduite.

Du alors la technique sera au point dans 50 ans...



Dooh, c'est mignooooon...



Cet auto-aveuglement, c'est fascinant.

À terme, les métiers non-manuels sont aussi menacés.
Même les métiers créatifs.

On fait déjà des programmes qui savent écrire des symphonies...



➔ Et le pire dans tout ça, c'est que c'est exactement ce qu'on essaie de faire ! Même les secteurs qui ne sont pas directement détruits par des robots nécessitent moins de monde simplement parce qu'avec la technique, on augmente la productivité et donc on réduit la force de travail nécessaire !



* Oui, je sais, j'ai dit la même chose dans « Panique algorithmique ».

Oui, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il va falloir avoir une conversation pas très agréable sur ce truc qui s'appelle le partage des richesses.



 Des idées pour que la raréfaction du travail cesse de générer une concentration des richesses dans des poches de moins en moins nombreuses, il y a : la réduction du temps de travail, le revenu universel, le salaire à vie, etc.

On ne sait pas si elles marcheront, par contre on sait avec de plus en plus de certitude que le système actuel ne marche pas.

Hé mais Gee,
justement, laisse-moi te
parler du programme de ce
super candidat qui défend
le revenu univ...

Euh non
rien...



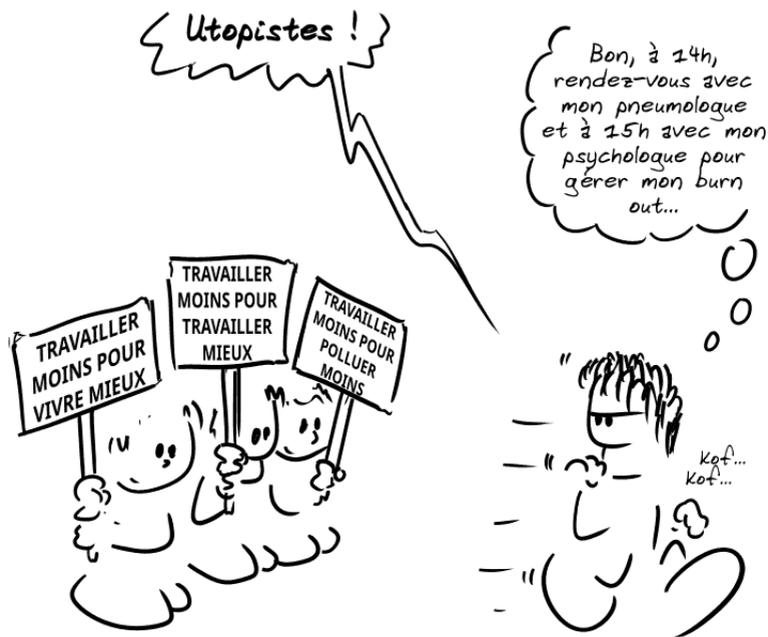
! Dans tous les cas, imaginer que peu importent les avancées techniques, on pourra constamment faire travailler 90 % de la population active à 40 heures par semaine (et à en foutre plein la gueule aux 10 % qui restent au passage), ce n'est pas juste pas souhaitable, c'est aussi idiot.

Et que les types qui imaginent ça soient présentés comme les candidats « réalistes », ça en dit long.



➔ Le plus dur, ce sera de déconstruire toutes ces idées tellement rabâchées par les médias et les politiciens qu'elles deviennent intégrées par une population qui en souffre pourtant tous les jours...

Et simplement, d'essayer deux secondes de prendre en main notre façon de considérer le travail au lieu de la subir.



eloch/gee

Comédie romantique

C'est l'histoire d'un mec lambda.

Mais genre tellement lambda que si cette BD était un film, on prendrait Ben Stiller pour le jouer.



Je suis sympa,
timide et assez
maladroit.

Vu le style des dessins,
ça pourrait tout aussi bien être
Sylvester Stallone qu'on verrait
pas franchement la différence...



Vous voyez, le genre gentil mais
qui manque de confiance en lui.

Le genre plein de bonne volonté mais qui gaffe beaucoup.

Le genre Ben Stiller, quoi.



Un jour, pour une raison tout aussi lambda que lui, le personnage se retrouve dans un endroit complètement aléatoire où il ne devrait pas être.





➔ Il tombe alors sur une charmante demoiselle, par hasard.

La demoiselle sera jouée par un mannequin qu'on fera passer pour une jeune femme lambda en lui mettant une coiffure négligée et un pull (en général, l'illusion est totale).

Genre Keira Knightley.

Sous mes airs de bombe interstellaire, j'ai ma sensibilité.

Je recherche un homme sensible, saxophoniste, qui aime l'andouillette, mais surtout HONNÊTE.

J'ai déjà été blessée par des hommes pas honnêtes, dans ma vie.

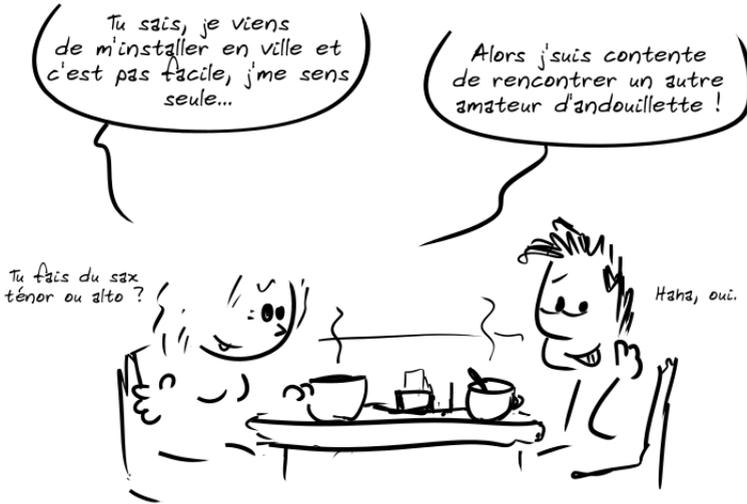
La malhonnêteté, quelle plaie.



Vous sentez la subtilité du message ?



Le courant passe bien, ils sont mignons tout plein
et on a envie qu'ils finissent ensemble même si ça
ne fait que 3 minutes qu'ils parlent.



 Ah oui, parce que là, un point crucial : le gars ne lui DIT PAS qu'il était là par hasard et qu'il n'est ni saxophoniste ni amateur d'andouillette.

On n'sait pas trop pourquoi d'ailleurs, mais bref, il lui dit pas.

Et du coup, ça se voit assez vite qu'il n'y connaît rien.

Mais lui, il file le mensonge parce qu'il veut continuer à fréquenter la demoiselle.



Oh là là ! Que de quiproquos en perspective, me direz-vous !

➡ Et vous avez raison ! Vous pouvez maintenant dérouler une bonne heure de film sur ce mode.



 N'hésitez pas à charger la barque avec les personnages habituels, comme le rival macho-con prétendant de la demoiselle ou le copain homosexuel (joué par Rupert Everett, toujours dispo quand on a besoin d'un second rôle gay*).

* Pléonasme dans l'univers de la comédie romantique : le personnage gay est toujours un second couteau. Si c'est le personnage principal, ce n'est pas une comédie romantique, c'est un film gay. #UnPapaUneMaman #NonChristineOnADitPasLesCousins



(Oui, l'héroïne est toujours en soutien-gorge lorsqu'elle est avec son ami gay, sinon quel est l'intérêt d'avoir un ami gay, je vous l demande ?)

➡ À force de péripéties et malgré ses maladresses, le personnage va réussir à convaincre tout l'entourage de la demoiselle qu'il est un brave type, et bien sûr eux deux vont tomber amoureux, bref : le rêve.



Drame, caca nerveux, le monde s'écroule.

Toute cette belle relation fondée sur un mensonge.
Dans une dernière tentative, il avoue tout, en
essayant de s'excuser.



Le personnage est chassé de la famille de la demoiselle, c'est le déshonneur, tout ça.

J'vous jure, ce serait moins dramatique si c'était une famille dans *Le Parrain*.



⇒ Là, petit montage chiant où le garçon et la fille sont tristes chacun de leur côté, avec en fond LA chanson déprimante au piano (jouée par le chanteur d'un groupe qui fait du punk-rock d'habitude).



➔ Enfin, pour une raison aussi stupide que le mensonge de départ, le type va réussir à racheter auprès des proches de la demoiselle.

Et donc auprès d'elle aussi puisqu'elle n'a aucune capacité de jugement pour choisir ses propres relations, ça tombe sous le sens.



(Oui, le copain gay doit tenter de draguer le héros au moins une fois, sinon quel est l'intérêt d'avoir un copain gay ?)



Et là, BIM !

Grand geste romantique, réconciliation aussi express que la brouille (éventuellement ridiculisation du rival macho-con prétendant de la demoiselle qui a essayé de la récupérer entre temps) et tout est bien qui finit bien.



FIN !

Ensuite ils se marient et ont beaucoup d'enfants.

Et c'est tant mieux, car comme ça, on peut faire une suite.



M/04/17 gee

Votants, vous n'avez pas honte ?

Alors, t'as voté pour qui, dimanche dernier ?



Hein ? T'as voté, toi ?



Bah bien sûr, l'abstention, c'est pas bi...



Nan mais franchement ! T'es fier de toi ?!









KKKKKKKKK !!!



25/04/17 glee

Hexadécimal & Bobby Lapointe

Bon, je suis pas fortiche en intro,
mais on m'a dit qu'il fallait toujours
partir du concret, alors voilà.



Vous êtes-vous déjà retrouvé dans cette situation ?



 Si oui, alors c'est que vous ne connaissez pas l'hexadécimal !



Dans mes articles, je vous cause souvent de binaire, de bits, etc.

 Mais le binaire, c'est quoi ?



⇒ Le binaire, c'est un système de comptage, comme le décimal qu'on utilise plus couramment. Sauf qu'au lieu d'avoir 10 symboles (de 0 à 9), on se limite à 2 symboles (0 et 1). Mais sinon, ça fonctionne pareil !

Décimal	Binaire	Système à trois symboles que je viens d'inventer à l'instant
0	0 0 0 0	# # #
1	0 0 0 1	# # f
2	0 0 1 0	# # %
3	0 0 1 1	# f #
4	0 1 0 0	# f f
5	0 1 0 1	# f %
6	0 1 1 0	# % #
7	0 1 1 1	# % f
8	1 0 0 0	# % %
9	1 0 0 1	f # #
10	1 0 1 0	f # f
11	1 0 1 1	f # %

Sur chaque ligne, c'est le même nombre qui est représenté, en utilisant un système différent.

Les nombres « ronds » sont des puissances de la base :

	Nombre	En décimal	Multiples de la base	Puissances de la base
Décimal	1	1	1	10^0
	1 0	10	10	10^1
	1 0 0	100	10×10	10^2
	1 0 0 0	1000	$10 \times 10 \times 10$	10^3
Binaire	1	1	1	2^0
	1 0	2	2	2^1
	1 0 0	4	2×2	2^2
	1 0 0 0	8	$2 \times 2 \times 2$	2^3
Mon système	£	1	1	3^0
	£ #	3	3	3^1
	£ # #	9	3×3	3^2
	£ # # #	27	$3 \times 3 \times 3$	3^3



Bon dans mon système, c'est plus des nombres rectangulaires que des nombres ronds, mais on va pas chipoter...

 Comme l'informatique fonctionne en binaire, on est très souvent amenés à manipuler des nombres binaires, et comme le binaire n'a que 2 symboles, le nombre de chiffres nécessaires pour représenter un nombre devient vite immense.

Décimal	Binaire
10031989	100110010001001101110101

 Enlarge your digits.

Convertir un nombre binaire en décimal ne peut se faire directement et nécessite des calculs.

 Alors on a inventé un comptage à la fois plus facile à lire que le binaire (plus économe en nombre de chiffres) ET qui se convertit directement en binaire : l'hexadécimal.





~~L'hexadécimal, comme son nom l'indique,
fut un temps en couple avec le décimal.~~

~~Malheureusement, on dit l'ex DE décimal
quand on sait causer.~~



L'hexadécimal, comme son nom l'indique,
est un système à 16 symboles.

Comme on avait moyennement envie d'inventer des
symboles pour compléter nos 10 chiffres, on a fait
au plus simple : on a ajouté des lettres.

0000	0001	0010	0011	0100	0101	0110	0111	1000	1001	1010	1011	1100	1101	1110	1111
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	A	B	C	D	E	F
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

Du coup, faut pas
s'planter. Le nombre 10, en
binaire, ça veut dire 2 en
décimal.



Le nombre 10 en
hexadécimal, ça veut dire
16 en décimal.

Et le nombre 10 en
décimal, bah ça veut
dire euh...

10 en décimal...

Tu m'as perdu,
sur le dernier.



 Aucun calcul à faire, il suffit de prendre les nombres binaires par groupes de 4 : ça nous donne des nombres hexadécimaux !

1100	1010	1111	1110
C	A	F	E

1111	1010	1101	1110
F	A	D	E

1100	1010	1100	1010
C	A	C	A

Y'a des 765950s
qui se perdent...



 Donc lorsque vous lisez un code qui contient des chiffres et des lettres, si les lettres se limitent à A, B, C, D, E et F, il y a beaucoup de chances que ce soit un code hexadécimal !

Et du coup... votre symbole ambigu, il y a de fortes chances que ce soit un zéro !

(Puisque la lettre « o » n'est pas utilisée en hexadécimal.)



Ah oui, alors... Bobby Lapointe.

Je rappelle que ce monsieur était un auteur de chansons humoristiques remplies de jeux de mots et de calembours tordus.



* Référence à sa chanson « L'Hélicon ». Il a enregistré une cinquantaine de chansons et elles regorgent toutes de trucs dans ce genre. Si vous ne connaissez pas, FONCEZ !

⇒ Eh bien vous l'ignoriez peut-être, mais Bobby Lapointe était aussi un geek en son temps (quand je vous dis que c'était un type formidable).

Bon, il est mort en l'an 2 du temps Unix*, ça faisait un peu tôt pour nous connaître...



Duais, mais j'suis sûr qu'on aurait été potes.



* Soit 1972 dans le calendrier grégorien, voir l'article « Le bug de l'an 2038 ».

Et comme Bobby était taquin, il a considéré qu'on pouvait parler de bi-binaire pour une base 4 (2^2) et de bibi-binaire – ou bibi, pour les intimes – pour une base 16 ($((2 \times 2)^2)$), ce qui est quand même vachement plus rigolo que « hexadécimal ».



D'autant plus qu'il y a une faute à « hexadécimal » ci-dessus.

Mais le génie du sieur Lapointe, ça a été de proposer un nouveau jeu de symboles pour les 16 « chiffres » hexadécimaux et surtout, un mot (ou plutôt une syllabe) pour chaque :

Nombre hexadécimal	→ 0	1	2	3
Symbole bibi-binaire	→ 			
Prononciation bibi-binaire	→ Ho	Ha	He	Hi
	4	5	6	7
				
	Bo	Ba	Be	Bi
Le symbole est inspiré par le nombre binaire écrit en tableau 2 par 2.	8	9	A	B
				
	Ko	Ka	Ke	Ki
	C	D	E	F
				
	Do	Da	De	Di

Voilà, alors désormais ne parlez plus comme des FADAs, dites dikedake !



Bref, soyez geeks et poètes...

Parlez le bibi-binaire!



Et merci Bobby...

06/06/17 glee



Chat & tartine debunked



Vous connaissez sans doute cette blague basée sur ces deux adages populaires pris au sens propre :

Un chat retombe toujours sur ses pattes.

Une tartine retombe toujours sur le côté où il y a le beurre. Du la confiture.



Maw.



Du le Nutella.

Du c'que vous voulez,
qu'est-ce que j'en ai à
carrer c'est pas mon problème si vous bouffez

c'que vous voulez genre que j'en ai carré un deux



[Insérer ici cri
de la tartine.]

⇒ La blague consiste en général à prétendre que si on attache une tartine sur le dos d'un chat (côté beurré/confituré vers l'extérieur), alors l'ensemble {chat + tartine} ne peut toucher le sol et doit donc tourner indéfiniment.



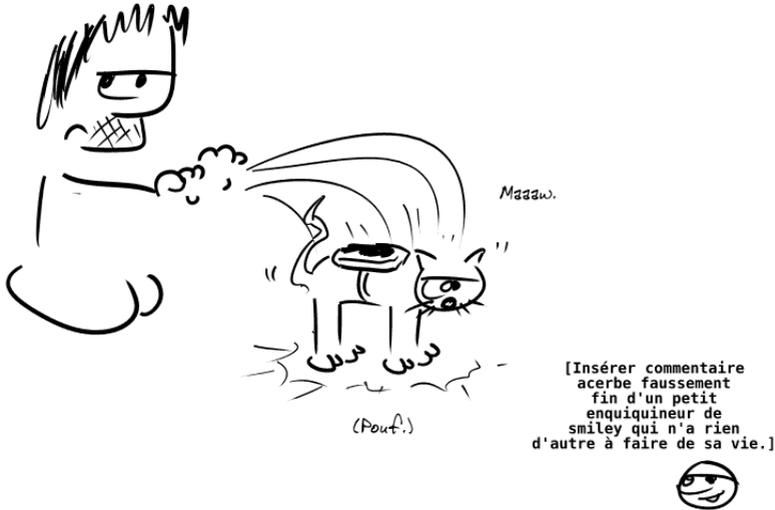
Sauf que c'est complètement con.



Non non !

Je comprends ce que la blague veut dire...
mais il y a une erreur **DANS** la blague.

➔ En effet, si j'attache la tartine sur le dos de l'animal, voilà ce qu'il se passe lorsque je le lâche.



Bah oui, le chat retombe sur ses pattes.

On l'a dit. Genre, dès le début.

La tartine, elle n'est pas tombée du tout, donc aucun problème à signaler.

⚠ Notez que si on avait lâché le chat côté tartine, selon les deux principes exposés au début, il aurait fait un demi-tour et serait également retombé sur ses pattes.



(La tartine aurait éventuellement pu se poser puisqu'elle était bien côté beurré, mais le dos du chat aurait sans doute touché le sol pendant le processus, donc c'est non.)

Pourquoi l'ensemble se mettrait-il donc à tourner ?!

Eeeuhhh, mais nan mais tu te poses trop de questions, euuuh... **BLAGUE !**



Punaise, mais c'est pas parce que c'est de l'humour léger que ça doit être fait n'importe comment !

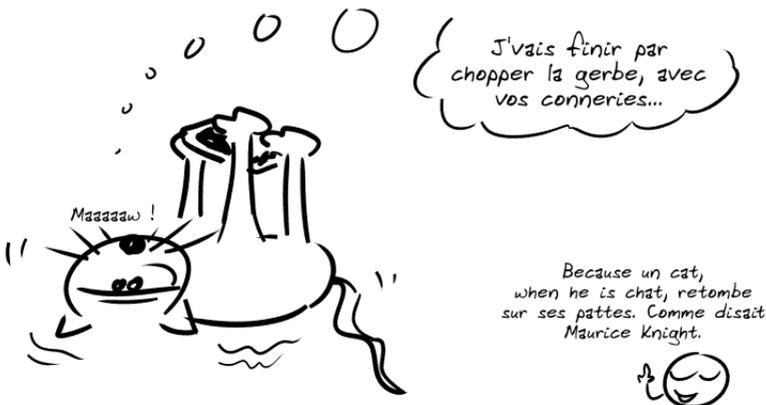


! Bien sûr, les plus perspicaces auront noté que pour que la blague fonctionne, il aurait fallu attacher la tartine AU NIVEAU, DES PATTES de l'animal, côté beurré VERS L'INTÉRIEUR !

Ainsi, lorsque l'animal a les pattes vers le bas, impossible qu'il se pose puisque la règle de la tartine serait violée :



Et lorsque l'animal est dans une autre position, impossible qu'il se pose puisque la règle du chat serait violée :



➡ Et donc, là, ça marche : le chat peut se mettre à tourner indéfiniment puisqu'aucune position ne lui permet de retomber.



Voilà. C'était ma BD psychorigide de la blague.

Merci de votre attention.

[Insérer chute.] *Feignasse.*

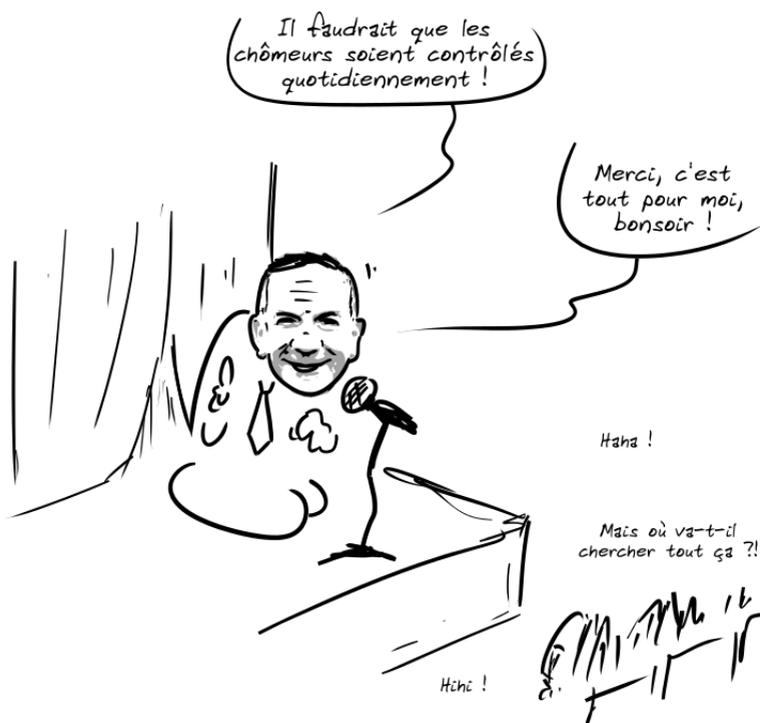


M/ok7 gee

Réglons le problème du chômage



Notre comique troupier national, Pierre Gattaz, grand héritier et président du MEDEF, en a encore sorti une bonne :



Hohoho, qu'est-ce qu'on s'poile, me direz-vous.



Passons sur le fait que la fraude aux allocs représente à peu près peau-de-balle à côté de la fraude fiscale. Et au-delà de la blague (absolument hilarante), posons-nous la question : comment régler le problème du chômage ?

Ah merde, moi, en voyant la première image, je pensais que la question serait plutôt :

« Comment régler le problème de Pierre Gattaz ? »



L'hospice ?



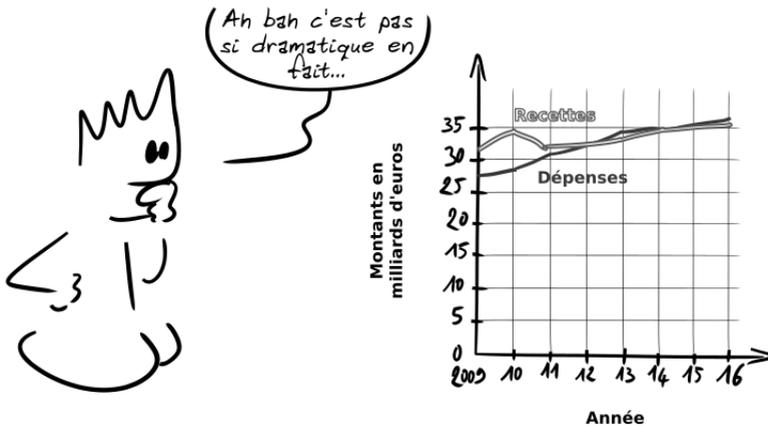
➔ Cette question en amène une autre préalable :
quel est le problème avec le chômage ?



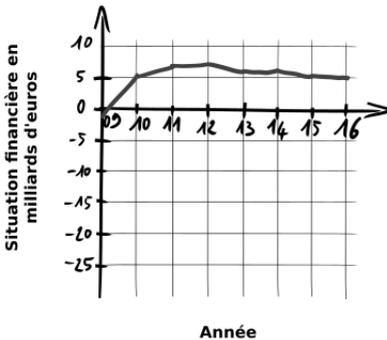
Voyons donc un peu de quoi il retourne.

L'assurance chômage, c'est pas compliqué : vous cotisez quand vous êtes salarié, vous touchez une allocation quand on vous enlève votre emploi.

À un instant T , les cotisations des uns paient les versements des autres. Si l'on regarde le montant de ces cotisations et versements sur les dernières années, voilà ce que ça donne :



ça, en gros, c'est les résultats nets cumulés, sachant qu'on partait avec un petit déficit de 5 milliards en 2008.



Sources : rapports financiers annuels de l'Unédic 2014, 2015 et 2016 (+ Wikipédia pour les chiffres les plus anciens, j'ai pas trouvé les rapports).

Alors si cotisations et versements sont à peu près à l'équilibre et qu'on a même un peu de réserves, tout va bien, non ?

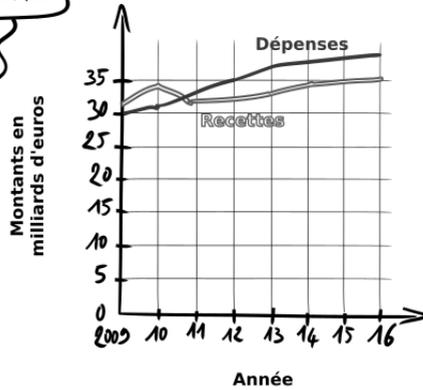


Eh bien en fait, on a omis un tout petit truc qui s'appelle...

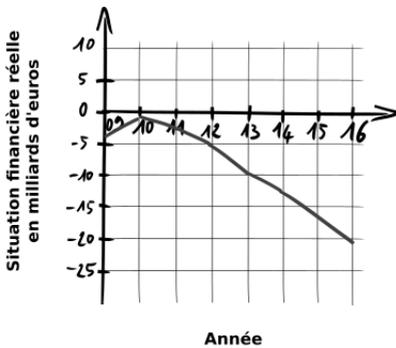
Pôle Emploi.

Car Pôle Emploi est financé en partie par le chômage... à hauteur de 10% des cotisations.

 Et là, tout de suite, si on intègre ça, ça plombe un poil le budget.



Le problème de l'assurance chômage n'est pas un problème de modèle : le système de cotisations et versement marche ! Très bien ! C'est un problème de gestion d'un financement imposé par l'État !



Sources : toujours Unédic et Wikipédia.

➔ Quand Pierre Gattaz suggère de contrôler quotidiennement les chômeurs, rendez-vous bien compte que ça nécessiterait d'engager une véritable armée d'employés supplémentaires chez Pôle Emploi.

Et donc de creuser encore plus cet énoÔorme gouffre à pognon !



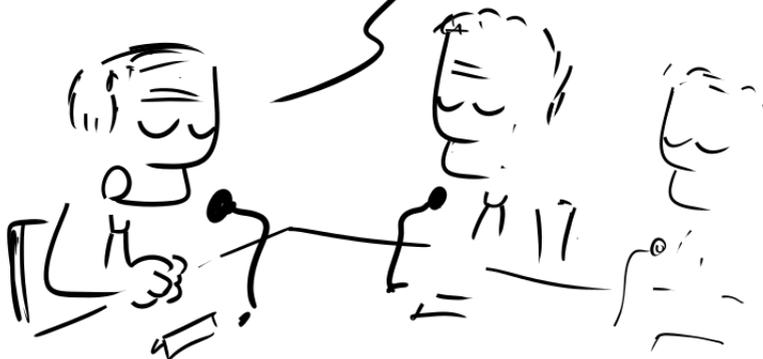
 Petite parenthèse : on peut légitimement soupçonner qu'il y ait une volonté politique à flinguer l'assurance chômage. En effet, elle fait partie des expériences qui démontrent clairement qu'un système autogéré par la population active (ici, via l'Unédic qui est une association loi 1901) peut prendre en charge des quantités monstrueuses de pognon de manière responsable (pour le coup...) et pérenne.



 Et comme pour l'assurance maladie, c'est à partir du moment où l'État fout ses sales pattes dedans que ça commence à déconner.

Chers amis, il ne faudrait pas que les citoyens se rendent compte qu'ils sont plus capables que nous autres politiciens de gérer la société.

Alors le plan, pour tout ce qui marche bien en autogestion : étape 1, on vient foutre notre bordel dedans ; étape 2, on explique que c'est très mal géré ; étape 3, l'État prend le contrôle des ruines et ouvre à la concurrence avec le privé, les complémentaires, tout ça...



Vous pouvez crier au complotisme, mais regardez ce qu'il s'est passé avec les mutuelles... ça vient pour les retraites, aussi.



Parenthèse fermée.

 Vous allez me dire : oui, mais c'est normal que l'assurance chômage finance Pôle Emploi. Après tout, Pôle Emploi aide les gens à retrouver du boulot, non ?

Je lis dans ce rapport de la Cour des comptes de 2015 que les chômeurs qui retrouvent un emploi le font grâce à Pôle Emploi...



... dans seulement 12,6 % des cas.

Les autres cas étant des candidatures spontanées, par exemple.

Il est bizarre, ton PDF, on dirait un journal.



Source : « Pôle Emploi à l'épreuve du chômage de masse », rapport public thématique de la Cour des comptes, juillet 2015.

Alors je sais qu'on ne tire pas sur l'ambulance, mais on parle d'un organisme qui, non content de plomber le budget d'une assurance chômage autrement raisonnablement équilibré, est inefficace à 87,4 %.

(En fait, Pôle Emploi est principalement utilisé comme une arme de contrôle social, de culpabilisation des chômeurs face à la sacro-sainte « valeur travail ». De ce point de vue là, il est diaboliquement efficace.)

⇒ Est-ce que finalement, la solution la plus pragmatique, ce ne serait pas de fermer Pôle Emploi ?

Ironiquement, tout le personnel de Pôle Emploi viendrait alors grossir les chiffres du chômage.



En même temps, le personnel de Pôle Emploi est réduit à la tâche désagréable de fliquer et traquer les chômeurs, ce qui est générateur de mal-être chez les uns comme chez les autres.

⇒ Foutons donc la paix aux chômeurs et libérons les conseillers Pôle Emploi de ce boulot aliénant !



Scandaleux, vous dites ?

Pourtant, l'assurance chômage est, comme son nom l'indique, une assurance : vous cotisez à un droit, et vous profitez de ce droit quand vous en avez besoin (en l'occurrence, en cas de perte d'emploi).

L'injonction à rechercher activement un emploi n'est qu'une des façons qu'à l'État d'attaquer et de dévoyer cette assurance chômage.

 En principe, l'assurance chômage n'a pas à être soumise à une autre condition que celle d'avoir perdu son emploi ! Imaginez un peu si les autres assurances faisaient de même...

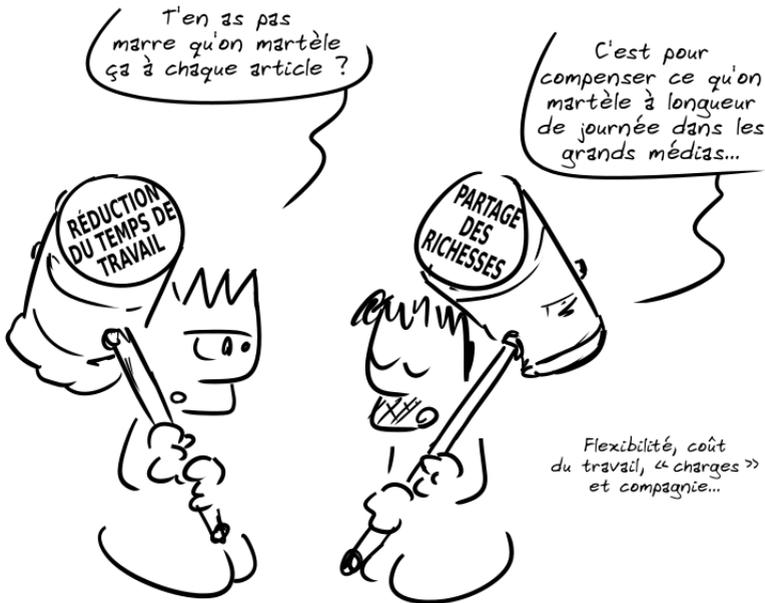


Vous devriez donc avoir le droit de vous la couler douce pendant que vous êtes indemnisé.

Certes, ça semblerait peut-être injuste que certains travaillent beaucoup pendant que d'autres se la coulent douce tout en étant payés par les cotisations chômage.

Sauf que c'est un fait : il n'y a plus assez de travail pour tout le monde.

➔ Alors au lieu de forcer une partie de la population à travailler trop pendant qu'une autre subit une oisiveté totale rarement voulue, on pourrait peut-être imaginer d'autres solutions ? Genre, moins débiles ?



⚠ Car si le problème du financement du chômage est un épouvantail politique, le problème de la disparition du travail est par contre bien réel*, et il y a un moment où il va falloir s'occuper de ça...

* Voir l'article « Oui, le travail disparaît ».

Dans les hautes sphères, on est encore bien loin de se poser ces questions qui vont devenir de plus en plus capitales pourtant, car le chômage n'est pas près de baisser.



Pour l'heure, soyons raisonnables et attaquons-nous d'abord à quelque chose de plus concret et plus simple à mettre en œuvre...

Réglons le problème du chômage :
fermons Pôle Emploi.



Ah bah tiens, c'est marrant, j'avais le même genre d'idées pour régler la crise politique en France...

19/10/17 gae

2018

Quand l'actu singe Black Mirror



Inspiré par la célèbre série dystopique de Netflix, Le Monde Réel™ vous offre une nouvelle série d'épisodes pour la nouvelle année !



ÉPISODE 1 : Hikvision

La société chinoise Hikvision possède un cinquième du marché mondial des caméras de surveillance (avec reconnaissance de visages et de démarches). Elle est détenue à 40% par l'État chinois qui assied ainsi la surveillance généralisée nécessaire au maintien de la dictature. Ses clients incluent l'armée étatsunienne.



ÉPISODE 2 : Life on Mars

Marseille, France. « L'Observatoire de la tranquillité publique » rassemble, entre autres, les images des caméras de surveillance, les mains courantes déposées à la police, la météo ou les grandes tendances des réseaux sociaux... tout cela pour anticiper les troubles à l'ordre public et optimiser leur gestion. Caroline Pozmentier, adjointe au maire, évoque un « big data de la tranquillité publique, premier pilier de la smart city marseillaise ».

Mmh... je me demande quelle chute aura cet épisode.

L'algo ne va faire qu'exacerber les biais présents dans les données d'entraînement et devenir réactionnaire et xénophobe ?

Maaaaais non, j'suis sûre que c'est juste l'adjointe qui a été remplacée par un robot générateur aléatoire de phrases anglichonantes stupides et vides de sens.

Attends, mais ça c'est pas de la SF, ça s'appelle « la politique française ».



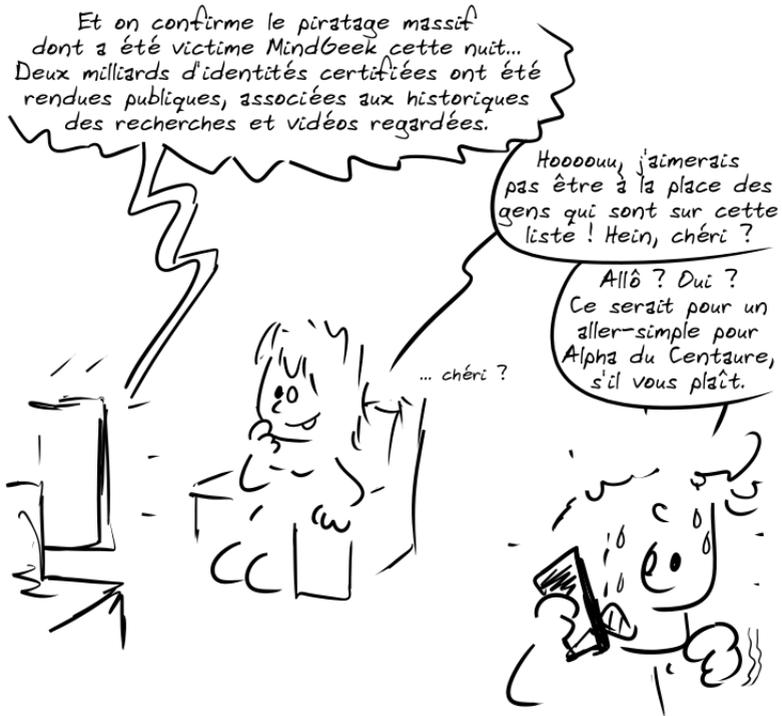
ÉPISE 3 : Tits or GTFO

Pour lutter contre le « revenge porn », qui consiste à publier des photos érotiques (supposées rester privées) pour humilier son ex-partenaire, Facebook propose à ses utilisateurs d'envoyer leurs photos intimes (susceptibles d'être utilisées) à titre de prévention : seul un « hash », un code permettant d'identifier la photo, sera conservé et permettra, par comparaison, d'empêcher l'ex méprisable de publier la photo en question.



ÉPISODE 4 : Are You Eighteen?

MindGeek, propriétaire d'une grande partie des sites de streaming porno, devient le plus gros fournisseur de solution de vérification d'âge (imposée par le gouvernement britannique pour lutter contre la fréquentation des sites pornos par les mineurs). Ces solutions impliquent de numériser son passeport, d'utiliser le numéro de téléphone ou la carte de crédit pour que le fournisseur certifie l'âge de son client, ou encore de laisser un algorithme d'apprentissage automatique analyser le contenu de ses réseaux sociaux...



ÉPISODE 5 : Six Lines

Le Département d'Immigration étatsunien met en place un algorithme pour détecter les éventuelles menaces posées par des détenteurs de visa aux États-Unis en analysant le contenu de leurs réseaux sociaux.

Richelieu a dit : « qu'on me donne six lignes écrites de la main du plus honnête homme, j'y trouverai de quoi le faire pendre ».
Moi, je dis : qu'on nous donne accès à l'intégralité de la vie sociale en ligne du plus honnête homme...

Et jackpot.

Haha !



Haha !



C'est qui, Richetruc ?
C'est le nouveau du cinquième ?

ÉPISODE 6 : Netflix and (nil)

Dernier épisode un peu plus léger mais bien plus ironique et « méta ». Le téléphone OnePlus 5T n'intègre pas un DRM qui permet de lire Netflix ou encore Google Play Movies en haute définition (le constructeur a annoncé qu'il serait intégré prochainement). Les clients sont donc réduits à visionner des films en basse définition sur un appareil à l'écran d'une définition immensément supérieure. Tout cela à cause d'une limitation purement artificielle provoquée par l'ineptie du système de protection de l'industrie audiovisuelle.





Mille ans ont passé. Les humains ont perdu le contrôle des DRM. Des milliards d'œuvres sont produites chaque jour mais sont illisibles, stockées chiffrées dans des data-centers auxquels plus personne ne sait accéder. Tout cela est financé par les taxes de copie privée sur les supports numériques. L'industrie du divertissement fonctionne en circuit fermé. Tout est parfait.

Et sinon, vous pouvez aussi lire ma nouvelle « Les décennies perdues » qui parle de ça...



Elle est gratos.

Autopromoooooo !



Remboursez...

Voilà.

Ça vous plaît ?

De la bonne SF dystopique comme on les aime, pas vrai ?

 Le seul problème avec ces épisodes, c'est que leurs synopsis sont tirés de véritables informations (et les dessins sont mes interprétations, bien sûr). La série ne s'arrête pas quand vous éteignez votre écran. Bonne journée.



Incident diplomatique interstellaire

{ KLDDDUUURRMOOOOXX ! }

Glabouldia ? Que se passe-t-il, ma chkroutignia d'amour ?



(Ils ont recommencé !
Regarde !

De KDUWA ?!
Ils ont osé ?!



Je me demande qui se cache derrière ce « ils ».
Le suspense est insoutenable.





Dui ! Pourtant, le Comité Intergalactique avait tranché ! C'était MDI !



~~DE LA~~ DE SA ~~TRANCHE~~ !
Ces terriens ne manquent pas d'air !



Ah bah tiens, ça m'aurait étonné...



Moi, Klourmox IV, Grand Empereur de Bételgeuse, je ne laisserai pas cet affront impuni !

Bouuuhouuuuu...



Je te le promets, mon rignoboulidou en sucre !



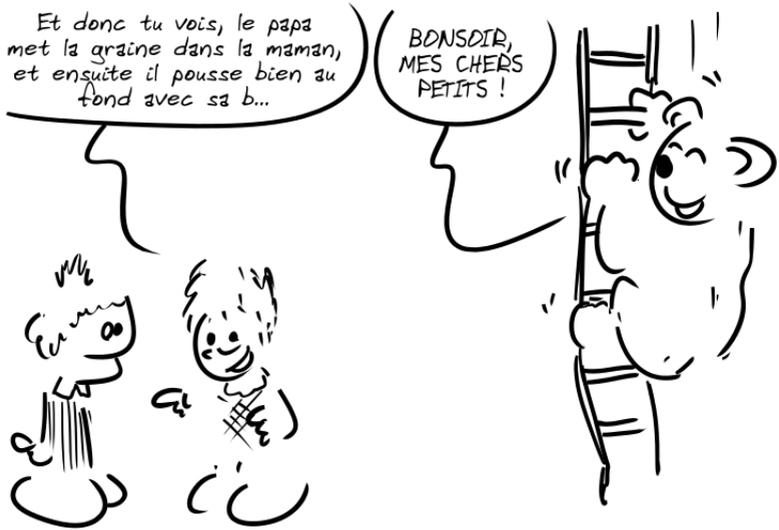
« Le rignoboulidou est un canidé miniature issu de la région de Proxima du Centaure, réputé pour son pelage soyeux et ses bouclettes croquignolettes. »



Dui, croquignolettes, parfaitement.

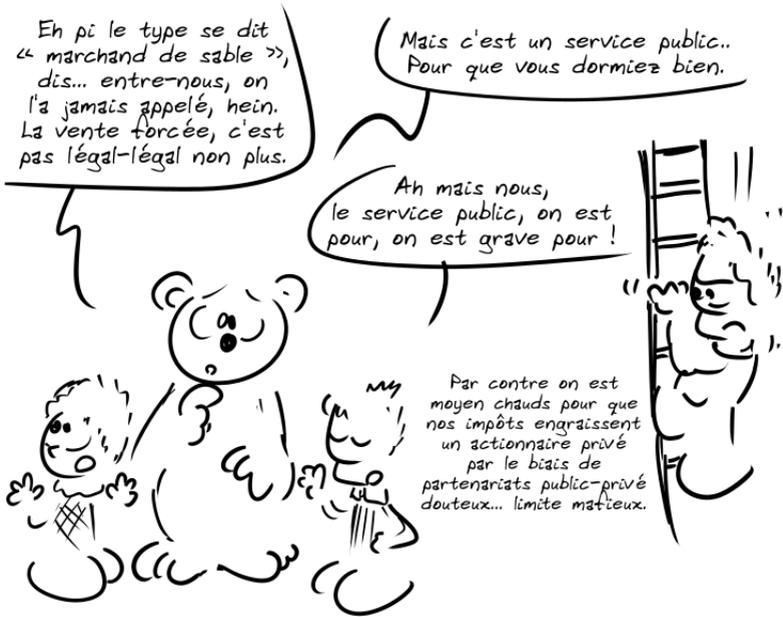


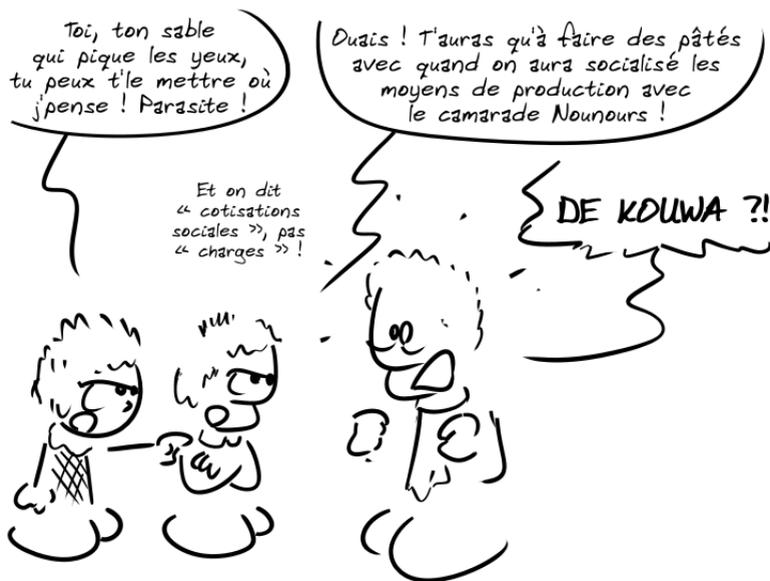
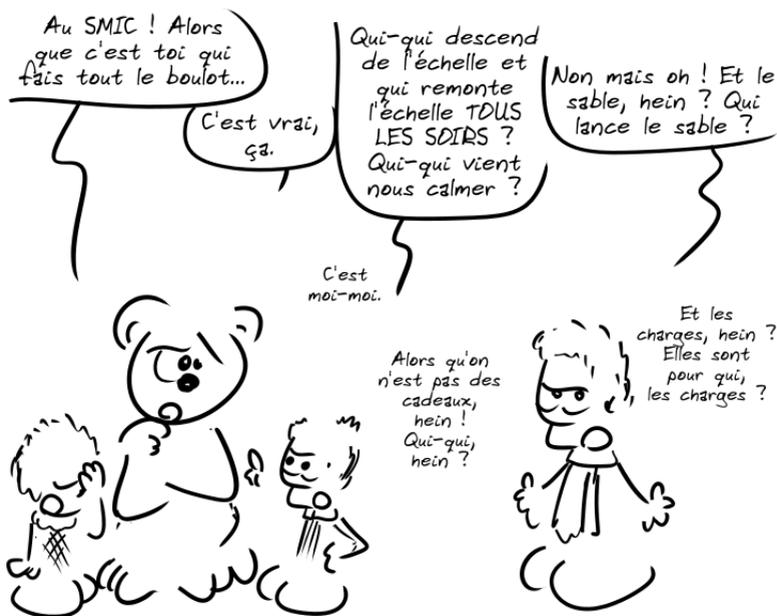


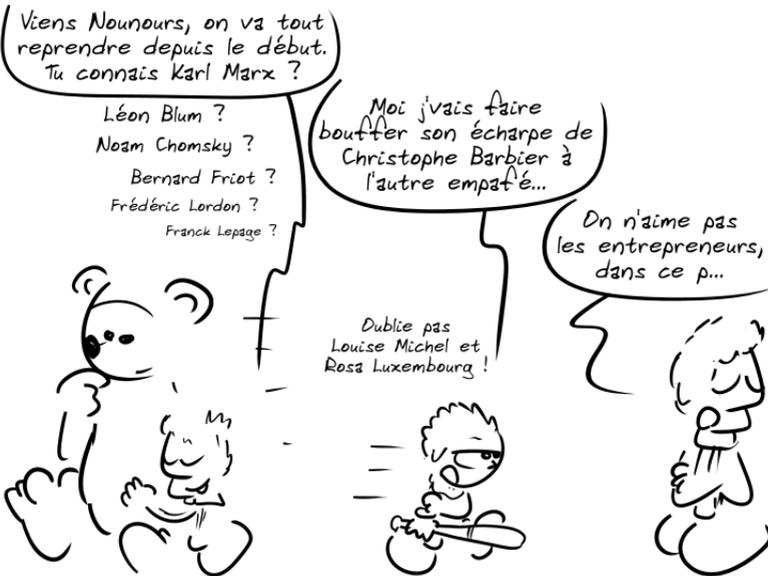












Et donc tu vois, la part des richesses produites conservée par les travailleurs est passée de 70% à 60% en vingt ans, celle prélevée par les actionnaires de 30% à 40%. Richesse qui a doublé !

La vache...

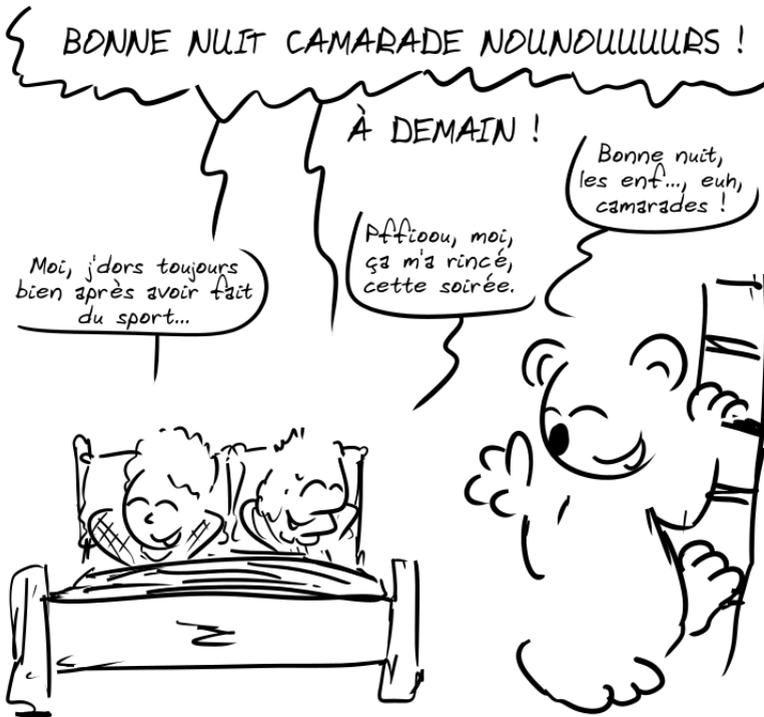
Le trou de la sécu, les cotisations retraite... tout est là.

Attends, après je te montre une vidéo sur le fonctionnement de la monnaie-dette, tu vas chialer...



SBLAF !
Duille !
CHPING !
Aie !
SBRDUM !

Quelques heures plus tard...





28/03/18 geo

Quel est votre rêve ?

Article publié le 4 mai 2018

Derrière la rage, la question

On ne va pas se mentir, je ne suis pas le dernier pour gueuler : des articles pour conchier tel ou tel gouvernement, j'en ai fait deux trois ; des manifs aussi ; quand d'autres gueulent – cheminots, personnel hospitalier, étudiants... –, je ne manque pas de les soutenir.

Derrière les revendications, derrière la rage à chaque attaque envers les acquis sociaux, me vient souvent une question, lancinante, angoissante même : *à quoi bon ?*

Pourquoi tout ce cirque ? Vers quoi se dirige-t-on ? Où veut-on aller ? On nous dit que le monde a changé, qu'il faut s'adapter. Comme si, au passage, ce « changement » était l'opération du Saint Esprit ; comme si c'était le travailleur bangladais qui nous avait supplié de venir l'exploiter pour que dalle ; comme si ça n'était pas *nos propres dirigeants* qui avaient vendu le monde entier au libéralisme le plus sauvage, ceux-là même qui nous disent que « le monde a changé ».

Et après ? Quand on se sera adapté à ce « monde qui a changé » (et que quand même, c'est pas de chance), il se passera quoi ? C'est

quoi, « demain » ? Les lendemains qui chantent ? Quand on aura dit adieu à toute protection sociale, quand on aura libéralisé tout ce qui ne l'est pas encore, quand on aura mis un prix et un marché sur le moindre élément de vie humaine, il se passera quoi ? La terre promise ? Le paradis sur Terre ? C'est quoi, le bout du chemin ?

Cette question qui devrait être notre moteur, ce qui devrait nous faire nous lever le matin : *quel est notre rêve ?*

Alors je sais, c'est pas simple, comme question – et j'vous parle même pas de la réponse. Seulement, il faudrait déjà se la poser, la question. Quand je vois les politiques de nos politiciens, les éditos de nos éditocrates, les expertises de nos experts, les arnaques de nos énarques, je brûle de leur poser la question : quelle société souhaitez-vous construire avec votre idéologie capitaliste dont vous nous soutenez qu'elle est la seule voie possible ? Où est-ce qu'elle nous mène, Tina¹ ? Quel est votre monde idéal ?

Quel est votre rêve ?

Mon rêve

Le truc, c'est que moi, si j'y réfléchis, je peux assez facilement l'envisager, mon rêve, ma vision de la société idéale dans laquelle j'aspire à vivre.

Je sais déjà qu'elle serait soutenable à long terme, tant écologiquement qu'humainement. On y aurait considérablement réduit l'activité humaine en stoppant la course à la croissance et à la surconsommation. Avec des besoins énergétiques drastiquement revus à la baisse, on serait en mesure de les assurer par des énergies et matières premières renouvelables. Ce qui aurait par la même occasion réduit la pression autour des énergies et matières premières au Moyen-Orient (pétrole, gaz, etc.) ou en Afrique (métaux rares, uranium, etc.), asséchant la source de nombreuses guerres, rendant le monde plus stable².

1. *There Is No Alternative*, il n'y a pas d'alternative (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/TINA>).

2. Voir aussi *Inculture(s) 4 : Faim de pétrole*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Anthony Brault (disponible en vidéo sur le web).

Activité humaine réduite, cela voudrait aussi dire que l'on travaillerait beaucoup moins : uniquement le matin par exemple. Le reste de la journée serait dédié à la gestion politique de la société (on va y revenir), à la vie sociale (famille, amis), aux activités bénévoles et bien sûr aux loisirs. Le travail serait recentré autour des besoins des êtres humains, on aurait supprimé cette stupidité de « créer des besoins » dans un monde incapable de subvenir à ceux déjà existants – car inhérents à la condition humaine – de tous. On aurait aussi logiquement interdit la publicité¹, premier pollueur d'esprit voué à détruire l'humain sur l'autel de la marchandisation généralisée².

Les travaux les plus difficiles et fatigants qui n'auraient pas pu être automatisés seraient les mieux payés et les plus largement répartis. On travaillerait de moins en moins à mesure que l'on vieillirait jusqu'à arriver à la retraite totale (comme actuellement) à un âge où nous serions encore suffisamment en bonne santé pour en profiter³.

Parlons rémunération, tiens : l'argent ne serait plus généré par le crédit bancaire mais par chaque personne de manière régulière de par sa propre existence⁴ (sur le modèle d'un revenu universel de création monétaire, comme la monnaie numérique Ğ⁵). Ce revenu serait à la fois une sécurité économique et une force politique, puisque ce serait chaque citoyenne et chaque citoyen (et non les banques) qui déciderait de comment investir sa force de travail et de création : charge à celles et ceux qui auraient des projets ambitieux de rassembler leurs revenus à plusieurs pour financer telle ou telle entreprise commune.

Au niveau de l'organisation de la société, on aurait mis fin à l'aristocratie électorale⁶ en mettant en place une démocratie

1. Voir aussi *LA PUBLICITÉ | Résistance à l'Agression Publicitaire* sur le VLOG des Gens qui se Bougent (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *Violences de l'idéologie publicitaire*, par François Brune, publié en août 1995 dans *Le Monde diplomatique*.

3. Voir aussi *Éloge de l'oisiveté*, conférence écrite et interprétée par Dominique Rongvaux (disponible en vidéo sur le web).

4. Voir aussi *Les secrets de la monnaie*, conférence écrite et interprétée par Gérard Foucher (disponible en vidéo sur le web).

5. Voir aussi *Duniter, comprendre la monnaie Ğ* : <https://duniter.org/fr/comprendre/>

6. Voir aussi *J'ai pas voté*, film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd, sorti en septembre 2014 (disponible en vidéo sur le web).

populaire à tous les étages de la société sur le modèle de l'autogestion : des assemblées populaires de tailles diverses seraient organisées pour gérer telle commune par les habitants de cette commune, telle région par les habitants de cette région, et bien sûr tel pays par ses propres habitants (et ensuite, le monde?). Ces assemblées pourraient être tirées au sort¹ ou, à la limite, par un système électoral *très strictement* encadré : mandat unique avant inéligibilité à vie (pour éviter l'apparition d'une caste de professionnels de la politique), obligation de représentativité des assemblées (de classe, d'âge, de genre, d'origine), dépersonnalisation maximale des propositions politiques, etc.

Comme il n'aura échappé à personne qu'aujourd'hui, pas mal de très grosses entreprises sont plus puissantes que les États, il me semblerait également logique d'étendre la sphère de la gestion populaire collective au secteur des entreprises : il n'y a aucune raison que la démocratie s'arrête aux portes des entreprises². Des grands groupes comme Total ou Areva peuvent largement participer à déstabiliser des régions entières du globe en favorisant la pression sur les matières premières, sans parler de peser un poids très lourd sur les politiques énergétiques mises en œuvre par le pays : il me semblerait donc normal qu'elles soient gérées à 100 % par les citoyens, pour éviter que les intérêts privés de quelques-uns ne pèsent un poids démesuré sur le sens de l'histoire³.

Notez que ce principe de gestion collective des moyens de productions pourrait être assoupli selon l'échelle d'une entreprise : les TPE ou PME n'ont qu'un pouvoir très local et limité et pourraient donc n'être gérée que partiellement par les citoyens, voir n'être gérée que par les gens qui y travaillent (le boulanger du coin n'a peut-être pas besoin d'un CA populaire de 300 personnes).

1. Voir aussi *J'ai pas voté - Le tirage au sort en politique*, addition au film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *Peut-on être communiste et objectif*, épisode d'*Ouvrez les guillemets*, émission présentée par Usul diffusée sur Mediapart (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Bernard Friot et le salaire à vie*, épisode de *Mes chers contemporains*, émission présentée par Usul (disponible en vidéo sur le web).

Bien sûr, ce ne serait pas le paradis. On aurait fait une croix sur pas mal de confort (surtout pour nous occidentaux), conséquence logique de la diminution (voire suppression) des activités non-soutenables à long terme : on aurait par exemple *beaucoup* moins d'appareils électroniques et on les garderait beaucoup plus longtemps (et heureusement puisqu'on les paierait à un prix normal par rapport au travail de ceux qui les auraient construits et à l'empreinte écologique, c'est-à-dire très chers); on voyagerait sans doute beaucoup moins souvent et beaucoup moins loin (prédominance des transports en commun et des moyens de transport légers comme le vélo).

Et pourtant j'ai tendance à penser qu'on vivrait mieux, que le niveau de vie ne se mesure pas simplement à la quantité de choses que l'on consomme : vivre plus modestement, moins confortablement mais aussi plus doucement, avoir du temps pour soi, du temps à passer avec ses proches, du temps pour *vivre* en somme... ça peut être un choix de société désirable, non ?

Certes, ce n'est qu'un rêve...

Voilà, ça, c'est mon rêve, mon petit monde idéal, là où j'aimerais qu'on aille. Oh, je ne suis pas un grand benêt naïf, je sais bien qu'on en est loin et que ça ne se fera pas en claquant des doigts ; que je ne verrais sans doute pas ce monde de mon vivant ; qu'il est peut-être impossible que nous y arrivions même un jour, même si nous le souhaitions tous unanimement (ce qui n'est pas le cas, bien entendu).

Mais c'est vers là que je voudrais que le monde se dirige, même si c'est à la façon d'une limite mathématique inatteignable mais dont nous pouvons nous approcher autant que possible. C'est un peu ma boussole politique : lorsque je vois une action politique qui nous rapproche de ce monde idéal, même un tout petit peu, alors je considère que c'est une bonne politique. À l'inverse, si je vois une action politique qui nous en éloigne, même un tout petit peu, alors que je considère que c'est une mauvaise politique.

Ça ne veut pas dire que chacun doit avoir le même monde idéal que moi. Je ne doute pas que mon monde idéal en fasse hurler deux ou trois. Même les gens qui ont à peu près la même sensibilité politique que moi doivent avoir un idéal, un rêve différent. Et rien n'empêche qu'en chemin, on se rende compte qu'en fait, on préférerait bifurquer et aller un peu ailleurs, finalement.

Seulement, depuis pas mal de temps (aussi longtemps que je sois en âge d'avoir cette analyse – et même avant), il se trouve que quasiment toutes les politiques mises en œuvre dans notre pays semblent s'évertuer à nous éloigner *radicalement* de ce monde idéal. Alors bien sûr, encore une fois, je n'oblige personne à avoir le même rêve. Le principe démocratique voudrait que l'on confronte les différents rêves de chacune et chacun pour trouver une voie médiane, quelque chose qui pourrait satisfaire autant de monde que possible. Sauf que j'ai quand même l'impression générale que le chemin que nos dirigeants prennent ne correspond plus au rêve de grand monde ici-bas.

Malaise.

Alors je me pose la question. Vous, politiciens, éditocrates, experts, énarques – soyons francs, vous qui tenez les rênes : *quel est votre rêve ?*

Votre rêve ?

Lorsque vous interrompez le mouvement (continu depuis plus d'un siècle) de diminution du temps de travail par des « travailler plus pour gagner plus » ou par l'augmentation de l'âge de départ à la retraite alors qu'il n'y a déjà plus assez de travail pour tout le monde : quel est votre but final ? Vers quoi nous emmenez-vous ? Quel sera votre limite ?

Lorsque vous continuez à prôner la croissance, c'est-à-dire l'augmentation de la production de richesses chaque année, dans un monde qui ne dispose déjà pas d'assez de ressources pour assurer durablement la viabilité de la production actuelle : où est votre horizon ? Où imaginez-vous nous conduire ?

Lorsque vous mettez en place des politiques de transport public qui mènent à la réduction de moitié du transport ferroviaire du fret en 20 ans, compensée par l'augmentation des transports en camion ; lorsque vous projetez également de fermer les petites lignes de chemin de fer qui seront compensées par l'augmentation des transports en voitures individuelles : quel est l'idéal derrière tout ça ? Quel horizon écologique y voyez-vous ?

Lorsque vous prônez la privatisation des services publics qui impliquent une perte de pouvoir politique généralisé pour le peuple : quelle société souhaitez-vous créer ? Qui contrôlera notre destin collectif, demain ?

Quel est votre rêve ?

On emmerde les candidats aux entretiens d'embauche avec des « où vous voyez-vous dans dix ans ? », mais on ne prend même pas la peine de demander aux gens qui ont le pouvoir dans ce pays (politique, mais aussi médiatique ou économique) : « où voyez-vous votre pays dans cinquante ans ? ». Où on sera ? Qu'est-ce qu'on fera ? Comment les gens occuperont leurs journées ? Qu'est-ce qu'on aimerait avoir résolu comme problèmes d'ici-là ? Dans quel monde on voudra vivre ?

Quel est votre rêve ?

Notre cauchemar. . .

Je martèle la question, mais elle est presque rhétorique. En réalité, j'ai bien l'impression que votre rêve est notre cauchemar, et que c'est bien pour cela qu'il n'est jamais réellement formulé. Parce que sa formulation claire et honnête serait trop scandaleuse et trop écœurante pour être supportée par celles et ceux qui sont tenus de vous donner une légitimité politique.

Votre rêve est celui du profit rapide et de la jouissance immédiate exclusivement réservée à une élite : *vous* et vos camarades de *classe*, pour faire simple. . . et après vous, le déluge. Qu'importe si l'immense majorité des gens sera perdante, qu'importe si l'humanité entière sera perdante lorsque nous aurons achevé de rendre notre planète

invivable. . . vous serez morts depuis longtemps, et c'est là tout votre « projeeeeeet ! » : vivre dans l'opulence égoïste, très vite, tout de suite, pour ceux qui peuvent, et que les autres crèvent. Avant que le château de cartes que vous aurez construit pour arriver à ce « rêve » ne s'effondre.

Nulle part je ne vois de volonté politique de traitement social de la misère ; nulle part je ne vois de volonté politique de traitement économique de l'épuisement des ressources ; nulle part je ne vois de volonté politique de combattre le mal-être et la perte de sens qui gangrènent nos sociétés occidentales ; pour des gens qui se targuent en permanence d'être « responsables » et « réalistes » (voir page 201), ça se pose là.

Surtout, nulle part je ne vois d'horizon, de but humain et collectif qui nous dépasserait.

Votre seul programme consiste à naviguer à vue, à nous engager de gré ou de force tous dans votre bataille sans fin pour votre sacro-sainte *croissance*, pour votre sacro-saint *emploi*. . . vous avez transformé ces simples mesures qui ne devaient être que des moyens en des objectifs intrinsèques, et tant pis si ces mesures n'ont alors plus aucun sens¹.

Tant pis s'il faudrait *justement* remettre en cause ces moyens et définir clairement, au-delà des moyens, *l'objectif*. Le rêve.

Mais non.

Après vous, le déluge.

Votre monde sans but s'effondrera de lui-même, j'en suis persuadé : les « crises » (systémiques) économiques et humanitaires de ces vingt dernières années n'en sont qu'un avant-goût. Je ne sais pas quand se produira l'effondrement final et je sais pas non plus ce qui calanchera en premier : l'équilibre écologique nécessaire à notre survie physique ou l'équilibre social nécessaire à notre survie en tant que civilisation. Mais votre monde s'effondrera, car il n'est soutenable ni écologiquement ni humainement.

1. Voir aussi la *Loi de Goodhart* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Goodhart

Et lorsque ce monde – dans lequel *nous* sommes piégés – s’effondrera, priez pour qu’il y ait suffisamment de rêveurs, de gens qui auront cherché autre chose, qui auront *pensé* autre chose, ces gens que vous taxez d’*irréalistes* et d’*irresponsables*, pour que les ruines de votre monde ne soient pas le tombeau de l’humanité, pour que quelque chose tienne dans le chaos.

Après vous, le déluge. En attendant, charge à nous autres, rêveurs, de construire une arche.

L'accro d'Nîmes

Aaaaah, Nîmes... Comme
j'en aime l'arène !

Et si tu m'aimes,
prends Gard à toi.



(C'est la reine Annie,
qui n'a d'ailleurs rien à
foutre si loin au sud.)

Ce serait d'ailleurs
dommage qu'un jour, quelqu'un
occit Annie.



Parfaitement, pour un
jeu de mots pourri, je suis prêt
à tous les pataquès*.

* Un « pataquès » désigne une faute de liaison volontaire, c'est pas DU TOUT le sujet mais ça permet d'apprendre quelque chose même au détour d'un dessin d'intro déjà hors-sujet.

Passons rapidement sur ces jeux de mots
déplorables dignes des heures les plus sombres du
Geektionnerd (et qui n'intéressent ni vous nîmois)
pour en venir au sujet :

Les acronymes.



Aaaaah, c'était
donc ça.



Un acronyme est une abréviation que l'on prononce comme un mot ordinaire au lieu de la lire lettre par lettre.

Et voilà, merci d'avoir lu !
N'hésite pas à partager cet article sur Facebook et Twitter et à t'abonner !



Retrouvez-moi sur MySpace ainsi que sur mon Skyblog !



Bon, okay, okay...

Développons un peu.

u n p e u  C'est fait.  Petite forme aujourd'hui, non ?



Déjà, remarquons qu'il existe des cas où l'acronymie d'une abréviation ne fait pas consensus, comme l'ONU.



Parfois, il n'y a d'ailleurs pas consensus là où il devrait clairement y en avoir un...



Mais laissons les geeks/libristes de côté car on va y revenir plus tard...

 Parfois, un animateur télé devient un même en allant hasarder un acronyme incorrect sur une abréviation qu'il découvre.



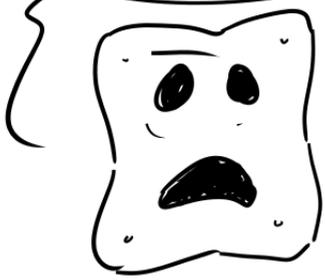
* L'abréviation originale étant MMORPG, pour Massively Multiplayer Online Role-Playing Game, jeu de rôle en ligne massivement multijoueur.

Certains acronymes sont devenus tellement utilisés qu'on a oublié qu'ils étaient des acronymes.



⇒ On pourrait par exemple parler des fameux biscuits BN, biscuits qui viennent tout bêtement de la...

Biscuiterie Nantaise. Par contre, pour le coup, c'est pas un acronyme, à moins que tu ne m'appelles Ben...



Et j'vous préviens que si on repart dans les jeux de mots géographiques, j'me barre.

Une grande occasion manquée de collaborer avec les Princes de Lu pour faire une Biscuiterie Lulu la Nantaise... 

⇒ Il y a aussi le FAMAS, arme officielle de l'armée française jusqu'à 2016, qui a une sonorité beaucoup plus « bien d'chez nous » en forme longue...

Pour l'assaut contre les terroristes, j'utilise plutôt le M16 ou le Fusil d'Assaut de la Manufacture d'Armes de Saint-Étienne ?

J'aimerais surtout que t'utilises l'acronyme pour qu'on passe pas 2h30 à planifier la mission...



Un petit dernier pour la route ?

 Cette fois, c'est une abréviation qui prend la première syllabe de chaque mot (et non juste l'initiale). Celui qu'on appelle également « essuie-tout »...



 L'acronyme est parfois construit dans l'autre sens : on trouve d'abord un mot (de préférence court et avec des lettres courantes) et on essaie ensuite d'utiliser les lettres de ce mot comme initiales d'un nom bien choisi.

On appelle cela un « rétroacronyme ».



Notez que chez Framasoft, on n'est pas les pires pour ce qui est de trouver des rétroacronymes...

Bilivitornote, le « Patriot Act », loi liberticide mise en place aux États-Unis après le 11 septembre, est un rétroacronyme.



Son nom complet est le USA PATRIOT ACT, pour « Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act ».

Tu sens que le type qui a pondu cette connerie en avait plein le cul au moment d'atteindre le dernier mot.



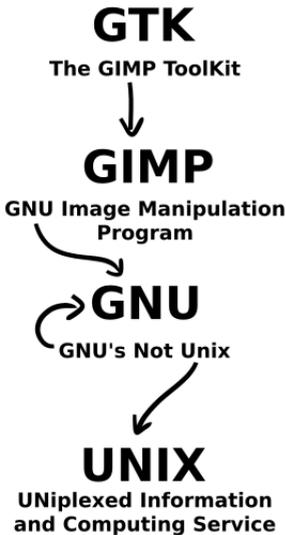
⇒ Le dernier stade de l'acronyme réside sans doute dans l'acronyme récursif, dans lequel l'une des lettres (souvent la première) est l'initiale de l'acronyme lui-même.

Est-il utile de préciser que c'est un truc d'informaticien ?

L'avantage, c'est que la lettre en question est donc au choix. Par exemple, GNU (qui signifie « GNU's Not Unix ») aurait tout aussi bien pu s'appeler DNU, même si, encore une fois, ce choix n'aurait pas fait consensus.



Terminons sur le dernier stade du dernier stade : l'acronyme récursif imbriqué.



C'est là qu'on voit la supériorité d'Apple qui est beaucoup plus simple à appréhender, même au niveau des noms.

Comme leur fameux Machin Attreusement Cher et Duvertement Sectaire.



⚠ Sur ces bons mots, je vous laisse, parce qu'entre les jeux de mots pourris, les acronymes de libristes et les vannes contre les OS propriétaires, on va vraiment finir par se croire sur le Geektionnerd.

Alors que vous êtes bien sur **GRISE BOUILLE !**

Grosse Rigolade Illustrée
Simplement Et Bavardages
Occasionnellement Utiles
Intriquant Le Lectorat
Esclaffé.



Rétroacronyme trouvé
3 ans et demi après le
début du blog. Bravo.



20/09/18 gje

Collapsologie & psychohistoire



Parlons d'effondrement. Pour qu'on comprenne bien le sens que je donne ici à ce mot, je peux vous résumer le concept ainsi :

Il y a deux nouvelles, une bonne et une mauvaise.

La bonne, c'est que le capitalisme ne va pas tarder à crever. La mauvaise, c'est qu'on risque fort de crever avec lui.



An mais c'est sans échauffement aujourd'hui. Même pas un jeu de mots pourri pour faire passer la pilule...



C'est donc d'effondrement imminent de civilisation que nous parlons, de la civilisation industrielle en l'occurrence.

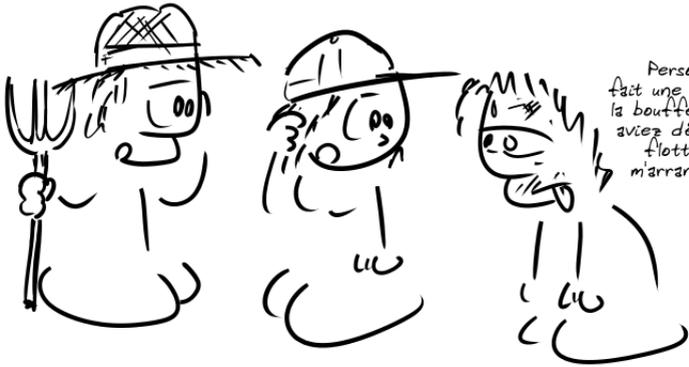
Pour faire simple, l'humanité fait face – ou va faire face de manière imminente (quelques années, quelques décennies au mieux) – à plusieurs crises majeures.

Le dérèglement climatique.

Cette fois, nos cultures sont vraiment mortes. Tu sais ce qu'on peut faire pousser, maintenant, avec 3°C de plus ?

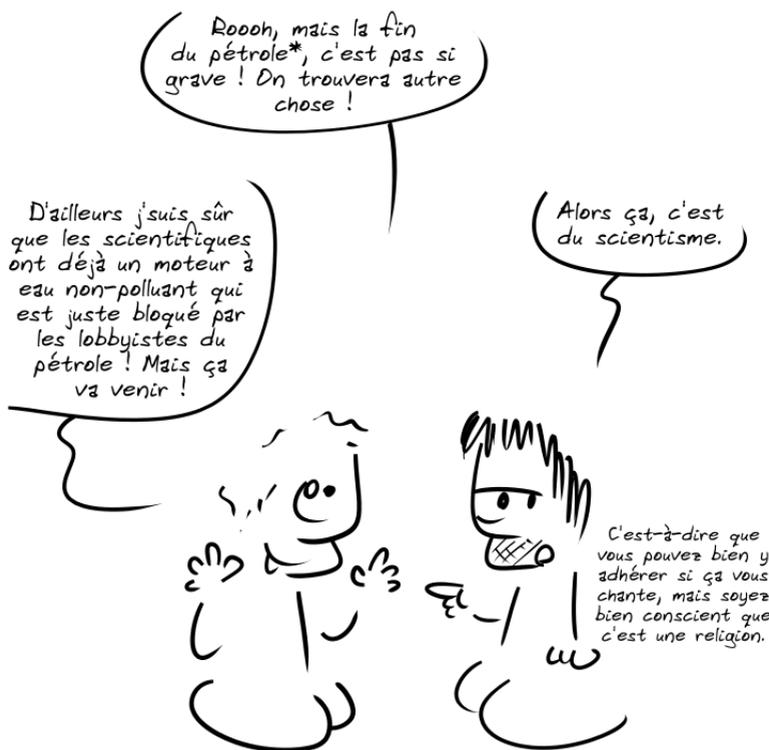
Nan. Et toi ?

Moi, j'suis un réfugié climatique.



Perso, j'ai fait une croix sur la bouffe. Si vous aviez déjà de la flotte, ça m'arrangerait.

L'épuisement des énergies fossiles.



Pour info, pour l'instant, y'a peu d'zob pour remplacer le pétrole. Et rien de bien engageant à l'horizon.



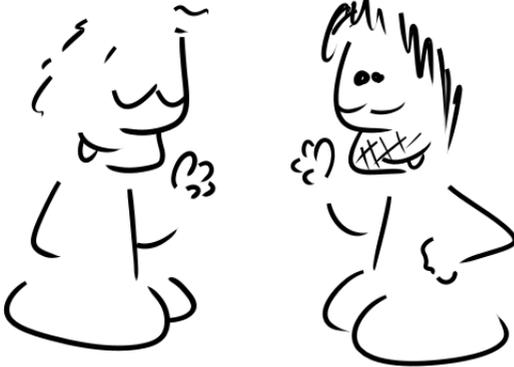
* Et du charbon, et de l'uranium, etc.



L'épuisement des matières premières.

De toute façon, on fera des voitures électriques, alimentées par des énergies renouvelables genre solaire, éolien, et tadaaaa !

Le carnet de commande actuel pour les batteries de Tesla dépasse notre capacité d'extraction annuelle de lithium, mais ouais, ça va sans doute passer à l'échelle sans problème.



Et quand on aura épuisé le silicium, bon courage pour recycler celui des milliards de microcircuits de notre matériel numérique...



L'extinction massive des espèces.

Les populations d'insectes ont chuté de 80% en 10 ans en Europe, celles des vertébrés sauvages de 60% en 40 ans.

Alors certes, contrairement à une croyance répandue, je n'ai jamais dit que si les abeilles disparaissaient, l'humanité n'aurait plus que 4 ans à vivre*, mais faut quand même pas être un génie pour voir que c'est la merde intégrale**.



* Voir l'article « Citations apocryphes ».

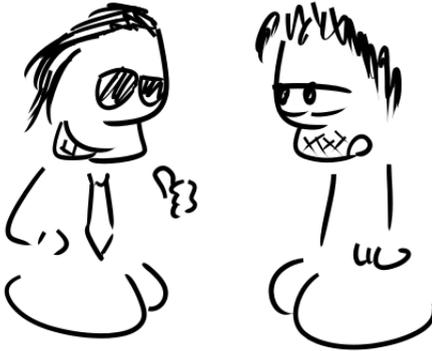
** Gee recycle aussi ses blagues pour le bien de la planète.

La crise financière.

Alors en fait, on va baser l'économie sur la dette, dont les intérêts seront remboursés par les dettes suivantes. Tant qu'il y aura de la croissance, ça fonctionnera !

De la croissance permanente, donc un accroissement des richesses sans limite dans un monde aux ressources finies ? Je m'trompe, ou vous n'êtes pas hyper fute-fute ?

Et au fait, vous avez corrigé le tir depuis la débâcle de 2008, ou pas ?



Ponzi et Baizé sont sur un bateau. Ponzi tombe à l'eau. Les Baizés, c'est nous.



Chacune de ces crises prises indépendamment pourrait provoquer un effondrement de civilisation.

Maheu, David est vainqueur face à Goliath, non ?



! Là, elles sont interdépendantes façon spaghettis (ou dominos, selon la métaphore que vous préférez) et nous nous les prenons toutes à la fois dans la figure.

Et David, face à Goliath + Goliath + Goliath + (...), il fait toujours pas dans son froc ?



 La principale réaction face à cet état de fait est le déni.

Naaaaaan, mais ça va aller. Ça fait 30 ans qu'on nous prédit le pic pétrolier, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.

TOUT. VA.
BIEN.



Naaaaaan, mais ça va aller. Ça fait 5 secondes qu'on me prédit que je vais m'écraser la queue par terre, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.

TOUT. VA.
BIEN.





Même lorsqu'un Ministre de l'Environnement
(dont nous préserverons l'anonymat par respect pour l'environnement)
profite de sa démission brutale pour évoquer assez
clairement la perspective d'une catastrophe globale...

Je ne comprends pas
que nous assistions globalement
les uns et les autres à la gestation
d'une tragédie bien annoncée dans
une forme d'indifférence.

La planète est en train
de devenir une étuve, nos ressources
naturelles s'épuisent, la biodiversité
fond comme la neige au soleil et ça
n'est pas toujours appréhendé comme
un enjeu prioritaire.

Et, surtout, pour être très sincère,
ce que je dis vaut pour la communauté
internationale, on s'évertue à entretenir
voire à réanimer un modèle économique
marchand qui est la cause
de tous ces désordres.



T'es sérieux,
là, ma couille ?



...tous les mécanismes de déni généralisé
(comme se focaliser sur un détail futile pour oublier
l'important) se mettent en place.



Euuuh, et le moment où il dit qu'on va tous crever à cause du fonctionnement même du capitalisme, on en parle ou pas ?



! À côté de ça, aucun des pouvoirs nationaux ou internationaux ne prend le chemin d'un changement de société (abandon de la croissance, réduction drastique de l'activité humaine, organisation du partage des ressources, etc.).



Il faut dire que le problème a de quoi rendre fou tant ce chemin est parfaitement incompatible avec le fonctionnement économique actuel.

➔ Si on prend des mesures concrètes pour limiter la catastrophe et s'y préparer, la société se casse la gueule dans la minute : si on ne le fait pas, elle finira quand même par se casser la gueule, mais en plongeant de plus haut et donc plus violemment.



La question n'est donc plus de savoir « si » le capitalisme (qui est le mode de fonctionnement des sociétés industrialisées) va se casser la gueule, mais « quand ».



Cette BD est synthétique et assez simplifiée : pour approfondir le sujet, je ne saurais trop vous conseiller d'aller lire « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Un bouquin facile d'accès et qui pose le problème de manière détaillée et sourcée.



En fait, non, j'exagère.

Le constat du livre est implacable et pas simple à avaler, et pourtant il porte aussi une sorte d'espoir : les choses VONT changer. Enfin !

Les doux rêveurs écologistes/altermondialistes (j'en suis) ont essayé de les changer « de gré » : la conjonction des crises systémiques le fera « de force ».



⇒ Le boulot de cette nouvelle discipline que l'on appelle la collapsologie (de « collapse », « s'effondrer ») consiste non seulement à analyser les causes de l'effondrement, tenter d'en prévoir les effets concrets sur les populations humaines... mais aussi imaginer un après, car construire un autre monde (que nous espérons meilleur) sera non seulement enfin possible, mais carrément impératif !

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?



Ce qui est porteur d'espoir, c'est que pas mal de gens (conscients ou non de la catastrophe qui vient) cherchent déjà des alternatives. Il n'y a qu'à voir la multiplication des initiatives comme Alternatiba, les jardins partagés, les initiatives pour relocaliser l'économie, AMAP, etc.

! Ce n'est rien à l'échelle de l'économie mondialisée sur le point de craquer, mais je suis persuadé que ce seront par la suite des initiatives capitales pour ne pas sombrer dans le chaos.





Et c'est en cela que les mouvements autour du logiciel libre et des communs (comme Framasoft dont je fais partie) sont aussi importants : pas tant pour le « logiciel » - qui n'existera peut-être plus dans un futur proche - que pour le « libre » !

➔ Les « qualités » valorisées par le capitalisme (esprit de compétition, réalisation individuelle, « que le meilleur gagne ») seront inutiles et même contre-productives dans une société post-effondrement où la recherche de l'abondance sera définitivement enterrée. Celles du partage, de l'entraide, de la collaboration, de la contribution, seront vitales !

Bon. Les winners de la start-up nation se sont terrés dans leurs bunkers avec des fusils et des réserves pour que leurs proches survivent - les autres peuvent crever. Dn fait quoi, nous ?

Bah on fait ce qu'on a appris à faire depuis de longues années : on collabore et on se serre les coudes pour s'en sortir ensemble.

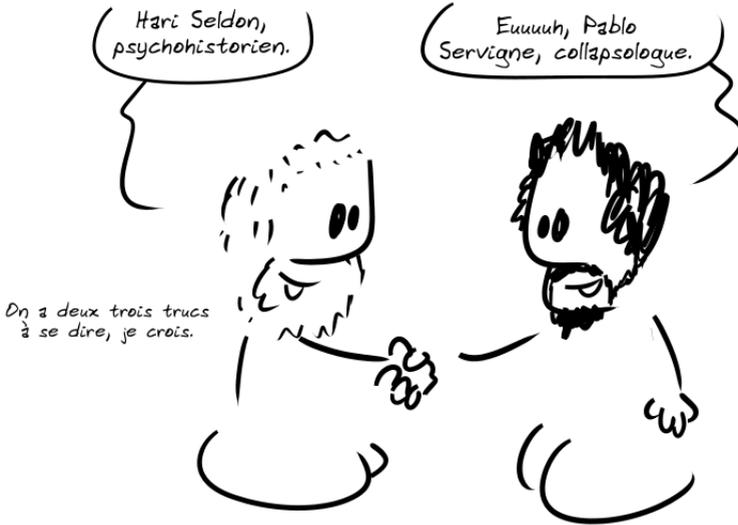


Le logiciel est mort, vive le Libre !





D'une certaine manière, la collapsologie me rappelle pas mal la psychohistoire, science fictive développée par Isaac Asimov dans sa série de livres Fondation.



Certes, la psychohistoire était capable de prédire l'avenir global de l'humanité (et donc de l'influencer), quand la collapsologie ne fait qu'étudier les conséquences catastrophiques d'un modèle de société insoutenable et ainsi tenter de s'y préparer.

Mais les deux se rejoignent sur pas mal de points.
Tout d'abord, la situation initiale de Fondation rappelle beaucoup la nôtre.



* Citation originale de Fondation, d'Isaac Asimov.

Les conséquences dramatiques décrites – et le déni qui les accompagne – rejoignent pas mal les nôtres.





Et le but de la psychohistoire ressemble à s'y méprendre à celui de la collapsologie.



L'effondrement est inévitable, mais nous allons faire notre possible pour réduire au maximum le chaos qui s'ensuivra.

Nous allons créer une encyclopédie rassemblant tous les savoirs humains pour réduire la période de chaos à « seulement » 1000 ans.

Ramené à notre échelle : les générations présentes vont vivre l'effondrement, c'est inévitable, mais on va essayer d'éviter de tous crever dans le processus. Si possible, hein.



Affronter l'effondrement ne se fera pas sans des récits, des histoires, un imaginaire pour continuer à rêver, à espérer un mieux même dans la tempête.



Et même si nous devons faire le deuil de nos ambitions spatiales – non, nous ne coloniserons pas la galaxie –, Fondation est déjà, en quelque sorte, un conte de l'effondrement de civilisation à grande échelle.

Nous n'avons pas de psychohistoire, mais il est urgent de semer des graines pour préparer l'après, dans les esprits et dans les actes, pour éviter des décennies de chaos. Pour ne pas se retrouver les bras ballants quand la question ne sera plus uniquement théorique :

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

26/09/18 gee

Baisse de « charges »



Une femme décède à Paris après avoir passé 12 heures aux urgences sans voir de médecin.



13/12/13 gee

2019

Le progressiste

Un jour, ça va péter...



Faut pas dire ça...



La violence ne résout rien.

Mais on peut pas continuer comme ça ! On mort le pendant que d'autres récoltent le pognon et nous regardent trinquer en se marrant !



C'est plus compliqué que ça.



J'veux dire : c'est aussi grâce à eux qu'on a du travail, faut pas l'oublier !

Sans eux, on aura l'air malin !



Mais enfin ! Tu vois bien qu'ils nous exploitent ! Il faut qu'on se batte ! Mais qu'on se batte contre eux !

Mmh, tu sais, c'est trop facile de dire « tout est de leur faute ». Arrêtons de désigner des ennemis : c'est contre-productif.



C'est pas comme ça qu'on créera une société apaisée et réconciliée.

Il vaudrait mieux en débattre sereinement avec eux !

Putain, t'as vraiment changé, Spartacus...

Allez, en piste, les deux comiques !

Et on se remue, j'veux voir du sang, on vous a payés assez cher comme ça...



06/03/19 gze

Voyage en numérique

Je vous cause assez
souvent de technologies numériques.

Faut dire que c'est mon truc, le numérique : je suis
développeur informatique, je passe un temps assez
considérable à faire tout un tas de trucs
avec des ordinateurs.

À commencer par ce genre de BD.

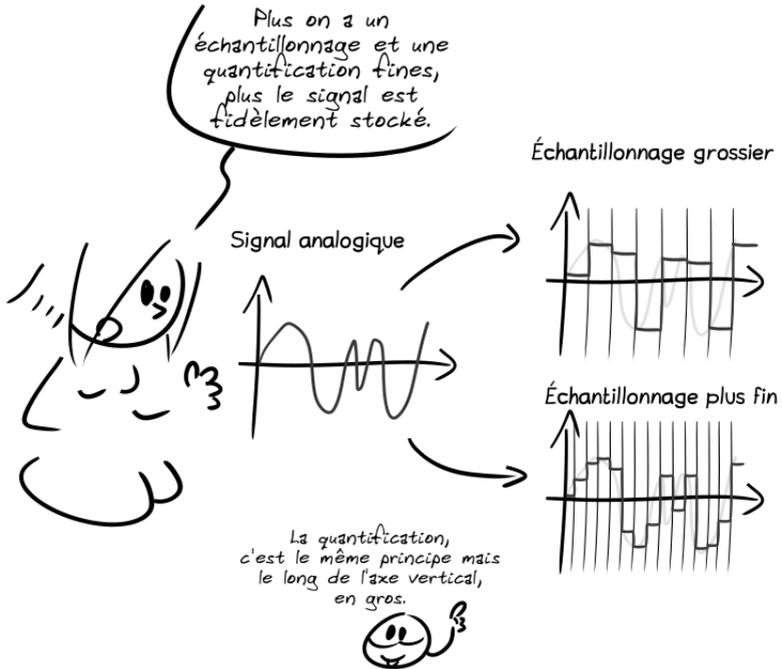


Comme c'est peut-être pas clair pour tout le monde,
expliquons ce que désigne le mot numérique.

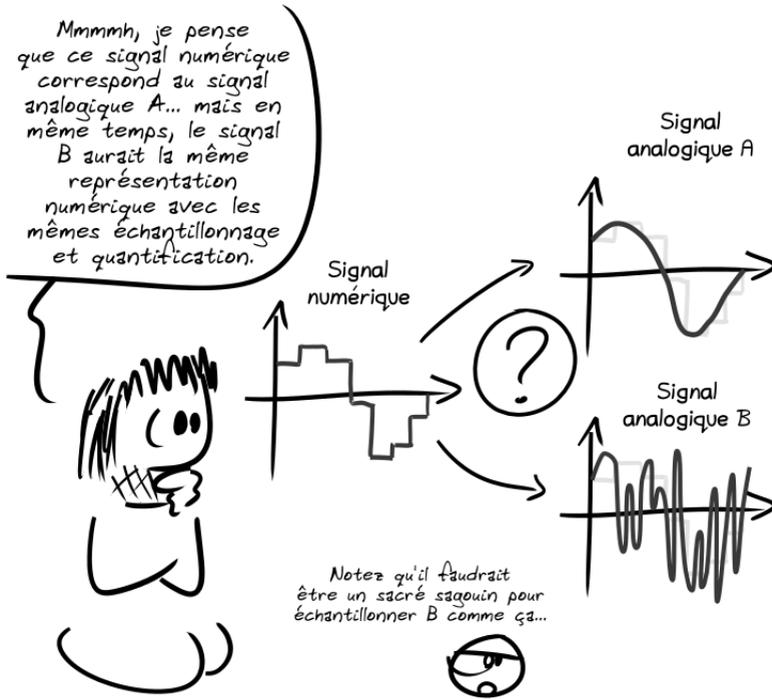
On parle de technologies/supports/formats numériques par opposition aux technologies/supports/formats analogiques.



⇒ Pour convertir un signal analogique en numérique, on échantillonne (on regarde à différents endroits) et on quantifie (on associe un nombre à la valeur prise par le signal à chacun de ces endroits).



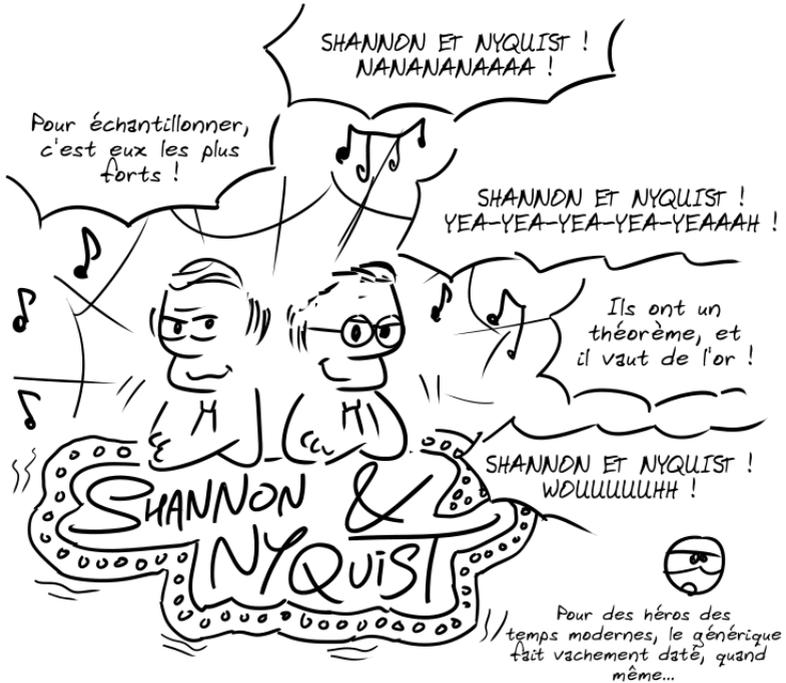
⚠ Bien sûr, puisqu'on passe d'un signal analogique continu à un signal discret (on ne prend que des échantillons de la courbe), on perd de l'information.



Comment faire, alors, pour s'assurer de ne pas perdre d'informations ?

(Ou, au moins, ne pas perdre d'informations perceptibles par l'être humain.)

C'est là qu'interviennent deux héros
des temps moderne, j'ai nommé...



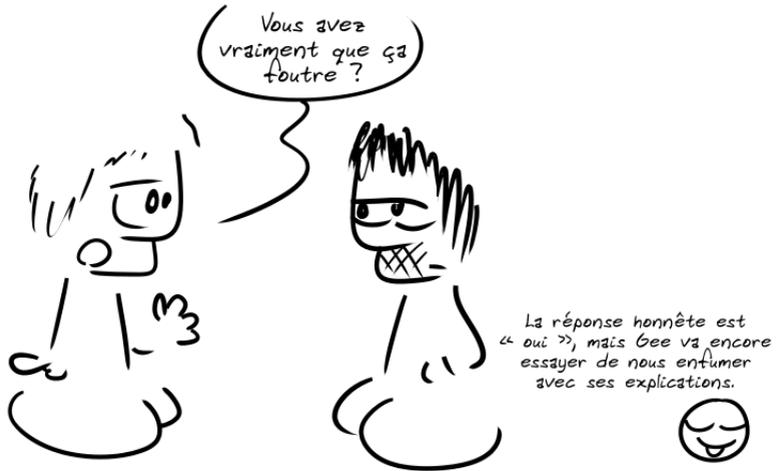
Pardon, je m'emporte un peu...

⇒ En vrai, Shannon et Nyquist n'ont pas travaillé ensemble mais ont chacun posé les bases d'un même théorème : comme Nyquist l'a fait plus tôt (en 1928) mais que Shannon l'a fait de manière plus rigoureuse et complète (en 1960), par simplicité, on parle de théorème de Shannon-Nyquist (appellation débattue, forcément).



Une fois le signal échantillonné correctement, il ne reste donc plus qu'à reconstituer un signal analogique pour le diffuser / l'afficher de manière intelligible pour les sens humains.





Vous vous doutez bien qu'on ne s'amuserait pas à faire tout cela s'il n'y avait pas des avantages...

On peut en citer deux principaux.

⇒ Tout d'abord, le fait de stocker n'importe quelle information sous forme de nombres (image, son, texte, vidéo, peu importe) permet de mutualiser tout ce qui tourne autour : algorithmes de compression, périphériques de stockage, etc.

1990

Alors, j'ai les cassettes audio,
j'ai les cassettes vidéos, j'ai mes
pellicules photo, j'ai mes bouquins...



C'est bon, je suis
parée pour mon
déménagement.

2019

Alors, j'ai mon
disque dur...

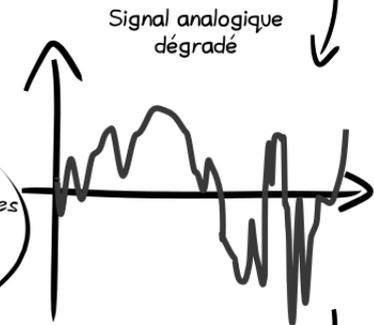
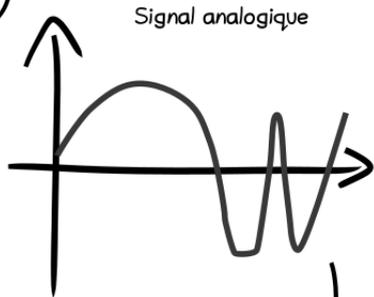


Notez qu'on a du même
coup considérablement réduit
la taille physique du stockage,
mais ça c'est un bonus.

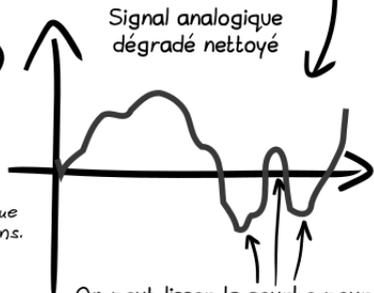


➡ Surtout, le numérique permet de rendre la qualité d'une information drastiquement plus robuste à la dégradation de son support physique.

Tout support se dégrade avec le temps. Sur un support analogique, ça veut dire que l'information se dégrade également.



On a des techniques pour « nettoyer » un signal analogique dégradé — supprimer les craquèlements d'un vinyle, par exemple — mais on ne retrouve jamais l'information perdue.

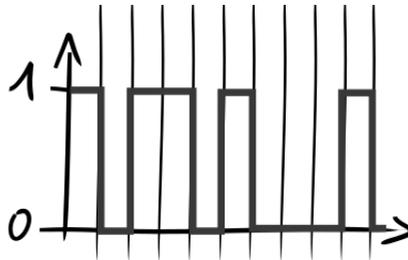


On ne fait que des suppositions.

On peut lisser la courbe pour supprimer le bruit, mais on risque aussi de lisser des hautes fréquences qui ne sont pas du bruit.

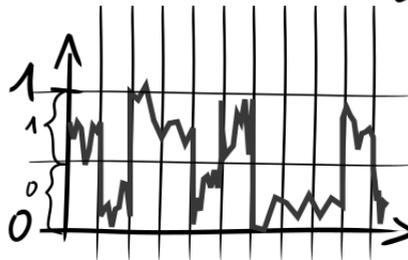
 Les fameux « nombres » du numérique sont stockés en binaire, ce qui signifie qu'il n'y a que deux signaux possibles à stocker : 0 et 1.

Signal numérique



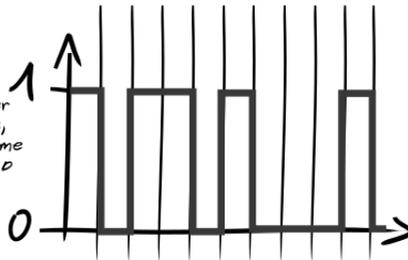
Du coup, même si le support est hyper-dégradé, statistiquement, on peut en général retrouver l'information 0 ou 1... et la recopier, du propre, sur un support neut.

Signal numérique dégradé



Sans perte !

Signal numérique propre déduit



On a même des techniques de stockage qui permettent de vérifier l'intégrité de l'information qu'on lit, vu que la dégradation peut quand même transformer un 0 en 1 ou un 1 en 0 à la longue...



⇒ Et ça, c'est un truc magnifique, parce que ça veut dire qu'on peut copier une information numérique à l'infini sans jamais perdre de qualité.



Pour peu que l'on fasse des copies régulièrement, l'intégralité de ce qui a été numérisé aujourd'hui pourra être préservé pour des millénaires.



! La question de la pérennité de supports de haute technologie dans un monde post-industriel est en effet loin d'être secondaire. Si la technologie se perd, on peut imaginer qu'un archéologue du futur aura plus de facilités à lire un livre qu'un fichier EPUB perdu dans un circuit intégré...



⇒ Dans l'immédiat, le numérique reste bel et bien un atout pour l'humanité. Bien malin qui peut prédire comment cela évoluera.

Et pourtant, malgré ma passion pour le numérique, je garde une place spéciale dans mon coeur pour les technologies analogiques...



08/05/13 gze

Les héros du réchauffement



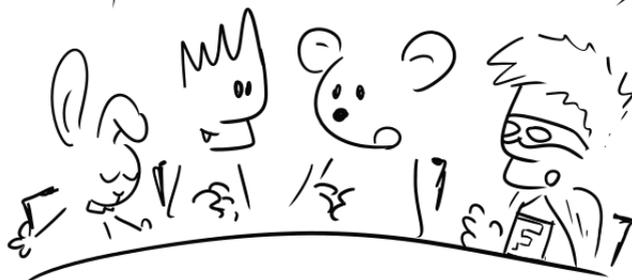
Bienvenue à cette première réunion des Apredjers*. Nous ne sommes que 4 aujourd'hui, mais on va faire avec. Présentez-vous succinctement.

J'suis le Lapin des Comptines. J'aime la marijuana et casser la queue aux chasseurs.

Nounours, syndiqué depuis peu. J'aime la polyphonie corse et la révolution prolétarienne.

Superflu, superhéros à la campagne. J'aime les slips mauves.

Dites, c'était pas costumé, normalement ?



* Avengers/Apredjers, t'as compris ou t'as pas compris ?



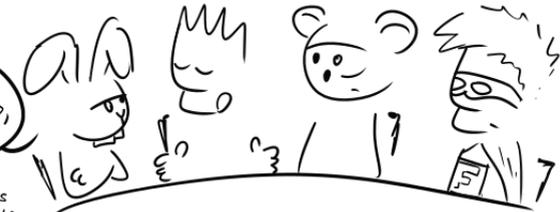
Bien, alors pour commencer, j'aimerais qu'on définisse notre mission.

Alors perso, j'aimerais déjà qu'on définisse à quel moment on t'a désigné chef. Y m'semble que ça devait être moi.

Nope, c'est à l'ancienneté.

ça fait très « ancien monde », comme principe.

Pas très start-up nation, tout ça.



Au fait, t'as pas un peu changé de tête, toi ?

Si, parce que Gee s'est rendu compte qu'un lapin avec une truite, c'était débile.

Tu m'étonnes... T'aurais vu ma tronche en 2009.

V'là le dessinateur en carton...





Bel effort, le mangéage de cacca, mais j'suis pas sûr que ce soit généralisable.

C'est parce que vous y mettez pas de bonne volonté ! Forcément, être écolo, ça veut dire renoncer à un peu de confort !

« Renoncer à un peu de confort », c'est un euphémisme pour du cacca dans la bouche...

Dites, si j'ai décliné une offre de Ministre de l'Écologie avant-hier, c'est que l'idée d'être un mange-merde me tentait pas.



Regardez, c'est simple ! Si la crotte est molle et verdâtre, je mange. Si la crotte est marron et dure, je mange pas.

Et moi qui m'attendais à ce que cette BD remonte le niveau habituel du blog...

Les crottes vertes, ça a un rapport avec la croissance verte, ou pas du tout ?

Mou et vert, bien. Marron et dur, pas bien.







Bah sinon on pourrait détruire le capitalisme qui en 200 ans a épuisé toutes les ressources, éliminé 80% des insectes, vidé les océans, pollué l'eau l'air et la terre, bétonné la moindre parcelle, asservi l'humanité au service de quelques-uns...





Et puis arrêter la course à la croissance en renversant le système bancaire qui n'est qu'une pyramide de Ponzi géante condamnant les gens à toujours produire plus pour rembourser les intérêts des dettes avec de nouvelles dettes, système bancaire où réside le seul vrai pouvoir de décision politique et qui fait de nos démocraties des farces où s'organise notre propre impuissance...



Saisir les moyens de production pour organiser équitablement le partage du travail et surtout des richesses, pour que tout le monde vive décemment tout en réduisant drastiquement la production et la consommation globale — et donc surtout celle des plus riches, nous compris — au lieu de diviser l'humain entre burn-out et misère, de gaspiller ce qu'on produit en 10 fois trop de quantité et de laisser en même temps crever de faim un sixième de l'humanité...



Enfin, ziquiller — ou foutre en taule
si vous êtes d'humeur magnanime — la tripotée
de pourritures qui sont aux commandes depuis des
décennies et qui ont préféré verrouiller leurs
privilèges plutôt que d'agir avant qu'il ne soit trop
tard, et qui achètent des maisons en Norvège
pour survivre pendant qu'on cuira tous dans le
désert invivable que seront devenues les
régions tempérées d'aujourd'hui.





Tu peux nous remonter
comment tu différencies les
bonnes des mauvaises crottes ?



19/07/19 gce

Les preux chevaliers



 Ce jour-là, au quartier général des Apredjers, ces superhéros des temps modernes, c'est jour de recrutement : on fait passer des entretiens pour intégrer de nouveaux héros à la bande !





Moi ce qui m'impressionne,
surtout, c'est la quantité de veuves
et d'orphelins dans vos contrées.
Il se passe quoi dans vos bleds,
pour que ça dézingue à ce point ?

Ah bah ça,
c'est la guerre,
hein.

C'est pas
joli-joli.

Mais on n'y
peut rien.

Y'a toujours
eu des guerres,
hein.







C'était vos serfs. Apparemment, depuis que vous vous êtes barrés, ça va mieux.

Mais genre, grave mieux : plus de guerre, plus personne qui vient cramer leurs cultures ou violer leurs femmes...

De KOUWA ?!

Et plus de dîme non plus, ce qui ne gâche rien.

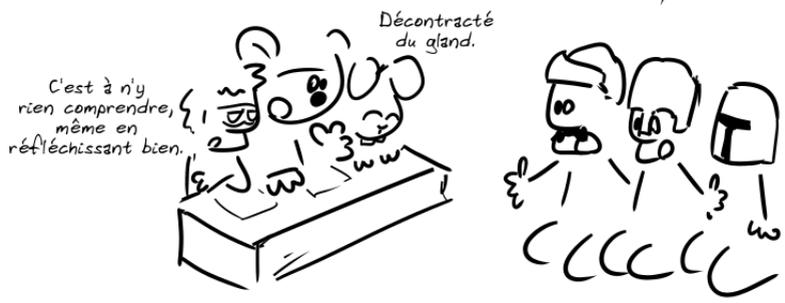


Mais on n'est plus là pour gérer ! Ça devrait être le chaos !

Ils ne s'entretuent pas, ces cons ?!

Bah écoutez, d'après ce que j'ai compris, non, pas du tout.

Apparemment, ça s'auto-gère, à la fraîche.





Du coup on est désolés, mais pour les postes à pourvoir, ça ne va pas être possible.

En guise de consolation, nous vous offrons tout de même une coupe de cheveux gratuite à chacun, si vous voulez bien me suivre...

J'vous prévient, le coiffeur, Maximilien, est nouveau : j'espère que vous aimez bien dégagé derrière les oreilles.

On vous souhaite néanmoins bon courage pour vos futures recherches d'emplois...



Punaise, j'ai failli me faire avoir. Ils sont forts, les cons !

C'est vicelard d'organiser un système d'oppression et se faire mousser ensuite en le combattant !

Ça me rappelle les petits malins qui vendent du désherbant qui zigouille toute la flore mais qui vendent aussi les semences modifiées pour y résister...

Mais c'est quoi le prochain truc ? Marlboro qui vend des chimios ?



* Snip *
* Snip *
* Snip *



05/09/13 qee

LES PETITS GESTES

POUR SAUVER LA PLANÈTE
SANS ATTENDRE LA CROISSANCE!

AH NON, PAS DE PAILLE
EN PLASTIQUE, VOYONS !
ET L'ENVIRONNEMENT ?



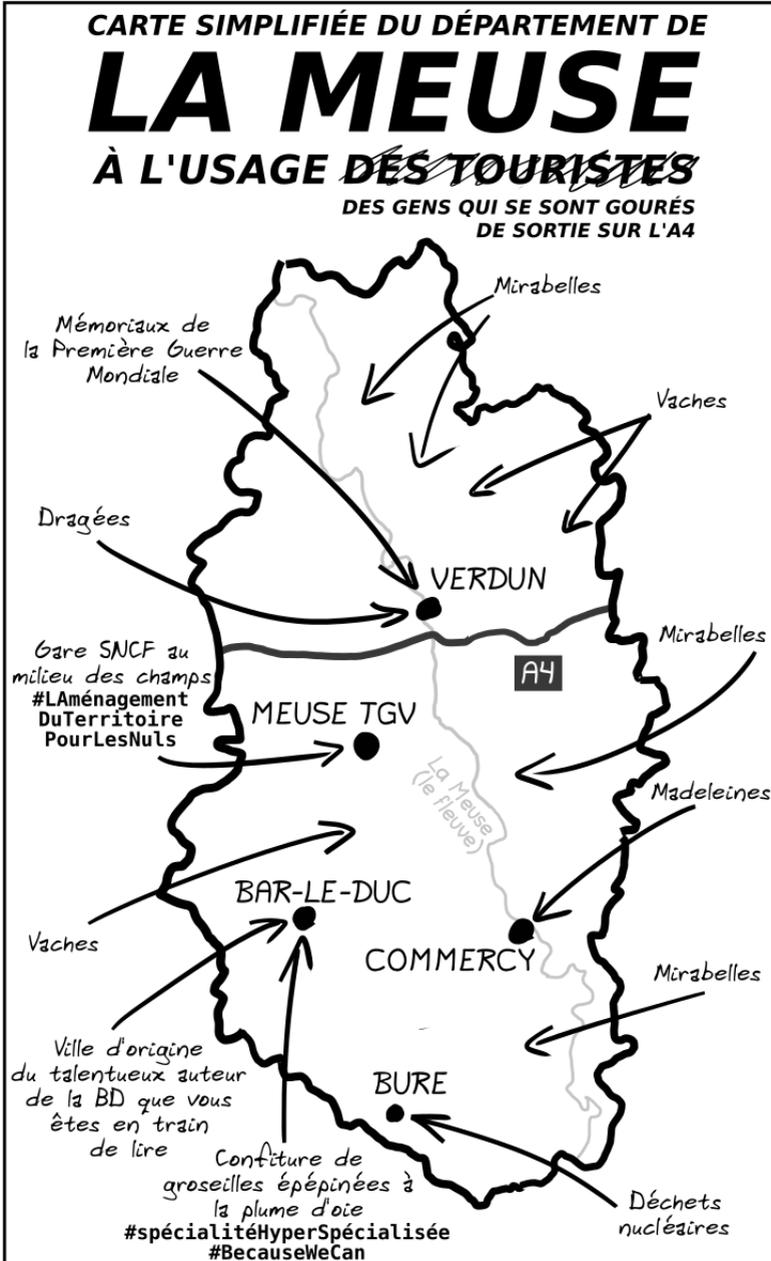
TANT QUE J'Y SUIS : LE DIEU !
DE L'AVION EST UN PEU TROP
FAIBLE POUR NETTOIER SUR ÇA
AUSSI, FAUDRAIT FAIRE
DES EFFORTS !

17/10/19 gee

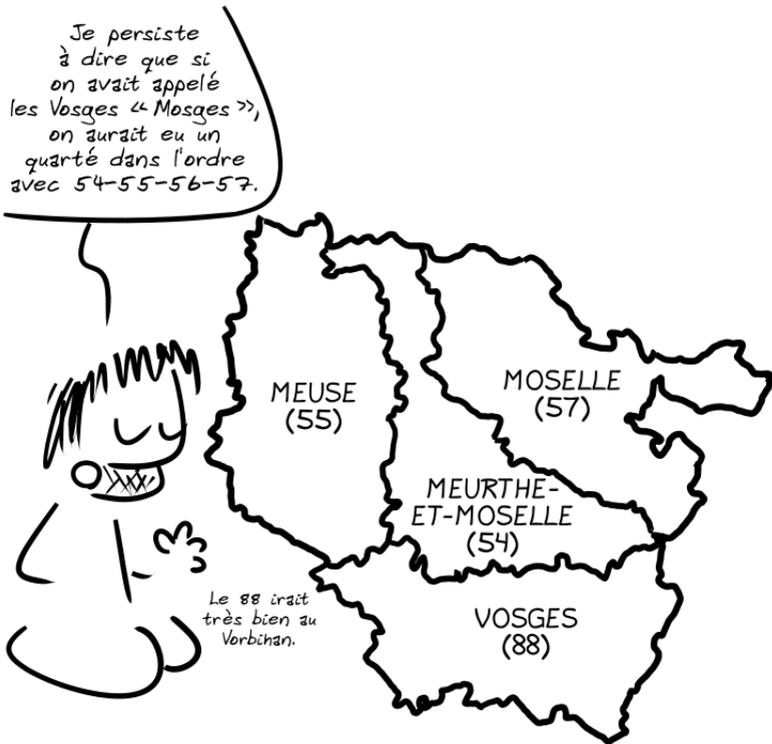
Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine



Vous l'ignorez peut-être (et vous vous en foutez sans doute), mais je suis meusien d'origine. La Meuse est un joli petit département dépeuplé et pluvieux où poussent en vrac des mirabelles, des mémoriaux de la Première Guerre Mondiale, des vaches, des madeleines et des déchets nucléaires.



La Meuse se situe dans la nouvelle
région Grand Est, plus précisément dans
la région (ancienne) qu'on appelle la Lorraine :



Voilà, ça c'était mon
MOOC Lorraine, Vol. 1.

(Formation accélérée.)



Et lorsque je dis que je suis lorrain, on me dit souvent ça :



(Ceci est un fake : jamais je n'achète de pain aux raisins.)

Pardon, je disais donc...

 Lorsque je dis que je suis lorrain à quelqu'un qui n'est pas du coin, il arrive qu'on me fasse ce genre de réflexion :



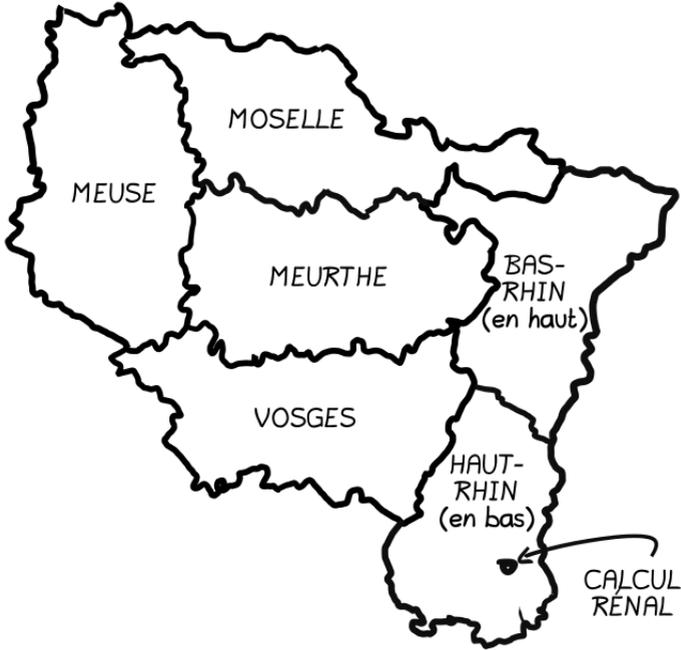
C'est qu'à force de foutre des rues Alsace-Lorraine partout en France, on a fini par intégrer l'expression...

 Sauf qu'en vrai, la plus grande partie de la Lorraine n'a jamais été allemande et n'est pas non plus sous le régime du Concordat. Ce qu'on appelle Alsace-Lorraine correspond en général à l'Alsace-Moselle.



**MOOC Lorraine, Vol. 2 :
un peu d'histoire.**

Après la Révolution Française de 1789, les départements sont créés et l'Alsace et la Lorraine ressemblent à peu près à ça :



Mais non, c'est Mulhouse,
abruti ! République
indépendante jusqu'en
1798 !



En 1870 éclate la guerre entre la France et la Prusse (à la tête d'une coalition d'états allemands).

Ouais, à l'époque les Allemands n'ont pas encore acquis leur réputation de peuple organisé et ordonné, et pour faire simple : le territoire allemand, c'est le bordel.



À ce moment-là, la France est confiante comme un coq au Musée de la Poulette. Edmond Le Boeuf, Ministre de la Guerre (ouais, on s'emmerdait pas avec des euphémismes à l'époque), déclare :



 Résultat : deux mois plus tard, on se fait fumer la tronche à Sedan et Paris est assiégée.



It was at that moment Edmond knew... he fucked up.

La guerre est perdue en 6 mois
avec 140 000 morts côté français

(l'histoire ne dit pas s'il leur manquait un bouton de guêtre)

et 50 000 côté allemand.



L'Allemagne en profite pour s'unir
pour de bon et pour annexer un bout de
territoire aux vaincus (c'est-à-dire nous).



* Pour être exact, ils nous ont aussi piqué un quart de la Meurthe (intégrée à la nouvelle Moselle), trois cantons des Vosges et ils nous ont laissé le Territoire de Belfort (qui était alors en Alsace). Les Allemands ayant des goûts notoirement mauvais en musique, j'imagine qu'ils n'ont pas supporté les Eurockéennes (mais bon, j'suis pas sûr).

 On saute maintenant en 1905 : en France, la loi de séparation des Églises et de l'État est adoptée, mettant fin au régime précédent (régime concordataire adopté en 1801). Le pays devient officiellement laïc.



 Nouveau saut dans le temps : en 1914 éclate la Première Guerre Mondiale.



10 millions de morts plus tard (d'où les mémoriaux dont je parlais au début de l'article), l'Allemagne est vaincue.

Enfin tout le monde est un peu vaincu en vrai, mais l'Allemagne plus que les autres.



Comme apparemment, c'est la tradition dans ces cas-là, la France repart avec l'Alsace et la Moselle.



⇒ C'est ainsi qu'on décide que les relations entre les Églises et l'État en Alsace et Moselle resteront organisées par... le régime concordataire de 1801, qu'on appelle de son petit nom : le Concordat.



 Dernier saut dans le temps : 1939, Seconde Guerre Mondiale, la France et l'Allemagne remettent le couvert une troisième fois.



➔ Un an plus tard, le linge n'est clairement pas pendu sur la ligne Siegfried et la France de Pétain capitule. Une nouvelle fois, la tradition est appliquée et l'Allemagne reprend l'Alsace et la Moselle.



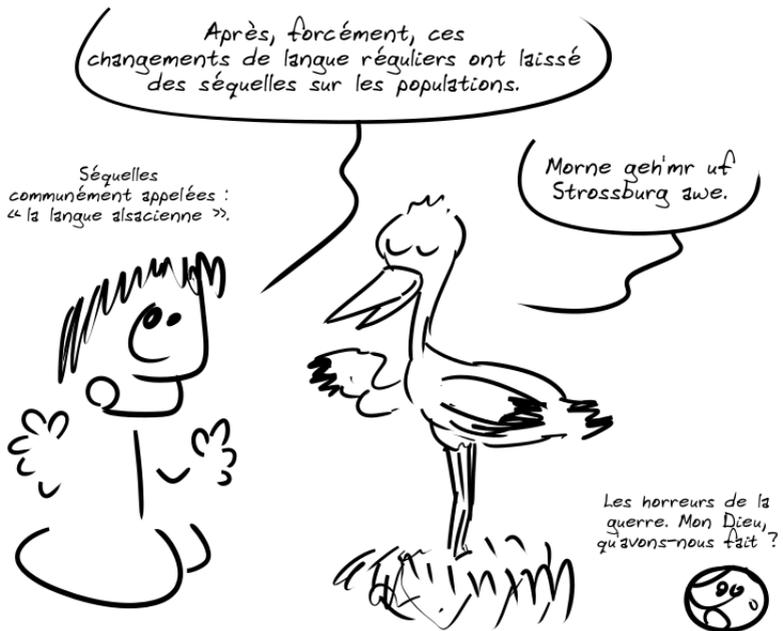
Duais, quand vous aurez décidé à quel pays on appartient, vous nous préviendrez...

T'inquiète, là ça va pas durer très longtemps.



➔ 4 ans et quelques 60 millions de morts plus tard, l'Allemagne est re-vaincue et on reprend l'Alsace et la Moselle une bonne fois pour toutes.

Et on garde la forme bizarre de la Meurthe-et-Moselle et le Concordat, parce que merde.



Voilà pour le MOOC Lorraine, Vol. 2.

 Pour conclure, l'Alsace-Lorraine au sens où vous l'entendez (le truc qui a été allemand et qui est sous le Concordat) n'existe pas : c'est à l'Alsace-Moselle que vous pensez.



N'empêche qu'avec tout ça, on n'a jamais réunifié la Moselle.
Et le mur de Metz et Checkpoint Choucroute, je trouve qu'on n'en parle pas assez dans les livres d'histoire.

29/11/19 gge

Violences policières



Depuis quelques temps - et c'est devenu particulièrement visible depuis un an avec la répression du mouvement des gilets jaunes - nous assistons en France à une dérive inquiétante vers l'usage systématique d'une violence brutale dans le cadre du maintien de l'ordre.

2 morts, 25 victimes d'éborgnement, 5 mains arrachées, 2448 blessés dont 115 journalistes...

« Ne parlez pas de répression ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de Droit. »

19071 tirs de LBD, 1428 tirs de grenades lacrymo, 5420 tirs de grenades de désencerclement...



David Dufresne,
observateur de la
boucherie



Emmanuel Macron,
chef-boucher

Ce ne sont pas ces mots, ce sont ces actes qui sont inacceptables...



Smiley,
fan de Frédéric
Lordon

⚠ Les scènes scandaleuses - tabassages de manifestants au sol, tirs tendus, gazages systématiques, acharnement sur des personnes âgées ou en fauteuil roulant - captées par les caméras et téléphones s'enchaînent à tel point que cela est en train de devenir la norme, et c'est sans doute ce qui est le plus inquiétant.



L'IGPN, dont le boulot consiste entre autres à sanctionner les bavures chez les policiers, a été saisie des centaines de fois sans que n'aboutisse jamais la moindre sanction.

La saisie de l'IGPN lors d'une nouvelle vidéo de flagrant délit de violence policière est devenue un gag, un mème Internet, comme une nouvelle mise en examen de Balkany ou une nouvelle apparition de Xavier Dupont de Ligonnès.



 Nous en arrivons à une situation où la population a peur de sa police et où le choix d'aller ou non manifester se fait désormais avec la conscience que la probabilité d'en revenir avec une blessure grave (infligée par un agent assuré de son impunité) est devenue trop conséquente pour être ignorée.

On jugera sévèrement – et à raison – un pays qui se targue d'être une démocratie mais où les gens vont voter avec la peur au ventre.

Que dire d'un pays qui se targue d'être une démocratie mais où les gens vont manifester avec la peur au ventre ? Voire s'abstiennent même de manifester par peur des forces de police ?

Ne parlez pas d'État de Droit, ces mots sont inacceptables dans le cadre de la répression et des violences policières.



Alors je sais ce qu'on va me dire...

Oui, mais et les violences des manifestants, hein, hein, hein ?

Pour commencer, la différence
majeure, c'est que le manifestant n'est pas
assermenté ni payé avec mes impôts.

Du coup, ses violences à lui me concernent déjà beaucoup moins...





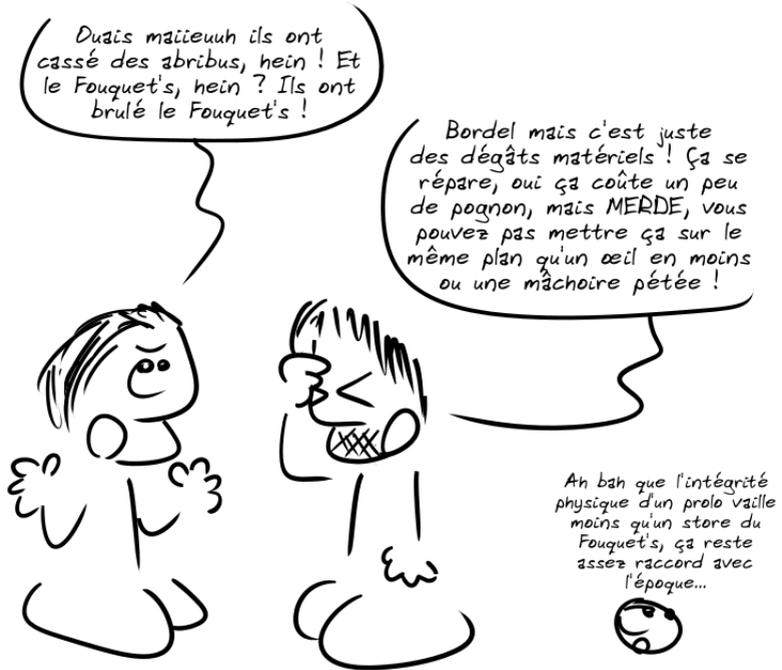
La police est un service public et à ce titre, il me semble qu'on devrait avoir notre mot à dire sur son fonctionnement.

Les violences d'un manifestant, elles concernent en premier lieu la justice : d'ailleurs, lorsqu'un manifestant se fait gauler en flagrant délit, bah en général, il est condamné, LUI.

Et en général, c'est de la comparution immédiate et c'est pas tendre.

Du coup, vu que dans ce cas de figure, la justice a l'air de fonctionner correctement - voire avec un peu trop de zèle - je ne vois pas bien de quoi je devrais m'indigner.

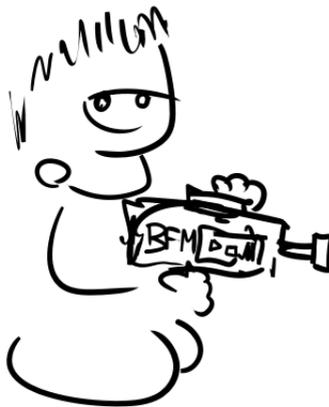
On reparle de l'IGPN ?



! Quand bien même infliger des blessures graves à des manifestants qui cassent du mobilier urbain serait acceptable (moi je trouve déjà que non mais passons), on a vu pléthore de vidéos de manifestants parfaitement pacifiques voire carrément passifs se faire exploser la tronche... et pléthore de vidéos de black blocs dont la police est absente, bizarrement.



Alliance, le syndicat majoritaire des policiers (qu'on peut difficilement soupçonner de gauchisme), a déjà dénoncé le fait que des consignes de ne pas agir face à des casseurs identifiés étaient données...



En même temps, faut admettre que ça fait de belles images.

On va montrer quoi, nous, si ça castagne pas un peu dans les manifs ?

À côté de ça, on a cet éternel argument qui me les brise encore plus qu'une grenade de désencerclement :

Ah ouais, ça crie « tout le monde déteste la police », mais vous étiez bien contents quand ils sont venus vous libérer au Bataclan, hein !

Duais, ça queule mais quand y'a des attentats, là on est bien contents d'avoir des policiers, hein !



Je ne comprends pas cet argument.

➔ Ou plutôt, je ne comprends pas ce que vous ne comprenez pas. Du coup, je vais essayer de vous expliquer la situation de la manière la plus claire possible :



Ensuite, c'est quoi le message ?

En gros, sous prétexte que la police a effectivement fait du bon boulot et protégé efficacement la population pendant ce genre d'événement, on devrait accepter de se faire défoncer en manif en retour ?

Et en disant merci, en prime ?



Ou alors c'est autre chose : c'est un package,
les services policiers sont fournis avec la violence
policière, c'est indissociable, « ne peuvent être
vendus séparément » ?





Enfin, ce serait aussi bien de savoir de qui on parle, exactement, quand on dit « police ».

C'est le RAID qui a lancé l'assaut contre Merah, le RAID avec la BRI pour le Bataclan et l'Hyper Cacher, et le GIGN pour les assassins de Charlie Hebdo.

Par contre j'ai beau chercher, je ne trouve pas à quel moment les CRS nous ont protégés contre les terroristes...

J'me trompe peut-être, mais il me semble pas qu'on ait affaire à eux en main, non ?



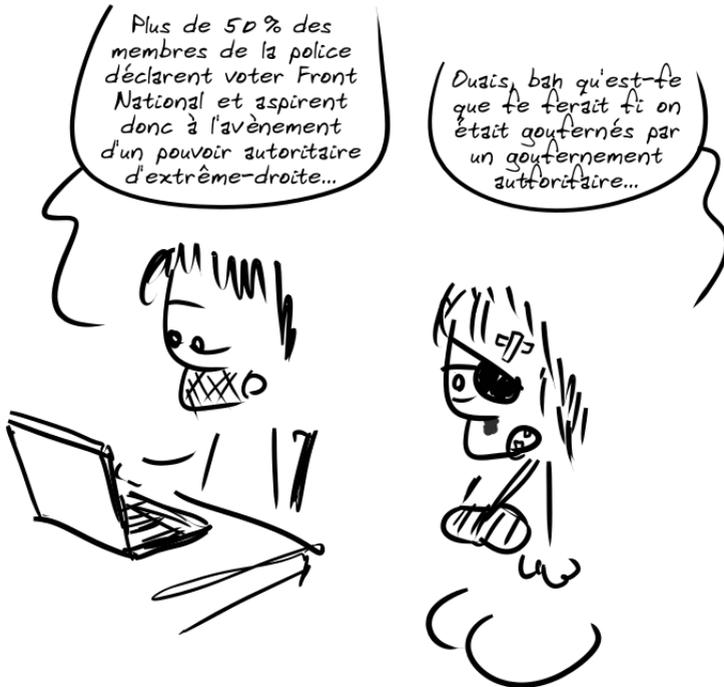
Tu chipotes, là. Les manifestants, c'est quasi des terroristes, non ?



Donc non seulement le raisonnement
« gueulez pas sur les violences policières parce
que vous êtes bien contents quand la police vous
protège des attentats » est débile en soi, mais en
plus on ne parle même pas de la même police
dans les deux cas !



 Bref, ces arguments bancales ne doivent pas masquer le problème de la radicalisation d'une partie des forces de police bien contente d'avoir l'occasion de casser du gauchiste...



 ... radicalisation qui est acceptée et même encouragée par un pouvoir politique aux abois. Une enquête du Monde révèle qu'un des ordres donnés aux CRS en décembre 2018 était : « allez-y franchement, n'hésitez pas à percuter ceux qui sont à votre contact, à proximité... ça fera réfléchir les suivants. »



Cette stratégie de gestion de la contestation sociale par la terreur ne pourra que mal se terminer.

Une partie grandissante de la population (même habituellement modérée) s'est mise à détester la police au cours de cette dernière année, et les choses ne vont pas en s'arrangeant.



! Le problème, c'est que tout indique que le pouvoir politique préférera aller flirter tranquillement avec les prémices d'une guerre civile que d'opter pour une stratégie de désescalade ou de faire le ménage dans une police gangrenée par des individus à la brutalité parfaitement décomplexée et encore une fois impunie.



À suivre aux prochaines manifs qui s'annoncent encore nombreuses vu la brutalité et la rigidité du pouvoir politique...

Et faites bien gaffe
à vous et à vos proches
si vous y allez...

08/12/13 gce

Le premier publicitaire



Et voilà l'travail,
patron ! L'installation de
votre panneau est terminée,
ça devrait fonctionner,
maintenant...

Raaaaah, quelle beauté !
Maintenant les gens auront
la preuve en 20 millions de
pixels en éclairage maximum
24H/24 qu'il FAUT boire
Obezina !

C'est si beau que
je vais devoir changer
de slip.

Un Obezina,
et ça repart.









J'vous la fais courte, mais en gros, l'un des corollaires de cet objet est de mettre à fin à la surproduction/surconsommation de merdes inutiles...

Désolés pour le panneau, on va vous dédommager pour la main d'œuvre.

Le corollaire de ce corollaire étant « pendre le dernier publicitaire avec les tripes du dernier actionnaire », vous êtes l'heureux gagnant du tirage du jour.

De KDUWA ?!

Bon, vous, vous avez de la chance, vous êtes le premier.

Dbezina, la boisson des héros.



Mais j'suis pas responsable des problèmes écologiques ! C'est pas d'ma faute si les gens polluent !

Tenez mon brave, c'est la carte de notre syndicat auto-géré. Passez nous voir, à l'occaa !

Polluent en achetant les merdes que vous promouvez dans vos campagnes.

Demandez Nounours !

Dbezina, just do it.







Arrêter la pub ?! Mais vous vous rendez compte du nombre d'emplois en jeu ? Et la croissance, hein ? Vous y avez pensé, à la croissance ?

Le mec à deux doigts de comprendre le problème.

Et le fait qu'il en fasse partie.

On se lève tous pour Dbezinga.



Funaise, j'ai la gorge sèche, moi !



Votre idéologie est totalitaire ! Si les gens ne veulent plus de pub, qu'ils arrêtent d'acheter nos produits et ce sera les entreprises sans pub qui gagneront, hein !

Duais, alors pour info : on n'a pas renversé la monarchie absolue en la boycottant.

Libre marché, offre/demande, alléluia hare krishna allahu akbar merci au revoir messieurs-dames.

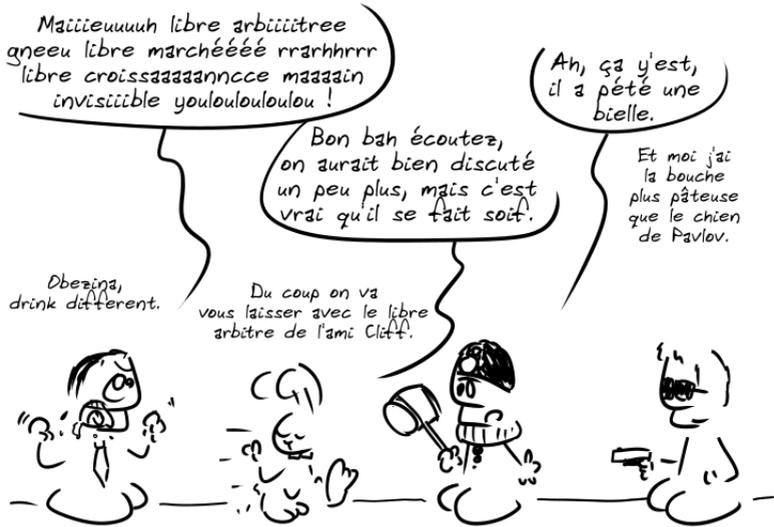
Il est fou, Dbezinga, il est fou.



Ce sera le même tarif pour le capitalisme.

J'me boirais bien une boisson fluo ultra-saturée en sucres.





TOUBI CONTINIOUDE...

(Bah oui, forcément...)

13/12/19 gae

2020

Foule sentimentale

Article publié le 12 février 2020

« Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? »

On entendait la phrase de plus en plus distinctement à mesure qu'on s'approchait de la caissière. Là, dans la supérette de cette aire d'autoroute où on s'était arrêtés pour acheter de quoi grignoter en faisant une pause, la caissière, après avoir scanné les articles des clients et clientes qui défilaient, répétait inlassablement cette phrase : « Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? » Mécaniquement, comme un robot. Mécaniquement, tout le monde répondait par la négative. Plus ou moins désagréablement.

Ce monde me fatigue. Plus précisément : l'économie des services me fatigue. Elle me fatigue parce que c'est à cela qu'elle nous réduit : des robots. Chargés de faire tourner la machine, de l'accélérer en permanence. Est-ce que le boulot de cette dame, servir des gens pressés dans une boutique semblable à mille autres au milieu du décor si élégant d'une aire d'autoroute, n'était pas assez aliénant comme ça ? Non, scanner des articles à la chaîne et encaisser carte bancaire après carte bancaire, ça n'est pas suffisant pour

justifier son maigre salaire : maintenant, il faut qu'elle tape la réclame, qu'elle pousse le client à un tout petit peu plus de consommation. Ces quelques euros lâchés en plus par les rares qui se laisseront effectivement tenter feront que son évaluation mensuelle sera bonne (comprendre : meilleure que le mois d'avant) ou mauvaise (comprendre : normale).

Ce monde me fatigue. Ce monde me fatigue parce qu'il réveille en moi du cynisme et des pulsions de violence. C'est à cause de ce monde qu'entre deux angoisses sur l'effondrement à venir, il m'arrive de penser « franchement, quand ça nous pétera à la gueule, on l'aura pas volé, on le méritera ».

Certes, après je me calme et je réfléchis – notamment sur la nature de ce « on ». Et j'écris ce genre d'article. Attention d'ailleurs, cet article va être long et pas hyper jouasse, vous l'avez peut-être déjà compris. C'est un *rant*, comme disent les jeunes #OkBoomer.

Croissance VS bonheur

Ce monde me fatigue, mais de manière générale, ce monde fatigue les corps et les âmes de celles et ceux qui s'y meuvent. Cette caissière, fatiguée de devoir répéter la même phrase débile qu'on lui aura imposée, comme une publicité entre deux films qu'on rediffuse inlassablement ; ces clients, fatigués d'être constamment bombardés d'injonctions à consommer plus, plus, plus... alors que la catastrophe écologique et sociale s'accélère à force que nous consommons trop, trop, trop. Qu'est-ce que ça dit de la dignité des gens ? Qu'elle peut bien crever. Tant que cela apportera le dixième de point de croissance suffisant pour continuer à élever la pyramide, rien ne vous sera épargné : faire les guignols pour augmenter les ventes d'œufs-diabète en chocolat, se vendre soi-même sur le « marché du travail » à grand coup de léchage de fion dans des lettres de motivation toutes plus hypocrites les unes que les autres, « oh oui depuis toute petite je rêvais de bosser sur une aire d'autoroute pour vanter les promos Kinder ».

Fut un temps où la bourgeoisie avait la décence élémentaire de reconnaître la divergence de ses intérêts d'avec celle de ses

subordonnés. Ça ne résolvait pas le problème, mais ça avait le mérite d'être honnête. C'est terminé : il faut *aimer* son travail désormais, c'est d'ailleurs une *valeur*¹. Et tant pis si nous restons, après toutes ces années d'injonctions à la soumission au capitalisme triomphant, *une foule sentimentale*, vous savez, celle *avec soif d'idéal, attirée par les étoiles, les voiles*. Bref, *que des choses pas commerciales...*

Marrant, que Souchon fasse aujourd'hui l'éloge de Macron : il n'a donc pas remarqué que ce dernier est un parfait avatar du « on » omniprésent de *Foule sentimentale*? Il faut voir comme *on* nous parle...

C'est que le besoin permanent de croissance ne se heurte pas qu'aux limites physiques de la nature et de ses ressources : elle se heurte aussi à nos limites à nous, les limites humaines, celles qui font qu'il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, et seulement quelques dizaines de milliers de journées dans une vie, tout au plus.

La croissance de l'industrie nécessitait que nous achetions toutes et tous une télé, une voiture, un frigo, une tondeuse à gazon... *Allez, on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir de l'avoir plein nos armoires...*

La croissance des services nécessite quant à elle que chaque minute de nos vies soit monétisée, et si possible en parallèle : elle nécessite que nous twittions, tout en regardant une émission de télé, tout en commandant sur Deliveroo, avec dans chaque recoin la verrue publicitaire pour entretenir le mouvement ; elle nécessite l'apparition de boutons pour visionner des vidéos en accéléré, car il n'y a plus assez d'heures disponibles dans une journée pour regarder toutes celles qu'on vous propose à vitesse normale ; elle nécessite, de manière générale, que tout s'accélère, que tout passe vite pour qu'une consommation en suive une autre avec le moins de délai possible parce que, plus que jamais, le temps, c'est de l'argent. Notre temps, c'est leur argent. Et vous y trompez pas, les barrières de l'acceptable tomberont une à une à mesure que se réduiront les marges de manœuvre pour continuer à croître. Il faut que

1. À ce sujet, lire *Capitalisme, désir et servitude* de Frédéric Lordon ou, si la motivation manque, au moins regarder son interview autour de son concept d'angle alpha.

nous dormions moins, que nous organisions toute activité sociale autour de la consommation, l'apothéose étant atteinte avec les centres commerciaux géants qui poussent comme des champignons, véritables temples érigés à la gloire de la consommation comme fin en soi.

À quel moment ça a merdé, pour qu'on en arrive là, franchement ? Pour qu'on laisse le mythe de la croissance infinie coloniser à ce point le moindre recoin de nos vies ? Car c'est bien une conséquence logique de la croissance infinie dans un monde fini qui se joue là.

Ce sont ces bouchons dans les métropoles qui s'allongent d'année en année. « C'est de pire en pire » dit-on après des heures au milieu des pots d'échappement. Mais non : c'est de mieux en mieux ! S'il y a de plus en plus de monde sur la route, c'est qu'il y a de plus en plus d'activité, donc de la croissance, et c'est bien car c'est le but recherché ! Dans les centres urbains surpeuplés, tous les axes sont déjà largement saturés, et il n'y a plus de place pour en construire d'autres : ce ne sont pas trois lignes de bus et dix pelés à vélo ou en covoiturage qui vont inverser une tendance massive à l'augmentation des déplacements et à l'extension urbaine. Comment imaginez-vous le problème se résoudre avec des petits gestes individuels ? Comment imaginez-vous le problème se résoudre sans poser le problème politiquement, en mettant sur la table des idées de transformation structurelle : relocalisation, diminution contrôlée de l'activité et décroissance ? Hors de question dans le modèle actuel.

Pourtant, que les bouchons aux heures de pointe empirent régulièrement n'est qu'une énième manifestation de la dissociation de la croissance du bien-être et du bonheur humains. Notre temps et notre bien-être ne sont que des variables d'ajustement et ils sont invisibles dans le PIB : la croissance et le capitalisme s'effondreraient instantanément si tous les coûts étaient payés, ceux de la nature surexploitée jusqu'à la catastrophe écologique, ceux des êtres humains que l'on malmène (des heures de vie perdues dans les bouchons aux *burn-outs*, maladies professionnelles et morts au travail).

Le besoin d'augmenter constamment les profits des entreprises de services, entreprises dont le but premier est de monétiser du confort, rend paradoxalement le monde de plus en plus inconfortable, désagréable même. Au-delà de l'accroissement constant de la pression à consommer et de la dégradation des conditions de production (et de vie), l'arnaque est devenue la règle, et on devrait prévenir tout citoyen en devenir : à quel point partout, tout le temps, par n'importe quel moyen, on essaiera de te sucer ton pognon, souvent pour des conneries. Toute l'économie repose sur la multiplication de mécanismes pour vous tirer toujours un plus d'argent en échange d'un service toujours plus superficiel, ce qui mène à un recours généralisé à ce que j'appelle « arnaque » (parce que les euphémismes, ça va bien cinq minutes). Et ça aussi, c'est épuisant, vraiment.

Épuisant d'être en permanence sur ses gardes ; de devoir chercher l'arnaque dans chaque petite ligne de chaque contrat ; de prendre garde à décocher chaque case précochée dans les formulaires (pratique illégale, je le rappelle) ; de devoir chercher quelles entreprises n'essaieront pas de vous entuber, comme on cherche une aiguille dans une meule de foin.

L'arnaque généralisée

J'allais vous inviter à lire les témoignages sur Internet (certaines entreprises sont carrément devenues des mêmes sur *r/france*, mais en y réfléchissant, du haut de ma propre expérience personnelle, j'ai déjà un nombre d'anecdotes incroyablement élevé (allez jeter un œil à mon article sur le *Black Fuckday*, par exemple).

Disclâmeur : les noms des entreprises ont été habilement modifiés parce que j'ai autre chose à glander que de me fader des mises en demeure d'avocats d'entreprises ronchonnes parce que l'association de leur marque et du mot « arnaque » fait bobo à leur SEO.

On peut commencer par cette mode, assez récente en France il me semble, qui consiste à proposer des inscriptions à des programmes

fidélité payants sous couvert d'une réduction ridicule, très en vogue chez la *Snac* ou, dans mon cas, chez *BilletTrouduc* :

Votre commande est terminée.

16,87 € remboursés !

Cliquez ici pour obtenir votre remboursement de 16,87 € suite à votre commande chez *BilletTrouduc.com* !

[CONTINUER]

(En cliquant sur Continuer, vous pourrez rejoindre le programme Remises & Réductions pour 18 euros/mois et obtenir des remboursements de notre partenaire Webfuckalty.)

Je pourrais aussi vous parler de ce vendeur de chez *Farty* qui essaie de me vendre son extension de garantie pour une tondeuse à barbe : « ah mais vous savez, avec l'extension, en cas de panne, on vous l'échange direct, alors que sans l'extension, même si la tondeuse est sous garantie, ça peut prendre 2 semaines pour avoir un remplacement ». Je refuse poliment, mais il insiste : « vous êtes sûr ? Deux semaines sans se tondre la barbe, c'est long ! ». Je me marre en pensant à ma barbe qui pousse à peine plus vite que celle d'un hobbit et je lui réponds « mais de toute façon elle ne va pas tomber en panne, puisque chez *Farty*, vous vendez de bons produits fiables, non ? ». Je sais, je suis taquin. « Ah oui, c'est sûr, mais on ne sait jamais. » Ça, c'est sûr. Et un « on ne sait jamais », ça vaut bien une extension de garantie, non ?

Encore chez *Farty* tiens... je m'achète un casque audio pas donné, un beau truc à annulation de bruit et tout le tintouin. Le vendeur me propose une assurance de 2 ans en cas de casse, pour un montant assez faible, dans les 5 €. Un moment de faiblesse, je baisse la garde et je me dis « bon, 5 €, c'est rien pour un casque à 200 € », alors d'accord. Sauf que le vendeur commence à me demander mon RIB, et là : sonnette d'alarme. « Mais pourquoi il le prend pas juste sur la CB ? ». La blague, c'est que c'était 5 € *par mois*. Bien sûr, je fais marche arrière, je lui dis qu'en fait non, que j'avais compris que c'était 5 € une fois. Il me rit au nez : « haha, bah

ça serait vraiment pas cher comme assurance! ». ET 5 € PAR MOIS POUR ASSURER UN *CASQUE*, TU TROUVES PAS ÇA ABUSÉ? Comparez donc ça au prix d'une assurance habitation ou auto, pour voir. Ou imaginez que vous assuriez chacun de vos objets un peu chers pour 5 €, la belle sonnette à la fin du mois. Sans parler du fait que cette assurance à la con est probablement déjà comprise dans mon assurance responsabilité civile ou dans celle de ma CB, etc.

Le réflexe de survie dans un tel monde : quel que soit ce qu'on me propose, la réponse est *non* par défaut. Non à tout, même à ce qui m'intéressent potentiellement : si ça m'intéresse, c'est non, puis je recherche sur le net à tête reposée, pour voir si éventuellement c'est oui. Et c'est rarement le cas. Les rares fois où j'ai dérogé à cette règle, je l'ai regretté. Parce que c'est bien la dernière façon dont peut espérer croître l'économie du service : en tablant sur la pulsion, sur l'absence de réflexion, bref sur le consentement le moins éclairé possible. Tas de crevards.

Le pire, c'est que je sais pertinemment que les vendeurs en question ne sont pas à blâmer, qu'ils suivent des consignes dictées pas des petits chefaillons excités du tableur Excel, eux-mêmes soumis à la pression de *N+infini* jusqu'à la chaîne actionnariale qui exige de la croissance. Voilà le résultat : on joue ce jeu désagréable qui consiste, de leur côté, à forcer la vente de produits qu'ils savent inutiles ; du nôtre, à être en permanence sur la défensive, sur le qui-vive. Jusqu'au *burn-out* d'un côté, jusqu'à l'agressivité et au cynisme de l'autre. Une société de mal-être organisé et généralisé. *Il se dégage de ces cartons d'emballage des gens lavés hors d'usage...* Alors qu'on pourrait juste, je ne sais pas moi... avoir des relations cordiales? Pas grand-chose hein, j'achète quelque chose, tu m'encaisses, on échange quelques banalités, un sourire et bonne journée messieurs-dames. C'est pas que ce serait le paradis, mais ça serait simplement... digne? Mais non, ça, ce serait déjà trop demander. Vous imaginez l'horreur, si le profit *stagnait*? Inimaginable. Alors bouffe tes extensions de garantie et boucle-la.

On pourrait aussi parler des compagnies de téléphonie tiens, pas les dernières quand il s'agit de se comporter comme des pourritures.

La dernière glanderie en date à la mode, c'est la modification de forfait – à la hausse – avec accord tacite, « qui ne dit mot consent ». *Chouygues*, dans mon cas – mais c'est pareil chez les autres –, qui m'envoie ce fabuleux SMS :

« Dès le 2/03/2020, vous bénéficierez automatiquement et sans engagement de 60 Go/mois en France métropolitaine [...] au lieu de 40 Go actuellement, pour 3 € de plus par mois ».

Oh bah que c'est sympa ! Notez la fourberie : on ne vous demande pas de dire oui pour le faire. . . On le fait par défaut, et seulement si vous dites non, on annule ! Si on était taquins, on pourrait taxer cette pratique de mafieuse. Oh, et pour la blague : en moyenne, j'utilise entre 5 et 10 Go par mois sur mon fameux forfait de 40 Go. . . donc vos 60 Go, que ce soit pour 3 € ou même 3 centimes, vous pouvez bien vous les carrer où je pense. *On nous prend, faut pas déconner, dès qu'on est nés, pour des cons.*

Mais sur des millions de clients à tondre, combien auront le réflexe d'aller immédiatement désactiver cette hausse de forfait ? Arnaquer une personne, c'est risqué, arnaquer des millions de personnes, c'est un investissement. Ça se pratique bien dans l'immobilier aussi, ça : je pourrais vous parler de cette agence immobilière *Chipya* à Nice qui faisait payer à une personne proche de moi le renouvellement automatique du bail. Parfaitement illégal, oui. Et le pire ? *Ils le savent !* Lorsque vous contestez, ils vous remboursent immédiatement sans discuter. . . Car forcément, ils ne veulent pas d'ennui. Le calcul est simple : pour un ou une locataire qui réagit, combien laisseront simplement couler ?

Dans la série des plaies de l'économie des services, on pourrait aussi évoquer le démarchage téléphonique. C'est un peu le bingo, on coche toutes les cases : des « clients » fichés sur des listes d'appels revendues à prix d'or qui perdent leur sang-froid lorsqu'on les dérange une énième fois pour des conneries ; du personnel mis sous la pression du chiffre tout en prenant en pleine poire la violence des réponses ; du principe même qui consiste carrément à aller chercher les gens jusque dans l'intimité de leurs foyers pour les pousser à

consommer des merdes inutiles. Et comme d'habitude, ce seront les personnes en état de fragilité ou de difficulté de jugement qui se feront avoir. Chères entreprises de démarchage qui faites votre beurre sur la crédulité de personnes fragiles, vous êtes la lie de cette société de services ; si un jour, vous finissez enfin par être interdites, on sera beaucoup à reprendre deux fois des moules.

Allez, on continue dans le défilé des pourritures avec les banques. Pendant des semaines, sur mon compte *Crédit Psychologique*, j'ai eu ce bandeau entre la ligne de mon compte courant et la ligne de mon compte épargne :

PRÊT PERSO : Pour vos projets, nous vous proposons
9000,00 EUR et plus si besoin.

Au-delà du fait que mon épargne soit déjà supérieure à 9 000 € et que, *a priori*, si je dois payer quelque chose de ce montant, je ne vais pas m'amuser à aller casquer des intérêts pour une saleté de crédit si je peux payer comptant... pousser des gens à s'endetter, je place ça dans le top 10 des pratiques de salopards qui devraient être illégales. Je passe d'ailleurs sur cette fois où, chez *Feu Rouge*, pour un souci de carte bleue, j'ai « profité » de leur paiement en 3 fois, paiement qui implique une inscription chez *Grofidis* qui n'aura ensuite de cesse que de m'envoyer des propositions de crédit *revolving*, parce qu'appâter les pauvres avec de l'argent facile au prix d'intérêts de porcs, capitaliser sur la détresse financière comme de bons gros vautours, ce serait dommage que ça ne soit réservé qu'aux banques.

Ça me fait toujours rire quand, ensuite, ma banque vient me demander mon avis sur le service rendu. La dernière fois, à la question « recommanderiez-vous cette banque à des proches ? », j'ai répondu ça :

« Je ne recommanderai jamais de banque à qui que ce soit, vous êtes une nuisance pour la société et le monde se portera bien mieux quand vous aurez disparu. Je suis chez vous par nécessité, je ne verse aucune larme quand

quelqu'un pète une de vos vitrines et j'irai danser sur vos cendres quand le système financier se sera écroulé.

(Cela n'a bien sûr rien à voir avec le petit personnel de vos agences qui est charmant et fait son travail de manière professionnelle et consciencieuse.) »

Ça ira dans leur corbeille mais ça défole. Et oui, je précise toujours que ma critique n'est pas destinée au petit personnel, parce que je ne me fais encore une fois aucune illusion sur l'utilité de ces enquêtes de satisfaction : pressuriser toujours plus les salariées et salariés en bout de chaîne, certainement pas remettre en cause la politique d'entreprise décidée au sommet...

Le bal des faux-culs

Tiens, parlons-en, des enquêtes de satisfaction et des notations. Avoir des serveurs ne suffit plus, il faut maintenant les évaluer, leur donner des notes, pour que leurs propriétaires puissent les faire s'amender. Fabuleux. Le client est roi, dit-on. On oublie de préciser le corollaire : en face, le personnel de service est réduit à être le laquais, le paillason sur lequel on peut essayer notre petit pouvoir mesquin de client-roi, le seul pouvoir qu'on aura jamais dans l'antidémocratie qu'est la société capitaliste. *Oh le mal qu'on peut nous faire...* Le pire, c'est que le système fait appel à nos pires instincts, du genre qui nous donnent des envies de vengeance lorsqu'une vendeuse ou un serveur nous a semblé manquer de sympathie...

Soyons clairs : moi non plus je n'aime pas qu'on me manque de sympathie. Sauf que s'être levé du mauvais pied, avoir des tracas, ça arrive. Est-ce que ça doit systématiquement se solder par une sanction ? Par un client pas content qui va mettre 1 étoile, suivi d'un manager pas content qui vient vous secouer « dis donc, tes évaluations là, hein, tu pourrais sourire, merde ». Est-ce qu'on pourrait laisser les gens respirer ? Accueillir un caissier qui fait la gueule avec un sourire de compassion, au cas où, juste, sa gueule ne soit pas dirigée contre nous mais contre ce monde de merde dont on

souffre nous aussi ? On en arrive à ce que les salariés finissent par quémander la bonne note, comme dans cette entreprise (dont, pour une fois, le nom m'échappe) chez qui j'avais loué une camionnette pour mon dernier déménagement et où la dame de l'accueil m'avait dit : « est-ce que vous pouvez remplir ce questionnaire de satisfaction avec une note sur 10, sachant que toute note en dessous de 8 est considérée comme une très mauvaise note ? » Qu'est-ce que tu veux répondre à ça ?

C'est encore Blanche Gardin qui en parle le mieux dans son sketch sur les notations de la propreté des chiottes des aéroports¹. . . C'est ça qu'on veut, une société de service façon États-Unis ? Du genre, avec des serveuses mortes à l'intérieur, mais qui surjouent l'amabilité « bonjour, je suis Kimberley et je serai votre serveuse pour la soirée, hihhi » dans l'espoir de grappiller un pourboire un peu plus gros pour moins crever de faim ? Un monde de faux-culs où il faut absolument se convaincre que tout est beau, tout est bien, *we are the world we are the children*, la précarité heureuse mon con ?

Avec, cerise sur le gâteau, un peu de charité forcée, comme cet arrondi à l'euro supérieur qu'on nous somme de donner à une asso au moment de passer à la caisse ? Parce qu'une fois la consommation faite, il faut avoir sa dose de culpabilité qui va avec, alors qu'est-ce que c'est 10 centimes pour une asso pour aider les enfants en Ethiopie ? Là, c'est South Park qui en fait la meilleure caricature². Dans ces cas-là, tout ce que j'ai envie de répondre c'est : « j'aime pas les enfants », juste pour la provoc. Ou encore « on pourrait pas arrondir les impôts de Carrefour au million d'euro supérieur pour le filer à des assocés ? ». Ou même « quand est-ce qu'on leur socialise leur race pour répartir les richesses démocratiquement et éradiquer le besoin de créer des assocés de gestion de la misère ? »

Allez, je vais arrêter la liste, vous voyez l'idée.

1. Le sketch est dans le spectacle *Je parle toute seule*, vous pouvez voir la section en basse qualité sur Twitter.

2. Saison 19, épisode 5, où Randy, pour refuser de faire un don pour aider les enfants qui ont faim, doit passer une série d'humiliations.

Nous ne vous regretterons pas

Chacune de ces petites contrariétés semble presque dérisoire, individuellement. C'est l'ensemble, la somme de toutes ces pratiques dégueulasses qui, minute après minute, arnaque après arnaque, font de ce monde de services un monde insupportable. Tout comme une voiture seule ne produit qu'une pollution négligeable à l'échelle de l'atmosphère tandis qu'une société organisée autour des moteurs thermiques provoquera *in fine* les catastrophes sanitaires des pics de pollution, sans parler de l'effondrement écologique par réchauffement climatique...

Le pire dans tout cela – ou le mieux, selon comment on envisage le problème –, c'est que l'économie des services est en train de se saborder toute seule : ce n'est pas un hasard si l'optique de « se mettre au vert » et d'aller vers la décroissance et vers des vies plus sobres, moins consommatrices (mais plus sereines) gagne en popularité, notamment chez les classes moyennes aisées qui sont pourtant le cœur de cible de cette société de consommation. C'est que vivre dans cette société où tout est agression finit par vous rendre insensible à son effondrement : nous n'avons aucun attachement émotionnel à ce monde, le dépôt de bilan d'une de ces grandes enseignes ne nous touchera pas au-delà du chômage qu'elle provoquera. Nous ne regretterons pas les ténors de l'économie des services, nous soutiendrons comme une masse toute mesure qui sera susceptible de vous faire mordre la poussière, les logos des mastodontes disparus ne provoqueront qu'une nostalgie passagère pour un monde qui n'aura eu que ce qu'il méritait.

Vous rendez ce monde plus hideux de jour en jour, que ce soit par les politiques d'aménagement du territoire iniques qu'implique cette course à la croissance – zones commerciales immenses et immondes toutes semblables, ronds-points et hangars à l'infini aux périphéries, flingage en règle des villes moyennes¹ – ou par les comportements humains qu'elles génèrent. Oui, vous *nous* rendez hideux et hideuses. De manière terrifiante, même. Car c'est l'accumulation de toute

1. J'en causais aussi pas mal dans mon article sur *J'veux du soleil*, le film sur les gilets jaunes.

cette violence qui fera que, quand une foule en colère se mettra à trente contre un de vos responsables pour le pendre à un arbre, il n'y aura plus grand monde pour s'interposer, et plus grand monde pour le pleurer après coup. Ce n'est pas un futur alléchant.

Les masses de celles et ceux qui sont convaincus que retrouver notre dignité et notre beauté ne se fera qu'au prix de votre démantèlement grossissent chaque jour. Savoir votre modèle intenable dans le temps long (épuisement des ressources, effondrement, je n'y reviens pas) n'est qu'une maigre consolation : pour ce que nous en savons, nous ne serons pas épargnés par la chute.

Une chose est certaine : ne vous attendez pas à ce que la situation se détende. Nous n'irons pas jouer les dindons d'une farce de toujours plus mauvais goût dans le calme et en souriant. Attendez-vous à ce que les défections et les révoltes nées de ce dégoût pour votre monde se multiplient, et que les coups de matraques qui les accueillent ne fassent que les attiser. Peut-être que passer par l'effondrement aura été inévitable pour mettre fin à la grande déglinguerie. Car la lueur d'espoir qui subsiste toujours, c'est que le dégoût de ce monde ne fasse que nourrir celui d'un autre. *Pour que du ciel dévale un désir qui nous emballe... pour demain nos enfants pâles, un mieux, un rêve, un cheval.*

Vers l'infini



L'infini est quelque chose qui est caractérisé par le fait de n'avoir pas de limite en taille.



Commençons par un peu de typographie :

le symbole désignant l'infini est ∞ et il a été inventé par John Wallis, un mathématicien

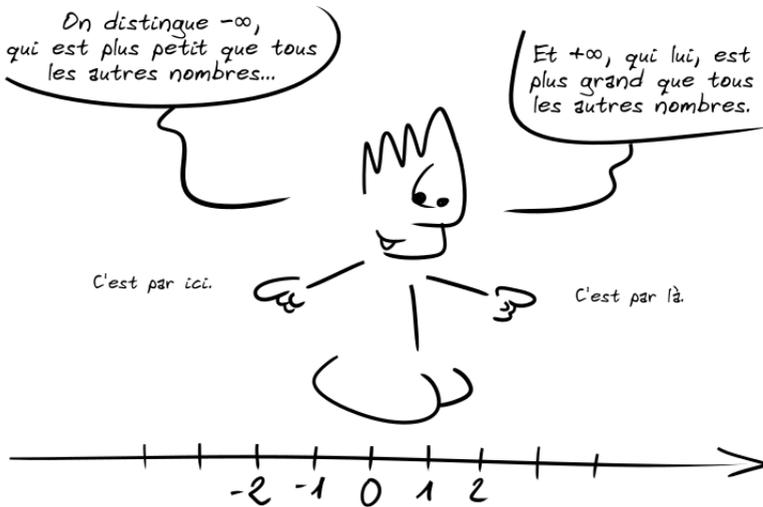
principalement connu pour avoir inventé le symbole désignant l'infini.



* Cette anecdote n'est qu'une théorie, en fait on ne sait pas trop pourquoi il y a choisi ce symbole. Par contre, ça a l'air idiot, mais en fait il y a beaucoup de cas où « infini » veut dire « beaucoup ». On va y revenir...



En mathématiques, l'infini est un concept relativement simple : c'est un nombre plus grand que tous les autres (ou plus petit s'il est négatif).



 Oui, c'est « par ici » ou « par là », parce que bien sûr, on ne peut pas placer l'infini sur un axe représentant les nombres de façon linéaire (sinon, on pourrait mettre un autre nombre plus grand derrière, et un tel nombre n'est pas censé exister).

Techniquement, l'infini n'est d'ailleurs pas un nombre « comme les autres », et il n'appartient de toute façon pas à l'ensemble des nombres réels \mathbb{R} .

$\mathbb{R} =]-\infty; +\infty[$, les crochets ouverts signifient que les infinis ne sont pas inclus.

Mais on a aussi $\overline{\mathbb{R}} = [-\infty; +\infty]$, qu'on appelle la droite réelle achevée, qui contient tous les réels ainsi que les deux infinis.



Si vous voulez mon avis, c'est surtout le lectorat qui est déjà achevé, encore une fois.

Si les infinis ne sont pas des réels, on peut néanmoins généraliser quelques opérations comme l'addition et la multiplication.

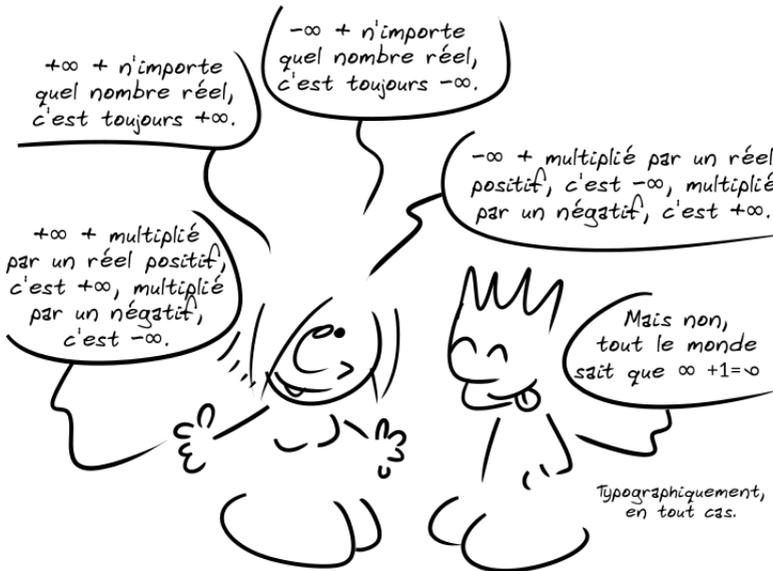
$+\infty +$ n'importe quel nombre réel, c'est toujours $+\infty$.

$-\infty +$ n'importe quel nombre réel, c'est toujours $-\infty$.

$+\infty +$ multiplié par un réel positif, c'est $+\infty$, multiplié par un négatif, c'est $-\infty$.

$-\infty +$ multiplié par un réel positif, c'est $-\infty$, multiplié par un négatif, c'est $+\infty$.

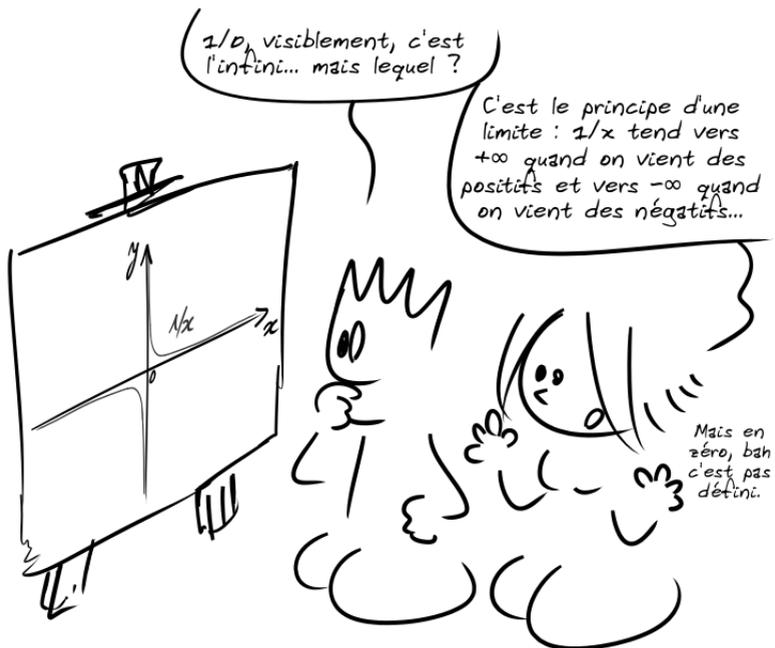
Mais non, tout le monde sait que $\infty + 1 = \infty$.



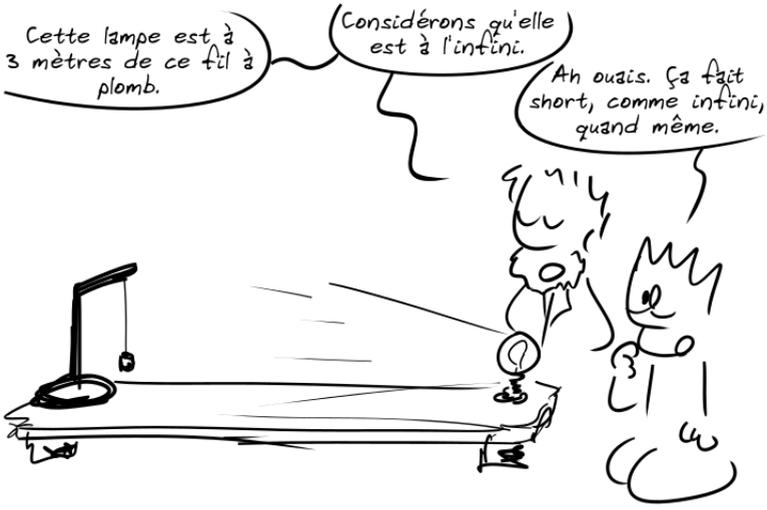
Typographiquement, en tout cas.

Après, les opérations entre infinis,
les divisions, les multiplications entre infinis et 0,
tout ça, c'est tout de suite plus compliqué.

On pourrait hâtivement dire que l'infini est l'inverse de zéro, sauf que...



En sciences physiques, par contre, on s'embête beaucoup moins avec ces notions compliquées : l'infini, c'est un truc grand.



En fait, tout est question de proportions : si un objet, une distance, etc., est très largement plus grand que les autres dans une situation donnée, considérer cette chose comme infinie ne produit que des erreurs négligeables de calcul tout en simplifiant grandement les modélisations.

Dans l'exemple du dessus, on peut considérer que $3\text{ m} = +\infty$ car l'objet ciblé - un fil à plomb - est minuscule.

J'en parlais dans mon article « En fait, Enstein se trompait » :



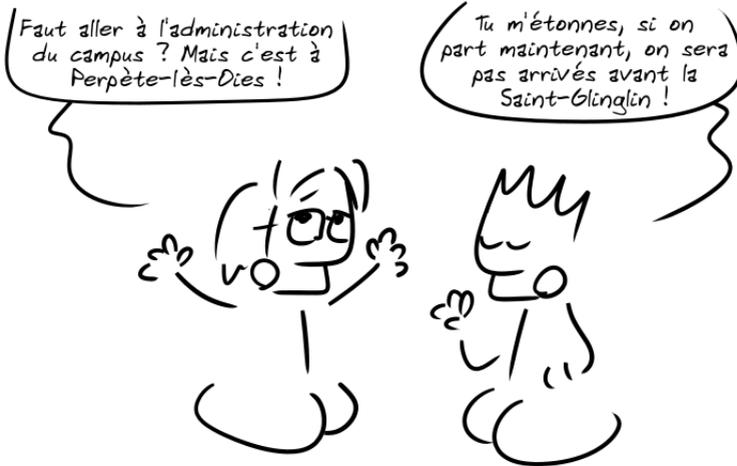
⇒ Considérer que la Terre est plate localement, ça revient à dire que son centre est à l'infini (la sphère tend localement vers un plan quand le centre s'éloigne à l'infini).

Si je pose deux poteaux verticaux, donc alignés avec le centre de la Terre, à 100 mètres de distance l'un de l'autre, l'angle qu'ils forment entre eux est théoriquement de 0,0009°.

Si on considère que la Terre est plate, à cette échelle, on considère que l'angle formé est de 0° (les poteaux sont parallèles), ce qui n'est pas déconnant.

Le rayon de la Terre est de 6371 km, la tangente de l'angle est donc d'environ $\frac{100}{6371000}$ soit 0,00015696.
 $\arctan(0,0001569) = 0,0009^\circ$.

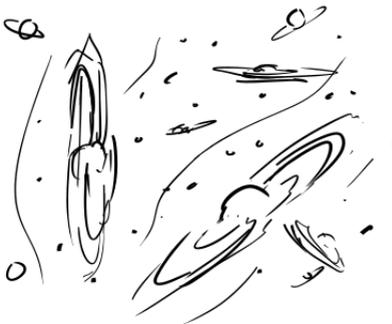
Bref, les sciences physiques ~~sont des sciences de gorêts qui ont le même niveau de rigueur que les livreurs qui t'annoncent une fourchette d'horaire de livraison~~ ont une vision de l'infini relative à une taille donnée qui correspond d'ailleurs beaucoup à celle de tous les jours.



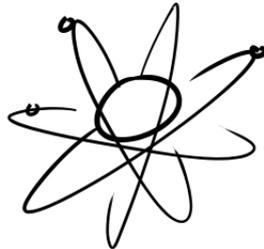
Le lectorat avisé aura compris que l'infini spatial est communément appelé Perpète-lès-Oies (ou Pétaouchnock) tandis que l'infini temporel - aussi dénommé éternité - est désigné par Saint-Glinglin (ou les Calendes Grecques, etc.).

 Ceci étant dit, dans de nombreux domaines, la question reste entière : est-ce que l'infini existe dans notre monde physique ?

Est-ce que l'univers est infini ?

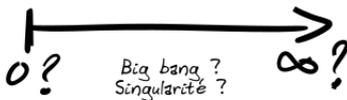


Est-ce qu'on peut toujours aller plus loin dans l'infiniment petit ?



« Atome » signifiait « indivisible » mais on a déjà été plus loin...

Est-ce que le temps a un début et une fin ?



Est-ce que tu viens pour les vacances ?



Moi je n'ai pas changé d'adresse.

! Le truc, c'est qu'on risque fort de ne jamais pouvoir formellement répondre à cette question : en effet, pour prouver qu'un infini (distance, temps ou autre) existe dans l'univers, il faudrait pouvoir le mesurer... ce qui semble compromis puisque nous (et nos outils) ne sommes pas infinis ni éternels, justement.

On peut dire que l'univers observable est fini. Et même qu'on est au centre de cet univers observable, vu que c'est nous qu'on l'observe et qu'sa taille dépend du temps qu'aura mis la lumière pour nous atteindre.

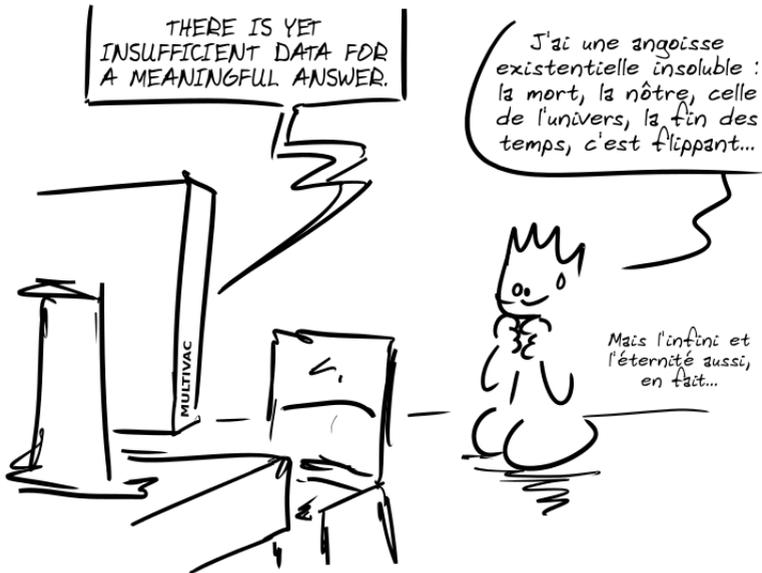


Par contre l'univers pas observable, bazah, vu qu'on peut pas l'observer...

Vous êtes vachement loquaces, pour des gens qui veulent juste dire qu'ils ne savent rien du tout.



Bref, on atteint les limites
de nos connaissances et on flirte presque
avec la métaphysique dans certains cas.

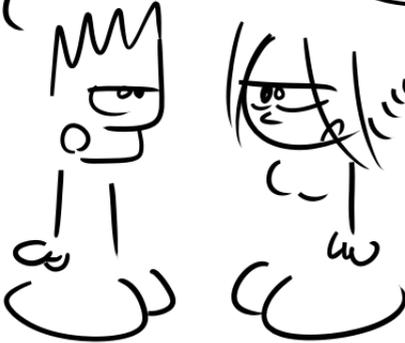


Parlons enfin de l'infini en informatique (oui, vous ne pensiez quand même pas que vous alliez y échapper ?).

En termes d'angoisse existentielle, on est déjà plus pépouzes.

Pour des entiers signés sur 32 bits, le nombre plus grand que tous les autres, c'est pas compliqué, c'est 2 147 483 647.

Mais c'est comme si on disait « l'infini en décimal sur 5 chiffres, c'est 99999 ».



Duais, et du coup, $+∞+1$, c'est $-∞$, soit -2 147 483 648.

Pour des entiers positifs sur 32 bits, l'infini serait 4 294 967 295, avec $+∞+1=0$.

Sinon pour les nombres à virgule, on prend une des combinaisons de bits qu'on considère arbitrairement comme l'infini et on programme de tel sorte que les règles mathématiques de calculs s'y appliquent correctement.

Bon, forcément, faites pas des calculs scientifiques avec ça, hein...



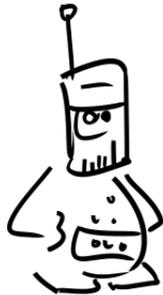
C'est l'avantage de l'informatique : vu qu'on l'a inventé, on y met les règles que l'on veut.



➔ Bon, faut admettre que c'est encore plus simple qu'en sciences physiques, puisqu'un ordinateur étant fini, il ne peut représenter qu'un nombre fini de nombres.

Je ne sais pas si je suis très clair.

De là à dire que les ordinateurs,
c'est rien que des feignasses, bon.



Ah ça va pas recommencer, les insultes, hein ?!

C'est toi qu'es pas fini, hé banane.

Concluons sur une toute dernière
chose qui n'est pas infinie :

(Cette BD.)

Tu veux dire que...

Elle est finie, ouais.

Ah.

Au moins ça règle son angoisse existentielle à elle.



27/02/20 gee

L'autre pandémie

 La crise sanitaire du COVID-19 s'accompagne, on le sait, d'une crise économique majeure. On peut d'ailleurs souvent lire ou entendre ce genre de commentaire :

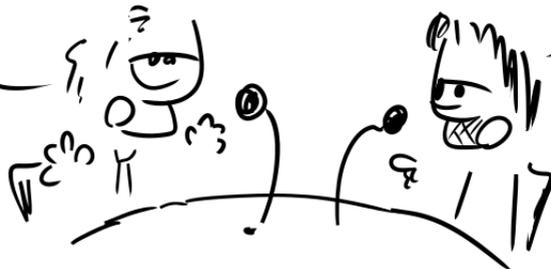


La crise économique qui s'annonce risque de faire plus de morts que le coronavirus !

Ou, dans sa version moins faux-cul :

Franchement, il faut se demander s'il n'y a pas un certain nombre de morts du COVID-19 acceptables pour sauver l'économie.

Tiens, c'est marrant, moi quand j'entends ça, c'est le vôtre, de décès prématuré, que je commence à envisager comme acceptable.



 Oui, réfléchissez quand même deux secondes avant de suggérer ce genre de calcul. Parce que si on part du principe qu'on peut sacrifier des vies humaines pour des raisons financières, l'option de zigouiller les plus fortunés pour redistribuer leur pognon (au hasard, pour financer l'hôpital, pour commencer) va devenir envisageable.

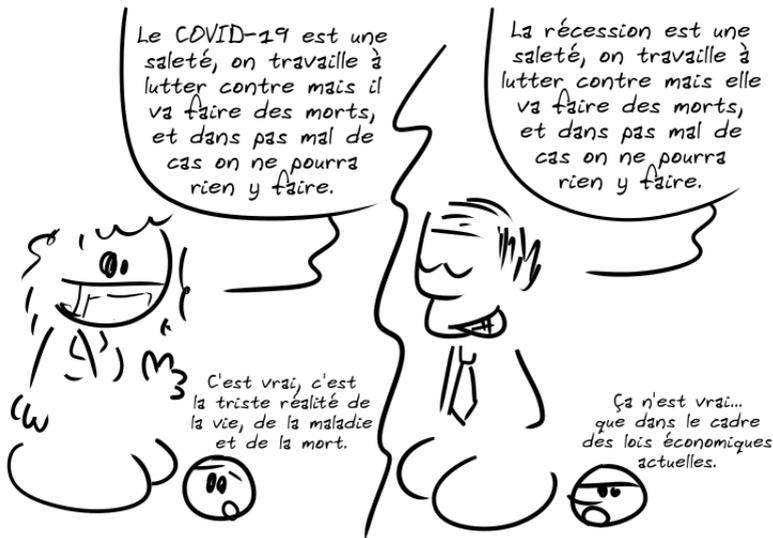


Alors je sais, on va me dire qu'il y a une différence entre tuer volontairement et « laisser mourir » des gens d'une maladie.

M'enfin à partir du moment où on décide sciemment d'exposer ces personnes aux risques du COVID-19 alors qu'on a les moyens de les protéger, la nuance devient faible.



Le ressort principal de ce type de raisonnement, c'est de considérer les lois de l'économie comme des lois naturelles et immuables, afin de mettre la crise économique sur le même plan que la crise sanitaire.



! Le système économique actuel N'EST PAS une loi naturelle - pas plus que n'importe quel système économique - et il est même très récent dans l'histoire.

Le capitalisme moderne - économie de marché basée sur la propriété privée lucrative - s'est développé aux alentours de la révolution industrielle, il y a entre 200 et 250 ans.

Le néolibéralisme - extension de l'économie de marché capitaliste à l'ensemble des activités humaines, soutenue par un État-providence au service des entreprises privées - a commencé sa colonisation du monde sous l'impulsion des Reagan et autres Thatcher, il y a 40 ans.

Rappelons que l'être humain a 300 000 ans et que les premières civilisations sont apparues il y a environ 5000 ans.



En réalité, si on prend du recul sur la situation actuelle, la baisse brutale d'activité économique pourrait bien se passer (si si).

➔ Pour les activités non-essentielles :

Mince, avec le confinement, je ne peux pas produire ce Superproduimépatropimportant que je fais si bien d'habitude !



Pas grave, avec le confinement, je n'aurais de toute façon pas pu le consommer...



➔ Pour les activités essentielles :

Mince, faut quand même que j'bouffe, moi !



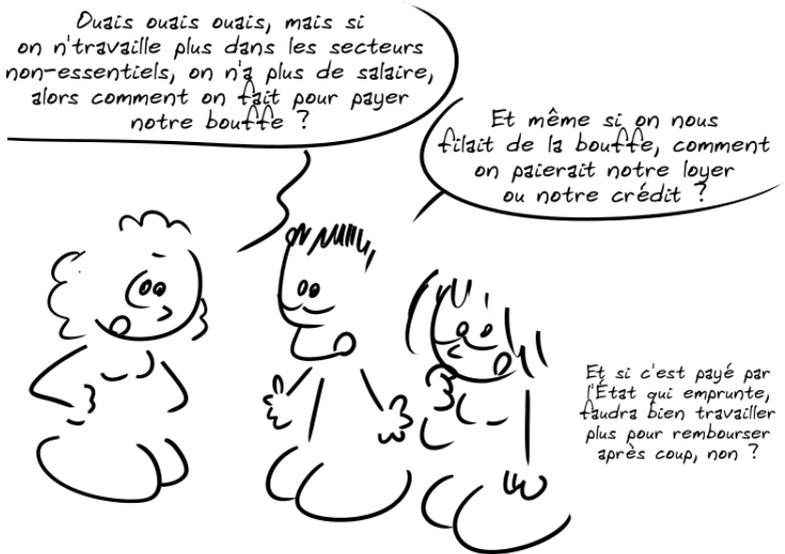
Pas grave, l'industrie agro-alimentaire et les magasins de première nécessité sont encore en activité.



Tout comme le système de santé, même s'il est un poil tendu en ce moment...

⇒ Une baisse de production combinée à une baisse de consommation ne pose conceptuellement aucun problème. Il n'y a aucune raison matérielle pour que cet arrêt de la production dans les secteurs non-essentiels génère de la misère, des famines et des morts.

Alors vous allez me dire :



Voiiiiilàààààààà.

Nous sommes donc bien d'accord : c'est un problème d'organisation économique, de production monétaire, de répartition de la richesse créée, etc.

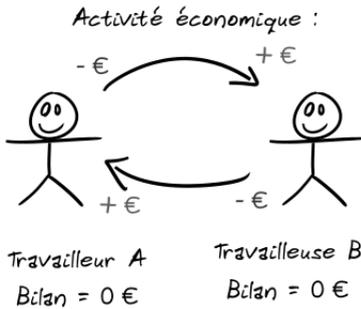
PAS un problème de production ou de consommation.

PAS un problème équivalent à une catastrophe naturelle insurmontable.

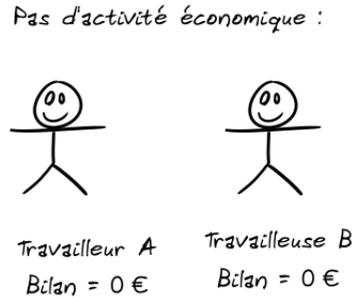
Un des verrous au centre du problème, c'est que l'argent ne circule pas uniquement pour rémunérer le travail... il circule aussi pour rémunérer le capital.



Pour simplifier, ça ne se passe pas comme ça :

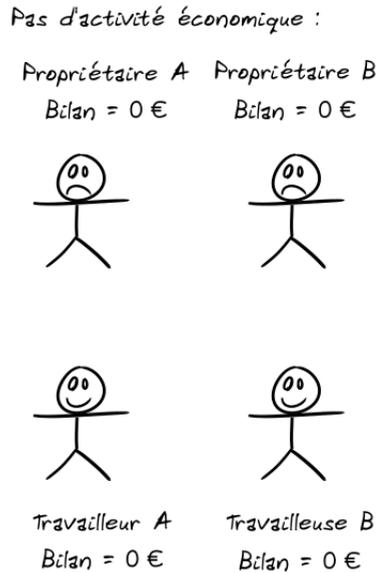
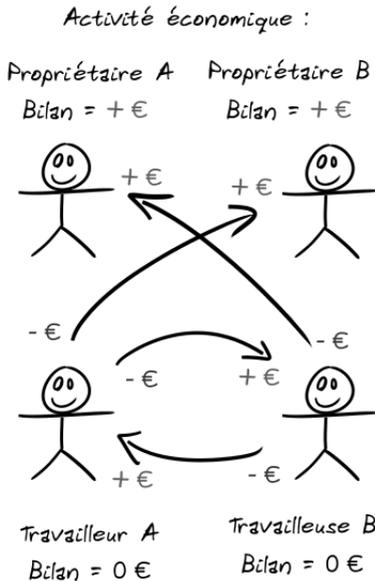


(Mettons de côté l'épargne qui reste négligeable chez la majorité.)



(Tout va bien, on a juste échangé moins de choses.)

➡ Mais comme ça :



(Tout va bien, sauf pour les propriétaires qui perdent leurs rentes.)

 Et comme les propriétaires des moyens de production dominant dans le rapport de force, dans les faits, même en cas de baisse d'activité, le capital continuera d'être rémunéré... au détriment des travailleurs et travailleuses qui paieront donc la note.



Tout ça dans une loooooonque chaîne de rémunérations de capitaux jusqu'aux intérêts des différentes dettes/crédits.

Intérêts, qui ne sont rien d'autre que la rémunération de la propriété privée des moyens de création monétaires détenus par les banques.

Et le pire dans tout cela, c'est que la monnaie étant intégralement créée par le mécanisme du crédit, la croissance continue de l'activité est nécessaire pour payer les intérêts des dettes... avec de nouvelles dettes, indéfiniment.

Sans quoi, aucune monnaie n'est émise et aucune activité économique ne peut avoir lieu.

⇒ C'est cela (et non pas la force des choses ou la nature) qui rend la situation actuelle dramatique et la construction d'alternatives, comme la décroissance, impossible en l'état.



Encore une fois, on essaie de nous faire avaler l'histoire que ce modèle d'organisation économique capitaliste est vieille comme le monde, mais c'est faux : au Moyen-Âge, en Europe, par exemple, les prêts avec taux d'intérêt étaient très mal vus voire interdits selon les périodes.



On appelait ça l'usure, et allez donc lire la Bible (un bouquin qui, à ce qu'on dit, avait une vague importance en ce temps-là, hein) pour voir ce qu'on y dit des usuriers.



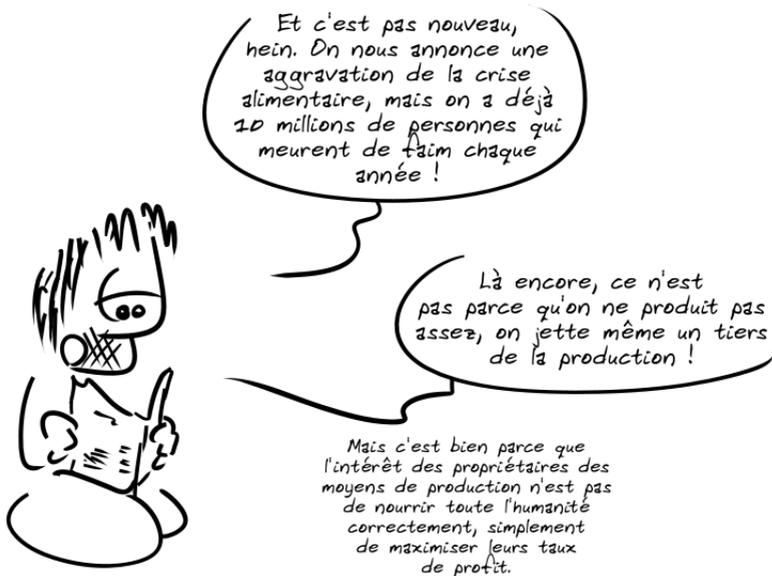
An ça, pour rappeler que « l'homosexualité c'est pas bien », y'a toujours un connard de droite pour nous citer la Bible, mais alors pour rappeler que l'usure c'est de la merde et qu'il faudrait mettre le système bancaire au pas, y'a plus personne.

Entre ça et ceux qui te proposent de balancer les réfugiés à la mer tout en scandant « aime ton prochain », c'est marrant que la droite tradi qui se paluche sur les racines chrétiennes de la France soit aussi celle qui viole le plus les saints commandements...

Bref, aucun de ces mécanismes n'est inscrit dans les lois de l'univers au même titre que les lois de la physique: il s'agit de constructions humaines que nous avons faites et que nous pouvons par conséquent défaire.

 Quand on vous dit « la crise économique tuera plus que le COVID-19 », il faut entendre « la grande bourgeoisie préfère voir les pauvres crever par millions que renoncer à ses privilèges ».

L'obscénité du capitalisme apparaît d'autant plus lorsque le coût de sa préservation se chiffre directement en nombre de morts.



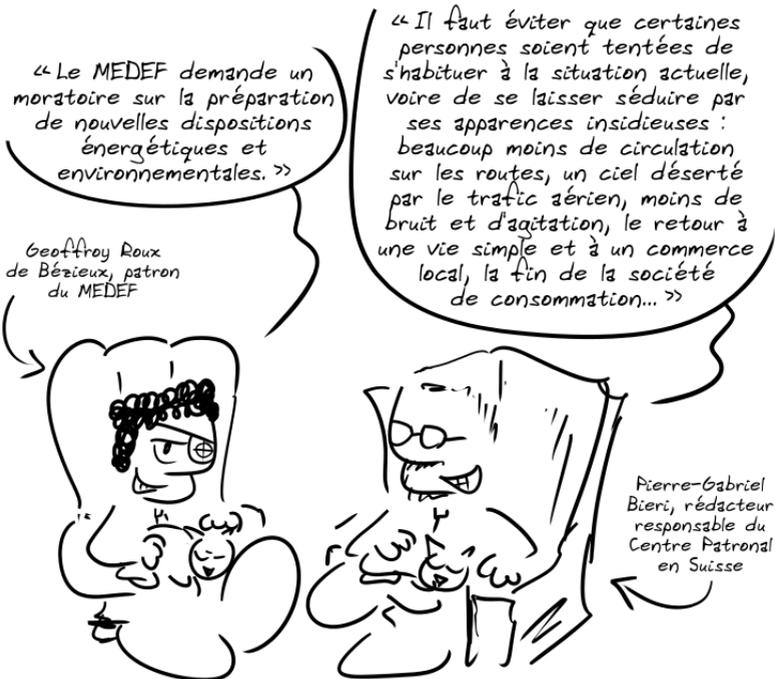
La pandémie de COVID-19 a sérieusement ébranlé le système capitaliste : que les conséquences de cet ébranlement soient reportées sur les vies humaines n'est ni une fatalité ni une loi naturelle, c'est un choix fait par les personnes en position de pouvoir dans ce système.



L'autre pandémie n'est pas la crise économique : la crise économique n'est qu'un symptôme, mais ne nous trompons pas sur le mal.

 C'est le système économique lui-même, le capitalisme et son ultime variante, le néolibéralisme, qui sont la pandémie qui a contaminé l'humanité depuis des décennies.

Cette autre pandémie qui, elle, pourrait bien finir par avoir la peau de l'espèce humaine pour de bon.



Oui, je crois qu'à ce niveau là, les représenter en méchants de James Bond est à peine caricatural.



Du point de vue de la pandémie capitaliste dont la phase terminale sera l'effondrement écologique, les mesures prises pour lutter contre la pandémie de COVID-19 sont un bon début.

Les émissions de CO₂ baissent pour la première fois de l'histoire, la pollution de l'air diminue, moins de bagnoles, moins d'avions...



Les animaux qui r'viennent, tout ça...



➡ Si nous voulons survivre à cette autre pandémie, il ne faut pas se demander comment on va pouvoir faire la « reprise », mais plutôt comment on pourrait s'organiser pour NE PAS reprendre !



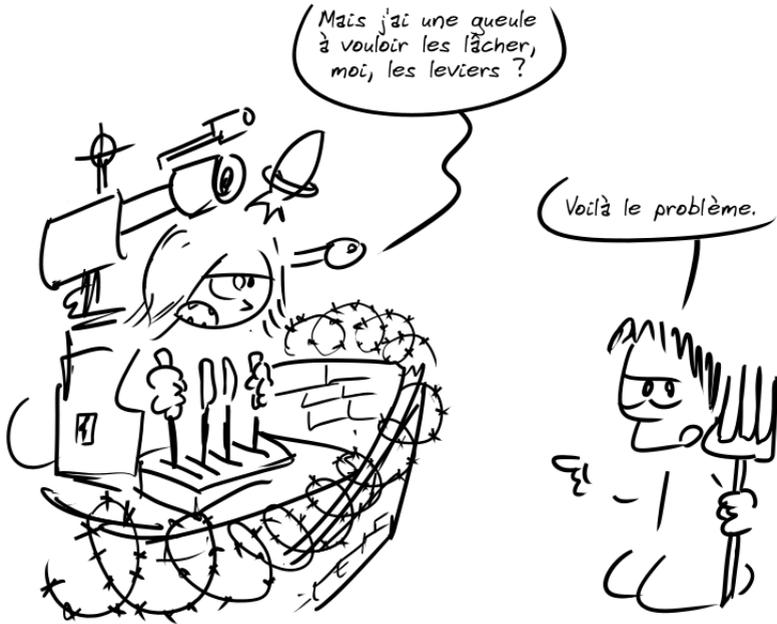
Entre « juste la bouffe et la santé » et « l'orgie de surconsommation de la société occidentale », il y a sans doute un juste milieu à trouver.

Probablement pas au milieu, d'ailleurs.



Annuler les dettes, changer le mode de création monétaire pour accompagner une société de décroissance, décider démocratiquement des métiers et domaines d'activités nécessaires et ceux dont on ne veut plus, organiser la baisse de l'activité au lieu de la subir...

Les leviers sont nombreux et, contrairement à ce que cette bonne vieille TINA veut nous faire croire, ils existent.



(J'aurais bien évoqué aussi le fait que la gravité de la crise du COVID-19 soit en partie due aux politiques néolibérales mises en place par ces mêmes personnes, ou le fait que leurs rémunérations indécentes soient en général justifiées par le fait qu'elles « prennent des risques » - bah voilà les gars, le risque il est là, il est l'heure de passer à la caisse - mais cet article est déjà beaucoup trop long.)

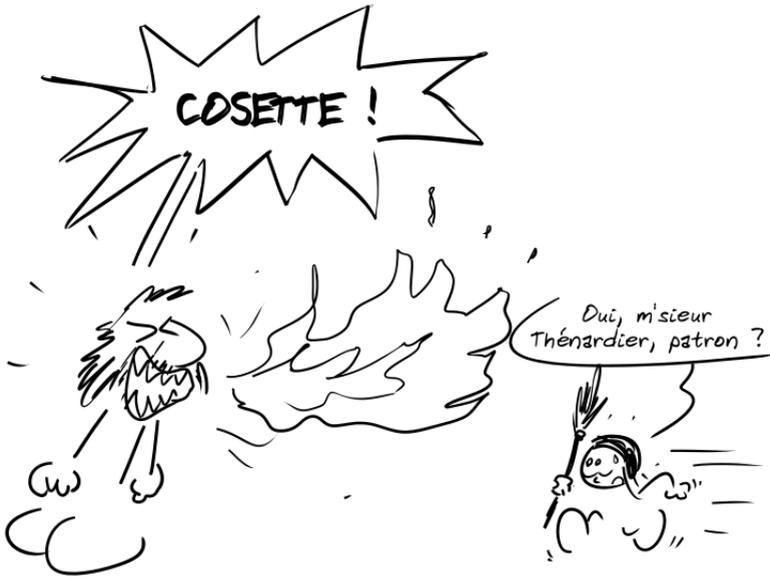
Lorsque la pandémie de COVID-19 sera derrière nous, il faudra choisir entre relancer l'autre pandémie ou la combattre.

Choisis ton camp, camarade.

27/04/2020 ga

Cosette : Genesis







Vous la trouvez pas un peu jeune pour être en stage ?

C'est son stage de CE1. C'est les nouveaux programmes. Jysuipourien. Voyez avec le Ministère.

Le stage de 3e, c'était un peu tard pour faire découvrir le monde merveilleux de l'entreprise aux mout'lets.

Du coup, ça fera pas désordre si elle se syndique.

Enchanté, Cosette, tu as déjà entendu parler du Code du Travail ?

Tu vas voir, c'est très instructif.



Et vous la payez ?

Ah bah non, c'est une stagiaire, elle devrait déjà être jouasse qu'on la forme.

Bah tiens.

Si on paie nos stagiaires, on sensorpah.

Sans blaque.

Déjà qu'on nous étouffe de charges.



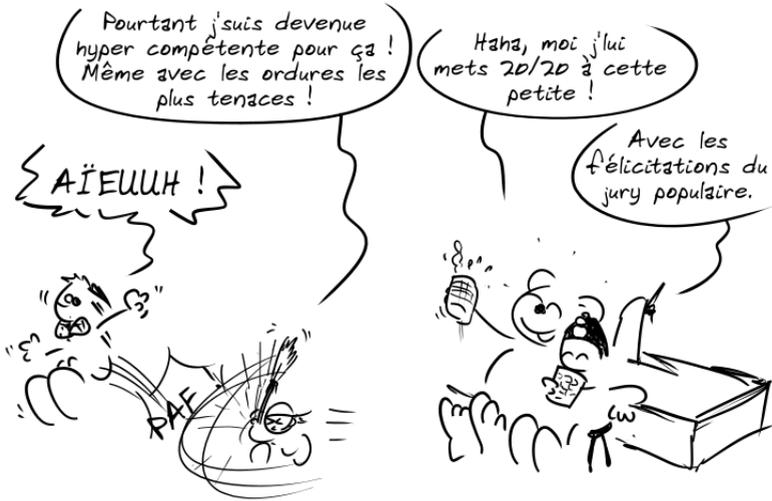
On n'aime pas les riches, dans ce pays.

J'vais chialer.









27/05/20 gje

ENFIN UN TRAITEMENT EFFICACE !

ÉCOUTEZ, LES TESTS CLINIQUES SONT CONCLUANTS : C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOS ÉMISSIONS DE CO₂ BAISSENT.

BON, LÀ, COMME ÇA REPART À LA HAUSSE, JE VOUS PRESCRIS 2 PANDÉMIES MONDIALES PAR AN.



MERCI, DOCTEUR.

01/06/20 gee

Joker !

Emmanuel ! En vérité, je te le dis, voici les tablettes sacrées de la loi. Fais-en bon usage !

Ah, merci Dieu ! Je vais aller transmettre ça sans filtre à mes semblables.



Et sans tabou.

Avec pragmatisme, en somme.



Alors...

« Honore ton père et ta mère »...

« Tu n'invoqueras point le nom de blabla »...

Mou...



Pourquoi pas...

D'okay...

Ah ! Dieu ? J'ai deux trois remarques, quand même.

Des jokers, pour ainsi dire.

?



Déjà, « souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier » et tout le tintouin, là...



C'est-à-dire qu'on avait un peu prévu d'assouplir les lois sur le travail le dimanche, du coup ça nous arrange pas des masses.

Sans vouloir vous vexer, hein...

Après, je lis « tu ne déroberas point » et je m'interroge. On est d'accord que ça ne s'applique qu'aux pauvres qui volent des Twix dans les supérettes, hein ?



L'usure, les taux d'intérêt, le prélèvement de la richesse produite par les travailleurs pour rémunérer le capital, l'exil fiscal, tout ça... on a le droit ou c'est inclus dans « tu ne déroberas point » ?

Parce que sinon, joker aussi.



Moi c'est ce « tu ne convoiteras point les biens de ton prochain » qui me gêne un peu aux entournures. Est-ce que ça veut dire qu'on interdit la pub ?

Ah bah oui, c'est vrai ça. C'est-à-dire que la convoitise, la jalousie et l'envie, c'est un peu le moteur de la société de consommation qu'on défend.

« Tu ne convoiteras pas », c'est bien mignon mais on a un devoir de responsabilité face à la croissance aussi, j'le dis en toute transparence.



Un dernier truc qui me chagrine, et sur ce point-là j'aimerais qu'on dépasse un peu les clivages : « tu ne tueras point ». Alors okay, j'vais pas commettre un meurtre, là, comme ça, ça tombe sous le sens.

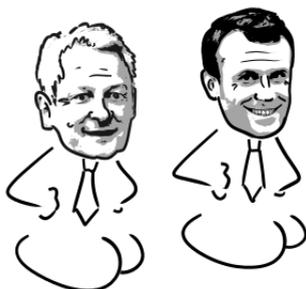
Par contre, la France étant 3° exportateur d'armes au monde, vous comprenez bien qu'à un niveau global, c'est assez irréaliste comme mesure.

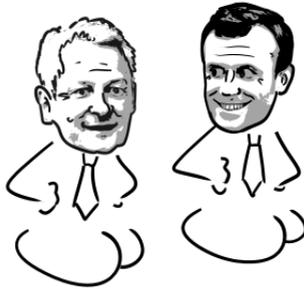
Eh oui ! Machin a raison !

J'dirais même que c'est du populisme.



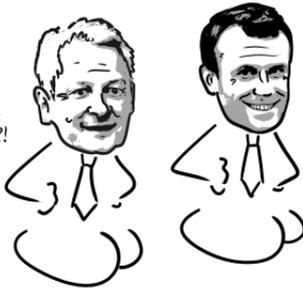
La vie est sacrée, et en même temps, il faut défendre notre souveraineté économique.

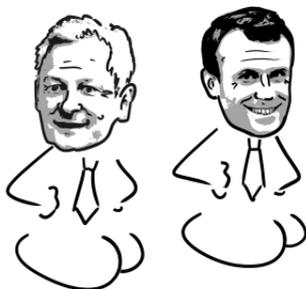




Euuuh, allô, Dieu ?

Il est parti ?!





NAN MAIS APRÈS ON
CRACHE PAS DANS LA
SOUPE, HEIN, DIEU !



C'ÉTAIT QUAND
MÊME UNE FORMIDABLE
AVENTURE HUMAINE,
TOUT ÇA !

03/07/2009

Ceci n'est pas un policier



Tu sais, lapin, quand j'avais suggéré qu'on soit des vengeurs masqués, j'imaginais un truc un peu plus classe.

J'sais bien, mais le masque type Batman, c'est pas très COVID, ça couvre tout sauf la bonne partie...

Halte ! Contrôle des attestations !



J'te parle même pas de celui de Superman...



Alors... nom... lapin... lieu de naissance... Garenne... moui moui... motif « déplacement entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle ». C'est quoi, vos professions ?

Superhéros prolétarien.

Et botteurs de culs.

Du coup notre lieu d'exercice, c'est tous les lieux d'exploitation des pros.

ça fait large.



Et partout où il y a des culs à botter.







T'es sûr de toi ?

Bien sûr ! En plus, ça fait 2 minutes qu'on parle avec lui et on n'a perdu ni œil, ni dent, on n'a pas de bras pété ni de marque d'étranglement.

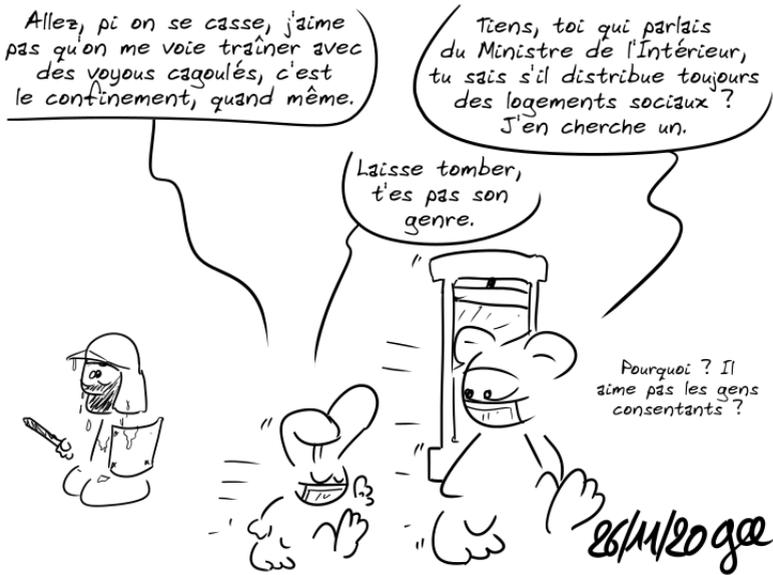
Tu crois vraiment qu'on serait dans cet état si ça avait été un policier ?

Non mais je...

Regarde, vu que c'est pas un policier, j'peux même lui pisser dessus, si j'veux, y'a pas outrage !

Nan-nan-nan-nan-nan ! Tu vas avoir des problèmes !

Mais non ! C'est PAS UN POLICIER, même le Ministre de l'Intérieur le dit !



Personal responsibility

Article publié le 11 décembre 2020

« Le monde d'après ». S'il est des expressions qui apparaissent avec autant de fulgurance qu'elles sont peu de temps après ringardisées, « le monde d'après » en est assurément une.

Le confinement subi au printemps 2020 en France et ailleurs a marqué une rupture franche et nette avec le « *business as usual* » de la société industrielle, provoquant une soudaine pause – subie, certes – avec la course habituelle qu'étaient devenues nos vies dans un monde capitaliste en crise permanente et courant après la sacro-sainte croissance comme un chien après sa propre queue. Les émissions de CO₂ en 2020 ont baissé comme jamais, plus qu'à l'occasion de la Seconde Guerre Mondiale¹, une première dans l'histoire, un exploit qu'aucune COP21, 22, etc., aucun sommet international n'avait jamais été en mesure d'approcher. Le fameux « jour du dépassement », qui symbolise le jour de l'année où nous avons consommé l'intégralité des ressources que le système écologique de la Terre peut renouveler en un an et qui avance désespérément chaque année, a cette fois reculé².

1. *Near-real-time monitoring of global CO₂ emissions reveals the effects of the COVID-19 pandemic*, Liu et al. 2020, Nature Communications

2. *Jour du dépassement*, Wikipédia

On se prit alors à rêver d'un « monde d'après », dont on ignorait tout sinon qu'il devrait être différent du « monde d'avant », celui-là même qui devenait insoutenable dès lors que l'on priorisait la santé des hommes et des femmes sur sa course infernale. On allait enfin prendre la direction d'une société plus sobre, plus apaisée, où la santé (et par extension, le bien-être) primerait sur la course à la consommation d'un côté et sur le chantage à l'emploi de l'autre. Même notre président le déclarait solennellement¹, trompant ainsi les rares crédules qui accordaient encore la moindre valeur à sa parole (dont les semaines qui ont suivi ont montré une fois de plus, s'il le fallait, qu'elle n'en avait aucune).

Quelques mois après, force est de constater que les planètes ne se sont pas alignées. De « monde d'après » il n'y a pas eu. Ou alors, c'est qu'il ressemble furieusement à celui d'avant, exception faite des masques et du gel hydroalcoolique devenus omniprésents.

Et bien quoi ? Nous aurait-on menti ? N'y aurait-il donc pas eu cette fameuse « prise de conscience » ?

L'autre jour, avant le reconfinement, j'étais dans le tram de ma ville, à Nice. Dans mes écouteurs, c'était *Bullets* de Archive qui passait, et alors que je regardais les gens s'entasser bien serrés entre les marques de pas au sol censées indiquer les seules places disponibles pour respecter la distanciation... le chanteur scandait en boucle « personal responsibility, personal responsibility, personal... ». Je ne crois pas que la chanson parle de ça, mais ça me rappelait les litanies éternelles des apôtres libéraux, celles qui considèrent toute mesure contraignante de changement de société nulle et non avenue, toute politique se résumant à la responsabilité personnelle de chacune et chacun.

1. *Adresse aux Français, 12 mars 2020*, Élysée.fr : « Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre État-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie au fond à d'autres est une folie. »

« L'écologie, c'est l'affaire de tous. » « Chacun doit prendre ses responsabilités pour respecter les mesures de distanciation. » Même combat.

Dans cette rame de tram, à quoi s'attendaient donc les génies qui décidaient d'apposer ces jolies petites marques de pas au sol pendant que d'autres petits génies mettaient un point d'honneur à relancer la machine ? À ce que les gens laissent passer le tram en voyant chaque place marquée occupée ? Mais se rendent-ils compte de la réalité des flux de passagers et passagères ? Autant interdire directement la montée dans tous les arrêts du centre-ville.

Mais non, le pouvoir décide, et peu importent les moyens engagés derrière – souvent proches de zéro par ailleurs. La décision est prise et, ensuite, *personal responsibility*. Et tant pis pour l'incohérence criante aux yeux de tout le monde : « pas plus de 6 à table, pas plus de 250 par wagon de RER », les variantes de la blague ont logiquement fleuri.

Les profs, aussi, s'en souviendront longtemps. Entre les déclarations de Blanquer (« un protocole sanitaire pour l'école a été élaboré dans cette perspective, il établit un cadre afin de veiller scrupuleusement à la protection de la santé des élèves et des personnels »¹) et les retours des travailleurs et travailleuses du secteur (« comment le Ministre peut-il décemment autoriser 35 élèves dans 40 m² alors que nous n'avons pas le droit d'être à 6 sur la voie publique ? »², « il y a beaucoup de lycées où les classes étaient bondées, il y a des queues au self »³), il y a l'implacable mur de la réalité. On passera sur les images des amphithéâtres de fac aussi incroyablement pleins à craquer qu'avant. Car surprise surprise : quand aucun moyen n'est engagé, rien ne change. Les énarques tombent des nues.

Encore et toujours, le pouvoir décide, agite les bras, fait de grandes et belles phrases en se persuadant, comme d'habitude, que

1. *Communication en Conseil des Ministres : la rentrée scolaire 2020*, Education.gouv.fr

2. *Covid-19 : un collectif de professeurs d'Aix-Marseille critique le nouveau protocole sanitaire dans les écoles*, France TV Info

3. *Coronavirus : des lycéens et des enseignants critiquent le protocole sanitaire et se mobilisent*, Mouv.fr

« l'intendance suivra ». Mais y'a pas d'intendance, les gars. Ou plutôt : l'intendance, normalement, c'est vous. Pire : c'est même la raison de votre existence. On s'organise, on crée des sociétés, on met en place des États, on élit des soi-disant représentants *justement* parce que le cumul des actions personnelles ne suffit pas à régler des problèmes globaux, et d'autant plus à l'occasion de crises graves et multisectorielles comme celle du Covid-19.

Ce qui est fascinant, c'est que tous ces appels à la responsabilité personnelle font comme si on ignorait tout des effets de masse, des mouvements de foule... Un enfant comprendrait qu'interdire les sorties sportives entre 10 h et 19 h, comme cela a été fait à Paris en avril dernier¹, c'était s'assurer de voir les lieux de jogging bondés à partir de 19 h et donc concentrer ce qui était auparavant réparti, et *donc* réduire la distanciation physique tant prônée. Mais non. C'est une mesure, ça montre qu'on agit, et c'est bon, c'est tout, fermez le ban. Et pour la suite : *personal responsibility, personal responsibility...* On réouvre les commerces en décembre puis on dénonce « un certain relâchement » dans la population : *personal responsibility, personal responsibility, personal...*

Il n'est pas question de dire que les gestes personnels, les écarts, les comportements effectivement idiots d'un certain nombre de personnes n'ont pas leur importance : il est question de comprendre que cette importance est minime par rapport à la force d'action monumentale (et, encore une fois, *voulue*) que les États pourraient mettre en œuvre s'ils avaient la volonté politique de le faire, s'ils sortaient de leur carcan idéologique libéral *personal responsibility*. S'il n'y a pas eu de monde d'après, c'est parce que ceux qui ont le pouvoir de le faire advenir ne l'ont pas voulu, point.

Tous les appels aux petits gestes, à la responsabilité personnelle, à la prise de conscience collective, tout cette rhétorique gentilette s'écroule devant le constat implacable : c'est par une décision des pouvoirs politiques que les émissions de CO₂ ont baissé aussi fortement en 2020 ; c'est par une autre décision des pouvoirs politiques qu'elles ont ensuite remonté et qu'elles ont repris

1. *Confinement à Paris : les sorties sportives interdites entre 10h et 19h*, France Bleu

leur envol vers les sommets qui nous emmènent – lâchons les euphémismes deux secondes – vers la mort programmée et imminente de la civilisation humaine¹.

Car il en va de même pour l'environnement que pour le Covid : trier les déchets, remplacer la voiture par le vélo, consommer local, tous ces petits gestes² valent peau-de-zob dans une société implacablement guidée par la croissance et le besoin systémique de produire et consommer toujours plus³. Ils donnent, tout au plus, bonne conscience. En cela, je ne dis pas qu'ils sont inutiles : avoir bonne conscience, c'est bien (sans ironie), se sentir plus propre dans une société dégueulasse en adoptant un train de vie en accord avec ses propres valeurs, ça peut donner accès à une forme de bonheur individuel. Mais ça ne suffit pas ; ça ne nous sauvera pas. Car ces comportements vertueux ne sont possibles que parce qu'ils sont minoritaires : généralisés, ils tueront l'industrie automobile, ils flingueront les industries qui produisent les sur-emballages, ils mettront à terre l'industrie agroalimentaire, etc.

Alors on continue à prétendre que « l'écologie, c'est l'affaire de tous », que les petits gestes sont la clef et que, si les émissions de CO₂ continuent de croître inlassablement, c'est parce qu'il n'y a pas encore eu de « prise de conscience ». Tout en appelant à soutenir l'activité et à « reprendre le chemin de la croissance ». Dans le genre injonction contradictoire, ça se pose là.

Tiens, petite anecdote personnelle (*responsibi*. . . ah non, pas là). Dans le laboratoire où j'ai effectué mon doctorat d'informatique, il y avait un mécanisme qui me hérissait le poil dans les toilettes : pour s'essuyer les mains, on devait utiliser une sorte de serviette déroulante. Et lorsqu'on tirait dessus pour obtenir une section neuve/propre/sèche, elle descendait de quelques centimètres puis se bloquait pour quelques secondes. . . histoire de vous forcer à ne pas en prendre trop. Ce truc m'a toujours mis hors de moi. Infantilisant,

1. *Le monde sur la voie d'un réchauffement de 3,2°C : l'ONU tire la sonnette d'alarme*, Aurélie Delmas, Libération

2. Voir mon aquarelle *Les petits gestes*, publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.

3. *Les secrets de la monnaie – la conférence !*, Gérard Foucher, MFRB, YouTube

frustrant (parce que dans les faits, vous allez juste attendre pour en prendre plus puisqu'une section n'est pas suffisante pour se sécher les mains), douteux en matière d'hygiène (vous avez raison, dissuadons les gens de se laver les mains en rendant le processus chiant, #COVID)... et tellement à côté de la plaque : sincèrement, c'est ça le truc le plus écologique que vous avez trouvé? Limiter la consommation de *serviettes lavables* dans les toilettes?

Au lieu de, oh, je ne sais pas... s'inquiéter du fait que 95 % des travailleurs se rendent sur le site en voiture individuelle vue la qualité navrante des transports en commun de la région? Qu'il n'y eût par ailleurs à cette époque *aucune* incitation au télétravail dans un institut où une majorité des gens viennent bosser seuls derrière un ordinateur semblable en tous points à celui de leur salon? Que les bâtiments dudit institut soient des verrières à l'isolation inexistante qui doivent être surchauffées en hiver et qui deviennent des fournaies en été si on éteint la clim plus d'un quart d'heure? Juste quelques idées, hein.

Il est urgent de casser ce mythe que, pour combattre le péril climatique, il faudrait « provoquer une prise de conscience », que si on se dirige dans le mur climatique c'est parce que #LESGENS sont irresponsables et n'ont pas de comportements individuels écologiques : que ce soit vrai ou pas, la question n'est pas là, le pouvoir de changer les choses n'est pas là.

À l'été 2018, lorsque Nicolas Hulot quittait avec fracas son poste de Ministre de la Transition Écologique en disant du bout des lèvres la même réalité devenue presque indicible – que le capitalisme est incompatible avec la survie écologique de l'espèce humaine – il lui restait encore ce fond de réflexe d'appel à la prise de conscience : « quand je vois qu'on continue à jeter les mégots par terre » se désolait-il. Ce n'est pas que je défende le fait de jeter des mégots par terre. Mais moi, c'est plutôt quand je vois qu'on se réjouit de vendre 300 avions Airbus à la Chine¹ que je désespère.

1. *Gigantesque commande de 300 avions Airbus par l'entreprise d'Etat chinoise CASG*, Le Monde. Voir aussi ma BD *Tapis rouge pour un dictateur à Nice* publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.

Exemple simple : on pourrait éliminer le sur-emballage en l'interdisant légalement, mais on veut préserver l'industrie de l'emballage, alors on va juste inciter au recyclage¹ et laisser le quidam responsable de gérer quantité de déchets qui, peut-être, n'auraient juste jamais dû être créés en amont ? Oh, et je sais ce qu'on va me dire : *oui, mais et les emplois ?* Et les gens qui bossent dans les secteurs polluants qui vont se retrouver au chômage ? Irresponsable !

Mais ce qui est irresponsable, c'est en premier lieu de subordonner la survie des gens à leur place dans une chaîne de production polluante sur laquelle ils n'ont aucun pouvoir. Organiser la décroissance et l'extinction même de certaines industries en préservant les travailleurs et travailleuses de la misère – non, mieux, en assurant leur dignité et leur place entière dans la société –, voilà le défi que devrait relever une société qui se réclamerait de l'écologie. Un défi qui, pour être relevé, si seulement les pouvoirs en place le voulaient, nécessiterait de remettre à plat le système de production, encore une fois : le capitalisme. Le même système de production qui a rendu riches les riches, qui a donné leur pouvoir aux puissants, qui a donné la voix à ceux qui monopolisent la parole médiatique. La boucle est bouclée : le capitalisme ne sera pas aboli par les détenteurs des capitaux, et ce sont eux qui sont à la barre.

Rien ne me fait plus enrager, en ce moment, qu'entendre que « la crise économique qui va suivre tuera plus que le Covid », comme si les deux phénomènes étaient à mettre sur le même plan. Qu'un individu décède des suites d'une maladie grave, c'est une tragédie parfois inévitable malgré tous les soins apportés ; qu'un individu décède de la pauvreté dans la sixième économie mondiale, c'est un meurtre organisé. Il peut y avoir une fatalité dans la maladie, il n'y a aucune fatalité dans la misère au sein de nos sociétés modernes : c'est une certaine organisation qui l'a rendue possible et qui la perpétue. J'en parlais déjà dans ma BD *L'autre pandémie* (voir page 411).

Que je sache, notre pays dispose d'assez de logements pour tout le monde, produit assez de bouffe pour tout le monde, produit de

1. *Eh bien, recyclez maintenant !*, Grégoire Chamayou, Le Monde diplomatique

manière générale largement assez pour tout le monde (et même trop d'un point de vue environnemental) : que la pauvreté tue est, dans ce contexte, le résultat d'une organisation économique inique, d'une distribution des richesses fondamentalement injuste, d'une absence de volonté politique de traitement de la misère. Plus crûment, d'un refus de celles et ceux qui en auraient le pouvoir – en termes simples, la grande bourgeoisie – de revenir sur leurs propres privilèges pour ne pas laisser crever les pauvres. Encore une fois, ce sont les mêmes mécanismes qui sont en jeu au niveau climatique.

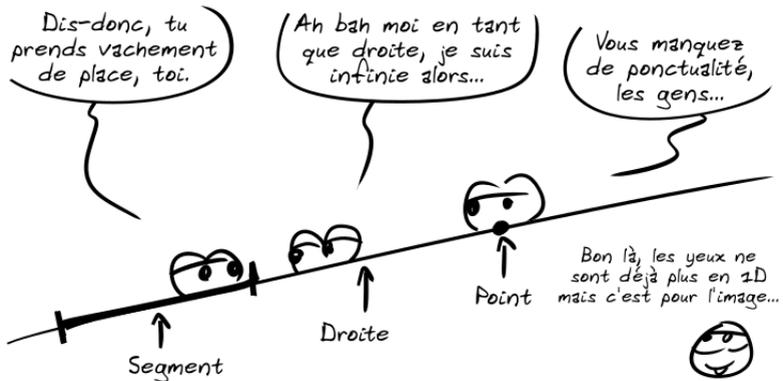
Alors les pauvres crèveront. Et on nous dira : « bouh, les méchants gauchistes irresponsables qui veulent décroître alors que des gens n'ont déjà pas assez pour vivre ». Et que quand même, c'est pas de chance pour ces gens. Mais après tout, oulalah c'est la faute à pas-de-chance. Et puis c'est la réalité du marché. Et puis peut-être qu'ils auraient dû s'adapter. Ou qu'elles n'auraient pas dû divorcer ¹. Et puis peut-être qu'ils ou elles n'ont pas bien travaillé à l'école et puis... *personal responsibility, personal responsibility, personal responsibility, personal respons... insanity.*

1. Pour Julie Graziani (LCI), quand on est une femme au SMIC, on ne divorce pas, Wael Mejrissi, Le Club de Mediapart

2021

La quatrième dimension

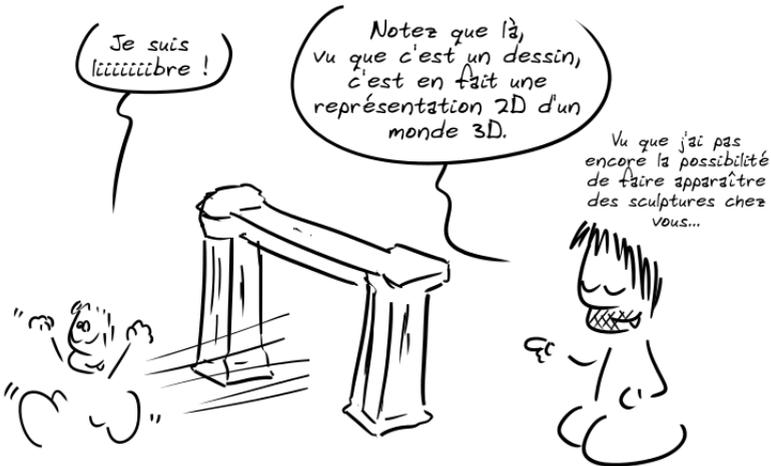
 Au commencement était la première dimension, X. À ce moment-là, les choses étaient simples, on avançait en ligne droite, pépouze. Le monde était peuplé de points, de segments, de demi-droites et de droites qui se marchaient quand même pas mal sur les pieds...



 Ensuite, on inventa la seconde dimension, Y, perpendiculaire à la première. Ainsi naquirent les mondes 2D (comme le Royaume Champignon), ce qui permit aux surfaces de s'épanouir.



 Puis vint Z, la troisième dimension, perpendiculaire aux deux autres, et l'avènement des volumes (et de notre univers physique propre, soit dit en passant).



Et lorsque l'on pose la question
« qu'est-ce que la quatrième dimension ? »,
un chœur uniforme et sûr de lui s'exclame :



Passons sur la fameuse série de SF (The Twilight Zone)
qui faisait d'ailleurs allusion en VO à la cinquième dimension, pas la
quatrième - mais c'est la conversion dollar/franc qui a foutu
le bazar là-dedans (enfin, je crois).

! Alors il va falloir arrêter de penser automatiquement au temps dès qu'on vous cause de dimension supérieure à 3.

Déjà parce qu'à partir de là, si je vous demande quelle est la cinquième dimension, vous allez galérer.



Ensuite, parce qu'il ne vous aura pas échappé que les espaces 1D, 2D et 3D dont je parlais ont des dimensions de même type (spatiales) qui permettent notamment de faire des calculs géométriques avec.



On appelle ça des espaces Euclidiens, dans lesquels on peut par exemple calculer des distances - euclidiennes, du coup.

1D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2} = |x_A - x_B|$

2D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2}$

3D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2 + (z_A - z_B)^2}$

 Si vous essayez d'étendre ce genre de formule avec une dimension qui n'est pas spatiale (genre le temps), vous allez avoir un petit problème d'homogénéité dans votre formule.

En termes simples :

Vous essayez d'additionner des pommes et des oranges !

Réplique préférée des profs de collège.

Haha !
Allons, soyons sérieux, voyons.



Je sais ce que vous allez me dire :
oui, mais si on multiplie la quatrième dimension
par la vitesse (au hasard, celle de la lumière),
PAF ! C'est homogène, merci, au revoir
messieurs-dames.



 C'est l'idée derrière la notion « d'espace-temps », utilisée dans les théories de la relativité, qui n'est plus un espace Euclidien mais pseudo-Euclidien (espace de Minkowski pour être précis).

Mais laissons Minkowski tranquille et restons avec ce bon vieil Euclide.

On peut tout à fait définir
des dimensions spatiales supérieures,
sur le même principe que X, Y et Z.

Mais non ! Il faudrait
une dimension perpendiculaire
aux 3 premières ! C'est
pas possible !

Dans notre monde physique,
non, car il est en 3D.



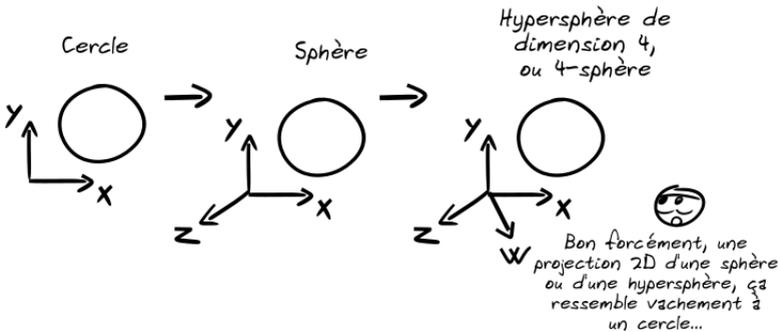
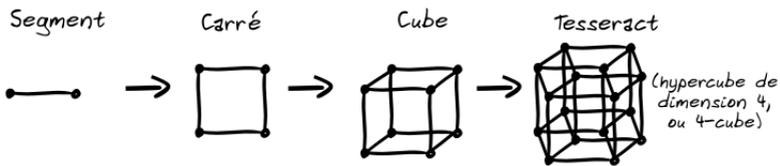
Tout comme il est
impossible de dessiner
quelque chose en 3D
sur une feuille 2D, on
représente juste une
projection.

Mais même Mario sur
Super NES pourrait faire
des calculs en 3D, même
si son monde est en 2D.
De la même manière,
on peut faire des
calculs en 4D ou
plus, même si notre
monde n'est qu'en 3D.

$\text{dist}(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2 + (z_A - z_B)^2}$, bon
sang mais c'est bien sûr !

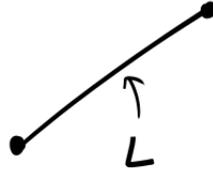


Tous les calculs possibles en 1D, 2D, 3D
se généralisent en 4D, 5D, 6D, etc. Et les objets
géométriques aussi :

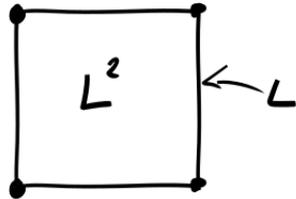


Bien sûr, les concepts comme la surface ou le volume se généralisent aussi...

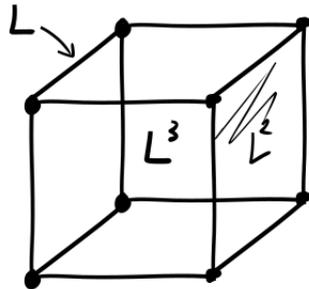
Un segment 1D a une longueur L . Il a 2 extrémités qui sont des points — des objets 0D, en quelque sorte.



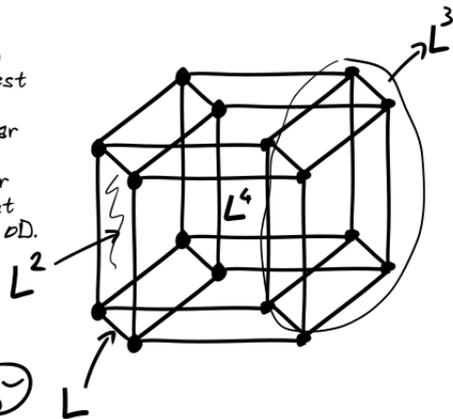
Un carré 2D a une surface L^2 . Il a 4 côtés qui sont des segments 1D, reliés entre eux par 4 points 0D.



Un cube 3D a un volume L^3 . Il a 6 faces qui sont des carrés 2D, 12 segments 1D, 8 points 0D...



Un tesseract 4D a... un « hypervolume » L^4 ? Il est borné par 8 cubes 3D, eux-mêmes connectés par 24 faces carrées 2D, elles-mêmes bornées par 32 segments 1D, le tout reposant sur 16 sommets 0D.



Bon forcément, là ça commence à devenir compliqué à se représenter...



Et là, vous allez me poser la question qui tue...

Mais à quoi ça sert ?

À rien, c'est pour faire parler les cons.

Ah bah bien, on insulte les gens qui nous lisent, maintenant ?



Mais nan, c'était un hommage à Jean-Pierre Bacri et aux chevaliers-paysans de l'an 1000 au lac de Paladru...



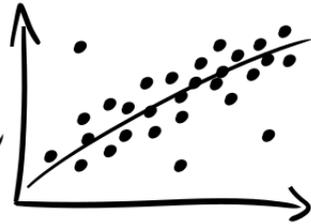


⇒ Eh bien par exemple, ça peut avoir des applications en statistiques...

Si on fait un point par élève en utilisant sa moyenne en maths en abscisse et sa moyenne en physique en ordonnée...

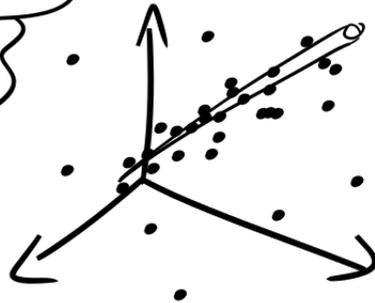


On observera sans doute une corrélation qu'on pourra modéliser par une ligne en 2D.



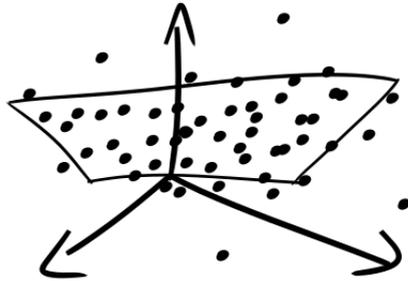
⇒ Imaginons maintenant qu'on veuille faire le même genre de calcul mais en ajoutant les notes en SVT :

En supposant que ces 3 matières aient une forte corrélation, on aurait une droite dans un espace 3D.



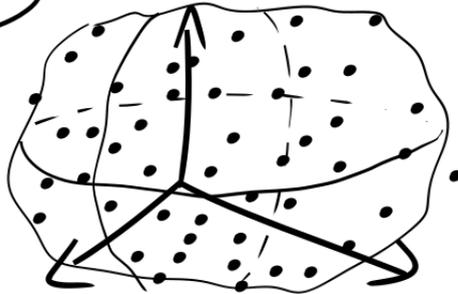
⇒ Et si au lieu des SVT, on mettait une matière comme le français :

Il y a sans doute peu de corrélation entre le français et les deux matières scientifiques, on verrait donc une surface 2D dans l'espace 3D.



⇒ Et si on avait trois matières complètement décorrélées :

Ça ferait un gros nuage, donc une sorte de volume 3D... en 3D.





Eh bien on pourrait faire le même genre d'observations en ajoutant autant de matières qu'on veut, en 4D, 5D, 6D, etc. Ou n'importe quelles autres observations statistiques dont on voudrait étudier les corrélations croisées...

Avec des lignes, des surfaces, des volumes...
et leurs équivalents en hautes dimensions.

Il n'y aucune raison de limiter ces calculs
à de la 3D juste parce qu'on peut la visualiser.

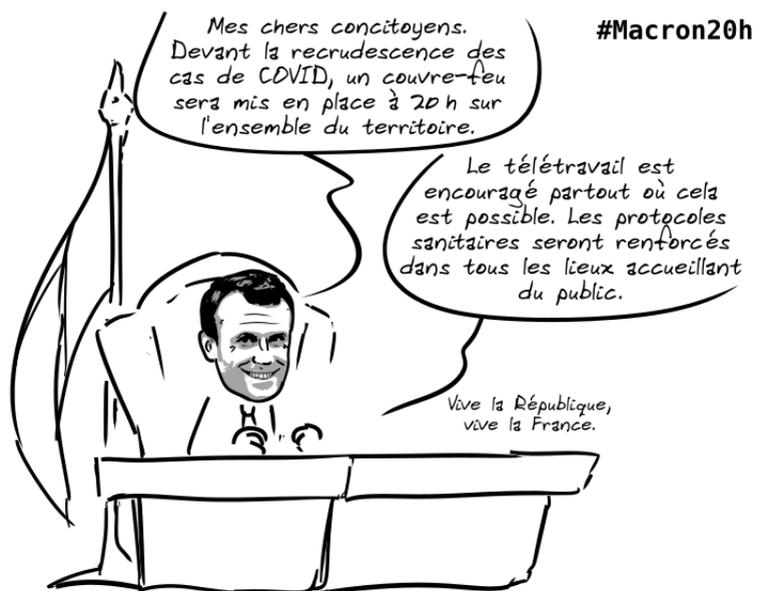


Bref, en conclusion : une 4e dimension ajoutée à un espace 3D n'est pas nécessairement le temps, tout dépend en fait de ce qu'on veut modéliser.



30/01/21 gee

Castex 18h, Macron 20h



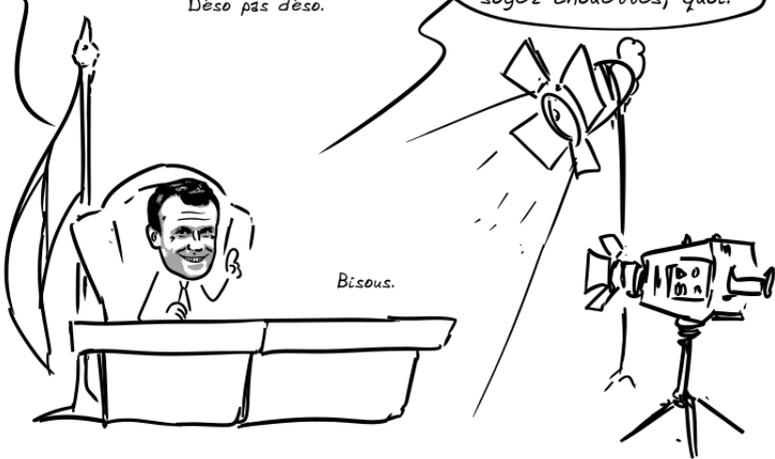
#Macron20h

Bonjour à toutes et à tous. Bon, en fait c'est toujours un peu tendu du slip, du coup le couvre-feu à 18 h est étendu à tout le territoire.

Désolé pas désolé.

Ah oui, pi le télétravail, hein, oubliez pas, enfin si possible hein, pas obligé, soyez chouettes, quoi.

Bisous.

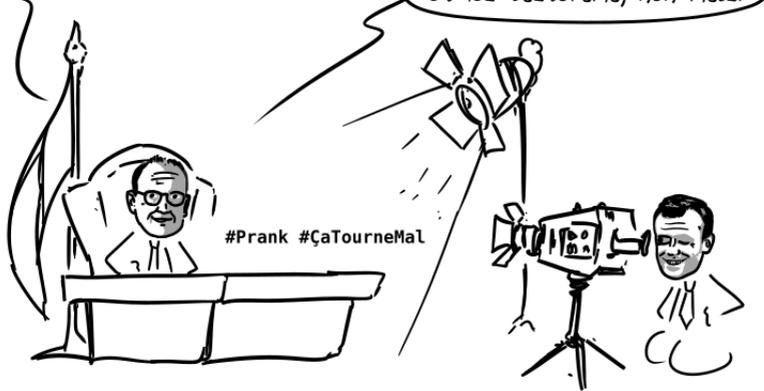


#Castex20h30

Hé salut à tous ! Bon, là j'vous l'dis franchement, ça va pas du tout, y'a l'effet apéro qu'a foutu le bazar partout.

Alors maintenant, fini de rigoler, on ferme les Ikea et les Castorama, non mais.

#Prank #ÇaTourneMal



Wesh wesh les amis !
Bon, c'est toujours un peu la merde, alors on va RENFORCER LE PROTOCOLE. Voilà. Force 12.

#Macron20h45

En France, on n'a pas de vaccin mais on a des idées.

Si cette vidéo vous a plu, n'hésitez pas à mettre un pouce bleu.



Attends, attends !
A moi maintenant !



Bonsooir mes petits loulous,
j'espère que vous allez bien !
Une vidéo un peu spéciale ce soir pour vous signifier que ça pue, mais que quand même ça pue moins que dans les autres pays, alors CACARICD !

#Castex20h50

Ah oui, renforcez les protocoles sanitaires, toussa, pi abonnez-vous et appuyez sur la cloche !



Allez, allez ! À mon tour !



#Macron20h52

Saaaaaaalut les macronitos !
Ce soir on se retrouve pour un tuto
make-up avec Marlène qui vous présentera
le dernier produit de chez l'Dré...



Duais, on a préféré les
mettre en circuit fermé, c'était
mieux pour la santé mentale
de tout le monde.



Moi j'ai arrêté la
télé y'a 10 ans. A l'époque,
y'avait occasionnellement un
truc intéressant entre 2 pubs,
mais à part ça c'était surtout des
émissions où on voyait des bandes
de glands se palucher
d'autosatisfaction dans
leur inutilité.

#MacronCastex00h12

AAAH QU'EST-CE QU'ON
EST SERRÉS ! AU FOND
DE CETTEUH BOÎTEUH !



Bah tu vois,
ça a pas des
masses changé...



05/02/21 gce

Qu'est-ce qu'un riche ?

Article publié le 17 février 2021

Régulièrement, un ou une politique fait la preuve de sa déconnexion totale d'avec la réalité en citant une énormité, souvent autour d'un chiffre : le dernier en date, c'est François Bayrou, qui a déclaré sans trembler des genoux « 4 000 € par mois, pour moi, c'est classe moyenne » lors d'une discussion sur « faut-il taxer les riches et, si oui, à partir de quel salaire ? ».

Évacuons déjà l'évidence : 91 % des Françaises et Français touchent moins de 4 000 € par mois. À partir de là, bien sûr, tout dépend de votre compréhension de « classe moyenne », un terme fourre-tout et justement bien pratique (on va y revenir). Admettons tout de même que si on y englobe une partie des 9 % des plus hauts salaires (si 4 000 € est dans la classe moyenne, c'est que la limite haute est encore supérieure), le terme « moyen » va devenir difficile à se justifier, à moins de faire un grand écart jusqu'aux 9 % des plus bas salaires et donc d'inclure quasiment tout le monde dans le tas. Rappelons que le salaire moyen est peu pertinent (si Bill Gates entre dans un bar, les clients du bar sont alors milliardaires en moyenne) et que le salaire médian se situe autour de 1 800 € net mensuels.

Sauf que ces considérations masquent la principale source d'inégalités de richesse : la propriété. Reconnaissons d'ailleurs à Bayrou, quelques secondes plus tôt dans l'extrait qui a badbuzzé, d'avoir tenté d'évoquer le sujet : à la question « à partir de combien est-on riche ? », il commence par répondre « ça dépend si on parle du patrimoine, de... ». En effet, il n'aura sans doute pas échappé à grand monde, que les riches, les *très* riches – les ultra-riches, comme on dit tant on manque de superlatifs pour décrire une réalité aussi exagérément distendue – sont rarement riches de leurs salaires mais bien des revenus de leurs capitaux.

Mais alors, qu'est-ce qu'un riche ?

Prenons un exemple bien de chez nous : Bernard Arnault, homme le plus riche de France, a une fortune estimée autour de 100 milliards d'euros. Vous pouvez vous amuser à compter depuis combien de temps vous auriez dû travailler pour amasser autant d'argent avec votre salaire : même lui n'aurait pas pu, puisqu'il touche un salaire avoisinant les 4 millions d'euros par an et qu'il lui aurait donc fallu... 25 000 ans. Parce que sa fortune, son patrimoine ne vient pas de son salaire.

Relisez cette phrase histoire de bien vous imprégner de ce que ça signifie : il aurait fallu 25 000 ans à Bernard Arnault pour amasser sa propre fortune avec son propre salaire. Une sorte de double indécence.

Bon, d'accord, Bernard Arnault, avec son salaire en millions et son patrimoine en milliards, est riche, personne ne tombera de sa chaise en l'apprenant. Une personne française lambda, avec son salaire médian de 21 600 € annuels (et son patrimoine, d'en général pas grand-chose), ne l'est pas, c'est entendu également. Mais alors, où se situe la limite ?

Qu'est-ce qu'un riche ?

Un grand propriétaire dont les capitaux lui assurent un revenu bien plus confortable que n'importe quel salaire en est sans aucun doute un. Quid du petit chef d'entreprise ? De la petite propriétaire ? Celle qui, après 10 ou 20 ans de crédit, est juste propriétaire de sa

propre maison ? Celui qui en a une seconde pour les vacances ? Qui touche un revenu de la location de cette seconde propriété ?

Chacun aura sans doute sa définition, mais je vous propose la mienne : un riche, c'est quelqu'un qui n'a pas besoin de travailler pour vivre¹.

Ce qui m'amène à une précision sémantique importante : je vous propose qu'au lieu d'utiliser ce genre de termes trop flous pour permettre de penser correctement les choses – « riche », « ultra-riche », « classe moyenne », « les 1 % », « les 99 % », « le peuple », « l'élite » – on ressorte les gros mots : « riche », c'est en fait un terme qu'on devrait remplacer par « bourgeois », au sens premier du terme – au sens marxiste. La société n'est pas affaire de riches et de pauvres, elle n'est pas une affaire d'ultra-riches et de classe moyenne, elle n'est pas une affaire de peuple contre l'élite, de 1 % contre les 99 % : elle est une affaire de bourgeois et de prolétaires.

Oui, lorsque l'on parle de riche, il faut entendre « bourgeois » : quelqu'un dont le train de vie est financé par l'exploitation du travail des autres via ses titres de propriété. Est-ce qu'on est riche à 4 000 € par mois ? La question est mal posée. On peut être bourgeois sans toucher le moindre salaire. On peut être un prolétaire à 4 000 € par mois. Certes, dans ce dernier cas, il n'est pas question de dire que les conditions de vie d'une personne touchant 4 000 € de salaire sont comparables à celles d'une autre au salaire médian. Le point important, c'est que ces deux personnes se trouvent du même côté du rapport de force du système productif : même la personne salariée à plus de deux fois le salaire médian verra les conditions de sa reproduction matérielle rapidement compromises si elle cesse de travailler. Moins rapidement que l'autre, mais pas tant que ça.

Quelqu'un qui possède suffisamment de parts dans des entreprises pour dégager assez de dividendes pour vivre – mettons, pour atteindre l'équivalent du salaire médian –, en revanche, ne connaît

1. Et avant que les petits malins ne viennent ironiser, je ne parle évidemment pas des personnes à la retraite, au chômage ou bénéficiant de minima sociaux, et qui relèvent soit du salaire différé (donc du travail aussi), soit de la solidarité nationale (qui est une redistribution démocratique qui n'a pas grand-chose à voir avec la propriété privée). Mais on va y revenir.

pas de soumission à cet impératif. Ça ne veut pas dire que cette personne ne travaillera pas : après tout, même Bernard Arnault a un travail, et je ne doute pas qu'il s'y investisse. Mais quitterait-il son boulot du jour au lendemain qu'il pourrait rester les doigts de pieds en éventail jusqu'à la fin de sa vie, en finançant aussi le train de vie de sa famille jusqu'aux cousins-cousines au dixième degré tant qu'on y est. Avouons que ça donne une toute autre position dans le rapport de force : facile pour la bourgeoisie de se pignoler sur la « valeur travail » quand elle est en position de refuser n'importe lequel et de se tailler des postes sur mesure. On travaillera bien plus pour des questions d'image, de posture sociale, que pour le besoin fondamental de reproduction matérielle qui tient les prolétaires par les gonades (et puis aussi parce qu'il faut bien s'occuper, raison pour laquelle même les prolétaires continueraient de travailler si on les libérait du chantage à l'emploi, mais c'est un autre sujet).

C'est en cela qu'un grand avocat ou une grande chirurgienne a plus en commun avec une caissière ou un infirmier qu'avec un ou une propriétaire : pas à cause d'un hypothétique seuil de richesse, mais par une différence fondamentale d'*intérêts de classe* (ouais, allons-y à fond dans les gros mots, hein). Allons même plus loin : de ce point de vue, pas mal de petits patrons ou d'autoentrepreneuses sont quasiment des prolétaires aussi, puisqu'ils et elles ne possèdent en général pas grand-chose de plus que leur propre force de travail et subissent la soumission aux propriétaires en haut de l'échelle (Fakir en avait touché quelques mots dans *Camarades Patrons !*).

Bien sûr, on me rétorquera que le monde n'est pas si binaire, évacuons donc ce truisme immédiatement. Il est évident qu'il existe des zones grises : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les membres de ce qu'on pourrait appeler le « prolétariat aisé » (les fameux salaires à 4 000 € et autres) se font régulièrement les alliés et alliées de la classe bourgeoise. C'est qu'une bonne position dans l'appareil productif associée à un gros salaire peut être un tremplin vers la propriété lucrative et l'accession à la classe bourgeoise. . . Une petite bourgeoisie, certes, mais une bourgeoisie tout de même : celle qui, à force d'investissements, a acquis plusieurs appartements, et peut tranquillement réduire son temps de travail en se reposant sur les

loyers versés. . . loyers issus des fruits du travail des locataires, et la boucle est bouclée.

Mais cet investissement, elle l'a fait à la force de son travail, non ? En accumulant du salaire ?

Oui, et je n'ai aucun problème avec le fait d'acheter son propre appartement, sa propre maison : au contraire, puisque ça vous libère de la subordination à un ou une propriétaire¹. Mais il y a là un glissement dans le sens de « propriété » : si je paie un bien, je verse une somme d'argent en échange de laquelle je reçois ce bien, et je n'ai aucun problème avec cela. Que le fait d'avoir ce bien m'autorise, ensuite, à ponctionner régulièrement une partie du salaire d'autrui, c'est un tout autre mécanisme, bien plus discutable !

Est-ce qu'une personne qui a réussi à acheter sa propre maison, et a même terminé de rembourser son crédit, est bourgeoise ? Évidemment non. Car il lui faudrait alors d'autres titres de propriété pour financer le reste de son train de vie (nourriture, eau, électricité, biens de consommation courante) et pour lequel elle dépend, sans cela, de son salaire (qu'il soit direct ou différé dans le cas de la retraite, du chômage ou même de l'épargne). Ce serait alors des titres de propriété *lucrative*, dont l'objet est très différent : même Proudhon, l'auteur de la fameuse phrase « la propriété, c'est le vol »², ne voyait rien de mal à la propriété *d'usage* (qu'il appelait « la possession » pour la distinguer de la propriété lucrative).

Oui, mais les propriétaires ont aussi des charges à assumer, participer au conseil d'administration de leurs

1. Je sais, la subordination au crédit bancaire, c'est pas la folie non plus, mais ça a le mérite d'être borné dans le temps. Notons que les intérêts payés avec les crédits relèvent *aussi* des mécanismes de propriété privée, en l'occurrence de la propriété privée des moyens de production monétaires qui est *aussi* un sacré scandale en soi, mais cet article est déjà beaucoup trop long pour que j'en cause plus profondément.

2. *Qu'est-ce que la propriété ?*, un bouquin souvent considéré comme fondateur pour la pensée anarchiste, et que je vous conseille : il est relativement simple à lire et assez visionnaire sur les effets pervers à plus ou moins long terme de la propriété privée comme mode de fonctionnement de la société. Les mots employés ne sont pas encore ceux-là, mais ça parle déjà quasiment de catastrophe environnementale et de burn-out.

entreprises, entretenir les logements qu'ils ou elles louent, etc.

Certes, mais ce n'est pas la source des revenus du capital : la plupart du temps, ces obligations ont d'ailleurs été acquises par des luttes et imposées par des lois, elles ont rarement été considérées comme naturelles par les propriétaires... Que je sache, les dividendes ne sont même pas soumis à une obligation de présence au CA, et ne sont même pas, en général, justifiables par une sorte de récompense pour avoir donné des moyens à l'entreprise : rappelons que lorsque vous achetez des parts de Renault à quelqu'un d'autre, Renault ne touche rien sur cette transaction, une entreprise ne se finançant qu'en *émettant* elle-même des actions, le marché secondaire et la spéculation – qui sont l'objet principal de la bourse – ne lui rapportent que dalle.

Dans le cas d'une propriété immobilière, prenons les choses à l'envers : proposez aux propriétaires du logement que vous louez de cesser de payer votre loyer et, en échange, de payer l'ensemble des charges d'entretien, de rénovation, et puis aussi la taxe foncière, etc., bref tout ce dont les propriétaires doivent s'acquitter dans un contrat de location classique. Peu de chance qu'ils ou elles acceptent, et pour cause : ce serait s'asseoir sur le bénéfice, l'excédent dégagé une fois ces charges déduites, et qui n'est bien sûr jamais nul (c'est bien le but). Preuve que cette histoire des charges est une tartufferie pour masquer le principal : la réalisation à vos dépens d'un bénéfice réalisé sur la base d'un simple titre de propriété.

Récemment, une publicité sur un abribus m'a interrogé : elle vantait l'achat de logements neufs dans une résidence en cours de construction, « idéal pour vivre... ou pour investir ». Investir. Un terme pudique pour dire « obtenir un titre qui vous permettra ensuite de ponctionner la richesse d'autrui, de faire financer votre train de vie par d'autres ». Peu importe que vous achetiez à crédit ou que vos futurs locataires possèdent également d'autres biens loués également : le fait que les rentes de propriété se chaînent et se propagent ne rendent pas leurs existences justes et souhaitables. D'ailleurs, seuls les propriétaires en bout de chaîne perdraient à

ce que l'on supprime – ou réduise – le droit de propriété, car pour beaucoup, c'est un jeu à somme nulle, ou quasi.

Le capitalisme met sur un pied d'égalité le fait de donner de son temps, de son énergie et de sa santé pour créer une richesse que l'on pourra ensuite utiliser pour assurer ses besoins... et le fait de posséder un morceau de papier, ni plus ni moins. À ce titre, cela me fait toujours rire jaune qu'on taxe de posture idéologique l'opposition à la propriété privée quand sa glorification tiendrait du pragmatisme : pragmatiquement, réfléchissons à ce qui est juste, à ce qui est vrai, à ce qui est bien (les questions fondamentales), et voyons de quel côté se situe la propriété privée. . .

Il est fou de voir que la socialisation d'une partie de la richesse créée à des fins de redistribution et de contribution à la communauté est désignée comme des « charges » qui « étouffent », quand la ponction d'une partie de la richesse à des fins d'accumulation égoïste pour un petit nombre est vue comme la juste rémunération d'un « investissement ». Fou de voir qu'on désigne par « cancer de l'assistanat » l'usage d'une partie de la richesse socialisée pour préserver de la misère un grand nombre de personnes oisives (en général par contrainte) et que l'on désigne par « méritocratie » l'usage de la richesse prélevée par les mécanismes de propriété privée pour organiser l'oisiveté à grands frais d'un petit nombre qui l'aurait quand même bien méritée (en général en naissant dans la bonne famille).

Des victoires de l'idéologie dominante du capitalisme s'il en est. . .

On en vient à un des grands tabous de la bourgeoisie : à quel point cette classe qui vante le travail sur tous les tons y prend si peu part et cherche en réalité à travailler le moins possible. Lorsque Macron déclarait vouloir faire de la France une « start-up nation », une blague récurrente consistait à se demander à quel moment le pays allait se faire racheter par Google. Pour être passé par l'expérience école d'ingénieurs, j'ai pu constater assez clairement que les camarades qui avaient des paillettes « start-up / entrepreneuriat » dans les yeux voyaient surtout la possibilité de se faire racheter très vite à prix d'or par un GAFAM pour pouvoir ensuite se payer une retraite dorée à 35 ans. Ou, bien sûr, à pouvoir ensuite choisir de

travailler à ce qui leur plaisait sans la contrainte de l'exploitation par d'autres, ce qui revient au même.

Parce que pour être clair, utiliser la richesse créée pour organiser de l'oisiveté / du travail libre, cela me convient parfaitement, je suis même convaincu que c'est là l'effet le plus vertueux de la modernisation de nos sociétés : mais faisons-le démocratiquement, pour tout le monde, sur des bases de répartition justes et équitables ; réduisons le temps de travail globalement, au lieu de permettre par une sorte de loterie géante – pipée – à certains et certaines de posséder un droit imprescriptible sur la richesse qu'ils et elles n'ont pas produite tout en laissant les autres se partager les miettes.

Bien sûr qu'un idéal de ce type fera hurler la bourgeoisie : parce que ses membres font partie de celles et ceux qui ont gagné cette loterie, et qu'ils et elles déploient tous les mécanismes pour rendre caché l'aspect fondamentalement injuste de cette loterie, pour la rendre acceptable aux yeux du plus grand nombre. D'où le mythe de la méritocratie, des entrepreneurs « créateurs de richesse », etc. Cet idéal ne devrait pas faire hurler les prolétaires qui ont tout à y gagner¹. Protection sociale et diminution du temps de travail *versus* propriété privée et rentes du capital, choisis ton camp camarade.

Et pour en revenir, donc, à la question de départ, après cette longue digression : faut-il taxer les riches, au sens de « bourgeois » ? Oui, mille fois oui. Pas seulement parce que « les riches ont plus de moyens, et chacun devrait contribuer en fonction de ses moyens », qui est déjà en soi un argument valable. Pas parce que « on n'aime pas les riches dans ce pays » ou « la France n'aime pas la

1. C'est d'ailleurs historiquement le grand clivage gauche-droite. Si aujourd'hui ce clivage apparaît dépassé/faux à certains et certaines, il est évident que ce n'est pas parce que l'opposition entre propriétaires et travailleurs/travailleuses a disparu : c'est parce que des organisations qui se réclament de la gauche (coucou le PS) ont largement pris parti elles aussi pour les propriétaires. Et non, le fait de remettre en cause la propriété privée n'est pas historiquement le monopole de l'extrême-gauche : ce sont les moyens qui diffèrent. Une gauche modérée est censée diminuer le pouvoir du capital petit à petit, par des réformes, des nationalisations par exemple, ou encore, oui, des taxes sur les capitaux, là où l'extrême-gauche n'hésitera pas à réclamer des expropriations. À cet égard, on évacuera vite fait la blague qui consiste à continuer à situer le PS à gauche (ou *La France Insoumise*, parti gentiment réformiste, à l'extrême-gauche, au passage).

réussite », arrêtons de dépolitiser ce problème par de la psychologie de comptoir. Il faut taxer les riches – les *bourgeois* – parce que la richesse de la bourgeoisie a été accumulée de manière illégitime, sur une fausse équivalence entre travail et propriété privée, et qu'à ce titre nous sommes déjà bien urbains et urbaines de ne pas la réclamer en totalité.

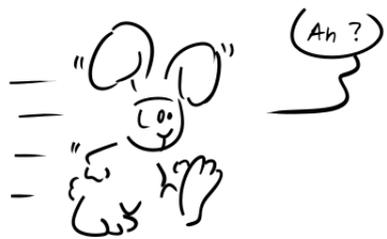
Il va peut-être falloir y venir.

Ni de droite, ni de droite



Lapin, lapin ! Entre et viens !

On a un nouveau plan pour botter le cul du capitalisme !



On te présente...

MANUELLE NÖHR-KAAM !

La première candidate à la présidentielle « ni de droite ni de gauche » de gauche.







Elle est même capable d'aller ratisser large et de récupérer la frange catho-tradi.

(Incroyable.)

Vous me connaissez, je suis pour la laïcité, et en même temps pour le respect des traditions chrétiennes de la France. Je cite la Bible, Deutéronome 23.30: « tu ne prêteras à usure à ton frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit ».

Le premier acte de mon quinquennat sera donc d'interdire les prêts à intérêts - taux 0 pour tout le monde - et de socialiser la création monétaire pour qu'elle ne dépende plus du crédit bancaire.

Punaise, c'est bien la première fois que la gauche pourrait gagner...

Ah non non !
Manuelle n'est ni de droite, ni de gauche !

Ah oui, pardon...

Ça va leur faire bizarre, aux députés LR, de s'asseoir à côté des anarcho-communistes au centre de l'Assemblée...



20/02/21 gae

Je travaille 50 h par semaine

C'est bien mignon, les 35 h, hein. Mais bon, moi je travaille facilement 50 h par semaine, voire plus.

Tu sais, en vrai, je crois que tout le monde bosse au moins 50 h par semaine...



Hein ? Mais non, les gens font 9 h - 17 h avec une pause à midi et...

Bah non. Moi par exemple, si je mets bout à bout mon emploi salarié, le temps que je passe à travailler sur mon blog, mes dessins, ma musique...



Et puis celui que je passe à cuisiner, à faire des tâches ménagères, la vaisselle, etc., celui que je passe à entretenir mon jardin...

Bah j'ai pas compté, mais je suis quasiment sûr que ça dépasse les 50 h par semaine aussi...



Donc ce que tu me dis,
c'est que tu passes au minimum 50 h de
ta vie chaque semaine sur une tâche qui
te rapporte de l'argent. Et ça a l'air de
te rendre fier, je sens à ta façon de
me le dire que tu cherches mon
admiration.

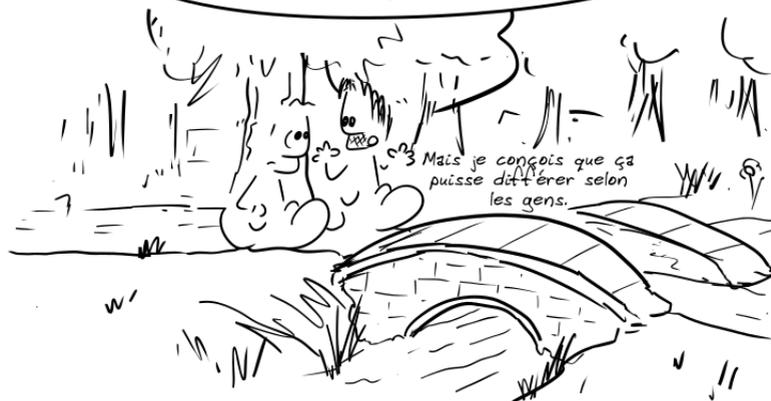


Alors okay, soit tu es
indépendant et, par chance, tu
as réussi à rendre profitable la
passion de ta vie, donc tu
prends ton pied et tu fais
50 h par semaine parce que ça
t'épanouit.

Et dans ce cas,
bah c'est chouette, bravo,
et quelque part, je
t'envie.



Personnellement, je ne pense pas que je pourrais passer 50 h par semaine à me consacrer entièrement à une unique chose, quand bien même ce serait une passion. J'ai besoin de variété.



Mais je conçois que ça puisse différer selon les gens.

Deuxième option : tu es indépendant mais c'est dur, tu galères à arriver à joindre les deux bouts, donc tu es obligé de bosser de longues heures chaque jour et dans ce cas, je te plains et je compatis.



Dernière option : tu es salarié,
et dans ce cas, tu passes 50 h par
semaine à valoriser le capital de
quelqu'un d'autre.



D'okay, je ne vois
pas bien ce que je suis
censé admirer là, mais
admettons.

J'veux dire : si c'est par
choix, c'est sympa de ta part vis-à-vis
des gens qui en tirent les bénéfices, mais tu
rends sans doute pas service à tes collègues qui
ont peut-être d'autres aspirations mais passent
pour des branlos à côté de toi, simplement
en faisant juste leurs heures...



Tu participes à donner
aux cadres des attentes irréalistes
vis-à-vis des personnes sous
leur direction.

Si c'est contraint,
bah y'a un truc qui s'appelle
le code du travail et qui est
pas fait pour les chiens.

Encore une fois, dans
ce cas, je te plains et je
te conseillerais de te battre
pour faire respecter tes
droits. Il n'est jamais trop
tard pour se syndiquer.



Et je conçois
aussi que c'est pas
toujours simple, et que
c'est plus facile à dire
quand on n'est pas dans
la situation en
question.

Non mais c'est pas contraint,
mais tu sais, dans ma boîte, on
compte pas nos heures, c'est
comme ça.

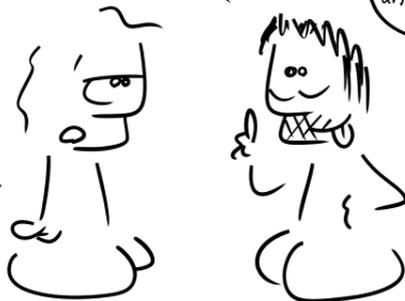
Ah ouais ? C'est fou
ça. Et ta boîte, ils comptent
pas les sous que tu touches
non plus, ou ça marche que
dans un sens ?



D'ailleurs, tu sais, maintenant que j'y pense, on pourrait imaginer un système où on compterait ET les heures ET les sous, histoire que personne ne soit lésé.

On coucherait ça sur papier pour que ce soit clair, on appellerait ça un contrat de travail. T'imagines ?

Rooh ça va...



Mais au fait, j'me disais: dans les heures de travail, moi j'inclusais la cuisine, la vaisselle, tout ça... mais toi non. Du coup, comment tu gères ça, vu que ça s'additionne avec les fameuses 50h de salariat? Ça doit être galère à gérer, non ?

Baaaaah, c'est surtout ma femme qui...

Ah oui. Mais elle « travaille » pas, elle ?

Beeeen...



05/03/21 gce

Amour numérique (bis)

Vous vous souvenez peut-être de mon article « Amour numérique » qui expliquait pourquoi il fallait dire « numérique » et non « digital » (à part pour parler des doigts, bien sûr).



Sauf que malgré toutes les explications que je peux donner pour le bien-fondé du terme « numérique », reste un principe linguistique auquel je souscris totalement :

c'est l'usage qui fait la langue

bien plus que n'importe quelle règle dictée par n'importe quelle figure d'autorité.



 De fait, la question se pose : si certaines personnes utilisent « digital » à la place de numérique, est-ce que ça ne valide pas de fait ce deuxième sens de cet adjectif ? Puisque c'est l'usage qui fait la langue ?



Oui, parce que l'usage, c'est bien beau, mais faut voir quel usage.

 Et force est de constater que l'usage du mot « digital » diffère en fait pas mal de l'usage du mot « numérique ».

Cherchons par exemple la
définition de « numérisation » :

Sur mon moteur de recherche, c'est Wikipédia qui tombe en premier et me dit : « la numérisation est la conversion des informations d'un support ou d'un signal électrique en données numériques que des dispositifs informatiques ou d'électronique numérique pourront traiter. »

Par exemple, je passe un document papier dans un scanner pour en obtenir une représentation « numérique » sous forme d'un fichier informatique.



➡ Si je cherche la définition de « digitalisation » sur internet, les sites sur lesquels je tombe ont une approche et un ton assez radicalement différents :



Voilà.

➔ Pour faire simple : « numérique » est un terme technique qui désigne les technologies basées sur le stockage et la manipulation de nombres appliquées à différents domaines de la vie. « Digital » est un terme marketing qui désigne un certain solutionnisme technologique appliqué principalement à des logiques de rentabilité.

Perso, quand j'entends « digital » utilisé dans le sens « numérique », j'ai le réflexe de chercher ce qu'on veut me vendre.



Nan mais assume directement le fond de ta pensée : « digital », c'est de droite, en fait.



L'impression que « digital » est plus un terme marketing que technique est confirmée quand j'entends ce genre d'argument :



Parce que vous voyez, face à une ambiguïté de sens, vous avez deux comportements possibles.

Soit vous considérez que l'ambiguïté est gênante, et qu'il vaut donc mieux la lever :



En général, c'est le comportement que vous adoptez si vous avez une démarche scientifique, éducative ou vulgarisatrice...

⚠ Soit vous considérez que l'ambiguïté permet de semer un peu plus de confusion et de faire de jolies publicités enrobées de bon bullshit managérial, et vous sautez donc les deux pieds joints dedans...



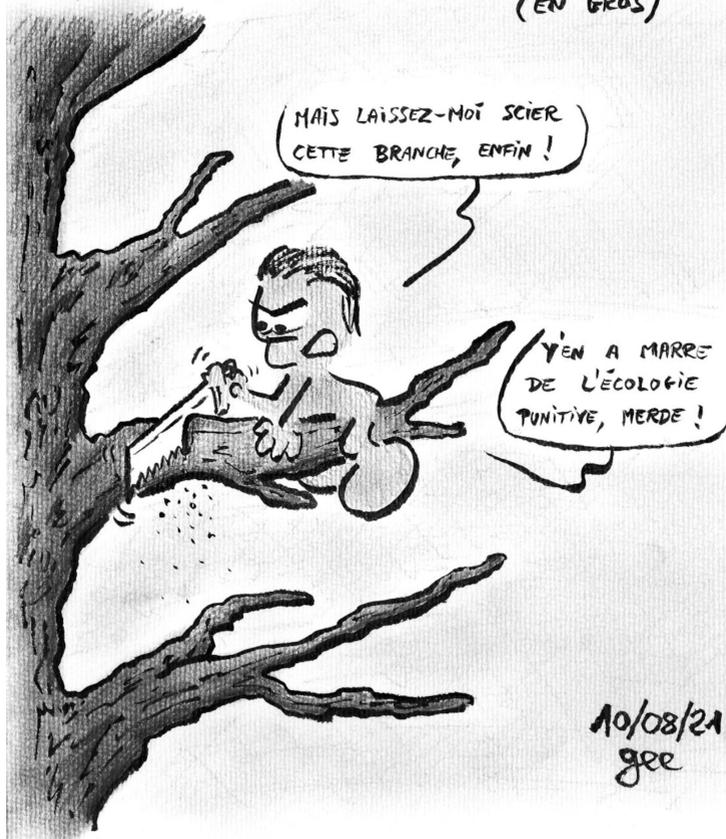
⇒ Bref : oui, en langue, c'est l'usage qui prime. Et quand je vois comment est utilisé digital, bah j'ai bien l'intention de continuer à dire « numérique ».

Bisous.

03/05/21 ggg

RAPPORT DU GIEC :

« ON VA TOUS CREVER »
(EN GROS)



OSS 117 : Casino Royale

Article publié le 15 septembre 2021

Note : l'article original était illustré par des GIF animés. Pour cette édition, ces petites animations sont remplacées par des descriptions des scènes en question.

Faut que je vous raconte. . .

Y'a quelques mois, je me suis mis en tête de lire des James Bond, les romans d'espionnage de Ian Fleming à l'origine de la fameuse loooongue série de films qu'on connaît. Sans être un immense fan des films en question, j'en ai quand même déjà vus pas mal. J'ai grandi avec la période Pierce Brosnan (pas la meilleure, je sais, même si elle nous a laissé un très bon *GoldenEye* et sa variante vidéoludique culte sur N64), j'aime assez certains « anciens » avec Sean Connery même si je les connais beaucoup moins, et j'ai pas mal aimé les derniers avec Daniel Craig (sauf *Spectre* que je n'ai toujours pas vu – et que je boycotte parce qu'ils ont refusé non pas une mais DEUX énormes chansons de Radiohead¹ pour le générique, bande de sauvages).

1. Radiohead ont d'abord enregistré une chanson qu'ils gardaient sous le coude depuis 1995 (où ils en jouaient des versions live), Man Of War, sans doute une de mes chansons préférées du groupe, mais elle a été refusée car « pas inédite » (en effet, des enregistrement live circulaient depuis bien longtemps).

Du coup, comme les Brosnan sont basés sur des scénarios originaux (pas tirés de bouquins) et que je n'ai pas d'énormes souvenirs des plus anciens, je me penche sur celui que je préfère, à savoir le génial *Casino Royale* de 2006. Et d'ailleurs, ça tombe bien : c'est le tout premier roman !

Casino Royal(e), 1953

Bon déjà, notons qu'au niveau du titre français, c'est le bordel : le titre original désigne un casino se situant dans la ville (fictive) de Royale-les-Eaux. Sauf que forcément, en français, le deuxième mot sonne comme un adjectif et le E à la fin de « royale » pique un peu les yeux, puisque « casino » est masculin. Problème : que faire de ce titre qui ressemble à une faute d'accord en français ?

Le bouquin sort en 1953 au Royaume-Uni, les types de la VF prennent 7 ans pour régler ce problème de titre et utilisent la méthode usuelle des traducteurs du fond de l'enfer : ils traduisent par un truc qui n'a rien à voir, à savoir *Espions, faites vos jeux*, en 1960. Bon, c'est sûr, ça règle le problème.

Quatre ans plus tard, une deuxième traduction est publiée, et là un type a une idée de génie : « hé, les gars, mais en fait on n'a qu'à renommer la ville en Royal-les-Eaux sans E, comme ça hop, on peut écrire le titre *Casino Royal*, ça choque pas et c'est raccord ». Éclats de joie dans la maison d'édition, triomphe, larmes, champagne, coke, bref, la totale. La deuxième édition, nommée donc *Casino Royal*, sort en 1964, et tout semble résolu.

C'est sans compter sur une troisième équipe de traduction, celle du film de 2006, qui choisit une autre méthode fort usitée : « flemme, on traduit pas ». Du coup le film reste *Casino Royale* avec son E qui évoque une belle faute d'accord. Ce qui est d'autant plus con que la ville de Royale-les-Eaux n'apparaît pas du tout dans le film

Puis ils ont composé et enregistré une chanson originale nommée... Spectre, dans un style très différent mais bien « bondien ». Refusée aussi, parce que « trop sombre », mais WTF?! ELLE ÉTAIT SUBLIME! Jetez un œil aux crédits d'ouverture avec la chanson de Radiohead calée dessus, c'est parfait. Bon, bref, c'était ma séquence *fanboy*, j'arrête, promis.

(le casino se trouve au Monténégro). Mais bref, toujours est-il que quand on sort une adaptation, en général, on ressort le bouquin avec le visuel du film pour capitaliser sur le succès en salle pour doper les ventes en librairie. Du coup, troisième version du livre en français, avec cette fois le titre *Casino Royale*, comme l'original et le film, et tant pis pour la faute.

Personnellement, pour mettre tout le monde d'accord (et aussi pour emmerder les névrosés qui pètent une bielle à la vue du moindre point médian), j'utiliserai désormais la graphie *Casino Royale*. Notez que le côté féministe de cette suggestion risque de pas mal trancher avec l'ambiance du bouquin, mais on va y venir. . .

Étonnamment proche du film

Une chose qui m'a surpris, c'est que le film adapte assez fidèlement le livre : vu l'âge du bouquin et le peu d'intérêt (il me semble) que la majorité du public des films porte à la série de livres, je m'attendais à ce qu'Hollywood fasse ce qui se fait beaucoup, à savoir capitaliser sur un titre familier, garder vaguement le synopsis et développer un scénario neuf sans trop de rapport avec l'original^[^oss2].

Eh bien en fait, pas du tout : on retrouve beaucoup d'éléments qui ont été gardés dans le film, comme les personnages de Vesper Lynd, du Chiffre, de René Mathis ou de Felix Leiter.

Attention spoiler, je révèle l'intrigue du film

La trame reste la même : Bond doit battre au casino « Le Chiffre », une sorte de banquier malfaiteur ayant besoin de gagner le gros lot pour financer ses entreprises ; après moult rebondissements, il le fait, se fait capturer puis torturer par le Chiffre : finalement, celui-ci est abattu par les criminels et James est sauvé ; ensuite, il vit une histoire d'amour avec Vesper tellement passionnelle qu'il en quitte son boulot et change de vie, mais finit par s'apercevoir que Vesper travaillait pour l'ennemi et complotait contre lui pendant les événements du casino ; celle-ci finit par se suicider, rongée par la culpabilité, ce qui ramène Bond aux affaires. La dernière phrase du livre, « the bitch is dead » (« la garce est morte » en VF), réplique

que Bond prononce pour informer le MI6 de la mort de son amante, est d'ailleurs reprise mot pour mot dans le film.

Fin des spoilers

Au niveau des changements, eh bien comme je le disais, au revoir Royale-les-Eaux et bonjour le Monténégro. Je ne reviens pas sur le titre, mais le pseudo du méchant, « Le Chiffre » (en français dans la VO également), est plus logique dans le livre, puisqu'il est effectivement français, Royale-les-Eaux étant une ville fictive de la baie de Somme, au nord de Dieppe.

Le jeu joué est également différent, il s'agit du baccara dans le livre et du poker dans le film ; l'organisation criminelle SMERSH est renommée SPECTRE dans le(s) film(s) ; la section « romance » à Venise dans le film se passe ici toujours en France ; de manière générale, le film ajoute pas mal de séquences d'action (le livre étant assez court, il y avait de la place de toute façon).

Mais ce qui diffère surtout entre les deux, c'est le ton...

Les années 50...

Ouais, parce que mine de rien, le bouquin date de 1953. Et baaah... dire « ça se sent » serait un doux euphémisme. Et là, j'en viens au titre de mon article : dans le ton, dans l'ambiance, dans les répliques... *Casino Royale*, le livre, c'est les films OSS 117 avec Dujardin, mais au premier degré.

Bon déjà, au sujet de l'ennemi, « Le Chiffre »... dans la partie précédente, je vous disais qu'il était français dans le bouquin au contraire du film, mais j'ai omis quelques détails. Parce que voyez-vous, y'a pas que sa nationalité qui change... Dans le film, il s'agit d'une sorte de banquier pour criminels du grand banditisme, qui sécurise et blanchit l'argent des trafics de drogues, d'armes, etc. Alors que dans le livre...

Deux semaines auparavant, le mémorandum ci-après avait été envoyé de la Station S. du Service Secret à

« M » qui était alors et est encore chef de ce service, rattaché au ministre britannique de la Défense.

A : « M ».

De : Chef de S.

Objet : Projet de neutralisation de « M ». Le Chiffre (alias « Le Numéro », « Herr Nummer », « Herr Ziffer », etc.) un des agents chefs de l'Opposition en France, avec, pour couverture, les fonctions de trésorier des syndicats ouvriers d'Alsace, organisme contrôlé par les communistes, groupant les travailleurs de l'industrie lourde et des transports d'Alsace, et, d'après ce que nous savons, cinquième colonne en puissance, dans le cas d'un conflit avec les Rouges.

(...)

Cela servirait très utilement les intérêts de ce pays et des autres nations de l'OTAN si cet important agent soviétique pouvait être ridiculisé et neutralisé, si son syndicat communiste pouvait faire banqueroute et être discrédité, et si cette cinquième colonne en puissance, disposant de cinquante millions, susceptible en temps de guerre de contrôler un secteur étendu de la frontière est de la France, pouvait perdre confiance et cohésion.

Ah bah c'est sûr, l'espionnage pendant la Guerre Froide côté britannique, ça avait une autre gueule. Comme le fait Franck Lepage dans ses spectacles, je me permets de préciser aux plus jeunes de mes lecteurs et lectrices qu'à l'époque, le parti communiste ne faisait pas 2 % et était une vraie force politique en France qui foutait un peu les miquettes à la bourgeoisie (ouais parce que Le Chiffre en trésorier de Marie-George Buffet, ça claquerait moyen comme intrigue).

Scène d'OSS 117 qui explique : « Une dictature, c'est quand les gens sont communistes, déjà. »

La sécu, la retraite et les congés payés, ça faisait pas marrer les Services Secrets de sa Majesté, qu'est-ce tu veux.

Physiquement, on s'éloigne aussi pas mal de Mads Mikkelsen (qui joue brillamment Le Chiffre dans le film) :

Signalement : Taille 1 m 75, poids 110 kg, teint très pâle. Rasé de près. Cheveux roux coiffés en brosse. Yeux bruns très foncés, laissant apparaître la totalité du blanc autour de l'iris. Bouche petite, presque féminine. Fausses dents de la qualité la plus coûteuse. Oreilles petites aux larges lobes, décelant la présence de sang juif. Mains petites, soignées, velues. Pieds petits. Probablement un mélange de race méditerranéenne, avec des ascendances prussiennes ou polonaises.

Un petit gros communiste ET juif, sans parler des mélanges de race et de la bouche de gonzesse, tu vois le tableau Roger, c'est pas des gars comme nous avec des grosses couilles d'européens en acier, hein, tiens ressers-moi un verre de rouge.

Scène d'OSS 117 s'adressant à Moktar : « Tu n'es pas seulement un lâche, tu es un traître, comme ta petite taille le laissait deviner. »

Ça c'est pour le méchant. Passons maintenant à la femme (oui, « la » femme, parce qu'il n'y en a qu'une bien sûr, dont le rôle est d'être « la femme » de l'histoire). Lorsque René Mathis apprend à Bond que la personne qui doit l'assister sur cette mission est une femme, il y va pas par quatre chemins :

— (...) Tout d'abord, dit-il en s'emplissant les poumons d'une large bouffée de Caporal, vous serez content de votre Numéro 2. *Elle* est très belle, vraiment très belle, répéta-t-il avec un froncement de sourcils.

Satisfait de la réaction de Bond, il poursuivit :

— Elle a des cheveux noirs, des yeux bleus, de magnifiques... protubérances... par-devant et par-derrrière. Elle est experte en radio, ce qui, au point de vue sexuel, est moins intéressant, mais fait d'elle une parfaite collaboratrice de Radio Stentor (...).

Voilà. Y'a du cul et des boobs, James, tu vas kiffer. Bon elle maîtrise deux trois conneries techniques, mais c'est accessoire.

Cela n'amusait pas Bond.

— Où diable veulent-ils en venir ? Pourquoi m'envoyer une femme ? dit-il sur un ton sarcastique. Croient-ils que nous allons en pique-nique ?

J'ai ri. J'ai tellement ri en lisant cette réplique. Lisez-la avec le ton d'Hubert Bonisseur de La Bath, je vous jure, on s'y croirait.

Scène où Dolorès dit à OSS 117 : « L'idée est que nous travaillions ensemble. D'égal à égal. »

Heureusement, René « Gentleman » Mathis rassure son poteau :

— Calmez-vous, mon cher James. Elle est aussi sérieuse que vous pouvez le souhaiter, et froide comme un glaçon. Elle parle le français comme une autochtone et connaît son boulot à fond. Sa couverture est parfaite et nous nous sommes arrangés pour vous réunir en douceur. Qu'y a-t-il de plus naturel, pour vous, que de lever une jolie fille ici ?

Bon, t'inquiète, James, elle a pas le feu au fion mais tu pourras ken quand même. Classe, Mathis, toujours aussi classe.

N'empêche que James, lui, il est pas jouasse.

Bond, assis à la fenêtre, rassembla ses pensées. Rien de ce que Mathis lui avait dit n'était bien rassurant. (...) Et maintenant il y avait cette petite peste. Il soupira. Les femmes sont faites pour la récréation. Quand on travaille, elles se mettent dans vos pieds, elles embrouillent tout, avec la sexualité, les susceptibilités et tout le bagage d'émotions qui leur fait escorte. Il faut les surveiller, prendre soin d'elles.

— La Garce ! s'écria Bond.

Oui, « garce » a une majuscule ici, je ne sais pas si c'est encore les traducteurs qui ont fumé, si c'est un effet de style pour souligner que c'est une turbo-garce ou si c'est un titre comme « Le Chiffre ». Toujours est-il que les nanas, c'est bien cool pour baiser, mais après

quand t'as leurs nichons devant les yeux, ça déconcentre et tout, pi des fois elles chialent et c'est chiant, garçon la même chose (je synthétise hein).

On passe à la rencontre :

Bond était très impressionné par la nouvelle venue. Tandis qu'il parlait avec Mathis, il se tournait de temps en temps vers elle, la faisant poliment participer à la conversation, mais complétant à chaque coup d'œil son impression première.

Bon, on est sympas, on la laisse causer deux trois fois histoire qu'elle ait l'impression d'être intéressante, bobonne, pi ça permet de la reluquer tranquille, mais elle va pas non plus la ramener toutes les cinq minutes.

Les cheveux épais, très noirs, de coupe carrée, encadraient le visage, en dépassant un peu la magnifique ligne de la mâchoire, et descendaient assez bas sur la nuque. Ils bougeaient à chaque mouvement de tête, mais elle ne se souciait pas de les remettre constamment en place, elle les laissait aller. Les yeux étaient largement écartés, d'un bleu profond ; elle aussi regardait Bond d'un air franc, mais avec une pointe d'indifférence ironique ; il comprit, avec regret, qu'il avait envie de secouer cette indifférence.

Oula, calme-toi, James. CAL-MEUH-TOI. On ne secoue pas la dame.

Scène de Didier : « On ne sent pas le cul ! »

Je passe sur le reste de la description qui dure des plombs et qui aurait sa place sur [r/menwritingwomen](https://www.reddit.com/r/menwritingwomen/) (un *Subreddit* qui répertorie les clichés que beaucoup d'auteurs masculins utilisent pour écrire des personnages féminins).

Bond était ému par sa beauté et intrigué par son comportement. La perspective de travailler avec elle le stimulait. En même temps il éprouvait un vague malaise.

Bah tu m'étonnes. La perspective de *boss* avec une meuf, non mais allô le malaise quoi. Bon, après, Bond fait son introspection, ce qui mérite d'être souligné :

Il était tout à fait honnête vis-à-vis de lui-même, pour ce qui était de son attitude : c'était une femme, il avait envie de coucher avec elle, mais seulement quand le boulot serait terminé.

Voilà. Zizi tout dur MAIS professionnel avant tout.

Tenant un instant la main de la fille dans la sienne, il sentit s'établir entre eux un courant de chaude sympathie et de compréhension, qui n'aurait pu exister une demi-heure auparavant.

Mais zizi tout dur quand même donc.

Scène du clip de Max Boublil : « Oh ce soir tu vas prendre ! »

Plus tard, bien sûr, il arrive un truc à Vesper (ouais, bon, c'est un *mini-spoil*, mais vous vous doutez bien qu'il y a un peu de péripéties, sinon on tournerait vite en rond dans des dialogues de kékés), et James, ça le rend vénère. Pas vénère du fait qu'il lui soit arrivé un truc hein, non non, vénère contre *elle* #VictimBlaming :

Il arrivait précisément ce qu'il avait craint. Ces femmes idiotes qui croient pouvoir faire un travail d'homme ! Pourquoi diable ne restent-elles pas chez elles avec leurs casseroles, leurs robes et leurs commérages, et ne laissent-elles pas aux hommes les travaux d'hommes ? Et il fallait que cela lui arrivât au moment où le boulot se terminait si brillamment ! C'était bon pour Vesper, de tomber dans un vieux traquenard de ce genre ; se faire coincer de cette façon, pour être offerte ensuite en échange d'une rançon, comme une de ces sacrées héroïnes pour bandes dessinées. Quelle garce imbécile !

Là, « garce » n'a pas de majuscule, elle a perdu le titre j'imagine. À part ça, toujours autant de subtilité dans l'analyse, on a atteint le

« point casserole », les rescapés de la Manif pour Tous et les talibans sont en délire.

Scène de South Park où Cartman hurle : « Toi tu t'écrases, pétasse ! Retourne dans ta cuisine et fais-moi à bouffer ! »

Bien sûr, ensuite, il la sauve (roh ça va, à ce niveau de cliché, c'est même plus un *spoiler*), et donc, comme de bien entendu : bisous-bisous, zizi-zézette, et du coup il en oublie de la traiter de grosse conne. Ah bah il avait prévu que les nibards, ça le déconcentrait, le garçon.

Bref, vous avez saisi l'idée : pour l'émancipation des femmes, *Casino Royale*, c'est pas exactement le manuel. Ça respire le bon gros conservatisme des années 50, patriarcal, anticommuniste avec un bon fond xénophobe tout le long. Un livre de son époque s'il en est (et probablement pas un des plus progressistes)... et pour le coup, on se félicite pas mal que le film ait modernisé tout ça...

(Note : je n'ai jamais lu de livres OSS 117, mais je ne doute pas qu'on y retrouverait un ton similaire, les films avec Dujardin ayant été conçus comme des parodies des œuvres de cette époque, si je ne m'abuse.)

Une lueur d'espoir

Allez, comme il ne faut jamais perdre espoir, même devant des cas lourds comme celui de James, je vais conclure sur cette séquence qui, pour le coup, tranche pas mal avec le reste. Une fois la mission achevée, James est chafouin. Lui qui a passé tout le livre à être sûr de lui, de son bon droit, de la justesse des combats de la couronne d'Angleterre... voilà ce qu'il confie à son ami René :

— Un numéro à double zéro signifie, dans notre Service, que vous avez tué un homme de sang-froid au cours d'une mission. Tout cela est bel et bon, dit-il en regardant de nouveau Mathis, le héros tue les méchants. Mais quand le héros Le Chiffre se met à vouloir tuer le méchant Bond, et que le méchant Bond sait qu'il n'est pas du

tout méchant, vous apercevez le revers de la médaille. Méchants et héros se trouvent confondus.

« Bien entendu, ajouta-t-il comme Mathis allait protester, le patriotisme intervient, pour donner l'impression que tout cela est parfait. Mais la conception du bien et du mal dans notre pays commence à être un peu démodée. Aujourd'hui nous combattons le communisme. Très bien. Si j'avais vécu il y a cinquante ans, le genre de conservatisme que nous avons aujourd'hui aurait été diablement près d'être considéré comme du communisme, et on nous aurait donné l'ordre de le combattre. L'histoire va vite, de nos jours. Les héros et les méchants ne cessent d'intervertir leurs rôles. »

Rendez-vous compte : Bond *relativise*. Il reconnaît même que le pouvoir pour lequel il se bat, selon d'où tu le regardes, bah c'est pas un truc intrinsèquement bon. Une lucidité aussi soudaine qu'inattendue. Lucidité qui laisse d'ailleurs René dubitatif (mais René est un gros con de français dans le livre, j'avais oublié de vous le préciser mais vous aviez sans doute deviné). Du coup James précise sa pensée :

— Maintenant, pour expliquer la différence entre le bien et le mal, nous avons fabriqué deux images représentant les deux extrêmes : le noir le plus sombre, le blanc le plus pur. Mais en faisant cela, nous avons un peu triché. Dieu est une image limpide, vous pouvez voir tous les poils de Sa barbe. Quant au diable, à quoi ressemble-t-il ? demanda Bond, en adressant à Mathis un regard triomphant.

On est passés de ton tonton raciste à un type qui analyse la construction *sociale* des référentiels moraux dans le monde. Sans déconner.

Scène de la Classe Américaine : « Où ça nous mène, la folie des hommes ? »

Bien sûr, notre René national, fidèle à lui-même, se fade d'une de ses répliques si délicates :

— À une femme, répondit Mathis avec un rire ironique.

Merci René pour cette intervention.

— C'est très très joli, dit Bond. J'y ai réfléchi et je me demande de quel côté je dois me trouver. Je finis par m'apitoyer sur le sort du diable et de ses adeptes, comme le brave Le Chiffre. Le diable ne rit pas tous les jours, et j'aime toujours être du côté de la victime. Nous ne donnons pas sa chance au pauvre type. Il y a un livre sur le bien qui nous explique comment il faut faire pour être bon et ainsi de suite, mais il n'y a pas de livre sur le mal, qui dise comment on doit faire pour être méchant. Le diable n'a pas de prophètes pour écrire ses Dix Commandements et pas d'équipe d'écrivains pour rédiger sa biographie. Il est jugé par défaut. Nous ne savons rien de lui, à part un tas de contes de fées que nous tenons de nos parents et de nos maîtres d'école. Il n'a pas de livre où nous pourrions apprendre la nature du mal sous toutes ses formes, avec des paraboles sur les méchants, des proverbes, un folklore sur les méchants. Tout ce dont nous disposons, c'est l'exemple vivant des gens qui sont bons, ou notre propre intuition.

C'est le même mec qui nous a fait une crise de panique quand on lui a dit qu'il devait bosser avec une femme qui file une métaphore sur le déterminisme et la construction sociale du manichéisme? Heureusement qu'ensuite, on retourne à la normale, parce qu'à ce train-là, James allait quitter le MI6 pour nous faire une thèse de socio, on aurait été bien feintés.

En conclusion, si on met de côté ses sommets de machisme (et autres...) qui ont sacrément mal vieilli, *Casino Royale* est un bouquin plutôt sympa. Oui parce que je vous ai sorti les passages qui choquent, mais le reste passe bien. L'ambiance après-guerre (on est juste 8 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale) donne un cadre assez particulier, au passage. À part ça, c'est un roman d'espionnage bien ficelé, c'est court, ça se lit facilement, l'histoire

est bien amenée avec de bons rebondissements. Les équipes du film ont eu la bonne idée de conserver ces points et de corriger les autres.

Sur ces belles paroles, je vous quitte. J'aurais bien cherché un jeu de mots de conclusion, mais j'avoue, j'ai eu la flem(ing).

2022

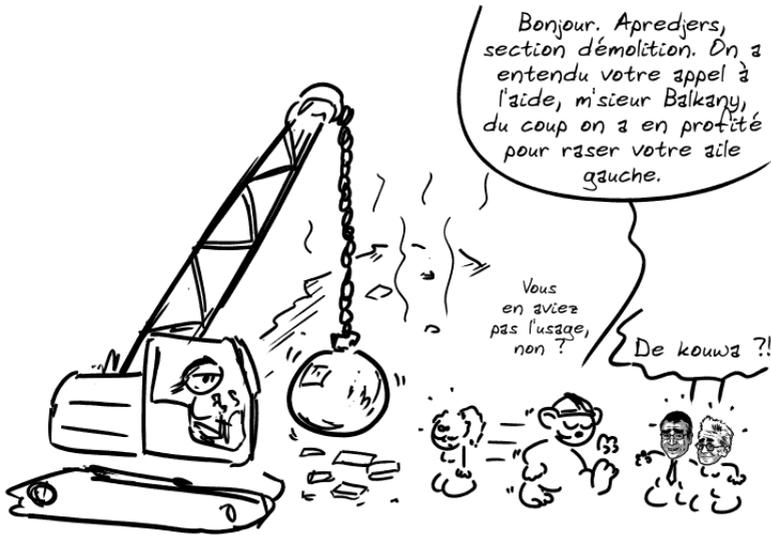
Aidons les Balkany



M. et Mme Balkany, la justice a révoqué vos bracelets électroniques car ils ont sonné une centaine de fois depuis que vous les avez. Pourquoi êtes-vous sortis du rayon autorisé ?

Eh bien vous comprenez, notre propriété est trop grande, donc ça sonne quand on va chercher le courrier au portail...





Euuuh, M. et Mme Balkany ?
La justice vous reproche aussi de
ne pas vous rendre aux convocations
des Services Pénitentiaires
d'Insertion et de Probation...

Non mais vous
comprenez, avec nos
rendez-vous médicaux,
nos emplois du temps
sont surchargés, on n'a
pas le temps.



Alors pour ça, on a une solution
aussi. Vous nous connaissez, on a le
cœur sur la main.

Un tout nouveau moyen
de transport ultra-rapide, le
nec plus ultra. Permettez,
essayez-vous donc ici.

Et ça pique,
d'ailleurs.





10/10/22 gce

Le Petit Crypto-Prince



Bonjour. Votre
vapeuse est
déchargée.

Trois et deux font cinq. Quinze et sept
vingt-deux.

Bonjour.

Cinq et sept
douze.

Vingt-deux et
six vingt-huit.

Peux pas la
recharger, je mine
d'la crypto.

Douze
et trois
quinze.

Vingt-six et
cinq trente et un.



Duf ! Ça fait
donc cinq cent un
million six cent
vingt-deux mille
sept cent trente
et un.







17/01/22 gee

Le grand public n'existe pas

Article publié le 28 janvier 2022

« Vous êtes très politisé »

La phrase d'Emmanuel Macron, face à une personne qui l'interroge implacablement sur les conséquences désastreuses de la politique de santé publique néolibérale qu'il a poursuivie et accentuée, a fait logiquement sourire sur les internets.

Il est vrai que voir un chef d'État, chef et créateur de parti politique, ancien ministre et ancien militant du PS, remarquer la « forte politisation » de son interlocuteur, c'est un peu comme si Jeff Bezos disait à un gagnant du loto : « vous êtes très riche ».

C'est d'ailleurs une séquence qui arrive souvent : une personne lambda interpelle une personnalité du monde politique ; un buzz s'ensuit, on félicite la personne lambda d'avoir porté la parole que beaucoup de Françaises et de Français auraient aimé pouvoir dire à la personnalité politique ; puis, stupeur, on découvre que ce n'est pas une personne lambda... mais une personne *politisée* !

Ici, le mot politisé n'est bien sûr pas utilisé dans un sens positif pour marquer la valeur de l'engagement de cette personne, mais

bien pour décrédibiliser sa parole : eh non, ce n'était pas un individu lambda qui représentait la personne française type, moyenne, *neutre*. C'était un individu *politisé*, et en tant que tel, sa parole devrait être prise avec des pincettes¹. Circulez.

Réaction que l'on pourrait à peu près résumer ainsi : « *Oh mon Dieu ! Cette personne a des convictions politiques ! Tout ce qu'elle dit est donc nul et non avenue !* » Macron aurait tout aussi bien pu dire : « *vous avez beaucoup réfléchi à la question, donc si ça ne vous dérange pas, je préfère répondre à quelqu'un qui est novice sur le sujet* ».

C'est fou, cette distinction entre les personnes « politisées » et les « vraies gens de la vraie société qui n'ont pas d'opinion ». Comme si, dans la division sociale du pays, « personnes politisées » étaient un groupe à part. Alors qu'on trouve des ouvriers politisés, des infirmières politisées, des cadres sup' politisés, des héritières politisées. Qui n'en sont pas moins ouvriers, infirmières, cadres sup' ou héritières, avec chacune et chacun leur classe sociale, leurs vécus, leurs intérêts. Ne doutons pas qu'Emmanuel Macron ne considérerait que comme personnes « politisées » celles dont la politisation en question irait à l'encontre de la sienne, les autres étant bien sûr *neutres*, de *bon sens* ou toute autre expression désignant en fait l'adhésion, consciente ou non, à TINA².

L'illusion d'un groupe « moyen » et dépolitisé – par *essence* dépolitisé – représentant la majorité de la population est une défaite de la pensée qui a tendance à se répandre partout. De là découle l'illusion du « grand public ».

À Framasoft, l'asso dont je suis membre, c'est une question qui nous revient souvent : « *mais vous pensez vraiment que vous allez un jour convaincre le grand public ?* » Non, on ne le fera pas. Déjà, parce que ce n'est pas notre but, mais surtout, parce que le grand public n'existe pas. Si nous avons nous-même employé l'expression

1. En l'occurrence, l'homme qui avait interpellé Macron était effectivement « politisé », c'était un militant de l'Union Populaire, le mouvement de Jean-Luc Mélenchon. Et ?

2. « There is no alternative », slogan libéral. https://fr.wikipedia.org/wiki/There_is_no_alternative

par le passé, nous avons fini par intégrer l'idée que « grand public » était un concept creux où on faisait entrer un peu tout et dont, de fait, rien ne bien intéressant ne sortait. C'est ainsi que dans notre dernier article programmatique¹, nous disions :

Nous souhaitons donc amorcer en 2022 un ensemble de projets s'adressant particulièrement aux publics associatifs, militants, ou œuvrant pour le progrès social et la justice sociale.

Ce n'est pas tant un recentrage qu'une analyse lucide du public auquel nous *pouvons* et *voulons* être les plus utiles. Ce public n'est ni « grand » ni même « majoritaire » : il est constitué par le partage d'intérêts communs. Un public « politisé » ? Sans aucun doute. Je pourrais aussi parler de « minorités agissantes »... minorités qui font pourtant partie intégrante de la société, et qui s'y fondent parfaitement.

« Les Français veulent que... »

Le concept d'un groupe majoritaire hégémonique qui se tient hors de toute polémique, de toute opinion en rupture, de toute caractéristique hors norme, est un fantasme. La personne française type, moyenne, *neutre*, n'existe pas. Nous sommes toutes et tous des exceptions à un nombre plus ou moins grand de normes.

À ce titre, la politisation n'invalide pas le reste de ce qui fait l'individu : face à un professionnel de la politique comme Macron, elle a même tendance à le renforcer, à lui donner des outils pour mettre des mots sur sa vie et celle de ses semblables, pour analyser les conditions de cette vie et les moyens de l'améliorer. C'est, à n'en pas douter, ce qui embête les professionnels de la politique, qui rêveraient d'un corps électoral entièrement dépolitisé, et *donc* perméable à leur foutue « pédagogie », sages petits élèves devant leurs maîtres.

1. « Ce que Framasoft pourrait faire en 2022, grâce à vos dons » <https://framablog.org/2021/12/08/ce-que-framasoft-pourrait-faire-en-2022-grace-a-vos-dons/>

Les mêmes professionnels qui répètent à l'envi « les Français veulent que », « ce que les Français veulent aujourd'hui », et toutes les variantes qu'on connaît. Alors qu'ils n'en savent foutrement rien. Pas parce qu'ils sont déconnectés – et Dieu sait qu'ils le sont – mais parce que « les Français » n'ont pas de volonté unique et hégémonique. Comme n'importe quel groupe de population, le peuple français est traversé d'intérêts, de volontés et d'opinions divergentes et souvent contradictoires.

Une diversité bien emmerdante pour un pouvoir politique qui aimerait pouvoir marginaliser ses opposants, sur le modèle « cette personne politisée ne représente pas la majorité, le *grand public* qui est raisonnable car pas biaisé par des idéologies ». Idéologies dont les gens de pouvoir sont bien sûr dépourvus, n'allons donc pas imaginer un seul instant qu'un responsable politique fasse de la politique.

Tout comme « le grand public », « la majorité » n'existe pas : la seule solution pour légitimer un pouvoir politique centralisé consiste alors à fabriquer une majorité, classiquement à l'aide du second tour où l'on ne garde que deux candidatures afin de pouvoir afficher un score à plus de 50 % pour la candidature gagnante (en prenant soin de ne pas compter la part grandissante de la population qui ne vote ni pour l'une ni pour l'autre). Pendant que la télé nous sort du « toute la France » à toutes les sauces. Tel évènement télévisuel s'est déroulé « devant toute la France », une expression qu'on entend aussi si souvent. Et pourtant...

Prenons un exemple de culture « hégémonique » : le football. Tiens, prenons même une finale de Coupe du Monde, celle de 1998, la France est en finale et joue à domicile. On s'accordera facilement à dire qu'il s'agit probablement du match le plus mythique de l'histoire du football français. *Toute la France* a regardé ce match, même les gens qui n'aiment pas le foot.

Toute la France? Non! Et ce n'est pas juste un petit village qui résiste encore et toujours à l'hégémonie : l'audience de ce match mythique s'élevait 23 674 000 personnes, selon *Médiamétrie*, pour une population française de 58 398 000 habitants alors. Soit 40 %¹.

1. On arrive à peu près à la même proportion pour la finale de la Coupe du Monde de Football 2018 où la France a également gagné. Sources :

Même pour un match considéré comme « historique », un match dont il était absolument impossible de ne pas entendre parler à l'époque, avec un battage médiatique hallucinant, en *prime time*, pendant les vacances d'été, un match dont on nous rebat encore les oreilles presque un quart de siècle après... eh bien une majorité nette (60 %) s'en tamponnait royalement malgré tout.

Ce qu'on appelle « le grand public », dans le meilleur des cas, lorsque les planètes s'alignent et qu'on réalise le record absolu... c'est deux personnes sur cinq.

Si j'étais taquin, je vous dirais que si on avait décidé du programme télé entre « foot » et « pas foot » de la même manière dont on décide des Présidents de la République, personne n'aurait regardé le foot ce soir-là¹.

« Z'aviez qu'à faire l'union »

Nous n'avons aucune foutue idée des goûts, des opinions, des aspirations de nos semblables. D'un point de vue culturel, c'est une excellente nouvelle : non, nos congénères ne sont pas une masse uniforme d'abrutis au cerveau lessivé par TF1 (pour celles et ceux qui en doutaient, hein, personnellement j'ai tourné le dos au cynisme branchouille depuis pas mal de temps). D'ailleurs, on nous rebat tellement souvent les oreilles des émissions à la con d'Hanouna qu'on en viendrait presque à oublier que 97 % de la population française ne les regardent pas (les émissions sont en moyenne vues par un gros million de personnes²).

D'un point de vue politique, c'est très inquiétant : parce que nos institutions, nos organisations politiques sont incapables de prendre

Audiences de la télévision française (Wikipédia), https://fr.wikipedia.org/wiki/Audiences_de_la_t%C3%A9l%C3%A9vision_fran%C3%A7aise, *Démographie de la France* (Wikipédia) https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_France

1. On me fera remarquer que l'entière de la population ne vote pas, différence notable avec les audiences TV. Ceci étant dit, vu l'appétence des ados pour le foot, je doute que les retirer du comptage des audiences télé augmente le score du foot...

2. *Touche pas à mon poste!* (Wikipédia) https://fr.wikipedia.org/wiki/Touche_pas_%C3%A0_mon_poste_!#Audiences

en compte et de représenter cette diversité. Les appels incessants à « l'union de la gauche » sont assez symptomatiques : le système électoral français donne une prime à « l'union », c'est-à-dire au parti qui gommara le plus les divergences et les diversités d'opinions de son corps électoral pour agréger le plus de monde. La démocratie dite « représentative » donne mécaniquement le pouvoir au moins représentatif des groupes.

La seule « représentativité » de notre système consiste en l'élection de représentant « locaux », comme si, par une sorte d'osmose territoriale, Éric Ciotti était un parfait représentant de l'aide-soignante ou du chauffeur Uber des Alpes-Maritimes. Ne parlons même pas des parachutages. . .

Si 28 partis anticapitalistes faisaient 3 % chacun au premier tour de l'élection présidentielle et que 2 partis néolibéraux emportaient quant à eux 8 % des voix chacun, c'est un parti néolibéral qui serait mis au pouvoir, quand bien même l'anticapitalisme aurait fait 84 % au premier tour. Je prends volontairement un exemple extrême, mais c'est le fonctionnement exact de notre système, même si son idiotie nous saute moins au visage avec un nombre de candidats plus faibles.

Ça me semble être un problème majeur et sans aucun doute à l'origine d'une bonne partie de la « démobilitation » du corps électoral, réduit à un choix impossible : voter au plus proche de ses convictions, voir sa candidature favorite perdre et avoir la certitude de ne pas être représenté ; ou s'asseoir sur ses convictions, voir sa candidature « par défaut » gagner et avoir la certitude de ne pas être représenté.

À ce problème, que nous répondent les pouvoirs politiques et médiatiques en place ? Que ce système est merdissimal et qu'il serait de bon ton de le changer si on a deux ronds d'honnêteté intellectuelle et de conviction démocratique ? Non. La réponse est toujours la même : « c'est le jeu, il est juste, z'aviez qu'à faire l'union si vous vouliez gagner ».

L'aspect « jeu » du système, avec des « vainqueurs » et des « perdants » (qui n'y sont en général pour pas grand-chose dans cette défaite) est parfaitement accepté, encouragé même, avec la

fameuse « course de petits chevaux » et le commentaire incessant des sondages. On ignore qui sera le vainqueur, mais on sait déjà que ça ne sera pas la démocratie.

Alors on versera encore des larmes de crocodile à la télé face à l'abstention, bien plus *politisée* qu'on ne la présente souvent, et qui gagne implacablement du terrain élection après élection. Tout en continuant à nous répéter à l'envi que notre parfaite démocratie représentative est pourtant accessible à toutes les tendances et n'a absolument aucun biais structurel : après tout, même les mouvements anarchistes peuvent y être représentés. À condition de se trouver un chef.

Pourquoi tant de NFT ?

Article publié le 10 février 2022

Bon, je pense qu'aucune des personnes qui me connaissent de près ou de loin sur les réseaux ne tombera de sa chaise en apprenant que j'ai à peu près autant de respect pour le délire des NFT que pour Patrick Balkany. J'en ai même fait une petite BD¹ y'a pas longtemps, en direct sur *Peertube* où j'ai eu aussi l'occasion de dire ce que j'en pensais.

Alors aujourd'hui je vais vous causer un peu plus en détails du sujet. Pas d'un point de vue technique, parce que le point de vue technique, on s'en fout. En fait, justement : je vais vous causer de *pourquoi*, à mon humble avis, on s'en fout, de cet aspect technique.

Vous avez peut-être entendu parler de la dernière glanderie NFT-ienne en date : le fils de John Lennon ~~arnaque des gogos~~ vend des NFT d'objets de son papounet... tout en les conservant, bien sûr². Le même papounet qui chantait quand même « *imagine no*

1. *Le Petit Crypto-Prince*, voir page 539

2. *Miracle des NFT : le fils de John Lennon va vendre des objets ayant appartenu à son père... et les garder* (France Inter) <https://www.franceinter.fr/societe/miracle-des-nft-le-fils-de-john-lennon-va-vendre-des-objets-ayant-appartenu-a-son-pere-et-les-garder>

possessions, I wonder if you can ». Julian Lennon a peut-être pris l'expression « tuer le père » un peu trop à cœur, mais passons.

Rappelons qu'un NFT consiste, en gros, en un certificat numérique qui, associé à un objet numérique (en général, une image), vous en donne la « propriété ». Avec des guillemets bien sûr, puisqu'une image numérique reste une image numérique copiable à l'infini. Ah oui, et pour certifier cette « propriété », des ordinateurs partout dans le monde fournissent de la puissance de calcul pour rendre un fichier inaltérable, avec un coût énergétique non négligeable.

Si vous ne maîtrisez pas bien le sujet, vous êtes probablement face à une interrogation intellectuelle majeure : vous vous demandez peut-être s'il vous manque juste les billes pour comprendre et assimiler toute la complexité et la beauté de ce concept... ou si on a définitivement atteint le dernier degré de la connerie. Permettez-moi de vous rassurer : c'est bien la deuxième hypothèse la plus probable.

Revenons à l'analogie chère aux *cryptobros*¹ lorsqu'on leur fait gentiment remarquer que, NFT ou pas, une image numérique, ça se copie en deux clics :

Imaginez que vous preniez en photo la Joconde : est-ce que vous considérez que vous possédez la Joconde parce que vous en avez une photo ? Non, bien sûr. Alors si vous avez une copie d'une photo numérique sur laquelle a été émis un NFT, vous ne la possédez pas, ça n'a rien à voir.

Une analogie qui vaut quand même son pesant de cryptocahuètes. Un enfant comprend la différence fondamentale entre une peinture et une *photo* de cette peinture : la peinture est un objet unique, mais on peut en réaliser une infinité de photos, photos qu'on pourra ensuite copier à l'infini. On se trouve là en face de deux objets fondamentalement différents. Alors qu'il n'y a strictement aucune différence entre une image numérique et la copie à l'octet près de cette même image.

On en arrive à l'origine de ce bazar : les technologies numériques et les copies parfaites qui en découlent rendent caduques les principes

1. Terme utilisé couramment pour désigner les fans de NFT.

usuels de la propriété privée, principes basés sur la rareté qui, par définition, n'existe plus dans l'univers numérique. À partir de là, la population se divise entre celles et ceux qui se réjouissent de cet état de fait (et dont je suis, c'est pas pour rien que je publie tout ce que je fais sous licence libre) et les autres qui s'en désolent. C'est, sans surprise, ce second groupe qui adoptera joyeusement les NFT.

Est-ce que vraiment, ce qui nous manquait, sur Internet, c'était l'importation des mécanismes de propriété privée du monde physique ? Je sais, vous allez me dire que le numérique pose pas mal de problèmes réels : on pourrait citer par exemple les photographes qui galèrent à faire respecter la propriété de leurs images et à vivre de leur boulot. Camarades photographes, je suis désolé de vous le dire, mais les NFT ne vont pas magiquement vous sauver. Les NFT ne peuvent qu'associer un nom à un fichier, une image, etc. : en aucun cas elles ne peuvent restreindre l'usage de cet objet numérique par l'intégralité du reste de l'humanité qui y a accès.

Car le tour de force, c'est de décorrélérer totalement la propriété d'usage de la propriété privée. L'intronisation de la propriété privée capitalistique « classique » avait déjà réalisé cette décorrélation dans un sens, puisqu'on peut avoir l'usage d'un bien sans en être propriétaire (lorsque l'on ne possède pas l'appartement dans lequel on habite et pour lequel on paie donc un loyer, par exemple). L'inverse devient vrai avec les NFT : on peut maintenant « posséder » quelque chose au titre de la propriété privée sans en avoir l'usage exclusif, voire même sans en avoir l'usage tout court. Autant les propriétaires d'un appart' peuvent récupérer l'usage de leurs biens à échéance des baux, autant les gogos qui auront acheté les biens de John Lennon en NFT n'ont pas la plus infime chance d'y poser un jour le moindre doigt.

En cela, les NFT réalisent un vieux rêve du capitalisme : de l'argent et du capital générable sur du rien, et donc sans limite. Les NFT se résument à des titres de propriété dépouillés de tout ce qui va habituellement avec. De fait, ils ne *peuvent* avoir d'autre usage que la spéculation. Même l'idée première qui est de lier intrinsèquement UN objet à UN certificat NFT ne tient pas la route cinq secondes : absolument rien n'empêchera Julian Lennon

d'émettre 10 NFT sur la même guitare de papounet. Je vais même vous dire : rien ne vous empêche de le faire vous-même, puisque ce certificat est totalement décorrélé de la possession physique et de la propriété d'usage de l'objet.

En réalité, la propriété privée, lorsqu'elle n'est pas directement liée à une propriété d'usage, découle d'une autorité de certification et de la capacité de cette autorité à faire appliquer ses certifications : la seule chose que réalise la techno des NFT, c'est de décentraliser cette autorité de certification par la *blockchain* réputée inviolable (et déjà, ça, ça se discute¹). Quant à la capacité à faire appliquer ces certifications, vous pouvez toujours vous gratter.

Toute la machine judiciaire mondiale s'est mise en marche pour lutter contre le téléchargement illégal de musiques et de films copyrightés au début des années 2000 (avec l'incroyable succès qu'on connaît, ahem). Bon courage pour soulever la même puissance judiciaire pour empêcher *jeankevinu55* de copier votre image de singe moche.

Eh oui, vous avez oublié un truc : peu importe, en fait, l'autorité de certification et même la forme des certificats. Ce qui compte, dans un mécanisme de propriété, c'est l'adhésion du nombre². C'est bien pour ça que je ne vois même pas l'intérêt d'aborder l'aspect technique : que votre titre de propriété soit enregistré chez un notaire ou inscrit dans une *blockchain*, il vaut peu-de-zob s'il n'est pas reconnu.

Car en définitive, la propriété d'objet immatériel repose *intégralement* sur la reconnaissance de la légitimité de cette

1. *Les technologies de blockchain ont toujours été présentées comme inviolables (car chaque transaction est "validée" par les membres du réseau). Sauf que dans le cas d'Ethereum Classic, quelqu'un a dépensé assez d'argent pour mettre en place beaucoup de serveurs et occuper 51 % du réseau, lui donnant le pouvoir de "ré-écrire" l'historique des transactions, et ainsi gagner beaucoup d'argent.* (Liens en vrac de sebsauvage) <https://sebsauvage.net/links/?0nT4dA>

2. Adhésion volontaire ou contrainte, hein : personnellement je serais pour une abolition pure et simple de la propriété lucrative, mais on n'a pas toujours c'qu'on veut. Et puis si j'embraye là-dessus, je vais y passer trois heures, allez plutôt lire Proudhon https://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_que_la_propri%C3%A9t%C3%A9_%3F

propriété : le notaire a la puissance de l'État derrière lui, et si le fait que votre propriété soit inscrite dans une *blockchain* vous paraît un gage de légitimité, ayez bien conscience que cette légitimité n'a rien d'intrinsèque et ne se décrète pas par la simple spécification technique. Dis plus abruptement : tout le monde s'en tamponne, de votre *blockchain*, et on continuera à copier tous les PNG du web, et Julian Lennon continuera à grattouiller la guitare de son papounet sans se préoccuper le moins du monde que, dans un fichier *inaltérable* dont tout le monde se fout, le nom d'un couillon y soit associé.

D'ailleurs, puisque maintenant, les NFT vous proposent d'être votre propre petit générateur de spéculation à votre échelle de couillon qui ne possède réellement *rien*, je vous propose ma propre autorité de certification. Ça s'appelle les *Énéftay*, c'est complètement décentralisé (vous pouvez télécharger le script Python pour les émettre directement sur votre ordinateur) et en plus, c'est relativement peu gourmand en bande passante vu que ça génère des JPG basse qualité absolument dégueulasses.



Bon bien sûr, ce certificat n'a de valeur que si vous reconnaissez l'autorité de certification (ici, Chuck Norris, donc). Comme les NFT, en fait.

États d'âne



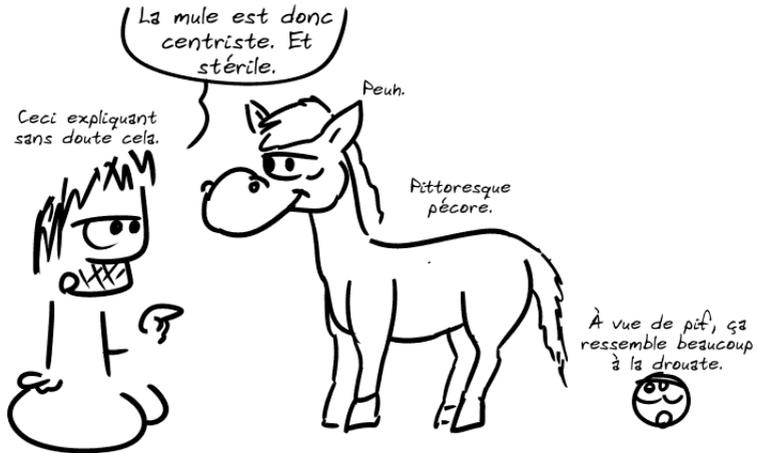
Parlons aujourd'hui d'un brave animal trop souvent injustement associé à la bêtise : l'âne.



L'âne commun appartient à la famille des équidés.



 Ce qui n'empêche pas les transfuges de classe : quand un prolétâne va fricoter avec une bourjuement, ça nous donne une mule ou un mulet.



 En revanche, quand c'est une pauvrânesse qui s'encanaille avec un richeval, ça nous donne un « bardot ».

Voilà.

Moi non plus j'savais pas avant de me documenter pour faire cette BD.



⇒ Sinon, en l'absence d'accouplement interclasse, le petit d'un âne et d'une ânesse s'appelle l'ânon.





À part ça, Wikipédia m'apprend qu'un âne est très social et peut devenir pote avec des moutons et des chèvres. Et ça, ça met un peu de soleil dans ce monde de merde.



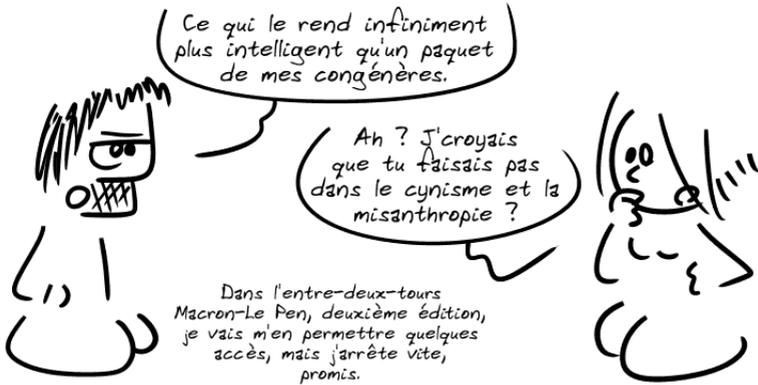
(Je vous préviens qu'aucun rapprochement désobligeant entre l'âne, le mouton, la chèvre et certaines personnalités politiques ou corps électoraux ne sera toléré : respectons un peu ces braves animaux.)



Puisqu'on en parle, crevons l'abcès : non, l'âne n'est pas idiot !



⇒ Simplement, l'âne n'obéira pas à n'importe quel ordre idiot et refusera d'obtempérer malgré l'insistance de son maître.



Bref, pour conclure : l'âne, c'est bien.

L'âne est de gôche, l'âne est sympa, l'âne est tout sauf con, et pour ne rien gâcher, l'âne est très joli avec ses grandes oreilles.

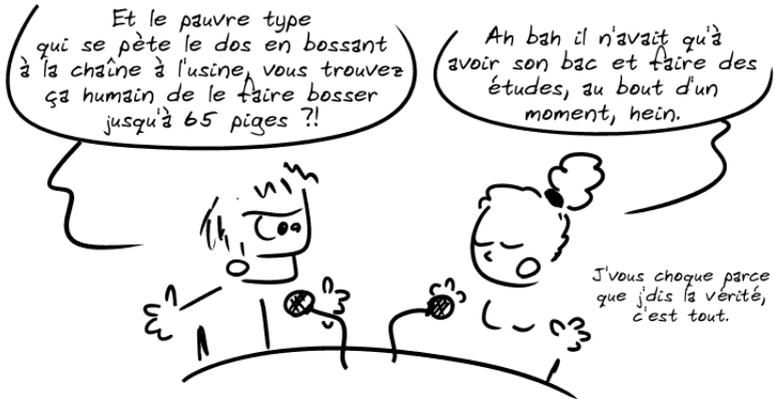


M/04/22 gee

L'avait qu'à bien travailler à l'école



Avec l'ambition de Macron de relever l'âge de la retraite à 65 ans, vous avez peut-être entendu ou lu ce genre d'argument :



C'est un mécanisme qui revient souvent : naturaliser les inégalités sociales en les justifiant par le mérite à l'école, dans les études, etc.



Pas mal de gens semblent trouver normal - et même acceptable - que nos qualités de vies respectives soient déterminées par ce que nous faisons quand nous avons 14 ans.

Alors déjà, heureusement qu'on fait pas pareil pour l'intégralité de nos vies...



 Mais le pire, c'est qu'on sait, sociologiquement, que l'école reproduit assez mécaniquement les rapports sociaux, et que le contexte familial et économique d'un ou une élève a bien plus d'influence sur ses résultats scolaires que ses efforts ou son mérite.





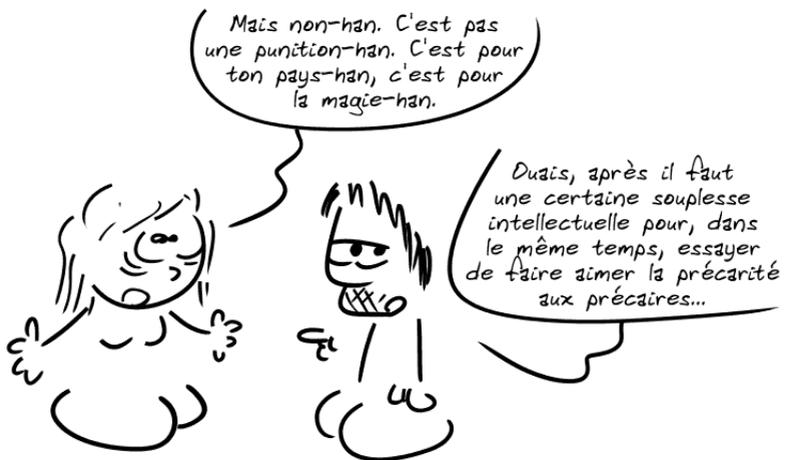
Histoire de laver tout soupçon d'aigreur dans mon propos, je précise ici que moi, en l'occurrence, je travaillais bien à l'école : j'ai eu mon bac S avec mention « très bien » et j'ai poursuivi mes études supérieures jusqu'au doctorat.



On pourrait aussi évoquer le fait que l'école ne convienne pas forcément à tout le monde, ou encore que la notion de « mérite » puisse largement s'inverser APRÈS l'école, justement.



⚠ Sauf que voilà : pas mal de gens semblent d'accord avec le fait qu'une situation professionnelle difficile soit une sorte de punition par rapport à des agissements passés. Et que la société repose entièrement sur des postes dont la précarité est complètement assumée comme le lot des personnes perdantes d'une juste compétition.



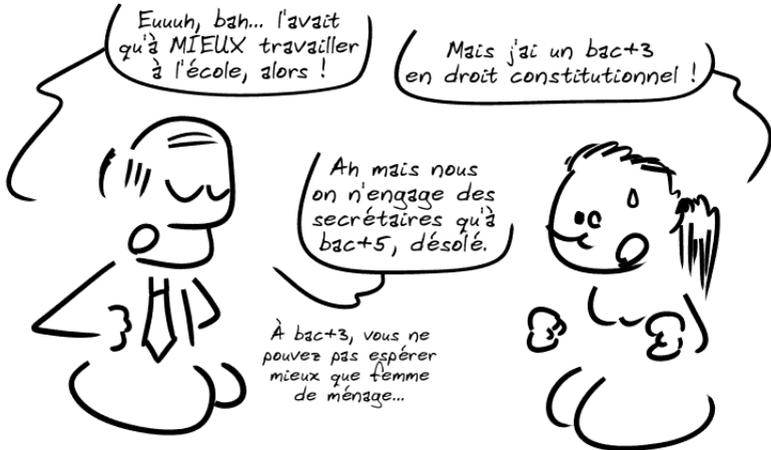
Même en mettant de côté l'énorme mépris constitutif de ces raisonnements, d'un pur point de vue d'organisation de la société, cette façon de justifier un monde injuste par « l'avait qu'à bien travailler à l'école » ne tient pas...

⇒ Imaginons un monde parfait où 100 % des gens travailleraient bien à l'école et feraient des études supérieures... qui irait bosser à la chaîne ou faire le ménage ?



 Parce que vouloir lutter contre la précarité en « améliorant la formation », comme ils disent, ça ne peut pas marcher, parce que ça ne peut mener qu'à ça : le déplacement de la compétition vers des sur-qualifications à tous les étages.

En gros, « l'avait qu'à bien travailler à l'école », ça passe pas à l'échelle macroéconomique...

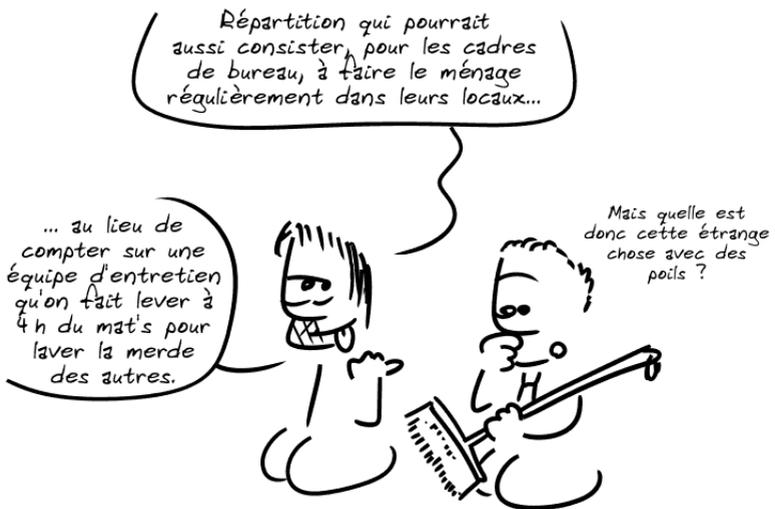


Le seul moyen d'améliorer les conditions de vie des personnes « qui n'ont pas fait d'études », c'est pas de leur permettre de faire autre chose...

... c'est d'améliorer leurs conditions de vie, c'est tout.



➡ Pour conclure : s'il y a des travaux lourds, pénibles et fatigants dont la société a besoin, arrêtons de nous satisfaire de la précarité qui en découle en la justifiant par cette connerie du « l'avait qu'à bien travailler à l'école ». Répartissons ces travaux de manière à réduire leur pénibilité et donnons aux personnes qui les font une juste rétribution et des conditions de vie digne.



M/05/22 gce

Les zextrêmes



À l'occasion des législatives, on a de nouveau beaucoup entendu cette expression devenue très commune : « les zextrêmes se rejoignent ».



Vous noterez qu'avant, on parlait surtout de « l'extrême droite », mais maintenant on parle de « les zextrêmes ».

« TOUS les zextrêmes », même.

Au cas où y'en aurait plus que deux, on sait jamais...



Genre l'extrême centre ?

⚠ En effet, on comprend assez facilement que le terme permet l'opprobre de « l'extrême gauche », par association avec « l'extrême droite ». Ce qui, dans un pays avec l'histoire de la France, demande quand même une certaine gymnastique intellectuelle.



Gymnastique intellectuelle d'autant plus complexe lorsqu'elle consiste à placer la France Insoumise à l'extrême gauche...

LFI qui a un programme keynésien quand même pas bien violent et un discours autrement moins bourrin que celui du PS des années 70.



* Citation authentique de Mitterrand au congrès d'Épinay de 1971. Oui, je sais, après y'a eu le tournant de la rigueur, tout ça, mais quand même.



L'extrême gauche, ça consiste en général à renverser le capitalisme sans trop d'égards pour les règles de la République : expropriation des grands patrons, réquisition des logements inoccupés, révolution – si besoin par la lutte armée...

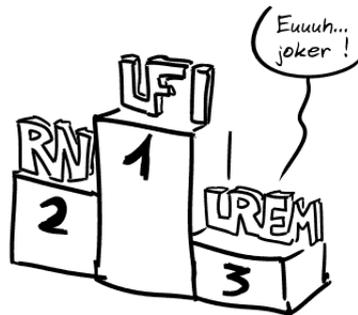
Pas franchement le programme de LFI, donc
(sans parler de celui de la NUPES, groupe qui contient
quand même les restes du PS...).



Bref, l'extrême gauche étant
marginale et ayant un programme assez
diamétralement opposé à celui de l'extrême
droite, pourquoi donc cette expression des
« zextrêmes qui se rejoignent »
est-elle si utilisée ?



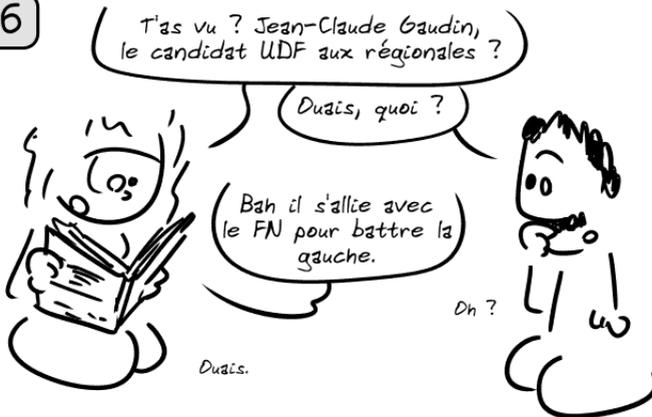
L'intérêt suprême de la nâââtion !



 C'est-à-dire que le fameux « barrage républicain » a l'air quand même principalement exigé de la gauche, et très peu de la droite...

Et franchement, c'est pas nouveau.

1986



(C'est le même Jean-Claude Gaudin qui sera tour à tour ministre sous Juppé en 1995, vice-président de l'UMP en 2002 et président du groupe UMP au Sénat en 2011. Ça a pas franchement freiné sa carrière à droite, quoi...)

1987

Rompre les alliances entre la droite et le FN dans les conseils régionaux serait une absurdité !
C'est un piège tendu par les socialistes !

C'est Jean Lecanuet ?

Duais.

Le président de l'UDF, ancien ministre de Raymond Barre ?

Tout juste.



Eh béh.

➔ On pourrait aussi parler de Philippe de Villiers ou de Christine Boutin, ministres ou secrétaires d'État chez Chirac ou Fillon et qui soutiendront tranquillement Le Pen ou Zemmour ensuite.

C'est à n'y rien comprendre, des gens pourtant si polis et bien éduqués.

Un peu d'homophobie et d'intégrisme catho-tradi, d'accord, mais franchement, c'était fait dans le respect des institutions.

Qui aurait pu croire que ces deux-là viendraient extrémistes ?!

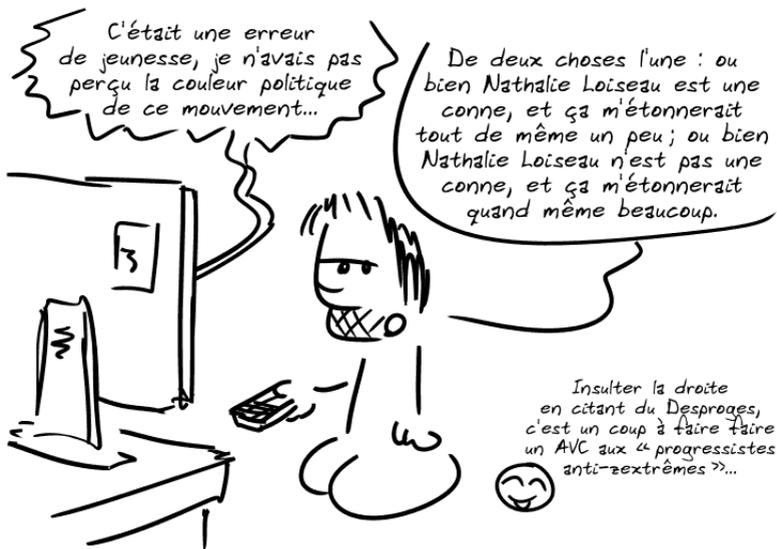


⇒ On ne compte pas non plus les anciens du GUD (orga étudiante violente d'extrême droite), d'Occident ou d'Ordre Nouveau (mouvements nationalistes néofascistes) qui ont fait leurs carrières pépouze côté RPR/UMP/etc. par la suite.

(Alain Madelin, Patrick Devedjian, Gérard Longuet, Hervé Novelli, Alain Robert...)



⇒ Le fameux « progressisme macroniste » n'est pas épargné, on se souvient de Nathalie Loiseau, ministre sous Édouard Philippe et ancienne membre de l'Union des Étudiants de Droite, une autre orga d'extrême droite.



⇒ Même Robert Ménard, dont je parlais plus haut, déclarait préférer « 1000 ans de Macron à 3 ans de Mélenchon ».



⇒ Côté RPR/UMP/LR, ça se lâche de plus en plus, avec un Ciotti qui déclarait qu'en cas de second tour Macron/Zemmour, il voterait Zemmour.



⇒ Tandis que la théorie raciste du « Grand remplacement », idéologie des tueurs de Christchurch, d'El Paso et de Poway, est reprise sans pression jusqu'à l'aile « modérée » (LOL) de LR.



➡ Pour finir, aujourd'hui, par une roue libre totale du côté de la majorité présidentielle...



Position confirmée par Dupont-Moretti qui veut « avancer » avec le RN et par la volonté générale de la droite de refiler la Commission des Finances au RN...

Ah nan mais on va quand même pas permettre à la gauche de faire des contrôles fiscaux, non ?!



Bref, dans les faits, c'est pas « les zextrêmes » qui se rejoignent.

C'est juste les droites.

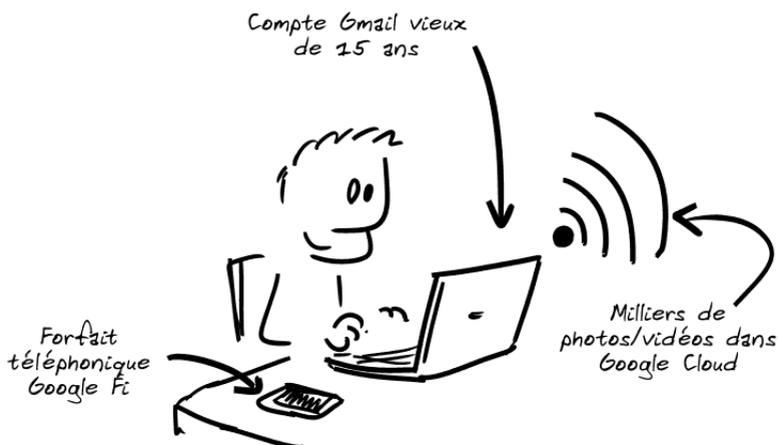
Bisous.

22/06/22 gee

Google, l'espion le plus con du monde



Aujourd'hui, je vais vous raconter une drôle d'histoire au pays des GAFAM. C'est l'histoire de Mark, Californien père au foyer d'un très jeune garçon. Mark est ultra-connecté, notamment aux services de Google.



Diantre, comment cela pourrait-il mal tourner ?



En février 2021, Mark remarque que le sexe de son fils est gonflé et douloureux.

Comme c'est un vendredi soir
en pleine pandémie, un rendez-vous d'urgence
en téléconsultation est pris avec l'hôpital.



➔ Le mal est identifié, des antibiotiques sont prescrits, la santé du bambin s'améliore ensuite rapidement, bref tout va bien.

Sauf que bien sûr, l'histoire ne s'arrête pas là.

Deux jours plus tard...



 Eh oui, car Google (tout comme Apple, Microsoft et les autres) est très engagé dans la lutte contre la pédocriminalité. Jusqu'à se permettre de lire et analyser vos conversations mail, qui, rappelons-le, sont des conversations **PRIVEES**.



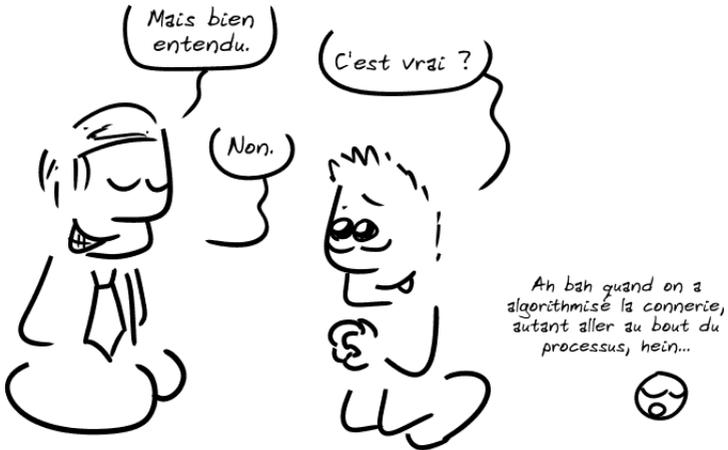
Le pire étant donc que non contents d'espionner tranquilou tous les mails qui passent sur leurs serveurs, les empaffés de chez Google sont infoutus de faire la différence entre une image pédopornographique et une photo d'ordre médical.



La police est bien entendu prévenue par Google et arrive rapidement à la conclusion évidente qu'il s'agit de photos médicales et qu'il n'y a aucune raison de poursuivre Mark. Elle tente de le joindre mais...



⇒ Bien sûr, Mark, ingénieur logiciel de formation, est confiant : la police l'ayant déjà lavé de tous soupçons, il va faire une réclamation à Google, expliquer la situation qui est somme toute très claire et toute bête, et tout va rentrer dans l'ordre.



Le compte finit par être définitivement supprimé, et comme Mark y a attaché à peu près toute sa vie numérique (comptes liés, forfait de téléphone, sauvegardes, etc.)...



L'identité numérique de Mark ne vécut pas heureuse et n'eut pas beaucoup d'avatars.

Fin.



C'est vrai que les happy ends hollywoodiens, c'est surfact.

L'histoire de Mark est une histoire vraie,
et elle n'est pas un cas isolé.

Heureusement, il n'y a aucune fatalité à
ce que cela nous arrive à nous aussi.



Pour cela, commençons évidemment par ne pas
utiliser Gmail, Outlook et compagnie pour nos mails.

Allons chez des fournisseurs
comme Proton Mail...



... ou Gandi, quitte
à déboursier quelques
euros par an.



Si, parfois, nous n'avons pas d'autre choix que
d'avoir un compte Gmail, ne l'utilisons pas pour des
mails sensibles, et n'utilisons pas nos comptes
Google/Facebook/autre pour nous identifier sur
d'autres sites, même si c'est pratique.



Enfin, et surtout, même s'il peut nous arriver d'utiliser ces outils... n'obligeons pas les autres à le faire.



(De manière générale : faisons au mieux. L'hygiène numérique, c'est pas simple, c'est pas à la portée de tout le monde.

Faisons ce que nous pouvons.)

06/09/22 gce

Sandrine et ses pantoufles

Il était une fois, à la médecine du travail des contes merveilleux...



Attendez un instant...

Dui, est-ce que vous pourriez m'envoyer Jean-Michel du service juridique ? J'ai une Sandrine Ion qui a un problème de pantoufle. Merci.

Un problème de bouts de verre dans les panards, surtout.



Mlle Ion ? Sandrine Ion ?

Elle-même.

Jean-Michel Wikipédia, enchanté. J'ai appris que vous aviez un petit souci de pantoufle ?

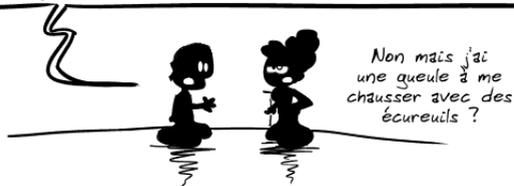
J'ai les fumerons amochés. Rapport qu fait que les pantoufles étaient en verre.

Tu parles d'une idée d'abruti.





Le **petit-gris** est le nom vernaculaire donné à plusieurs espèces d'écureuils et, par extension, la fourrure de ces écureuils qui donnent le petit-gris, un assemblage de dos gris, et le **vair** (**gros-vair** et **menu-vair**), alternance de dos gris et de ventres blancs. C'était autrefois une parure vestimentaire réservée aux classes sociales les plus élevées.



J'ajoute que le terme « pantoufle » ne désigne pas une chaussure à talon comme vous en avez porté.



Donc même si vous l'aviez prise en « verre », V.E.R.R.E, vous ne vous seriez pas blessée avec une simple pantoufle...



La **pantoufle**⁴⁰Écouter, est un chausson d'intérieur, sans tige et parfois sans talon, en matière légère et flexible¹(cuir, velours, laine foulée ou feutre, etc.).

Sérieusement ? Vous me voyez aller danser au bal du Prince Électron en charentaises ?

Le Prince Électron ?



Duais, c'est mon crush, ça fait des plombes qu'il me gravite autour.

C'est électrique, entre nous, pour ainsi dire.









Bonjour. C'est ici
les urgences ? Je m'appelle
Jack et je me sens
bizarre.



J'ai cru qu'on a
glissé un truc chelou
dans mes haricots.



11/10/22 gae

2023

Rendez-nous les dates !



Il faut que je vous parle d'un truc qui m'agace dans pas mal de sites sur internet...

Oh tiens, j'avais jamais vu ce concert ! Il date de quand ?



Euuuh, alors attends... on est en février 2023... donc ça veut dire...

Prog Moumoute
14,8 k abonnés

S'abo

320 k vues il y a 4 ans
Live at the Royal Albert Hall, re-tour filmed by "Choucroute Prod stereo and 5.1 surround sound"



Février 2019 ? Du en comptant l'arrondi, peut-être avril 2019 ? Du novembre 2018 ?

Chers sites web qui usez et abusez des indications temporaires relatives...

Vous me gonflez.

⚠ Déjà, parce que vous m'obligez à faire des calculs à la con alors que c'est un peu le boulot d'un ordinateur, ça.



⚠ Ensuite, parce que plus le temps passe, plus la précision diminue.

Mmh, ça doit désigner des événements qui se sont produits il y a entre 4 et 10 jours...

Euuuh, là par contre, c'est quoi ? Entre 18 et 30 mois ?!

Il y a 1 semaine

Il y a 2 ans

Si le web avait été inventé il y a plus longtemps, on aurait ce genre de trucs, sans déconner ?

Ça devient pire que les fourchettes de livraison UPS.



Il y a 6 décennies

Il y a 1 siècle

Alors je sais, vous allez me dire...

Mais voyons, si tu laisses le curseur sur la durée, tu as une infobulle qui s'affiche avec la date et l'heure en question !

Duais, c'est déjà ça. Mais sur une interface tactile, je fais comment ?



Euuuh...

Je veux bien que dans le cadre de médias sociaux avec des chronologies serrées, ça puisse être pratique de savoir si un message date d'il y a 5 minutes, 2 heures ou 12 heures...

Mais passé un ou deux jours, ça devient plus chiant qu'autre chose.

⇒ Pour finir, passons donc en revue différentes manières d'indiquer une date sur votre site :

- Le 6 février 2019 Très bien
- Le 6 février 2019 (il y a 4 ans) Si ça te fait plaisir
- 2019-02-06 ♥ Norme ISO 8601 forever
- 06/02/2019 BoF, les Ricains comprennent « le 2 juin »
- 02/06/2019 BoF, y'a que les Ricains qui comprennent
- Il y a 4 ans NDN, définitivement
- 6 février Non (et WTF au passage)
- 06/02 Allez crever
- Il y a 2 ans, 12 mois et 365 jours Arrêtez de coder bourré

Bref, foutez-nous la paix avec vos « il y a X temps ».

Rendez-nous les dates !

06/02/23 gee

Neurasténix & l'Empire de la gênance

Bon.

Le monde de la BD va mal.

Heureusement, je suis là et, vous allez voir, je vais tout sauver.

Alors...

◀◀ C'est l'histoire de Neurasténix le Celte. ▶▶



Il est accompagné de son copain Monomanix, qui transporte des imprimantes cassées.

Dula... joué par Stallman ? Il était pas cancel, lui ?

Rien à foutre, on est entre-couilles, on est là pour sauver la BD, on t'a dit !

Laissez faire les bonhommes, on a autre chose à foutre qu'écouter vos conneries bobowokistes...



Ils vivent en coloc, avec un petit chien.

Du coup on fait des sous-entendus sur le fait qu'ils pourraient être gays, parce que c'est rigolo les gays, hein ? Hein ?

Mais pourquoi c'est un lapin qui joue le chien ?!

Haha. Nan mais on est des bonhommes, hein. Haha.

C'est le lapin des comptines, il est hyper-bankable.

Wouf wouf. Actor studio.

Cherche pas, c'est stratégique.



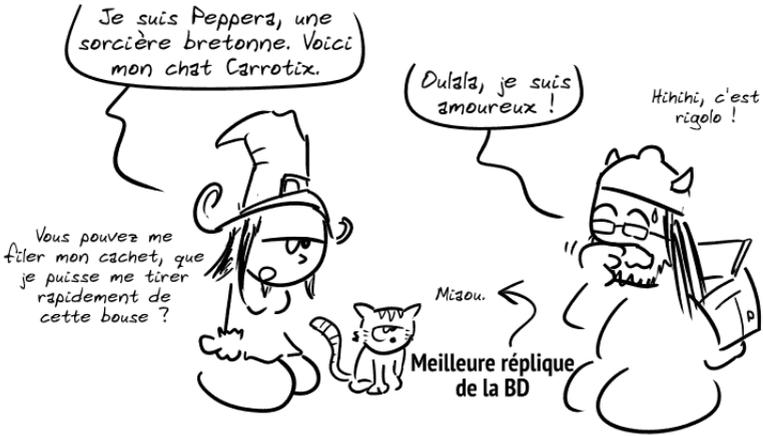
« Le méchant est un empereur du nom de Superflus. »



« Alors bien sûr, c'est une BD familiale, donc entre deux blagues de cul, on mettra aussi des cabrioles et des pets. »



« Bon et puis faut une histoire d'amour, avec des guests, alors on va ramener d'autres potes. »



« Nos deux héros sont amenés à voyager dans des territoires exotiques. »

Du coup on peut faire des blagues sur les étrangers, parce qu'ils ont des noms, des accents et des pratiques pas comme chez nous, et c'est rigolo quand même.



« Mais rassurez-vous, à la fin, les deux héros reviennent à leur point de départ en étant bien contents d'être restés les mêmes. »

Parce que quand même, les voyages initiatiques, c'est sympa, mais le changement, c'est nul et c'est pour les gonzesses.



Voilà, j'espère que ça vous a plu.

Merci de partager cette BD.

Parce que c'est pas pour vous foutre la pression, mais si vous ne la partagez pas, vous allez tuer l'intégralité de la BD francophone.

Ah oui, et n'oubliez pas de m'envoyer 65 millions d'euros sur mes comptes uTip, Tipeee ou Liberapay.

(Avec un emprunt de Pepper & Carrot de David Revoy - avec mes excuses, d'ailleurs.)

10/02/23 ga

CFPD: Crime Scene Investigation Mystery

Épisode 1

Plan dans les locaux de la CFPD (*Clermont-Ferrand Police Department*). Deux personnages, un homme et une femme, qui pourraient travailler comme *top models* mais qui ont choisi la police, va savoir pourquoi.



(Note : le déroulement technique de l'enquête judiciaire n'a aucun sens, mais on s'en fout vu que personne n'y panne rien de toute façon.)



L'affaire est crapuleuse mais le duo étrangement charismatique, leur complicité est palpable. S'ils ne sont pas déjà en couple, on se dit que ça ne va pas tarder.



Sauf que, *TWIST DE MALADE*, débarque un troisième personnage. Il est subtilement suggéré que ce serait un énorme connard, mais pour une raison saugrenue, c'est le fiancé de l'héroïne.



Épisode 2

Plan de Stacy dans sa cuisine. Elle regarde une photo d'elle et de son fiancé d'un air nostalgique. On comprend que la photo date de leur rencontre, avant que son fiancé ne devienne un gigantesque enfoiré.

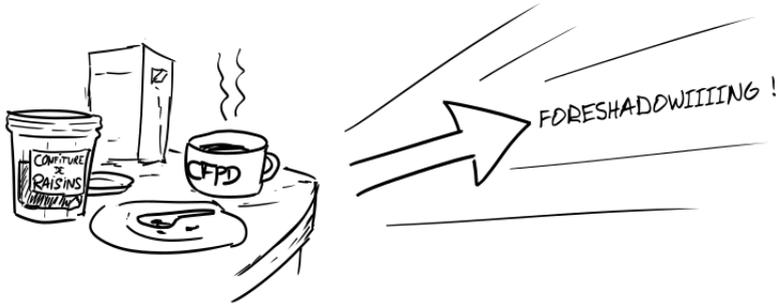
Vous allez me dire : bon, ça sous-entend qu'il existe une époque où il n'était pas un gigantesque enfoiré, ce qui est moyennement crédible. Certes. Peut-être qu'il était déjà abruti mais qu'elle ne s'en rendait pas compte. Ceci étant dit, elle n'a toujours pas l'air de s'en rendre compte.



Stacy et son fiancé vivent seuls, et pourtant elle a préparé un petit déjeuner pour dix, au cas où Johnny aurait envie d'engloutir ses apports nutritionnels de la semaine en un seul repas. Sauf que celui-ci passe en quatrième vitesse dans la cuisine, attrape une tartine et se barre.



La scène finit par un zoom sur la confiture qu'a utilisé Johnny : du raisin.



Épisode 3

La scène est étrange, inhabituelle. On sent une atmosphère différente de d'habitude. Jack, notre héros, semble plus heureux que dans les autres épisodes. D'ailleurs il a les cheveux plus longs et pas de barbe de trois jours, si ça c'est pas un signe.

C'est la nuit, il pleut. Jack est au volant d'une voiture avec une femme. On ne l'a jamais vue, mais leur complicité est évidente. Limite, plus qu'avec Stacy, vu que cette nouvelle arrivante n'a pas l'air d'être fiancée à un con, ce qui ne gâche rien.



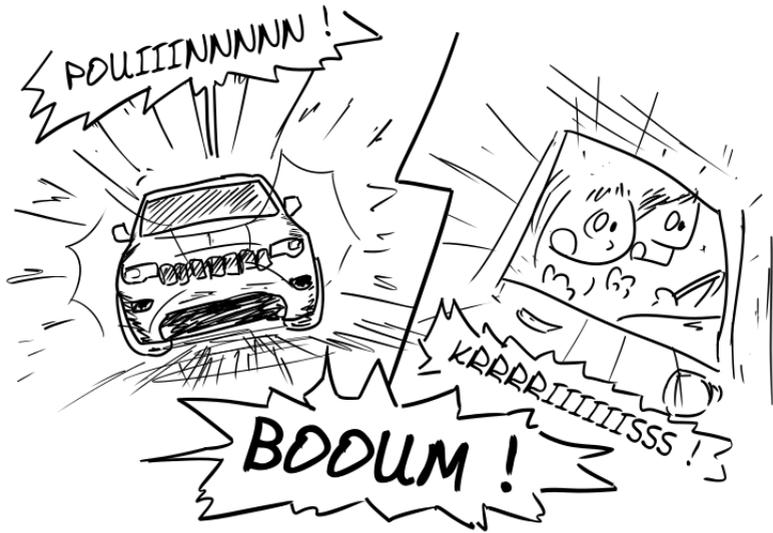
Bref, on devine que c'est sa compagne ou sa femme, et que la scène se situe dans un passé plus ou moins proche.

Tout semble parfait.

Trop parfait.

En plus, comme la dame en question est absente du temps présent de la série, on flaire un peu le coup fourré.

Soudain, un son de klaxon. Le plan coupe rapidement sur un SUV lancé à pleine vitesse. Les phares illuminent les visages de Jack et sa femme d'un air de terreur. Les pneus crissent sur l'asphalte mouillé.



Le bruit de la collision éclate alors que le héros se réveille en sursaut. Il est haletant.

Sur sa table de chevet, une photo de lui et de sa femme dont on comprend qu'elle n'a pas survécu à l'accident. Une échographie encore posée là nous apprend toute la tragédie qui a frappé Jack et qui en fait donc un personnage si profond et torturé.



#Bref, notre héros est un homme, mais il a des fêlures.

Malgré ce réveil en sursaut, notons que Jack se lève déjà frais et bien coiffé. On n'a pas encore l'odorama, mais on se doute que si on sentait son haleine, on serait plus proche de la menthe poivrée que du rat crevé.



Épisode 4

Oui, parce qu'on l'avait presque oublié, mais à la base, Jack et Stacy sont des flics qui doivent arrêter le mec qui remplace les pépites de chocolat des cookies par d'immondes raisins secs. Du coup cet épisode va un peu se concentrer sur leur travail.



Le soir, Stacy s'apprête à partir, mais Jack, fatigué de ressasser les démons du passé, se sent prêt à avouer sa flamme.





Quelle occasion manquée. Vont-ils ? Vont-ils pas ? Ce suspense vous tue ? Et pourtant, vous n'avez encore rien vu !

Épisode 5



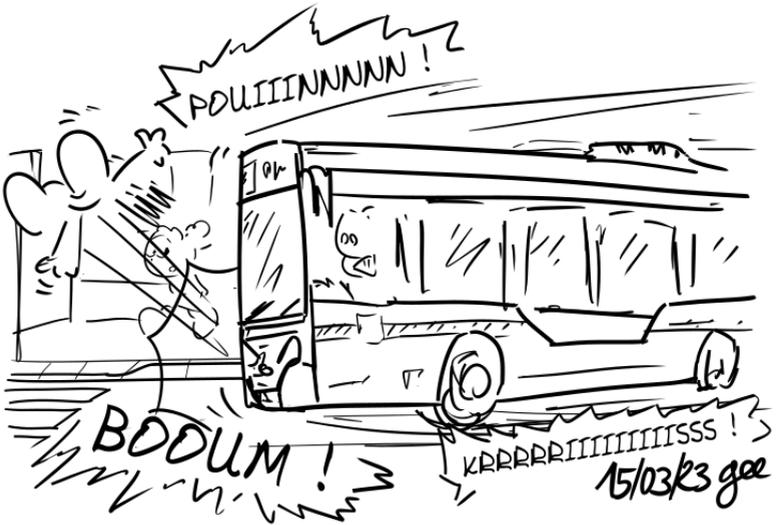
C'est le week-end. Stacy se balade dans la rue d'un air distrait. Mais que Jack voulait-il lui dire la veille ? Si seulement elle avait insisté au lieu de partir aussi vite...

Soudain, elle entend quelqu'un qui crie son nom de l'autre côté de la rue et sort de sa rêverie.



Elle se retourne : c'est Jack. Il a l'air heureux de la voir. Il lui fait signe. La nuit semble lui avoir porté conseil. Va-t-il enfin prendre son courage à deux mains et lui avouer ses sentiments ?

Plan large, on voit les gens passer sur le trottoir derrière Jack. Alors qu'il traverse en hâte pour rejoindre Stacy, on a une sensation étrange, un mauvais pressentiment.



CLIFFHANGER !

Et c'est déjà la mi-saison. Là il y a une pause dans les épisodes. Hahaaa ! Vous vous y attendiez pas, hein !



On ignore si Jack est vivant ou mort (ou tétraplégique).
Bon, vu que c'est le héros de la série et que son arc narratif n'est absolument pas bouclé, on a une vague idée, mais il faudra attendre un peu pour en avoir le cœur net.

CFPD: Crime Scene Investigation Mystery (suite)

Dans les épisodes précédents, Jack et Stacy, deux flics de la CFPD (*Clermont-Ferrand Police Department*) enquêtaient sur le mystère du pourrisseur de cookies, un monstre qui remplace les délicieuses pépites de chocolat des cookies artisanaux par des raisins secs dégueulasses.

Jack est secrètement amoureux de Stacy, mais celle-ci est fiancée à Johnny, le dernier des trous-du-cul dont on sent qu'il n'est pas clair (un trait subtilement suggéré par sa passion pour le raisin, ses liens avec le grand groupe agroalimentaire Gralona et son allégeance au Troisième Reich).

Dans le dernier épisode en date, Jack venait se faire renverser par un autobus lancé à vive allure.

Épisode 6

Alors qu'on s'attendrait à la résolution du cliffhanger, cet épisode est un épisode flashback : on en apprend plus sur le passé de Jack. Bon, en vrai, on savait déjà l'essentiel (sa femme est décédée dans un accident de voiture, enceinte de leur premier enfant), mais ça ajoute de la profondeur au personnage, vous avez pas idée.



Note : bizarrement, cet épisode sera noté 5,2/10 sur IMDB, alors que tous les autres plafonnaient autour de 8,5/10. Ne me demandez pas pourquoi, les goûts du public sont impénétrables.

Épisode 7

C'est enfin la résolution du cliffhanger. À l'hôpital, le héros sort de 2 semaines de coma. Il a eu une illumination pendant son sommeil, il a compris qui était le méchant. Ouais, comme ça.

C'est fou ce qu'un choc frontal avec un véhicule de plusieurs tonnes lancé à vive allure peut vous agiter comme neurones. Dès fois, dans les séries, y'a des *deus ex machina*. Là c'était un *autobus ex machina*.



Être passé si près de la mort (pour la deuxième fois) à cause d'un accident de la route (pour la deuxième fois aussi) lui a donné une nouvelle perspective : la vie est courte, alors il faut la croquer à pleines dents.

Il décide de tout avouer à Stacy, parce qu'après tout, quitte à lui apprendre que son mec est une enflure finie, autant lui signifier délicatement dans la foulée qu'il y a mieux sur le marché.



Stacy tombe des nues. JAMAIS elle n'aurait suspecté que Jack eût des sentiments pour elle. JA-MAIS. Bon, c'est pas le couteau le plus affuté du CFPD, vous me direz, mais qu'importe. Déboussolée par cette révélation, elle s'enfuit.

Jack est remonté et sa décision est prise : il ne laissera plus Johnny violenter les cookies d'une part et Stacy d'autre part. Il retire sa perf d'un coup sec comme un bonhomme, et part en courant comme s'il se réveillait d'une petite sieste digestive.



Épisode 8

Stacy est chez elle. Elle est vénère. Son collègue et meilleur ami l'a trahie et accuse son Johnny de tous les maux alors que Johnny est évidemment un saint. Pour bien montrer qu'elle ne va plus se laisser embobiner par les zhommes, elle se coupe les cheveux devant sa glace.



Elle fait ça à l'arrache, mais bien entendu elle finit mieux coiffée que si elle avait claqué 100 balles dans un salon de beauté de luxe. Malheureusement, elle fait tomber sa paire de ciseaux. La caméra la suit en plan rapproché alors qu'elle se baisse pour la ramasser.



Lorsqu'elle se relève, **STUPEUR** ! Elle voit Johnny derrière elle dans le miroir. Lui qui a d'habitude la grâce d'un pachyderme alcoolique a réussi l'exploit de s'approcher sans faire le moindre bruit, avec plus de discrétion qu'une danseuse de ballet.

On comprend tout de suite, à son regard, qu'il a définitivement claqué une bielle : ce n'est plus seulement une tête-de-gland, c'est aussi devenu un psychopathe pendant la nuit.



Épisode 9



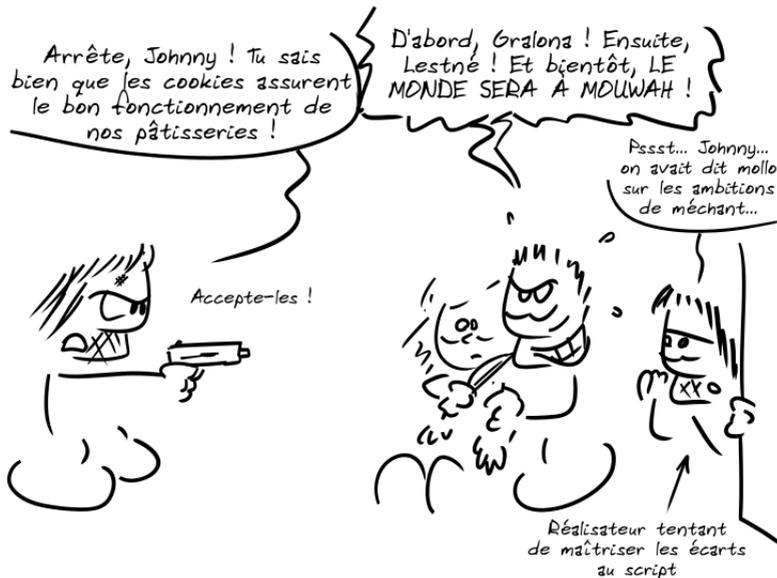
On sait pas trop pourquoi, mais Johnny explique tout à Stacy (ainsi qu'aux gens qui regardent, ce qui est fort pratique) : oui, c'est bien lui le pourrisseur de cookies, payé par Gralona pour ruiner la popularité des pâtisseries artisanales et faire gagner des parts de marché au grand groupe.

Stacy est sous le choc et ne veut pas y croire. Jack avait donc... raison ? Comment est-ce donc possible ? Ce dernier arrive et défonce la porte. Parce que c'est pas un rigolo. Faut pas le chercher, le Jack.



Oui, je sais que Stacy est censée être une flic chevronnée, mais visiblement elle a perdu ses compétences en même temps que sa paire de ciseaux.

Johnny nargue Jack tout en gardant Stacy prisonnière, le couteau sous la gorge. Il donne un peu plus de détails sur le plan de Gralona, histoire que les gens qui étaient partis pisser pendant les révélations d'avant puissent comprendre quand même.

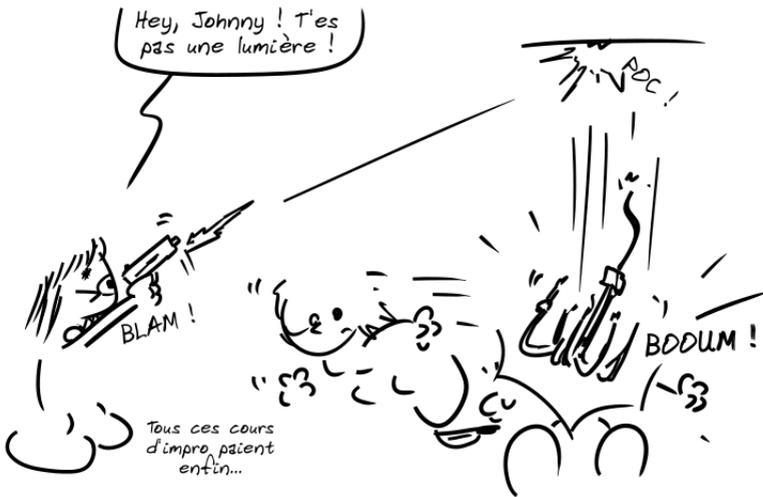


Oh et puis tient, tant qu'on y est, il révèle aussi au passage que c'est lui qui conduisait le SUV qui a tué la femme de Jack. Ça apporte toujours un peu de sel à une intrigue déjà fort épicée. Bon, faut le comprendre, le Johnny, c'était pas sa faute, il se rendait à un meeting de suprémacistes blancs avec 3 grammes dans le sang. L'accident bête, ça aurait pu arriver à tout le monde.

Jack est horrifié. Alors que Johnny éclate d'un rire gras, une dernière image de l'accident passe dans son esprit.



Tout se passe alors en un éclair : Jack, qui a à présent de la ressource *ET* une double-motivation, tire dans le lustre au-dessus de Johnny. Celui-ci se fait assommer. Stacy, par contre, n'a pas une égratignure.

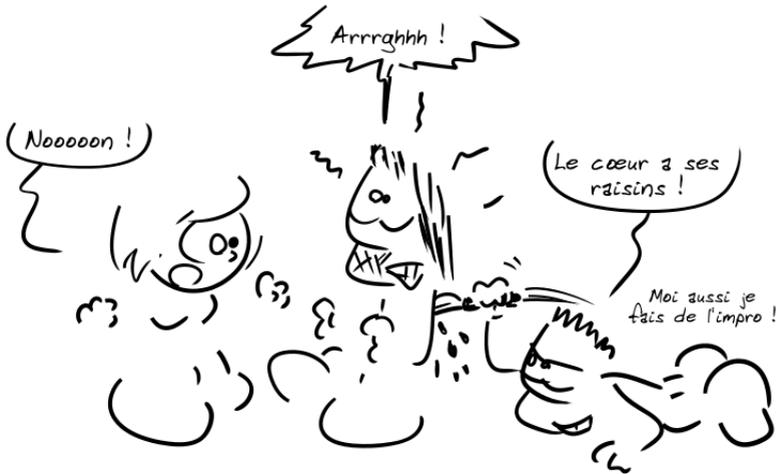


Jack en profite alors pour tout expliquer (une troisième fois donc) à Stacy, tout en lui avouant la profondeur de ses sentiments. Des fois qu'on aurait pas totalement pigé.

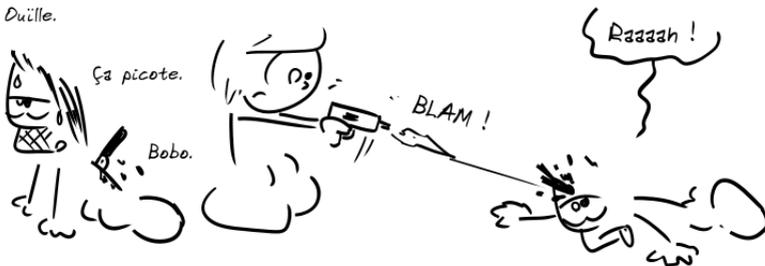
Il l'aimait, il l'aime et il l'aimera, comme un fou, comme un soldat (ou un truc du genre). Elle aussi du coup : c'est dingue mais tout cet imbroglio lui fait réaliser qu'elle était en fait folle amoureuse de Jack depuis le début, mais sans s'en rendre compte. Et ça, vous direz c'que vous voulez, ça tombe quand même vachement bien.



Malheureusement, Jack, qui n'est pas non plus une foudre de guerre côté jugeote, passe ensuite 10 minutes à tailler la bavette avec Stacy en tournant insouciamment le dos à un Johnny qui n'était que momentanément assommé. Alors forcément...



À ce moment-là, Stacy a un éclair de lucidité : elle se souvient qu'elle est flic et qu'elle est capable de faire autre chose que chialer et crier « non » (nous aussi, on avait un peu oublié).



Johnny est mort mais Stacy s'en fiche à présent (oui, elle tourne vite la page, sinon ça ferait trop d'épisodes). Elle se met au chevet de Jack. Celui-ci commence à se vider de son sang sur le sol.

Stacy pleure. Elle sanglote, elle gémit à présent qu'a sonné l'heure (je sais pas ce que j'ai, je suis d'humeur musicale aujourd'hui). Elle avait enfin compris que Jack était son véritable amour et il se meurt...



CLIFFHANGER DE FIN DE SAISON

Voilà. J'espère que ça vous a plu.

Je sais pas si y'aura une saison deux. Vu que j'ai pas du tout réfléchi à une suite, si y'en a une, elle sera probablement *vachement* moins bien que la première saison. D'ailleurs, peut-être que j'écrirais une suite sur 3 saisons mais que la chaîne annulera la série après le cliffhanger de fin de la seconde saison à cause des chutes d'audience, et que vous aurez jamais la fin.

Après vous ferez des pétitions pour relancer la série, du coup je négocierai un film avec un financement participatif opaque. Puis je me barrerai avec le pognon, non sans avoir d'abord pondu un film qui sera une grosse bouse. Enfin bon, je dirai que c'est la faute au studio qui m'aura pas laissé exprimer ma créativité entière. Alors vous ferez une autre pétition pour avoir un *director's cut*, qui sera aussi une bouse, mais cette fois ce sera bien de ma faute.



J'sais pas. On verra bien.

Le Galion de Pierrot

C'est l'histoire d'un type qui s'appelle Pierre.

Un entrepreneur, un mec qui en veut.

Le genre qui a pas peur de prendre des risques et de disrupter le game.

Pierre a un rêve dans la vie :



⇒ Comme Pierre a reçu pas mal de thunes de ses parents rentiers, il achète un beau bateau.

Sauf que... stupeur !



Eh oui, car en plus de la thune, Pierre possède également un très long poil au niveau de la paume. Il se dit donc que, quitte à ce que quelqu'un en chie pour faire avancer sa bourse flottante, autant que ce soit pas lui.

Je sais ! J'avais mettre une annonce pour recruter des jeunes marins !

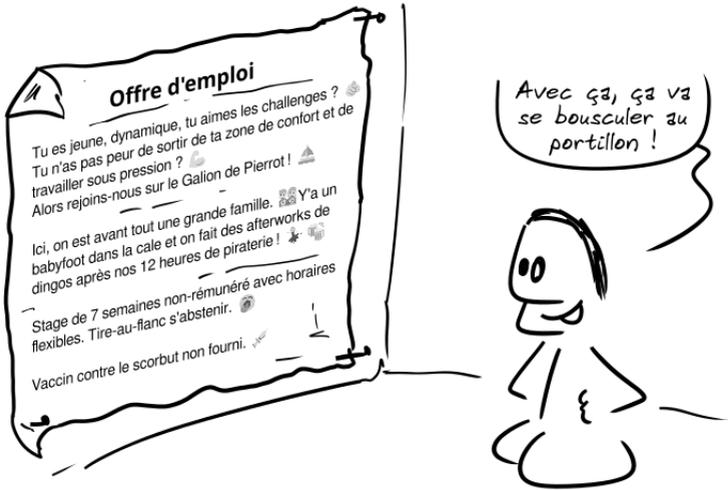


Loué soit mon capital qui me permet de me toucher la nouille en récoltant les fruits du travail d'autrui !

Encore une BD qui respire le cours de marxisme habilement dissimulé derrière un humour ravageur.



Aussitôt dit, aussitôt fait: Pierre prend sa plus belle plume et déverse ses sentiments professionnels les plus profonds dans un écrin de poésie qui ferait pleurer un cœur de pierre (de vraie pierre hein, pas de Pierre-lui, sinon on pige plus rien à ce que je raconte).



⚠️ Malheureusement, tout ne se passe pas comme prévu pour ce pauvre homme.



➡ Pierre tente le tout pour le tout et va jusqu'à écumer les foires des métiers pour attirer les jeunes marins.

C'est une opportunité en or ! Pourquoi ça ne vous intéresse pas ?

Ça sent l'arnaque votre truc : un stage non-rémunéré pour aller choper le scorbut sur un navire insalubre ?



Ça vous formera ! Une expérience inoubliable !

Le drapeau de votre bateau, c'est quoi, un red flag ?

Désolé, mais on n'a pas envie de se faire rouler.



Enfin, la tendance naturelle de Pierre à arnaquer ses semblables a fait qu'il n'a jamais réussi à recruter de jeunes marins.

Moralité :

Pierre qui roule n'amasse pas mousses.

23/06/23 gae

Prophétie, prophéça



Qu'est-ce qu'une prophétie ? À la base, une prophétie, ça me semble tomber sous le sens, c'est : un message annoncé par un prophète.



Des prophètes, outre les fameux mecs bourrés qui ont des illuminations à 3 h du mat', on en connaît des tas : depuis ceux issus des différentes religions jusqu'aux gugusses comme Nostradamus ou Paco Rabanne.



Mais concentrons-nous sur les œuvres de fiction.

➡ La prophétie est un ressort narratif fort utilisé, notamment dans les œuvres fantastiques ou de science-fiction.

Regardons attentivement cette séquence :



Notez comme elle est fade, plate,
sans saveur. Non franchement, on
dirait une rédaction de 6e.

C'est nul.

Sans vouloir manquer de respect aux élèves
de 6e.



Bref.

Reprenez la séquence ci-dessus, et
ajoutez un tout petit peu de sel...



➔ Avouez que ça en jette quand même vachement plus ! Voilà, c'est ça, une prophétie : un truc hyper-péremptoire pour faire avancer le scénar, mais avec des paillettes dans les yeux et du John Williams dans les oreilles.

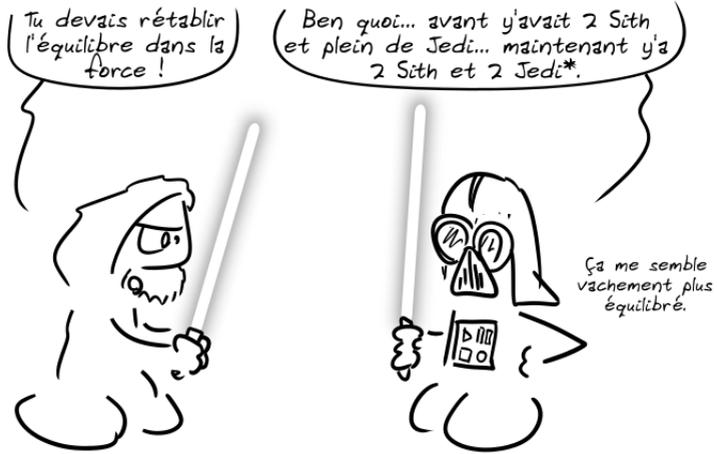


! Évidemment, la prophétie masque parfois un manque d'inspiration dans les équipes de scénaristes...



Oui, car justifier des péripéties par « c'est le scénario qui l'a dit », ça passe moyen. Alors que...





* Et aux petits malins qui me diront « nianiania, y'a pas que deux Jedi après la prélogie », je leur signalerai que lorsque Yoda s'apprête à déceder, après la mort d'Obi-Wan, il indique à Luke « le dernier des Jedi tu seras ». Faites le compte.

➔ Au passage, « l'élu » est un autre cliché scénaristique souvent associé à la prophétie. « Élu » étant un terme relativement abusif lorsque le corps électoral se compose d'un unique bonhomme (le prophète ou le scénariste).



 Blague à part, toutes ces histoires de prophéties et d'élus, on ne me retirera pas de l'idée que c'est un peu de droite : ça consolide tous les clichés sur « l'homme providentiel », les destins exceptionnels des gens au dessus de la maâsse, tout ça...



➡ Ceci étant dit, l'avantage, c'est que la prophétie ne demande pas spécialement de talent, de travail ou de cassage de tête : quelque part, c'est un processus créatif hyper-accessible.

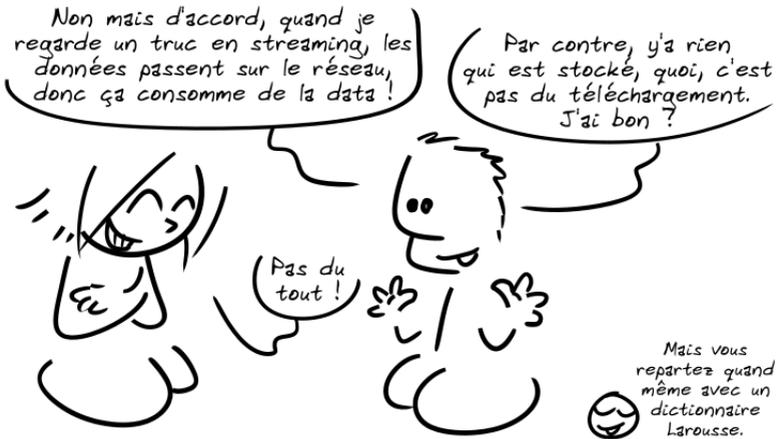


Un point sur le streaming

 Dans le langage courant, on distingue en général le « téléchargement » d'œuvres audiovisuelles du « streaming » (qu'on pourrait traduire par « lecture en continu » en français).



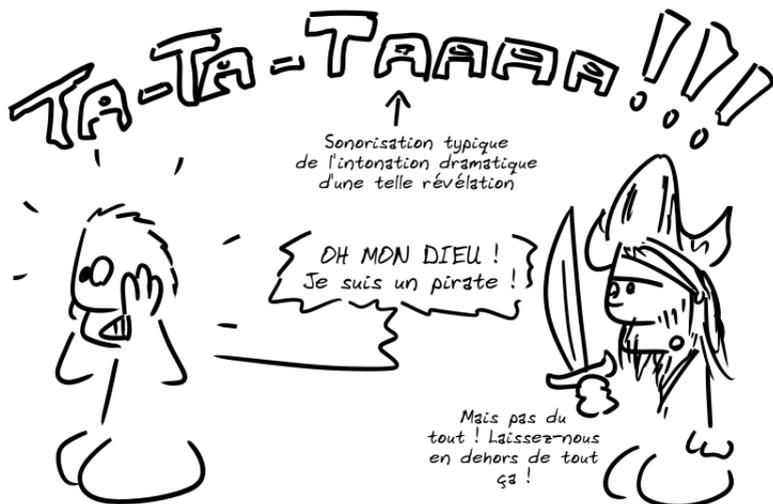
 C'est une erreur commune de penser que le streaming et le « téléchargement » sont deux processus *complètement* distincts.



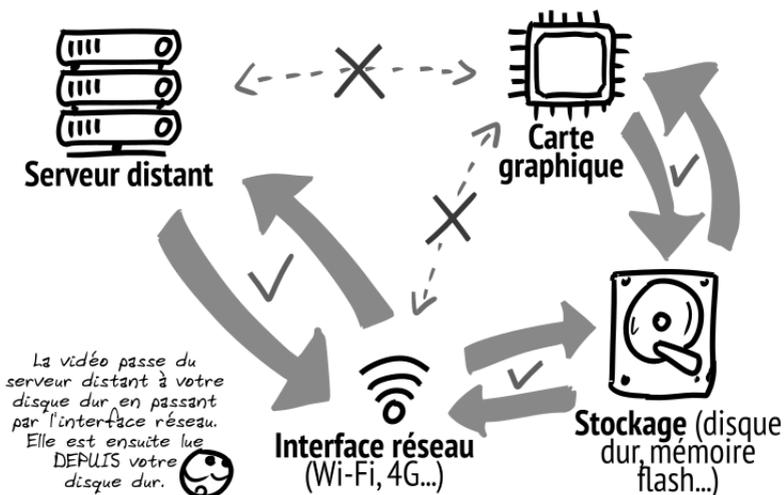
Si vous pensiez vous aussi que rien n'était copié sur votre appareil quand vous streamiez, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous...

Hé, pssst... approchez.

Quand vous regardez une vidéo en streaming, elle est téléchargée et copiée sur votre appareil.



⇒ Pour faire simple : votre carte graphique (qui gère les flux vidéos) n'est reliée qu'aux composants de votre ordinateur, elle ne peut pas « lire une vidéo sur un serveur distant ».



Et j'avais même vous dire...

C'est pareil pour
l'intégralité de ce que vous
voyez sur Internet.

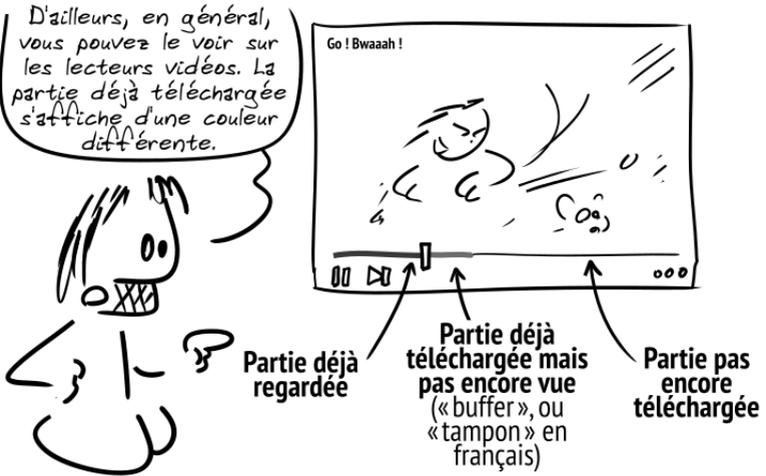
Quand vous consultez une page web,
elle est copiée sur votre ordinateur.
Comme chaque image de la page
web, chaque son, chaque vidéo, etc.



* Au passage, les NFT, pour résumer, c'est de la merde. Si vous en doutez, lisez mon article à ce sujet.



La différence principale entre le streaming et ce qu'on appelle communément le « téléchargement de vidéos », c'est que le streaming implique qu'on télécharge le contenu vidéo dans l'ordre et qu'on commence la lecture avant d'avoir terminé le téléchargement.



⚠ Quand le streaming « déconne », que votre vidéo s'arrête momentanément, ça veut en général dire que la lecture a été plus rapide que le téléchargement dans cette petite « mémoire-tampon ».



Alors là, vous allez m'dire...



Mais où c'est-y qui-qu'ils sont stockés, les bouts de vidéo téléchargés ? On peut les récupérer ?

Ils sont dans le cache de votre navigateur, qui est un dossier où Firefox, Edge, Safari, Chrome et compagnie, stockent les données téléchargées temporairement pour vous les attacher.



Et oui, on peut les récupérer : c'est notamment ce que font des logiciels comme yt-dlp (YouTube Downloader).



Alors... est-ce du piratage ?

Ben c'est un fichier copié sur votre ordinateur que vous copiez à nouveau. En France, l'intégralité des supports de stockage sont taxés pour la copie privée, j'aurais tendance à dire qu'on casque pour avoir le droit de le faire, mais c'est vous qui voyez.



Évidemment, cette réalité ne plaît pas beaucoup aux ayants-droit, d'où l'invention des DRM : « Digital Rights Management », des mesures techniques de protection.



Au lieu de vous fournir les vidéos brutes, les sites avec des DRM vous font télécharger des fichiers chiffrés*, illisibles par des lecteurs vidéos classiques. Vous pouvez toujours les copier mais ça ne va pas vous servir à grand-chose.

C'est pour ça que yt-dlp ne marche pas sur Netflix, Amazon Prime et compagnie. Désolé pour la fausse joie si vous aviez eu cet espoir à l'image précédente.

* Des données « chiffrées », si vous ne voyez pas ce que ça veut dire, c'est ce que vous appelez peut-être des données « cryptées ». La terminologie correcte est « chiffrement/chiffrer » et non « cryptage/crypter », mais si vous le saviez pas, c'est pas grave. J'en ai déjà causé dans une chronique radio, d'ailleurs.

Bon, dans les faits, à partir du moment où vous pouvez lire une vidéo, vous pouvez la copier, il faut être honnête.

Faut juste faire tourner un logiciel de capture d'écran vidéo quand vous la regardez...

C'est plus long, ça réencode la vidéo, c'est pas optimal du tout, mais ça marche.

Si on trouve les séries Netflix en téléchargement illégal dès la première diffusion, c'est bien que les DRM ne suffisent pas...



Enfin, vous dis ça, le téléchargement illégal, moi j'en sais rien, c'est un copain qui m'a dit.

⚠ Évidemment, à ce niveau, ça peut vite devenir la course à l'armement : sur certains OS bien verrouillés comme Android ou iOS, l'application Netflix vous empêche par exemple de faire des captures d'écran.

Mais... C'est quoi, ce binz ?! Je fais même plus ce que je veux avec ma tablette ?



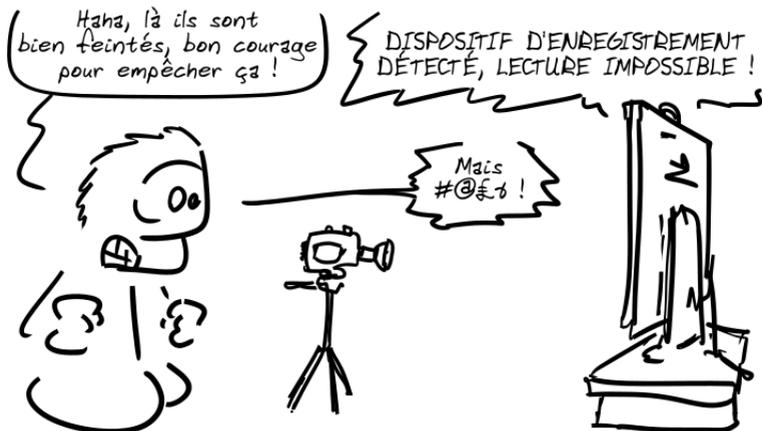
Mais c'est MA tablette !

Bienvenue chez les GAFAM.



Vous comprenez pourquoi les libristes queulent sur les DRM ou pas du tout ?

D'ailleurs, difficile de savoir où ça s'arrêtera...



⇒ Le truc, c'est que les dispositifs de protection deviennent parfois tellement abusifs qu'ils empêchent carrément la lecture...



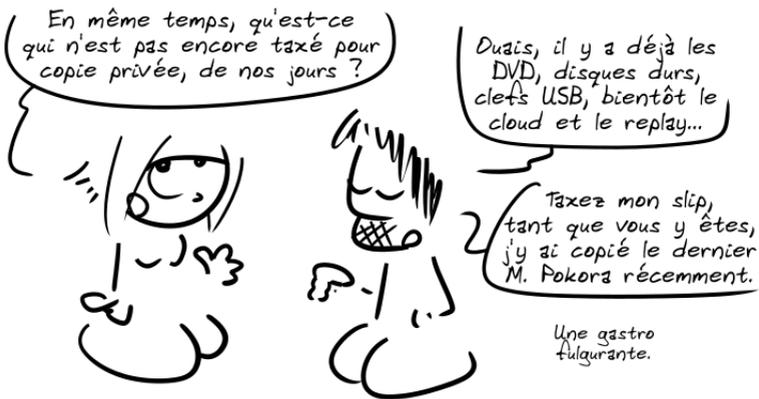


Parce qu'en définitive, je l'ai déjà dit, mais j'insiste : tout ce que vous voyez est copié ; tout ce qui est copié est recopiable ; tout ce qui est lu est enregistrable.



En finir avec la taxe copie privée

⚠ Il paraît qu'il serait question d'étendre la redevance pour copie privée aux ordinateurs...

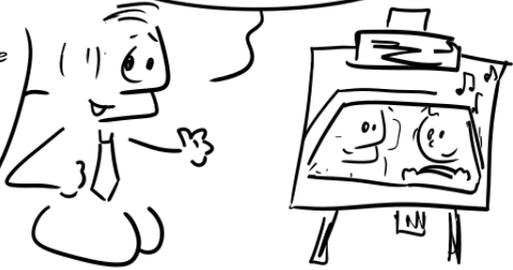


💡 Pour rappel, la fameuse « taxe copie privée » est prélevée sur les supports de stockage pour compenser le manque à gagner dû aux copies d'œuvres que les gens peuvent réaliser pour leurs usages personnels.

Années 90

C'est une cassette de Bon Jovi de vendue en moins ! Taxons donc les cassettes enregistrables pour compenser !

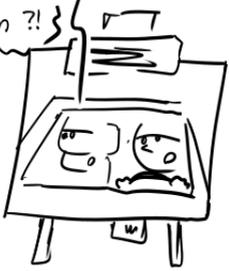
Regardez, ce couple qui transfère le dernier CD de Bon Jovi sur cassette audio pour pouvoir l'écouter dans la voiture !



Euuh, mais en fait, si on n'avait pas pu copier le CD sur cassette, je pense pas qu'on aurait acheté le CD *et* la cassette.



Hein ?!



Bah ouais, on aurait juste acheté la cassette directement, a priori.



⚠ Malgré sa justification pour le moins fumeuse, cette taxe est en place depuis 1985 et a petit à petit été étendue à tout et n'importe quoi.

2021



Eh oui, depuis 2021, les smartphones reconditionnés sont aussi taxés pour la copie privée.

Parce que l'écologie, c'est sympa, mais faudrait pas que la sobriété impacte les rentiers.

La taxe copie privée, c'est 300 millions d'euros par an, quand même.

Avec une redistribution à peu près aussi opaque que celle de la SACEM...



Ça concerne tellement de supports avec des coûts répercutés partout que c'est carrément un amplificateur d'inflation...



⚠️ Oui, car peu importe si votre support n'accueillera jamais la moindre copie d'œuvre, il sera taxé tout pareil. Même pour un usage professionnel.

Ah, mais pour un usage professionnel, vous pouvez tout à fait demander le remboursement de la taxe !

Il vous suffit de suivre ce plan, de demander le laissez-passer A38, avec le formulaire bleu...

Comme stipulé dans la nouvelle circulaire B65.



Ce qui est fou, c'est que si on y réfléchit bien, quand bien même cette taxe serait justifiée...

La copie privée, ça ne se fait quasiment plus.



 À l'heure de l'hégémonie du streaming où on possède physiquement de moins en moins d'œuvres – et où, mécaniquement, les occasions de les copier sur support deviennent donc rares –, il semble paradoxal que les revenus de la taxe copie privée continuent d'augmenter inexorablement.



Vous allez me dire : « mais Gee, tu te bases juste sur ton ressenti, rien ne prouve que la copie privée diminue, c'est pas très scientifique comme approche. »

En effet, mais il se trouve que les études scientifiques sont étrangement refusées par... les ayants droit.

Auraient-ils peur de ce qu'une étude sérieuse pourrait révéler ?



⚠ En réalité, c'est un secret de polichinelle que cette taxe est un prétexte pour compenser les pertes de ce que les ayants droit appellent « piratage », soit une copie pas du tout privée mais bien publique cette fois.



Bref, de deux choses l'une :

⇒ Soit la taxe copie privée est vraiment une taxe sur la copie privée, et dans ce cas-là, adaptons-la aux usages actuels... et supprimons-la.





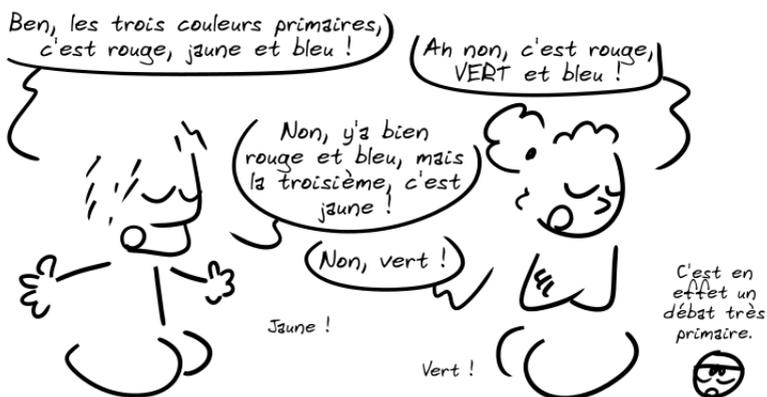
➔ Soit la taxe copie privée est plutôt une taxe sur la copie publique, et dans ce cas-là, foutez-nous la paix une bonne fois pour toutes avec le piratage.



La troisième couleur primaire



Si vous demandez à des gens de vous citer les trois couleurs primaires, il est possible que vous assistiez à ce genre de débat :



Tout le monde semble en effet à peu près d'accord sur le rouge et le bleu, mais pas sur la troisième couleur... alors, jaune ou vert ?



Pour les enfants, on achète bien trois tubes de gouache : du rouge, du bleu et du JAUNE !



Mais papa, pourquoi mon rouge s'appelle « magenta » et mon bleu « cyan » ?

Chhhhttt !
Tais-toi et peins.



La réponse va peut-être vous surprendre mais...

Les deux réponses sont vraies.

Ok, donc y'a quatre couleurs primaires, pi voilà.



Quadricolor... les quatre couleurs primaires... ça ferait un super nom de groupe.

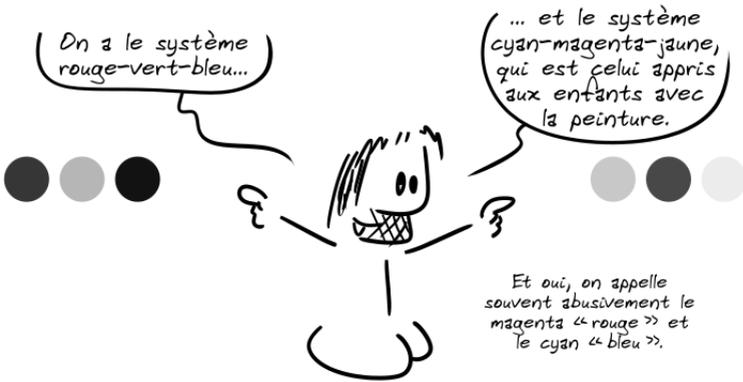


Ah ! J'ai la ré^a!



* Si vous ne l'avez pas, cherchez « Quadricolor Popstar » sur Internet. Ne me remerciez pas.

 Alors non, on utilise bien *trois* couleurs primaires... mais on connaît principalement *deux* systèmes à trois couleurs.



Mais comment est-ce possible, me direz-vous ?

Eh bien il faut d'abord repartir de la définition d'une couleur primaire...

 Wikipédia nous dit que « trois couleurs sont primaires entre elles si aucune des trois ne peut être reproduite par un mélange des deux autres ».



Eh bien justement, tout dépend de la façon d'obtenir une couleur...



Lorsqu'on veut afficher une couleur sur un écran, on génère de la lumière : l'écran est noir, et on allume plus ou moins trois canaux rouge, vert et bleu pour ajouter de la lumière de telle ou telle couleur.

C'est une synthèse additive.



 Lorsqu'on veut obtenir une couleur sur papier, en revanche, on filtre la lumière qui arrive sur le papier (d'ailleurs le papier n'a aucune couleur dans le noir) : le papier est blanc, et on ajoute plus ou moins de pigments cyan, magenta et jaune pour filtrer de la lumière de telle ou telle couleur.

C'est une synthèse soustractive.



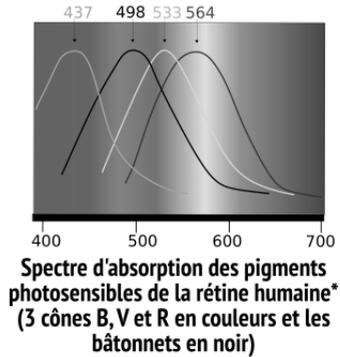
Voilà pourquoi vos écrans ont des normes RGB (*red-green-blue*, soit rouge-vert-bleu) alors que les gouaches primaires de vos enfants sont cyan, magenta et jaune, qui sont d'ailleurs les complémentaires des couleurs rouge, vert et bleu.

 Pour finir, notons également que ces couleurs sont des normes, et qu'elles n'ont pas de lien direct avec les « cônes ».



* Si vous n'avez pas la réf, regardez *Shaun of the Dead*, *Hot Fuzz* et *Le Dernier Pub avant la fin du monde*. Et là, vous pouvez me remercier.

 En effet, il y a bien des cônes qu'on appelle R, V et B... mais leurs pics de sensibilité ne sont pas les mêmes rouge, vert et bleu que la norme RGB...



* Schéma tiré de la page [Cône \(photorécepteur\)](#) sur Wikipédia, par Pancrat (CC By Sa).

Bref, si vous assistez à un débat entre vert et jaune comme troisième couleur primaire...

Vous pouvez maintenant vous la péter en demandant si on parle de synthèse additive ou soustractive.

Et préciser à la team jaune que techniquement, il s'accorde avec magenta et cyan, pas rouge et bleu...

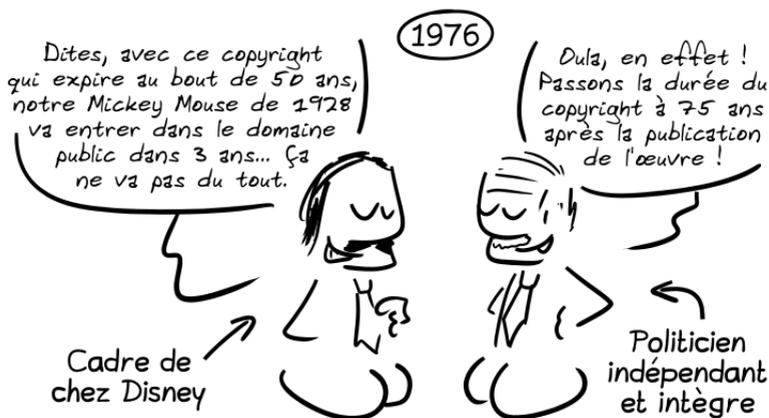


2024

Mickey dans le domaine public



Le *copyright* étatsunien est un drôle d'animal qui, pendant des décennies, a grandi avec un autre animal : une petite souris.





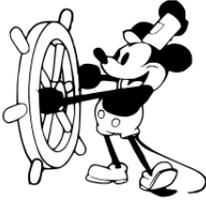
Bon, je ne suis pas sûr que ce soit un vrai sursaut de décence qui soit à l'origine de cet arrêt de l'augmentation de la durée du copyright...

Quoi qu'il en soit, après bien des années d'attente, cette fois c'est fait :

Mickey Mouse entre dans le domaine public.

 Mais alors attention, pas n'importe lequel : juste celui de Steamboat Willie, le fameux film d'animation de 1928.

Mickey de
Steamboat Willie
(1928) ✓



Mickey de
Fantasia
(1940) ✗ →



(De fait, comme j'ai pas le droit de l'utiliser, je l'ai remplacé par Marcel Morbak, une alternative libre à Mickey Mouse que je vous propose.)

Salut ma couille, ça biche ?

! Ajoutons à ça la tripotée de marques que Disney a pris soin de déposer autour de sa mascotte...

Devinette: cette image est-elle extraite du dessin animé de 1928 dans le domaine public ? Du bien de la séquence d'intro de TDUS les films d'animation de Disney depuis 2007, marque déposée ?



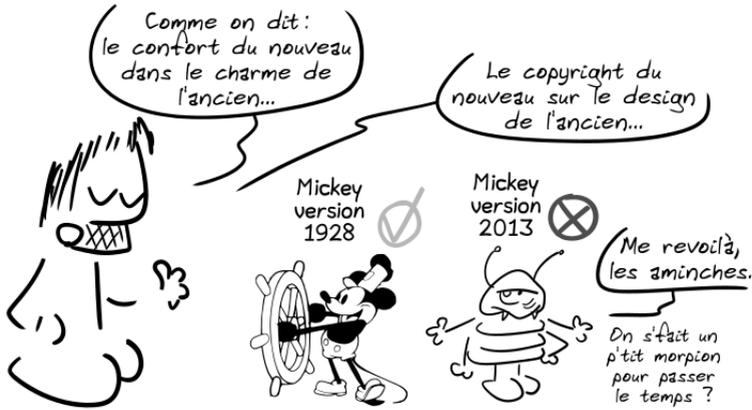
Eeuhh...

Questions subsidiaires : quel droit s'applique donc sur cette séquence ? Disney peut-il te poursuivre si tu l'utilises ?

Eeeuuuhh...

 Dans le doute, on va s'abstenir. C'est bien le but.

! Ajoutons aussi le nouveau design rétro de Mickey, très ressemblant à celui de 1928, que Disney a balancé en 2013, entre le fromage et le dessert. Histoire qu'il y ait toujours un petit doute sur lequel vous utilisez...



Après, ne rigolons pas trop fort sur les délires du copyright étatsunien... de notre côté de l'Atlantique, c'est pas beaucoup plus reluisant.





Je sais, là, vous allez me dire...

Mais **POURQUOI** cette extension ?

➔ La justification est très simple :



! Bon, vous en pensez c'que vous voulez, mais moi je trouve qu'on nous prend un peu pour des moutons dans une boîte, avec cette histoire.

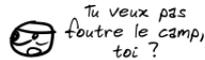
Notez que le livre est dans le domaine public ailleurs : en Belgique, par exemple*.



Le lien est en bas de page, mais évidemment, si vous résidez en France, **NE CLIQUEZ PAS DESSUS**, parce que ce serait quand même pas très gentil.



Faudrait être sévèrement burné pour cliquer là-dessus.



Tu veux pas foutre le camp, toi ?

* Vous pouvez télécharger le livre dans le domaine public belge depuis saintexupery-domainepublic.be. Sauf si vous êtes en France, bien sûr, je le répète, mais déconnez pas, hein.

! De toute façon, chez nous aussi on sait faire joujou avec le droit des marques, donc les héritiers de Saint-Exupéry ont déposé le Petit Prince comme marque de commerce, et c'est plié.



 Bref, je suis personnellement d'avis que l'art est libre par essence, parce qu'il forme notre imaginaire collectif et qu'il est donc démocratiquement juste de se l'approprier, de le transformer et de le partager.



* Citation extraite du *Discours d'ouverture du Congrès Littéraire International* du 17 juin 1878 (à retrouver sur [Wikisource](#)).

19/01/24 gce

Du nord au sud

 J'ai beau être Lorrain*, j'ai quand même vécu plus de 10 ans sur la Côte d'Azur. Et là-bas, il y avait un truc que j'entendais souvent et qui me rendait fou.



* À ce sujet, voir ma BD *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.

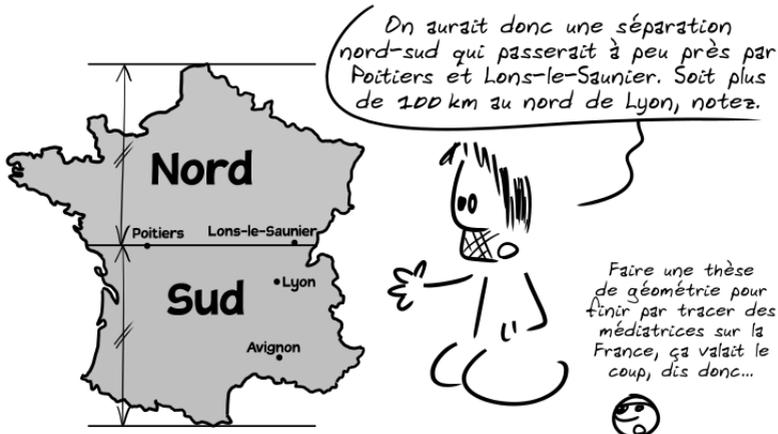
 La définition complètement pétée du « sud » semble en effet un truc assez répandu en ces contrées.



Alors, concernant ce que peuvent être le nord et le sud de la France (continentale, s'entend), personnellement je peux imaginer plusieurs interprétations...



Logiquement, si on s'exprime en termes aussi binaires, j'aurais tendance à séparer la France en deux moitiés, en prenant le parallèle équidistant entre le point le plus au nord et le point le plus au sud de la partie continentale du pays.



➔ Mais bon, mettons qu'on veuille sortir de la binarité et couper la France en trois parties égales, avec un nord, un sud, et au milieu... ben le milieu.



➔ D'accord, prenons les choses à l'envers : mettons qu'on place la limite du sud à Avignon... symétriquement, où cela placerait-il la limite du nord ?



⚠ Alors, je sais, vous allez me dire :



Parce que oui, « on dirait le sud, le temps dure longtemps »

(surtout quand t'es bloqué 2 heures sur l'A8, parce qu'un énième connard en a emplafonné un autre vu que rouler comme un kéké, c'est une tradition locale)

cependant, au risque de vous choquer...

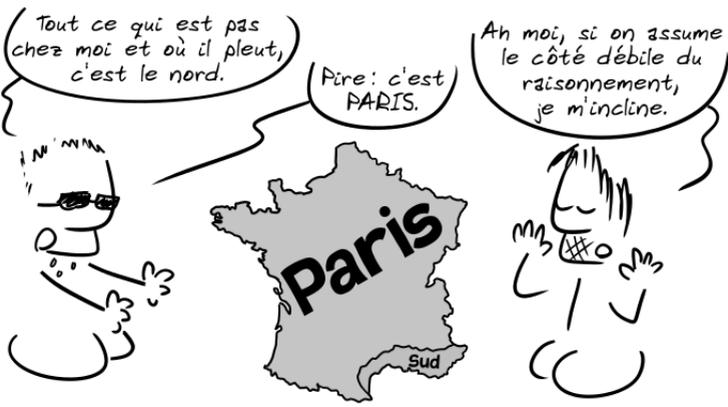


 Ce que vous appelez « sud »... ben en fait, c'est en gros la région PACA. Et encore, juste la Provence et la Côte d'Azur (les Alpes ça vous fait buguer parce que c'est au sud mais y'a de la neige).

D'ailleurs y'a même « Région Sud » sur le logo, maintenant.



! Bref, la seule définition qui mette Lyon au nord, c'est celle-ci :



Pour conclure : de toute façon, nord/sud, moi j'm'en fous, j'ai toujours habité dans l'est de la France.

Les villes où Gee a habité



Ces gens sont complètement à l'ouest. 

Hein ?! Mais Grenoble, c'est pas dans le Grand Est !



Dn ta queule.



3/10/24 gee

Encore une petite tranche ?

 Quand ça parle d'impôt sur le revenu, vous avez peut-être déjà entendu de ce genre de chose :

En France, on a vraiment un impôt confiscatoire !



Moi qui gagne assez bien ma vie, on me prend 50 % de ce que j'ai gagné !

On n'aime pas la réussite, dans ce pays.

Ou même, de la part de personne non-nanties, ce genre-là :

Ahhh, non mais de toute façon, si je suis promu, je vais y perdre.



En augmentant de salaire, je vais passer une tranche d'imposition et donc gagner moins !

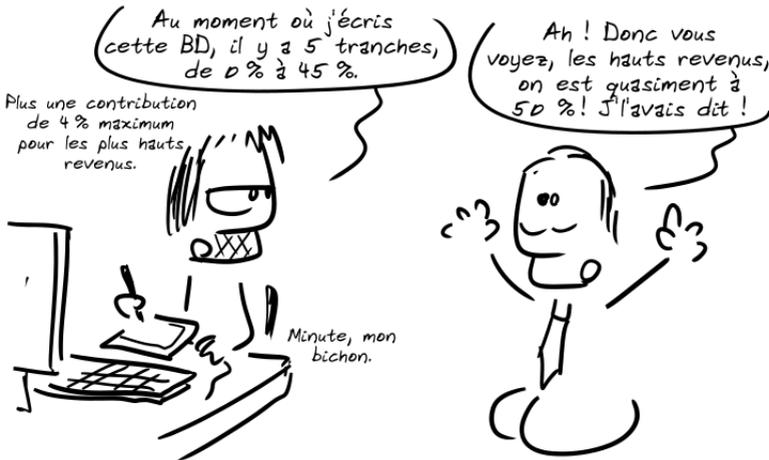
Dans les deux cas, on raconte en fait beaucoup de conneries.

Voici donc un petit topo sur le fonctionnement de l'impôt sur le revenu en France...

... à destination des pauvres qui s'inquiètent pour rien et des riches qui se foutent de notre gueule.

Enfin pas vraiment des riches, plutôt des gens qui se font entûmer en écoutant leurs mensonges éhontés.

L'impôt sur le revenu est progressif - plus on gagne, plus on paie - et est basé sur des tranches d'imposition.



Une « tranche » d'imposition, c'est une partie de votre revenu sur laquelle s'applique un certain taux.

Prenons les deux premières tranches. Jusqu'à 11 294 euros net imposable annuel, vous ne payez pas d'impôts.

De 11 295 à 28 797 euros, le taux est de 11%*. La question qui tue, c'est : quel est le taux d'imposition d'une personne qui touche 15 000 euros net par an ?

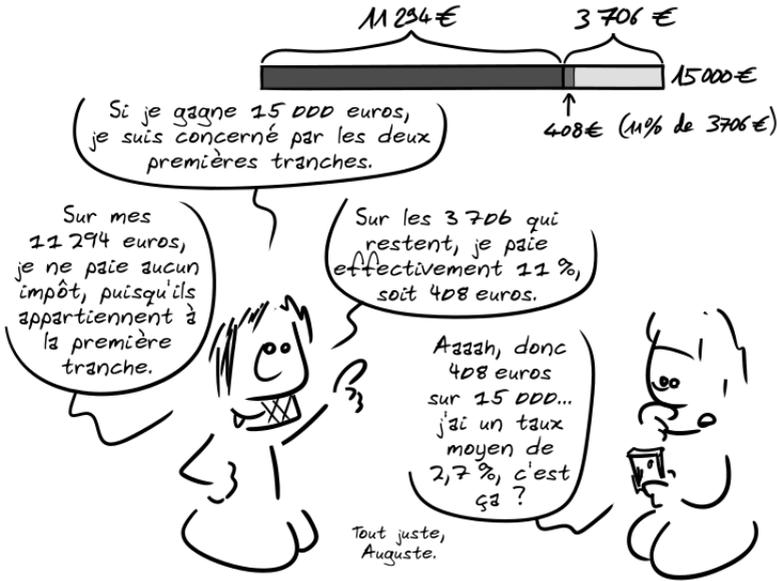
Beeen, 11 %, non ? Tu viens de le dire.

Fraction du revenu imposable	Taux de la tranche
Jusqu'à 11 294 €	0 %
De 11 295 € à 28 797 €	11 %
De 28 798 € à 82 341 €	30 %
De 82 342 € à 177 106 €	41 %
Supérieur à 177 106 €	45 %

* Voir le site du gouvernement. Par simplicité, toute la BD se base sur une personne seule. Selon la composition du foyer, le revenu doit être divisé par le nombre de parts, mais prenons le cas le plus simple.

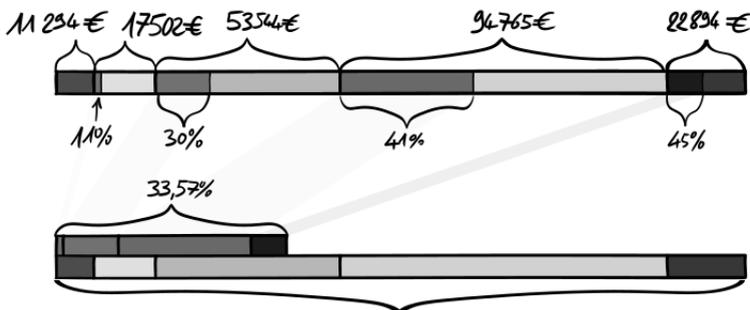
Eh bien non !

Car on ne parle pas du taux d'imposition du revenu total, mais de la tranche ! Il faut donc diviser le revenu par tranches



➡ Il n'y a donc pas de « saut » lorsqu'on passe une tranche : si on a une augmentation de salaire de 1000 € par mois et que ces 1000 € nous font passer dans la tranche à 30 %, on paiera certes plus d'impôts sur cette augmentation, mais on y gagnera quand même.

En supposant que l'intégralité des 1000 € se trouve dans la nouvelle tranche à 30 %, le taux sur la partie qu'on touchait avant ne change pas, et l'augmentation de salaire réelle (après impôt) sera donc de 700 €.

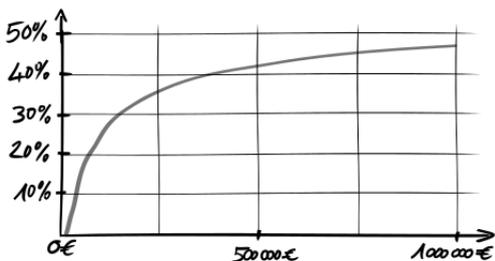


Quelqu'un qui a atteint la dernière tranche conservera toujours une part moins imposée.



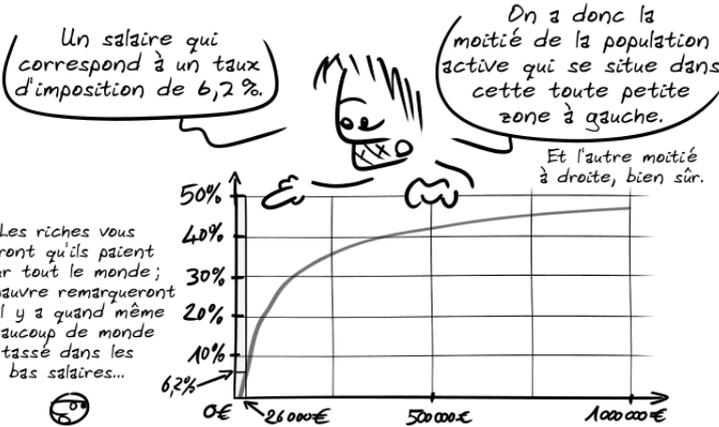
Ce qui fait que le taux de la dernière tranche n'est jamais atteint mais agit comme une limite haute.

Si on regarde la courbe du taux d'imposition réel avec les tranches actuelles en France, ça donne quelque chose comme ça.

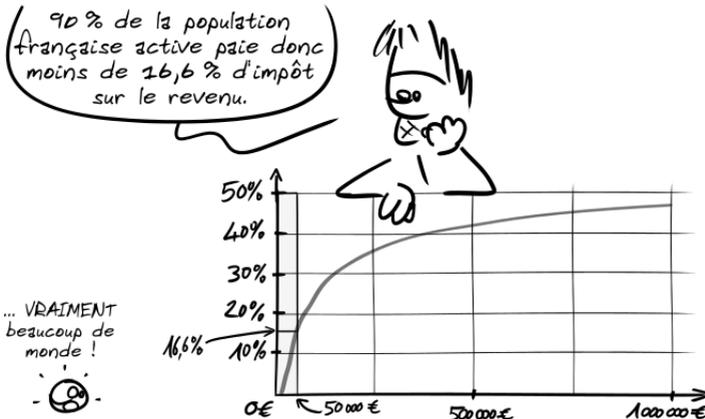


 Plusieurs remarques importantes sur ce graphique.

Le salaire médian net annuel en France est d'environ 26 000 €.



Seuls 10 % des salaires dépassent 50 000 € par an.

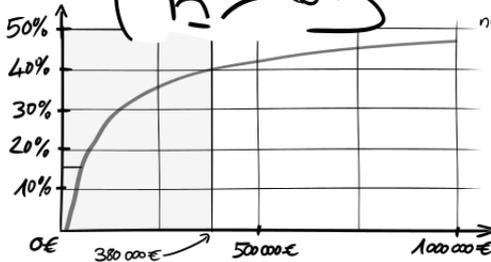


Pour payer plus de 40 % d'impôts, il faut toucher plus de 380 000 € par an.

Si vous n'avez pas l'habitude de compter en années, ça fait quand même plus de 31 000 euros PAR MOIS.

C'est-à-dire qu'il vous reste, après imposition, 19 000 euros pour vivre, soit plus de 9 fois le salaire médian après imposition.

Vous m'excuserez si je ne verse pas une larmiche tout de suite.



Et pour dépasser les 45 %, faut déjà palper 60 000 euros par mois. Tranquille.



 Alors là, j'entends déjà les Jean-Michel Onémpalérich-Danspéhi venir chouguer :

"Duuuu-eeuuuh mais peu importe le montaaaaant-eeuuuh, c'est confiscatouwareuuuuuh, c'est notre zargeent, quand même, 45 % c'est-uneuuuh hoonteeuuuuuh !"

C'est une représentation à peine exagérée de ce genre d'énergumène.

 Oui, alors si on veut discuter sur des bonnes bases de la légitimité de la redistribution (ou répartition secondaire), il faudrait déjà commencer par parler de celle de la répartition primaire.



Et je parle même pas des « revenus du patrimoine » - terme élégant pour désigner la ponction de la richesse d'autrui via la propriété privée : pour ça, je vous renvoie à mon texte Qu'est-ce qu'un riche ?



Évidemment, on me répliquera que je ne considère que l'impôt sur le revenu, et que si on ajoute les autres contributions obligatoires, on peut dépasser les 50 %.

Sauf que là encore, ce sont les pauvres les plus touchés, avec notamment la TVA qui est la même pour tout le monde et pèse mécaniquement plus sur les bas salaires avec les dépenses incompressibles...

Exactement, et les riches théoriquement plus imposés sont aussi ceux qui ont le plus de moyens pour échapper à l'impôt... et qui ne s'en privent pas.



Du reparle des Panama Papers, des Swiss Leaks et cie ?

Bref.

Quand quelqu'un se plaint de payer 50 % d'impôts sur le revenu...

Rappelez-vous qu'il parle d'un revenu mensuel à 5 chiffres minimum.

Et qu'on est déjà bien sympas de ne pas lui ajouter une tranche à 75 %.

Tiens, y'avait pas un candidat à la présidence qui avait proposé ça y'a quelques années ? Un certain... Francis Pays-Bas ? Du un truc du genre ?



Tu m' diras, un gauchiste comme ça, il a pas dû être élu...

13/02/24 gpe

Deux fois des moules







La raquette à travers les âges

La raquette est un instrument aux multiples usages dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Essayons toutefois d'y voir plus clair.



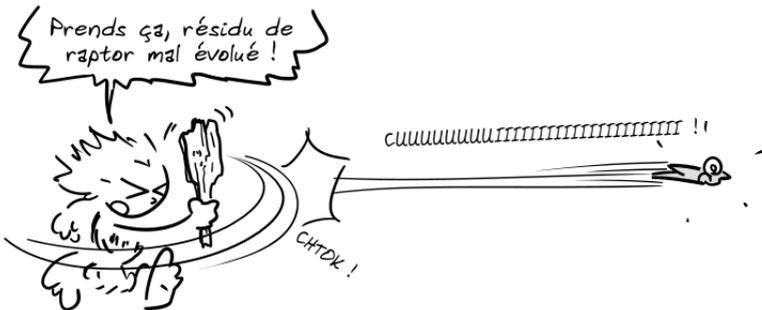
Tout a commencé à la préhistoire, à un moment où l'être humain avait cessé d'être un singe, et le canari cessé d'être un dinosaure.



Évidemment, le canari, passablement vexé de cet ironique coup du sort, se vengeait régulièrement en harcelant l'être humain, lui volant dans le visage et lui foutant des plumes dans le pif.



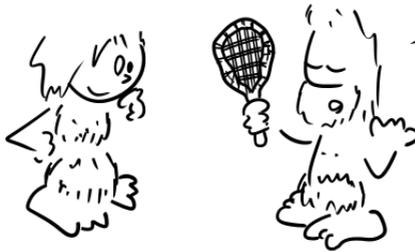
! Le canari avait toutefois omis un détail : l'évolution avait aussi donné à l'être humain une ingéniosité redoutable pour zigouiller autrui efficacement. De rage, l'être humain se saisit d'une planche de bois et...



La raquette était née !

Au fil des âges (celui de pierre, de Paul et de Jacques), elle se perfectionna et devint l'objet que l'on connaît actuellement.

Regarde, y'a Jean-Cro qui a inventé la corde, hier aprem, ça permet d'avoir vachement plus d'aérodynamisme.



En plus, si tu tapes fort, ça fait des frites de canari et c'est très bon : y'a plus qu'à inventer le ketchup.



L'inénarrable épique bataille entre canari et être humain s'acheva donc rapidement, la population de canari connaissant une chute spectaculaire sous les coups de raquette.

Duàis, pi ça a calmé les autres au passage. Si les canaris sont mignons maintenant, c'est grâce à qui, hein ?

Cui-cui.



Au pire, ceux qui sont pas calmés, on leur a trouvé un autre usage dans les mines de charbon.

Le monoxyde de carbone, ça calme encore plus.



Problème : au-delà de l'aspect pratique de la raquette, l'être humain avait trouvé là un divertissement fort sympathique.

Par quoi donc remplacer le canari ?



➡ Ce fut le premier grand Schisme de la Raquette du Néolithique qui donna naissance au tennis d'une part, et au badminton de l'autre.



Ce pauvre Néandertalain retourna donc effectivement dans sa grotte frapper sa balle contre les murs.

Ce qui donna naissance au squash, ça tombe sous le sens.

En bén. Je vois que c'est pas aujourd'hui qu'on va arrêter de raconter n'importe quoi sur ce blog.



Tout le monde sait que les T-rex n'ont jamais cohabité avec l'être humain, voyons.

 Attention : malgré la paix précaire régnant entre canari et être humain, il serait naïf de croire qu'aucune rancœur n'a perduré au fil des millénaires.

Ainsi, il advint qu'un jour, un couple d'Inuits, revenant du cours de tennis et se baladant sur la banquise, remarqua soudain des fossiles de canarisateurs pris dans la glace sous leurs pieds.





Ce geste, a priori anodin

(qui n'a jamais écrasé de fossile de canarisures ?)

fit ensuite prendre conscience à Michel de la praticité de la raquette pour marcher dans les terres invites.

La raquette à neige était née !



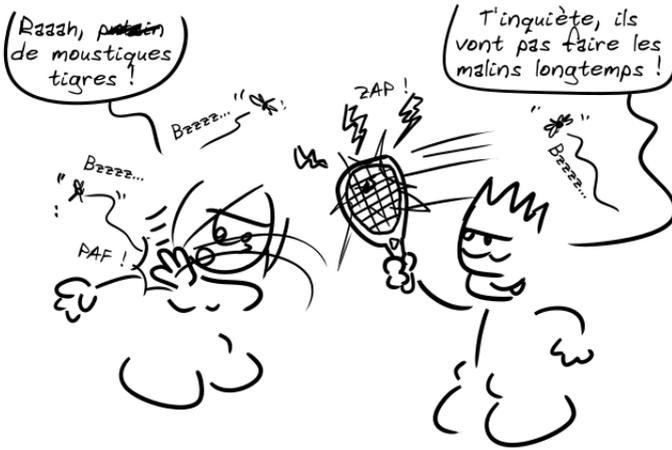
 Anecdote à part, niveau rancœur, le canari est aussi loin d'avoir dit son dernier mot : en secret, il a comploté avec le moustique pour développer une nouvelle plaie pour l'être humain.



Fort heureusement, là encore, la raquette vient au secours de l'être humain.

Évidemment, comme nous ne sommes plus à la préhistoire, on a ajouté un peu d'électricité dans tout ça, c'est plus efficace.

Mais sur le principe, nous sommes toujours des Cro-Magnons nous défendant contre d'agaçantes bestioles ailées.

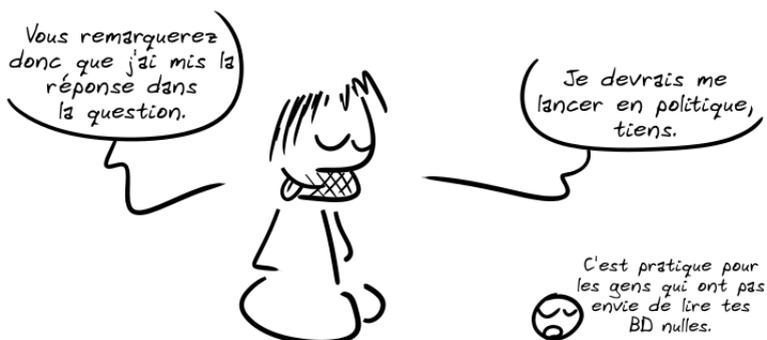


Ceci conclut donc notre exposé. Avec toutes mes excuses au ping-pong pour l'avoir injustement snobé.

10/04/24 gae

Comment écrit-on « internet » ?

Dans un souci de concision, ce titre a été raccourci. La vraie question étant plutôt : doit-on écrire « Internet », « internet », « l'Internet » ou « l'internet » ?



 Historiquement, un « internet » désignant un ensemble de réseaux interconnectés (inter-netting ou inter-networking), les anglophones ont utilisé « the Internet » pour distinguer le réseau mondial tel qu'on le connaît d'autres réseaux du même type, successeur de « the ARPANET » (tout en majuscules vu que c'était un acronyme).

En France, on a par erreur identifié Internet comme une personne, comme le montre la VF de ce fameux épisode de X-Files diffusé en 1996 en France.

Je vais appeler Internet* et leur demander de me faxer les numéros de téléphone...

On a donc viré l'article.

Mais t'es lorrain, grô, en quoi le fait que ce soit une personne te fait virer l'article ? Il est bête, le Gee.



* La VO parlait de « online services » et non d'internet, d'ailleurs.

Blague à part, on vend alors des « accès à Internet » comme on vendait des « accès à Canal+ » : le nom est nouveau, ressemble à un nom propre et fait l'effet d'une marque.

Alors que, allez savoir pourquoi, on a directement adopté « le web » et même « le net ».

Ah ? Et tu mets une majuscule à « Web » et à « Net » ?



Euuuh...



➔ Puis, petit à petit, le mot passe dans le langage courant, devient un nom commun bien plus qu'un nom propre, et a tendance à perdre sa majuscule.



Très logiquement, s'il s'agit d'un nom commun, l'adjonction d'un article, « l'internet », aurait du sens.



Sauf que bien sûr, c'est l'usage qui fait la langue.

Et l'usage se fout du sens, et semble largement préférer les variantes sans article...

! Alors bien sûr, on aura toujours des scrogneugneux pour lutter contre l'usage...

L'Académie française recommande « l'internet ».



Comme l'Académie française a tendance à faire office de boussole qui indique le sud, je vais continuer à dire « internet » sans article.

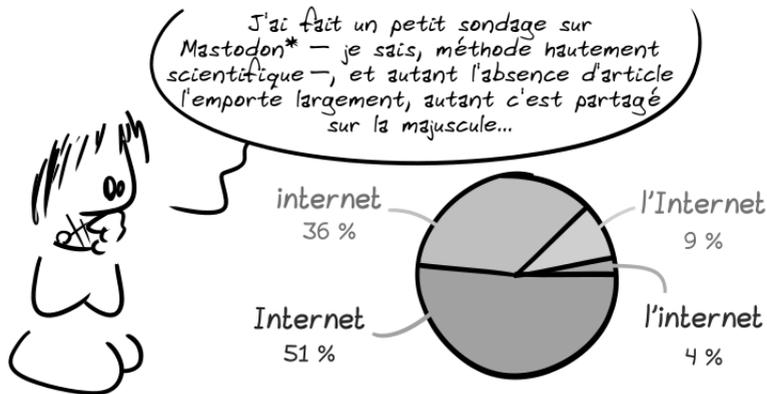
Et t'as pas tout vu : en 2016, des députés LR ont déposé un amendement — rejeté — pour imposer « l'internet » dans le langage officiel.

Ah bah voilà, c'est confirmé. « L'internet », c'est comme « la Covid » ou « digital » : c'est de drouste.



L'article s'utilise aussi pour « l'internet des objets », ce qui confirme que c'est bien de la daube.

💡 Quant à la question de la capitalisation, force est de constater que l'usage est extrêmement partagé.

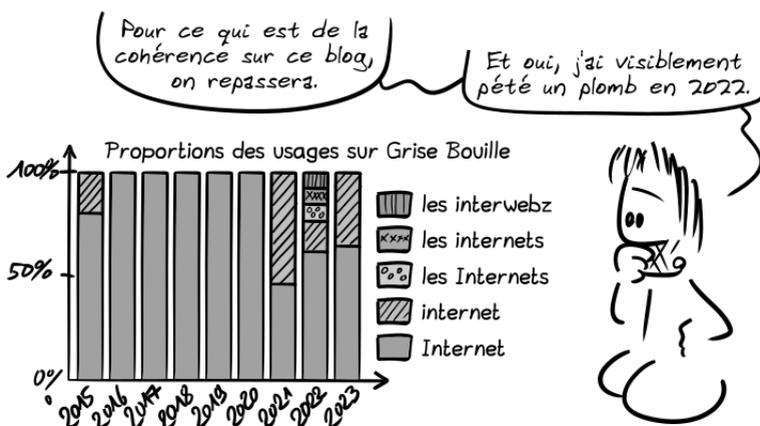


* 265 personnes ont répondu (cf [le message original](#)).

Et, euh...

Ahem...

Même au sein d'un même corpus...



➔ Bref... pour conclure, ne comptez pas sur moi pour vous donner des recommandations. Y'a guère que pour « le web » que je suis resté cohérent de bout en bout.

(Et encore : la majuscule se justifierait vu que ça vient de « World Wide Web » qui était clairement pensé comme un nom propre.)

Mais mais mais, Internet et le web, c'est pas la même chose ?!



Ahah ! Pas du tout, petit chenapan ! Mais nous en parlerons dans un prochain épisode de Père Geestor !



Visiblement, Gee n'a pas fini de péter des plombs.



23/04/24 gee

Oranges bleues & roses rouges

 Grâce à ce titre délicieusement énigmatique, vous avez sans doute deviné que cette BD sera dédiée aux couleurs... Et surtout à leurs accords.

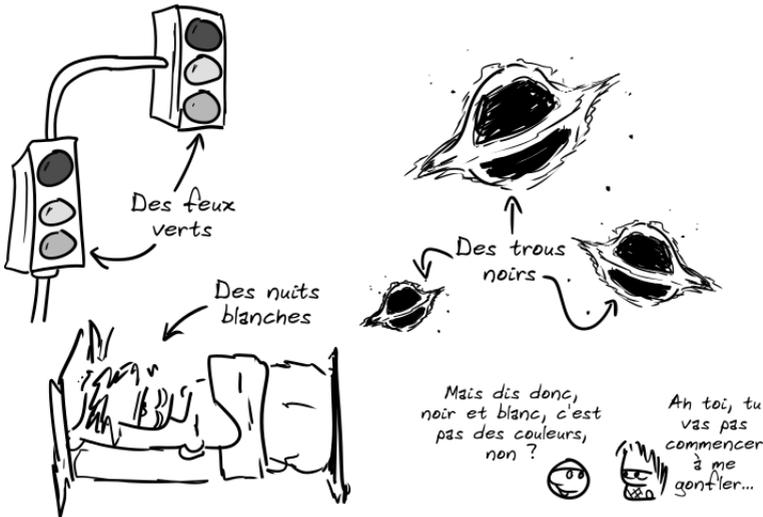


* Si si, rappelez-vous...

 Je parle évidemment d'accords au sens grammatical du terme, lorsque la couleur est utilisée comme adjectif. Et vous allez voir, comme souvent en français, c'est TRÈS SIMPLE.



Bon, d'abord, en règle générale, l'adjectif s'accorde avec le nom, ce qui va être le cas pour pas mal de couleurs.



SAUF !

... si la couleur est à l'origine un nom commun.

Voilà. Les gilets orange n'ont donc rien à voir avec les gilets jaunes.



Je suis jamais sûre: t'as les yeux marron ou les yeux noisette ?

! Alors là, évidemment, j'ai donné des cas simples, mais déjà : bon courage pour savoir si une couleur vient d'un nom commun.

Par exemple, vous saviez que ces couleurs venaient de noms communs* ?

Le fuchsia
(une fleur)



L'indigo
(matière extraite de l'indigotier, une plante)



Merci de commencer par mes couleurs préférées !

La turquoise
(une pierre)



La mauve
(une plante)



Le pourpre
(un mollusque)



* Question rhétorique hein : si vous connaissiez l'intégralité de ces exemples, c'est pas la peine de venir vous la péter en me traitant d'inculte.

Bien. Maintenant vous pensez donc qu'on dit « des rideaux mauve » et « des tapis pourpre » ?



Exceptions dans l'exception !

#langueFrançaise

Certaines couleurs issues de noms communs s'accordent quand même comme des adjectifs usuels.
Pourquoi ?

Parce que.

Rose, pourpre, mauve,
écarlate et incarnat.

Non, moi non plus,
je connaissais pas
« incarnat ».

Donc on dit bien « des roses roses »
et « des oranges orange ». Et après on
vient nous faire chier qu'il faut pas dire
« autrice » parce que ça complique la
langue pour les non-francophones qui
l'apprennent.



Non mais si on ne sait
pas apprécier les différences
purement arbitraires entre
les couleurs orange et rose,
comment peut-on comprendre
la beauté et la perfection de
cette langue magnifique et millénaire
qui est le résultat de ces siècles...

Académicien moyen
(très moyen, même)



Pour finir, sachez d'ailleurs que ces exceptions
sans queue ni tête n'ont même pas été supprimées
par la réforme de l'orthographe de 1990.

Alors que franchement, c'est pas le genre de
subtilité qui nous manquerait...

Allez c'est parti, je l'écris :
j'aime les chartes graphiques
oranges. Avec un S. Voilà.



Avec un peu de chance,
dans 5 ans on fait une réforme
orthographique pour ça, dans
50 ans les gens finissent
péniblement par l'adopter, et
dans 5 siècles, l'Académie
française arrête de queuler
dessus.

Le jeu en vaut
la chandelle.

13/06/24 ger

Le complot de Dana



Aujourd'hui, je voudrais revenir sur les zones troubles d'un événement historique apparemment anodin : la Bataille de la Vallée de Dana.

En termes de bibliographie, c'est principalement basé sur cet article qui avait fait grand bruit dans le milieu de la recherche académique en histoire bretonne, à l'époque.

Je parle bien sûr de "La Tribu de Dana" par Tiroche M. et al, *Manau Symposium on Brittany's History* (1998).

Article qui se basait beaucoup sur "Tri Martolod" par Stivell A., *Conference on traditional Songs* (1971), on oublie souvent de le préciser.



Rappelons tout d'abord les faits. Dans la vallée de Dana, située quelque part entre l'Armorique et l'actuelle Seine Saint-Denis, vivait une tribu : la Tribu de Dana, de fait.

Oui parce que dans la vallée de Dana, on est logiques, on va pas faire n'importe quoi comme s'appeler Stéphane quand on vient de Saint-Étienne. Je dis ça, je dis rien.



⚠ Et là déjà, une phrase interpelle : l'article d'origine nous dit « c'est l'heure maintenant de défendre notre terre, contre une armée de Cimmériens prête à croiser le fer »... et enfonce le clou plus loin, je cite toujours : « avaient-ils compris qu'on lutterait même en enfer et qu'à la tribu de Dana appartenaient ces terres ? »



💡 Mais surtout, là où l'histoire officielle me plonge dans un certain scepticisme, c'est l'issue de cette bataille.



Alors attendez une seconde...

Comment ça, « voilà pourquoi » ?



 Moi je dis : il y a anguille sous roche. Ça pue le complot à plein nez... et dans un complot, faut toujours chercher à qui profite le crime.



⇒ L'affreuse vérité, la voilà : c'est bien l'auteur de l'article qui a invité les Cimmériens à massacrer sa propre tribu puis à repartir gentiment, tout ça pour pouvoir en devenir le chef !



* Je sais, ça n'existe pas, la Cimmérie, mais je traduis du Celta antique, moi, je voudrais bien vous y voir.

Ça m'étonnerait même pas qu'Akim soit dans le coup...



 Voilà, j'espère que cet article vous aura éclairé. Ne croyez pas l'histoire officielle, on nous ment. L'histoire, la vraie, c'est que dans la vallée, oh-oh, de Dana, lalilala, j'ai cru entendre un collabo.

30/10/24 gce

Table des matières

Avant-propos	i
2015	3
Les ordinateurs sont cons	3
Arrêtons avec les croissants	17
Mammouth of control	23
Amour numérique	31
Bit, byte, bitten	39
Le cancer	49
Ailleurs, c'est pire	51
Yoda Master-Troll	61
Le deuil de la démocratie représentative	69



2016	77
Le grand cerf et le lapin	77
Cromaniement	87
Mails urgents & état d'urgence	89
En marche (ou crève)	97
Des zéros et des uns	103
La croissance repart	121
Panique algorithmique	123
Défense française : portes ouvertes pour la NSA	143
2017	153
Le cadre	153
Oui, le travail disparaît	157
Comédie romantique	171
Votants, vous n'avez pas honte ?	185
Hexadécimal & Bobby Lapointe	189
Responsables & réalistes	201
Chat & tartine debunked	203
Réglons le problème du chômage	211
2018	229
Quand l'actu singe Black Mirror	229
Incident diplomatique interstellaire	239
Bonne nuit les petits camarades	243
Quel est votre rêve ?	255
L'accro d'Nîmes	265
Collapsologie & psychohistoire	277
Baisse de charges	299



2019	303
Le progressiste	303
Voyage en numérique	305
Les héros du réchauffement	319
Les preux chevaliers	329
Les petits gestes	337
Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine	339
Violences policières	355
Le premier publicitaire	373
2020	383
Foule sentimentale	383
Vers l'infini	397
L'autre pandémie	411
Cosette : Génésis	431
Enfin un traitement efficace	441
Joker !	443
Ceci n'est pas un policier	451
Personal responsibility	457
2021	467
La quatrième dimension	467
Castex 18 h, Macron 20 h	481
Qu'est-ce qu'un riche ?	485
Ni de droite ni de droite	495
Je travaille 50 heures par semaine	499
Amour numérique (bis)	507
Rapport du GIEC	515
OSS 117 : Casino Royale	517



2022	533
Aidons les Balkany	533
Le Petit Crypto-Prince	539
Le grand public n'existe pas	543
Pourquoi tant de NFT ?	551
États d'âne	557
L'avait qu'à bien travailler à l'école	565
Les zextrêmes	575
Google, l'espion le plus con du monde	587
Sandrine et ses pantoufles	595
2023	605
Rendez-nous les dates !	605
Neurasténix et l'Empire de la Génance	609
CFDP : Crime Scene Investigation Mystery	615
CFDP : Crime Scene Investigation Mystery (suite)	629
Le Galion de Pierrot	643
Prophétie, prophéça	647
Un point sur le streaming	657
En finir avec la taxe copie privée	667
La troisième couleur primaire	675
2024	685
Mickey dans le domaine public	685
Du nord au sud	693
Encore une petite tranche ?	701
Deux fois des moules	711
La raquette à travers les âges	715
Comment écrit-on « internet »	723
Oranges bleues & roses rouges	729
Le complot de Dana	735